



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



EX LIBRIS DOMUS

Bibliotheca  
artium

SANCTI STANISLAI

**BIBLIOTHÈQUE S.J.**  
*Les Fontaines.*  
**60 - CHANTILLY**





acheté le 8 janvier 1828  
à 2.84<sup>fr</sup>

Hubaudy Port.

B 864/  
66

**PSEAUMES**  
**ET**  
**CANTIQUES**  
*EN VERS.*



LES  
PSEAUMES  
ET LES PRINCIPAUX  
CANTIQUES  
MIS EN VERS

PAR NOS MEILLEURS POÈTES.

RECUEILLIS par E. J. MONCHABLON,

*Maître ès-Arts & de Pension, de  
l'Université de Paris.*

NOUVELLE ÉDITION,  
*Corrigée & augmentée.*



A PARIS,  
-Chez DE SAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.

---

M. DCC. LXII.  
*Avec Approbation & Privilège du Roi.*





A  
SON ALTESSE ROYALE  
MONSEIGNEUR LE DUC  
D'ORLEANS.



MONSEIGNEUR,

*C'EST puiser dans la source même  
de la Poésie, c'est la rappeler à sa*



---

## E P I T R E.

---

*vérizable origine , que de l'employer à rendre , autant qu'il est possible , les sublimes beautés des Cantiques de Moÿse , de David , & des autres Prophètes. Plusieurs de nos Poètes l'ont entrepris avec succès ; mais la plupart de leurs Pièces éparses dans différens Ouvrages , & quelques-unes même confondues entre des sujets profanes , sembloient , comme les Enfans d'Israël , dispersés parmi des Peuples barbares , soupirer après leur réunion. J'ai essayé de les rassembler ; & le fruit le plus flatteur que j'en pouvois attendre , MONSEIGNEUR , est qu'il me soit permis d'en faire hommage à la*

---

## ÉPIÔRE.

---

*tendre piété dont vous nous donnez des exemples si touchants. Je supplie VOTRE ALTESSE ROYALE, de vouloir bien l'agréer, & de prendre sous sa protection, ces monumens des pieuses veilles de tant d'Auteurs qui ont fait de leurs talens, un usage si digne d'être imité. La mémoire de ceux qui ne sont plus, recevra un nouvel éclat de l'agrément dont vous daignez les honorer, & ceux qui vivent, y trouveront un puissant motif d'encouragement. Animés d'un nouveau zele pour la Religion, au progrès de laquelle VOTRE ALTESSE ROYALE prend un si vif intérêt, ils concourront par le charme innocent des vers, à inf-*

---

## E P I T R E.

---

*..pirer & à entretenir le gout pour le Texte  
sacré des Pseaumes , qui doit faire les  
délices des Fideles.*

*Je suis avec un très - profond respect ,*

**MONSEIGNEUR ,**

**DE VOTRE ALTESSE ROYALE ,**

*Le très - humble & très-  
obéissant Serviteur*  
**MOÑCHABLON.**

*Novembre 1750.*

---

## AVERTISSEMENT.

**N**OUS avons plusieurs Traductions ou Paraphrases en vers François de tous les Pseaumes ; mais ce qu'il y a de bon dans quelques-unes , est tellement absorbé par le foible & le médiocre , que ce peu de bon n'est pas capable de dédommager de l'ennui & du dégoût qu'il faut essuyer en les lisant. Les autres sont si pitoyables qu'elles ne méritent absolument aucune considération. Malheur à quiconque jugeroit du Livre divin des Pseaumes , d'après ces misérables versifications ! Tandis que nos plus grands Poètes n'ont touché qu'en tremblant la Lyre sacrée de David , & qu'avec toutes les ressources d'un génie grand & sublime , ils n'ont pu de leur propre aveu atteindre à l'élévation ni à la majesté de l'Original , comment des hommes sans talens & sans gout , n'ont-ils pas craint le sort d'Oza , en imitant sa témérité ?

Il n'en est pas des Livres saints , comme des Livres des hommes. On peut impunément faire de ceux-ci de mauvaises versions en prose & en vers. Tout le mal qui en résulte , se borne ordinairement au ridicule qui en rejaillit sur ceux qui les ont faites ; mais celles , que l'on hazarde , des Livres divins-

ment inspirés , sont d'une toute autre conséquence. N'est-il pas à craindre que le mépris qu'on en a , lorsqu'elles sont mauvaises, ne s'étende jusque sur les originaux ?

Si l'homme aimoit assez la vérité , pour la respecter sous quelque forme qu'elle lui fût présentée , il y auroit beaucoup moins d'inconvénient ; mais toute belle & toute aimable qu'elle est par elle même , la vérité n'emporte ordinairement tous les suffrages qu'autant que les traits de sa propre beauté sont plus perçans , & que rien ne ternit l'éclat de ses charmes. Si elle admet des ornemens , il faut qu'ils lui soient , pour ainsi dire , analogues ; il faut qu'ils soient purs , nobles & précieux comme elle. Autrement elle se suffira plutôt à elle-même par son auguste simplicité. Mais si elle est comme dégradée , & avilie par le clinquant des faux ornemens , combien ne devient-elle pas méconnoissable sous la poussière d'un style bas & rampant , & encore plus sous les haillons d'une versification plate & insipide !

De semblables Traductions n'étant propres qu'à causer beaucoup de mal par le risque qu'on court d'y puiser du dégoût pour les Livres saints , & en particulier pour les Pseaumes qui y sont si indignement défigurés ,

feroit - ce s'en former une idée injuste que de les regarder comme une sorte de scandale qui pour n'avoir en apparence rien de dangereux , n'en est pas moins funeste. Il est vrai que ce qu'on en peut craindre , ne peut avoir lieu à l'égard de ceux qui sont pénétrés de la sainteté & de l'excellence de l'Ecriture ; mais le nombre n'en est pas si grand qu'on pourroit le croire. Peu de personnes sont instruites du respect infini qui lui est dû. Il y en a encore moins qui sachent que tout y est grand , majestueux , divin , & que ce qu'il y a de froid , de bas , de rebutant dans les mauvaises Traductions en vers , ne peut venir que du Versificateur. C'est un grand malheur pour toutes ces personnes qui par l'ignorance où elles sont du prix inestimable de ce trésor , ne pensent pas seulement à y recourir ; mais ces mauvaises Traductions , loin de leur en inspirer le désir , ne sont-elles pas plutôt propres à éteindre entièrement celui qu'elles pourroient en avoir ? Ce qui a ennuyé en vers , est aisément & très-injustement supposé devoir encore plus ennuyer en prose. Cette fausse supposition vient de ce que communément on ne fait pas la différence qu'il y a entre la simple versification & la poésie. Le froid Versificateur rebute ,



fatigue, affomme : il n'est donné qu'au Poëte de plaire, d'émouvoir, d'attacher, & d'exciter dans l'ame les plus douces sensations. Malheureusement rien de plus commun que les Versificateurs; rien de plus rare que les Poëtes.

Les Pseaumes & les Cantiques qu'on trouve dans les autres Livres de l'Ecriture sainte, étant de la Poësie la plus parfaite & la plus sublime, il ne doit appartenir qu'aux Poëtes vraiment Poëtes, d'entreprendre d'en faire des Odes sacrées ou d'autres pièces de Poësie dans le genre conforme au sujet. C'est alors que ces pièces pleines d'ame, de feu & de sentimens, & ainsi plus rapprochées de leurs divins modelès, sont propres à inspirer avec un profond respect pour le Texte sacré, un salutaire empressement de remonter à la source de tant de beautés, pour les y voir dans tout leur éclat, pour s'y instruire, s'y édifier & s'y consoler. Tel est le but que nous nous sommes proposé en rassemblant, autant qu'il a été possible, des pièces de ce caractère, pour en former une suite complete de tous les Pseaumes & des principaux Cantiques.

Les sujets des Pseaumes sont si différens, & ils demandent par conséquent une si grande variété de style, qu'il n'est pas étonnant que ceux qui les ont tous traduits ou paraphrasés,

n'ayent pas réussi dans routes les parties d'une entreprise si vaste , & d'une exécution encore plus difficile. Les uns veulent l'élégante naïveté de l'Idyle , & d'autres la magnifique élévation de l'Ode. Il faut pour quelques-uns , la noble simplicité du Poëme didactique , & pour plusieurs la majesté de l'Epopée. Tantôt ce sont des transports d'admiration & de louanges , auxquels se livre une ame à la vue des œuvres merveilleuses de la Providence ; tantôt c'est l'effort d'un esprit qui ose s'élever jusqu'au pied du Trône de Dieu , pour y contempler sa gloire , & le bonheur des heureux citoyens de la Jérusalem céleste. Souvent c'est l'expression des plus tendres & des plus vifs sentimens d'un cœur contrit & humilié ; ailleurs c'est l'effusion de cette joie sainte que ressent une ame pénétrée des miséricordes du Seigneur. Enfin , c'est Jesus-Christ ou souffrant volontairement , ou triomphant de la mort & de l'enfer , ou formant son Eglise sur les ruines de l'idolâtrie. Quel esprit assez universel pourroit traiter également tant de sujets différens ? & encore quels sujets !

Voilà pourquoi ceux qui n'ont traduit ou paraphrasé en vers que quelques Pseaumes , ont ordinairement mieux réussi que ceux qui ont voulu tout faire. Comme ils n'ont en

trepris que les sujets dont ils étoient vivement frappés, & qui étoient en quelque façon assortis à leur génie particulier, ils en ont presque toujours fait des pièces d'autant plus accomplies, qu'ils ne se sont pas exposés à perdre haleine dans une carrière trop étendue. Quelques-uns même paroissent n'avoir fait, pour ainsi dire, qu'essayer leurs forces sur de si grands sujets, & ne nous avoir fait part du fruit de leurs pieux travaux, que pour nous donner lieu de regretter qu'ils ne les aient pas poussés plus loin. C'est à la recherche & à la réunion des Odes sacrées de ceux qui ont travaillé dans ce gout, que nous nous sommes particulièrement attachés. Il y en a un assez grand nombre d'anonymes dont nous aurions souhaité de connoître les Auteurs pour leur rendre le juste tribut d'honneur & de reconnoissance qui leur est dû, en mettant leurs noms au commencement ou à la fin de leurs pièces, comme nous l'avons fait à l'égard des autres.

Quoique dès la première édition de ce Recueil, j'eusse trouvé plusieurs bonnes pièces sur un même Pscaume, j'avois cru devoir me restreindre à n'en mettre qu'une seule. Je me suis un peu éloigné de ce plan dans cette nouvelle édition, où, d'après le conseil

de personnes dont je respecte infiniment les avis, j'en ai quelquefois ajouté une seconde. Il y a des Pseaumes sur lesquels j'aurois pu en mettre davantage, & d'autres qui sont restés avec une seule traduction à laquelle j'en aurois eu une seconde à ajouter; mais il a fallu me borner, pour éviter de grossir le volume, ou d'être dans la nécessité d'en faire deux: ce que je me fais un devoir de déclarer pour rendre justice aux talens des Auteurs de plusieurs bonnes pièces, qui pour cette raison n'ont pu entrer dans ce Recueil.

Si le Public a bien voulu accueillir favorablement cette Collection dans le premier état où elle lui a été présentée, on ose se flatter qu'elle lui sera encore plus agréable dans cette édition, où ce qu'il reste de matière à son indulgence, est abondamment compensé par des pièces multipliées, d'un mérite supérieur & dignes de tous les suffrages. Sans parler de celles que j'ai recueillies de nouveau dans divers Livres du dernier siècle & de celui-ci, j'ai trouvé bien des secours, non-seulement dans les œuvres imprimées des Poètes Chrétiens de nos jours; mais encore dans leurs Portes-feuilles, d'où quelques-uns ont bien voulu tirer plusieurs pièces qui paroissent ici pour la première fois, &

qui sont un des plus précieux ornemens de ce Recueil. Il suffit de nommer M. Racine, pour faire connoître le prix de toutes celles qu'il a daigné accorder à mes instances. Les Pseaumes en vers qui tiennent une place si distinguée dans les œuvres de ce digne héritier du nom & du génie d'un de nos plus illustres Poëtes, ne sont que la moindre partie de ceux qu'il a composés, de sorte que réunis à ceux qu'on trouvera ici distingués des autres par un Astérique, ils n'en font peut-être pas tous ensemble la moitié. Ce sera certainement un mérite de cette nouvelle édition, d'être enrichie d'un nombre de ces pièces si dignes de la réputation de leur respectable Auteur, qu'elles feront infailliblement regretter que les autres soient retenues comme captives, & soustraites aux applaudissemens qu'elles méritent.

Ceux qui connoissent la supériorité des talens de M. de Bologne, conviendront que c'est encore un avantage considérable pour cette édition, qu'il y ait plusieurs pièces nouvelles qu'il a composées depuis l'impression du Recueil de ses *Odes sacrées* (a), & qui

---

(a) Chez la Veuve Thiboult, Place de Cambray.  
certainement

certainement ne cedent en rien à la beauté & à la perfection des premières. *Son Recueil a été reçu avec beaucoup d'applaudissemens ; à quoi ajoutoit le bon Connoisseur (a) qui l'a écrit dans le temps , que M. de Bologne nous a apporté du fonds de l'Amérique autant d'élégance & d'harmonie , qu'il y en a dans les meilleurs vers qu'on fasse en Europe.* Il n'y a personne qui ne souscrive à ce jugement de M. Le Franc si connu par divers Ouvrages de littérature d'un gout exquis , & en particulier par ses *Poésies sacrées* d'où il nous a permis de tirer plusieurs pièces qui tiennent un des premiers rangs parmi les meilleures de notre Recueil. Combien de nouvelles richesses nous aurions pu y puiser , si nous eussions eu la nouvelle édition de ces mêmes *Poésies sacrées* , qui , augmentée de près du double , ne doit pas tarder à paroître !

Malgré tous ces secours il restoit encore dans la Collection un nombre de pièces médiocres auxquelles je n'avois pu trouver rien de meilleur à substituer. J'avois même désespéré d'y parvenir , & déjà on avoit commencé à imprimer , lorsque la Providence

---

(a) M. Le Franc , dans le *Discours préliminaire de ses Poésies sacrées.*



m'a fait connoître un homme de bien , qui dans sa solitude exerce quelquefois son talent pour la Poésie , sur des sujets de morale & de piété. Outre plusieurs Pseaumes qu'il avoit déjà faits , il a bien voulu prendre la peine d'en faire quelques autres que je lui ai demandés , & ceux-ci n'étoient pas assurément les plus faciles. Il m'a laissé disposer des uns & des autres , & par-là il m'a mis en état de faire disparaître la plupart de ces pièces médiocres qui , grace à ses pieuses veilles , sont très - avantageusement remplacées. Resserré dans les bornes étroites que sa modestie m'a prescrites , je n'ose en dire tout le bien que je voudrois ; mais sans enfreindre la loi qu'il m'a imposée de ne pas le nommer , j'ai dû au moins par reconnoissance , faire connoître combien il a contribué à rendre cette édition plus digne des suffrages & du Chrétien éclairé & de l'homme de goût. Les pièces anonymes marquées d'un Astérisque tant dans les Pseaumes que dans les Cantiques , sont toutes de lui.

NOTA. Les Astérisques n'ont pas pour objet d'indiquer toutes les pièces qui dans cette édition sont substituées à d'autres de la première , mais uniquement celles qui paroissent pour la première fois , ou qui ne sont pas dans les Recueils de Poésies des Auteurs dont chacune porte le nom.

---

Pour trouver une Poésie , établie sur un fondement solide, où l'on puisse goûter en sûreté le plaisir que peut donner le langage des hommes , il faut remonter jusques aux Cantiques de Moyse, de David, & des autres vrais Prophetes. C'est - là qu'il faut prendre la véritable idée de la Poésie.

FLEURY , *Traité du choix des Etudes.*

---

### FAUTES A CORRIGER.

*P*AGE 84 , vers 17. Voye , lisez , voie.

*P.* 160 , v. 6. Pourront , lisez , pourrons.

*P.* 263 , v. 3. R'appelleront , lisez , t'appelleront &

*P.* 437 , v. dernier. Poussent , lisez , poussé.

*P.* 492 , v. d. Champ , lisez , camp.

*P.* 512 , v. 17. Prêts , lisez , prêt.

Remplissez - vous du S A I N T -  
E S P R I T , vous entretenant de  
Pseaumes , d'Hymnes & de Can-  
tiques spirituels , chantant & psal-  
modiant du fond de vos cœurs  
à la gloire de Dieu. *Ephes. ch. 5.*  
v. 18 & 19.

Instruisez - vous , & exhortez-  
vous les uns les autres par des  
Pseaumes , des Hymnes & des  
Cantiques spirituels , chantant de  
cœur avec édification les louan-  
ges de Dieu. *Coloss. ch. 3. v. 16.*

LES



# LES PSEAUMES

M I S E N V E R S

PAR LES MEILLEURS  
POÈTES FRANÇOIS.

---

## P S E A U M E I.

Beatus vir qui non abiit, &c.

*Le bonheur des Justes, & le malheur des  
Méchants.*



ON DE, séjour du crime, heureux qui  
te déteste,  
Et ne s'est point assis dans la chaire  
funeste  
Où préside l'impie avec un ris  
moqueur !

Heureux qui pour Dieu seul, plein d'amour & de  
crainte,

Loin de toi, nuit & jour médite la Loi sainte,  
Délices de son cœur.

A

Tel un arbre qu'arrose une onde toujours pure ,  
 Ornement du rivage , amour de la nature ,  
 Fait espérer les fruits qu'il donne dans leur tems.  
 Sa promesse est certaine , & sa feuille immortelle  
 N'a rien à redouter de la rage cruelle  
 Des hivers & des vents.

Il n'en est pas ainsi de la race coupable.  
 Il n'en est pas ainsi de l'éclat peu durable  
 Qu'à nos yeux éblouis font briller les méchans ;  
 Le tems dissipera cette grandeur si fière ,  
 Comme le tourbillon dissipe la poussière  
 Qui vole dans nos champs.

Eh ! que deviendront-ils ? quel sera leur refuge  
 Au dernier jour du monde , où le souverain Juge ,  
 Ainsi que nos vertus , doit compter nos forfaits ?  
 Lorsqu'il viendra des cœurs percer le sombre abîme ,  
 Les Justes brilleront , & les enfans du crime  
 Périront pour jamais.

M. RACINE.

## P S E A U M E I I.

Quare fremuerunt gentes , &c.

*Vains efforts des Princes contre l'Eglise.*

\* **Q**U' de frémissemens ! quel bruit se fait  
 entendre ?  
 Quel trouble agite ainsi ces Peuples révoltés ?  
 Quels complots forment-ils ? Qu'ont-ils osé prétendre ?  
 Et de quoi sont-ils irrités ?

---

## M I S E N V E R S.

---

toutes les Nations ont déclaré la guerre ,  
celui que pour Roi , Dieu lui-même a sacré ,  
Et tous les Princes de la terre  
Contre leur Maître ont conjuré.

dérobons , ont-ils dit , dérobons notre tête  
Au nouveau joug qu'il nous apprête ,  
Et ne soyons point ses Sujets.  
Composons , brisons les fers . . . ils feront sa conquête ,  
Et Dieu se rit de leurs projets.

Avant qu'il vienne les confondre ,  
Qu'ils reconnoissent leur erreur.  
Eh ! que pourront-ils lui répondre ,  
S'il leur parle dans sa fureur ?

Pour moi qu'il a placé sur la Montagne sainte ,  
J'annonce ses decrets. Terre , sois dans la crainte.  
Roi , Peuples , écoutez.  
Ce jour est , m'a-t-il dit , le jour de ta naissance ,  
Sors de mon sein , mon Fils , mon Verbe , ma Puissance ,  
Porte aux hommes mes volontés.

Je te soumets la terre entière.  
D'une verge de fer , frappe la tête altière  
De quiconque osera retarder mes desseins.  
Le plus fier périra comme un vase fragile ,  
Quand celui qui paitrit l'argile  
Brise l'ouvrage de ses mains.

Et vous , Rois , concevez enfin ce que vous êtes ;  
Vous qui jugez la terre , apprenez à juger ;  
Servez Dieu dans la crainte , il voit ce que vous faites.  
Il se leve , il s'approche , il vient pour vous juger.

A ij



\* Adorez donc le Fils. Hâtez-vous. Le tonnerre  
Arme déjà son bras prêt à vous accabler.  
Il vient dans sa fureur , jour terrible à la terre ,  
Heureux qui s'y prépare , & l'attend sans trembler.

M. RACINE.

\* *Suivant l'Hébreu.*

---

### P S E A U M E I I I.

Domine quid multiplicati sunt , &c.

*Confiance en Dieu dans l'adversité.*

**C**IEL ! combien s'augmente le nombre  
De mes ennemis furieux !  
L'envie au cœur faux , à l'œil sombre ,  
M'outrage & triomphe à mes yeux ;  
Et déjà sa bouche insolente  
A dit à mon ame tremblante ,  
Qu'en vain elle espere au Seigneur ;  
Mais pour confondre l'arrogance ,  
Je mets en Dieu ma confiance ,  
Et je trouve en lui mon bonheur ,

Souvent ma voix mal assurée  
Pénétra la voute des Cieux ;  
Dieu , de sa montagne sacrée ,  
Souvent favorisa mes vœux ;  
Lorsque dans une nuit obscure  
Sa main replonge la Nature ,  
Il veille à ma tranquillité ;  
Avec le jour qu'il fait éclore ,  
Je vois recommencer encore  
Ses soins & ma félicité.

, quand des Nations entières  
 siégeroient de toutes parts ,  
 et leurs cohortes meurtrières  
 broient mes foibles remparts ;  
 et je verrois leurs mains sanglantes  
 rager mes villes brulantes ,  
 verrois sans nul effroi ;  
 ernel , ce terrible Juge ;  
 et aujourd'hui mon refuge ,  
 pourroit l'homme contre moi ?

et-toi , Seigneur ; romps les chaînes  
 d'innocent persécuté ;  
 temple nos maux , vois nos peines ;  
 epe , confonds l'impiété.  
 dis-je ? Ta fureur active  
 vient ma prière plaintive ;  
 orises les dents des Pécheurs ;  
 eux dont la coupable envie  
 aisoit à noircir ma vie ,  
 andent eux-mêmes des pleurs.

ce châtiment mémorable ,  
 et Dieu , tu soutiens ma vertu ;  
 bonté toujours secourable  
 ve mon cœur abatu.  
 omprends que si ta justice  
 t sévèrement le vice  
 Profanateurs de ta Loi ;  
 te salut est ton ouvrage ,  
 et n'en donnes le vrai gage  
 à ceux qui ne cherchent que toi.

*M. PICQUET.*

A ii)

## P S E A U M E I V.

Cum invocarem , &c.

*Contre l'ambition & l'impiété ; Prière dans  
la tentation.*

**Q**UAND le cœur plein de foi , les yeux baignés  
de larmes ,  
J'expose au Roi des rois l'excès de mes malheurs ,  
Sa main daigne secher mes pleurs ,  
Il daigne d'un regard dissiper mes allarmes.

O Dieu , mon ferme appui , quand mon cœur vous  
implore ,  
Votre oreille attentive exauce mes soupirs ;  
Ah ! que mes innocens desirs ,  
Portés à votre trône , y soient reçus encore.

Vils enfans de la terre , esclaves du mensonge ,  
Jusqu'à quand de l'erreur aimerez-vous les fers ?  
Jusques à quand vos cœurs pervers  
Seront-ils sourds aux cris du remord qui les ronge ?

Vous osez attenter par une injuste guerre ,  
Sur le sceptre d'un roi dont Dieu même est l'appui.  
Méchants , si j'ai recours à lui ,  
Mes vœux vont à l'instant allumer son tonnerre.

Suivez , ingrats , suivez votre implacable haine ,  
De cent noms odieux sans cesse accablez-moi ;  
Mais dans l'autorité d'un roi ,  
Révérez du Très-haut la grandeur souveraine.

De l'indigne fureur qui contre moi vous ligue ,  
 Contre tous ces ressorts , tous ces complots secrets ;  
 Effacez par de vifs regrets  
 Le crime ténébreux de votre lâche intrigue.

N'espérez pas fléchir la céleste Justice  
 Tout embrasés du feu de vos séditions :  
 C'est de vos folles passions ,  
 Que le Ciel en courroux attend le sacrifice.

Lorsque , soumis enfin aux droits de ma puissance ,  
 Vous aurez détesté vos projets criminels ,  
 Espérez les biens éternels ,  
 Vrais biens , de la vertu solide récompense.

Mais ici des Pécheurs rappelant le blasphème ,  
 Je sens d'un doute affreux , mon espoir combattu ;  
 Quelle est cette austère vertu ?  
 Son prix n'est , disent-ils , qu'un orgueilleux système.

Est-il pour les humains une gloire future ,  
 Qui les fasse à jamais triompher de la mort ?  
 Qui nous instruira de leur sort ,  
 Lorsqu'ils seront entrés dans une nuit obscure ?

Le Fidele , Seigneur , se fie à vos paroles ;  
 Il voit avec horreur frémir l'impiété ,  
 Certain que votre vérité  
 Au Juste n'a point fait de promesses frivoles.

D'un heureux avenir la sublime espérance ,  
 Fait briller à ses yeux une vive clarté ;  
 Une céleste volupté  
 Semble des biens promis hâter la jouissance.

A iv

Si la terre aux méchans prodigue ses richesses ,  
Ce bonheur fugitif leur forme des liens ,  
    Qui , les arrachant aux vrais biens ,  
Eloignent d'eux , Seigneur , vos solides largeesses.

Je bannis de mon cœur les espérances vaines ;  
Et dans le noble espoir d'être heureux à jamais ,  
    Je goûte une tranquille paix ,  
Qui m'élève au-dessus des fortunes humaines.

*L'Abbé DESFONTAINES.*

---

## P S E A U M E V.

Verba mea auribus percipe ,  
Domine , &c.

*Combien les Méchans doivent craindre la  
colere de Dieu.*

**S**OUVÉRAIN Maître que j'adore ,  
Prêtez l'oreille à mes accens ,  
Exaucez mes vœux innocens ;  
Dès le matin je vous implore ;  
Je vous connois , Seigneur , pour un Dieu d'équité ,  
Implacable ennemi de toute iniquité ,  
Et dont le bras puissant , aux yeux de la Nature ,  
Enleve pour jamais l'infidele oppresseur ,  
    Qui du venin de l'imposture ,  
Sur l'humble infortuné distille la noirceur.

Oui, sûr qu'à vos regards célestes,  
La fraude est un monstre odieux,  
Et qu'au mensonge audacieux  
Vos jugemens seront funestes,  
Contre l'opression, les alarmes, l'ennui,  
Sur vos bontés, Seigneur, je fonde mon appui;  
Et marchant avec zèle à cette maison sainte;  
Où réside avec vous mon support immortel,  
J'y vais, saisi d'une humble crainte,  
Adorer vos grandeurs aux pieds de votre Autel.  
Dans cette route de justice,  
Vous accompagnerez mes pas;  
Et loin des portes du trépas,  
Vous serez mon guide propice;  
Par vous j'éviterai les abîmes profonds  
Que mes lâches rivaux, en adresses féconds,  
S'efforcent nuit & jour de creuser pour ma perte;  
Ainsi, bravant la mort & la froide terreur,  
De leur malignité couverte,  
Le Juste confondra l'homicide fureur.  
O race insensée & sauvage!  
Leur cœur n'est que perversité,  
Et le mensonge détesté  
Est pour eux le plus doux langage;  
On diroit que leur bouche est un sépulchre affreux,  
Toujours prêt d'engloutir en son sein ténébreux,  
Celui dont la vertu fait la ferme assurance;  
Et leur langue sur lui ne verse un miel flatteur  
Que pour noircir son innocence,  
Et le faire périr par ce piège imposteur.  
Perdez cette troupe ennemie  
De vos célestes vérités;  
Que leurs projets déconcertés  
Tournent à leur propre infamie;

Qu'il s'ouvre sous leurs pas un abîme éternel,  
Où de leurs noirs forfaits le tissu criminel  
Précipite avec eux leur orgueil sanguinaire,  
Orgueil dont ces méchans, élevant jusqu'à vous  
L'excès impie & téméraire,  
N'ont pas craint d'enflammer votre juste courroux.

Mais ceux de qui la confiance  
En votre immortelle bonté,  
Leur a justement mérité  
Les trésors de votre clémence,  
Grand Dieu ! qu'ils soient comblés d'un tranquille  
bonheur ;  
Que leurs jours soient sereins , que leurs ames ,  
Seigneur ,  
S'enyvrent à jamais dans des flots d'allégresse ;  
Que toujours assistés de vos soins bienfaisans ,  
Et guidés par votre sagesse ,  
De trouble & de péril ils soient toujours exempts !

Alors le serviteur fidèle ,  
Témoin des dons de votre amour ,  
Vous glorifiera chaque jour  
D'avoir récompensé leur zèle ;  
Et par des chants de gloire élevés dans les airs ,  
Sans cesse il vous rendra mille hommages divers ,  
Quand il reconnoîtra que votre aide invincible ,  
Est pour l'homme innocent à votre loi soumis ,  
Comme un bouclier invisible  
Qui le défend des traits de ses vains ennemis.



## P S E A U M E V I.

Domine, ne in furore tuo arguas  
me, &c.

*Gémiffemens d'une ame qui sent le poids  
de fes péchés.*

**S**EIGNEUR, je suis perdu, si ta juste vengeance  
Fait éclater sur moi ses effroyables coups ;  
Suspends ta foudre, & daigne écouter ta clémence,  
Et non-pas ton couroux.

Je succombe, je meurs sous le poids de ma chaîne ;  
Les douleurs de l'Enfer ont pénétré mes os :  
Ah ! Seigneur, sois touché de l'excès de ma peine ;  
Prends pitié de mes maux.

J'ai péché contre toi : mon ame déchirée  
Des remords dévorans éprouve la fureur ;  
Mais, ô Dieu ! jusqu'à quand sera-t-elle livrée  
En proie à la douleur ?

Que ta miséricorde oublie enfin mon crime ;  
Brise les fers pesans dont mon cœur est chargé :  
Hâte-toi ; je pérís : tire-moi de l'abîme  
Où tu me vois plongé.

Si de la pâle Mort la puissance cruelle  
Vient de mes tristes jours éteindre le flambeau ,  
Pourrai-je célébrer ta grandeur immortelle  
Dans la nuit du tombeau ?

A vj



J'ai gémi , j'ai crié : d'un torrent de mes larmes  
Je baignerai mon lit témoin de mes douleurs :  
Dans l'espoir du pardon je trouverai des charmes  
A répandre des pleurs.

Victime des tourmens qui hâtent ma vieillesse ,  
Je sens ma voix se perdre & mes yeux s'obscurcir ;  
Mes ennemis se font , d'augmenter ma tristesse ,  
Un barbare plaisir.

Retirez-vous , fuyez , vils esclaves du vice ,  
Vous qui m'avez livré de si cruels assauts ;  
Je renais : le Seigneur a d'une main propice  
Ecarté tous mes maux.

Mon ame dans la paix ne craint plus les orages ;  
Aux furieux autans succede un calme heureux.  
Dieu touché de mes cris a reçu mes hommages ,  
Et couronne mes vœux.

Que tous mes ennemis frémissent à ma vûe !  
Qu'ils soient couverts de honte & percés de remords :  
Ils n'ont fait dans leur haine à me nuire assidue ,  
Que d'impuissans efforts.



## P S E A U M E V I I.

Domine Deus meus, in te speravi, &c.

*Contre la haine des ennemis , l'ingratitude  
des amis , & l'injustice des proches.*

**S**UR le péril qui m'allarme ,  
Seigneur , daigne ouvrir les yeux ;  
Que ton bras frappe ou désarme  
Mes ennemis furieux.  
A leur approche furieuse ,  
C'est vainement que j'atteste  
Les nœuds du sang , l'amitié :  
Tout me fuit , il ne me reste  
Que mes pleurs & ta pitié.

En butte aux traits homicides  
D'un Peuple obscur & vénal ,  
Je n'ai point aux cœurs perfides  
Rendu le mal pour le mal ;  
J'ai souffert leurs injustices ,  
Et les sombres artifices  
De l'infâme délateur ,  
Qui fut long-tems de mes vices  
Le plus bas adulateur.

Si dans l'horreur des menaces ,  
Dans le trouble & dans l'ennui ,  
Aux auteurs de mes disgrâces  
Ma douleur a jamais nui ,

Inflexible à ma prière ,  
Que leur rage meurtrière  
De cent coups m'ouvre le flanc ;  
Que la fange & la poussière  
Boivent les flots de mon sang.

Vengeur terrible , mais juste ,  
Viens changer mon triste sort :  
De ton tribunal auguste  
Partent la vie & la mort.  
Anéantis la puissance  
Des mortels dont la licence  
Se porte aux plus noirs forfaits ,  
Et répands sur l'innocence  
Tes rayons & tes bienfaits.

Signale à jamais ta force  
Contre mes persécuteurs :  
Fais un éternel divorce  
Avec tes blasphémateurs.  
Tu confondras leur malice  
Par l'effroyable supplice  
Qu'ils n'ont que trop mérité :  
Dieu scrutateur , rends justice  
Aux amis de l'équité.

Rentrez enfin dans vous-mêmes ,  
Cœurs barbares & jaloux ;  
Craignez les rigueurs extrêmes  
D'un Juge armé contre vous.  
Mortels , tout pécheur qui change ,  
Et qui sous ses loix se range ,  
Sans retour n'est pas proscrit :  
Ce Dieu qui tonne & se venge ,  
Est un Dieu qui s'attendrit.

Mais sa clémence trompée  
Se convertit en fureur ;  
De la foudroyante épée ,  
L'éclair est l'avant-coureur.  
A nos regards invisible ,  
Déjà de son arc terrible  
Il a bandé le ressort :  
Et jentends le bruit horrible  
Des instrumens de la mort.

L'imposteur grossit le nombre  
De ses crimes odieux ;  
Il forme & nourrit dans l'ombre  
Des complots séditieux.  
Vains efforts ! Dieu me protège ;  
Je vois l'ingrat qui m'assiège  
Sur la poussière étendu ,  
Se débattre dans le piège  
Que lui-même avoit tendu.

Grace au Ciel , dans la retraite  
Où m'a conduit le Seigneur ,  
Je goûte la paix secrète ,  
Compagne du vrai bonheur.  
Quand le jour s'éteint dans l'onde ,  
Au sein de la nuit profonde ,  
Je ferme l'œil sans trembler :  
Et l'astre éclatant du monde  
M'éveille sans me troubler.

J'annonce alors les oracles  
Du Maître de l'univers ;  
La grandeur de ses miracles  
Fait la pompe de mes vers.

Transporté d'un saint délire ,  
Je répète sur ma lyre  
Les célestes vérités ;  
Et tout l'univers admire  
Les Chants que Dieu m'a dictés.

M. LE FRANC.

---

## P S E A U M E V I I I .

Domine Dominus noster , &c.

*Œuvres admirables de Dieu , & sa bonté  
pour l'homme.*

**O** Suprême grandeur ! ô sagesse ineffable !  
Ton nom remplit la terre , & ta gloire admirable  
Eblouit en tous lieux.  
Les Anges devant toi baissent leurs yeux timides ,  
Monarque , qui du haut du Trône où tu résides ,  
Sous tes pieds vois les Cieux.

Ce stupide mortel , s'il est vrai qu'il t'ignore ,  
De l'enfant qu'au berceau le lait nourrit encore ,  
Peut prendre des leçons.  
La langue de l'enfant qui tient de toi la vie ,  
Pour bénir ta puissance , & confondre l'impie ,  
Forme ses premiers sons.

Pour moi , lorsque la nuit vient déployer ses voiles ,  
Où tes prodigues mains ont semé tant d'étoiles ,  
Je t'adresse ma voix.  
Lorsque l'astre du jour rentre dans sa carrière ,  
Je redouble mes chants , & c'est dans sa lumière  
La tienne que je vois.

D'ouvrages merveilleux la foule est innombrable ,  
L'homme n'y paroît plus que l'amas méprisable  
De la chair & du sang.  
Dans ta Cour toutefois que tes bontés l'honorent !  
Presqu'égal aux esprits qui sans cesse t'adorent ,  
Il tient le second rang.

Tu veux qu'à ses besoins ici-bas tout conspire.  
Les plus fiers animaux reconnoissent l'empire  
Qu'il a reçu de toi.  
Ceux qui de l'Océan parcourent les abîmes ;  
Ceux qui fendent de l'air les campagnes sublimes ,  
Tous respectent leur Roi.

Que de biens tu nous fais , ô sagesse ineffable !  
Ton nom remplit la terre , & ta gloire admirable  
Eblouit en tous lieux.  
Les Anges devant toi baissent leurs yeux timides ,  
Monarque , qui du haut du trône où tu résides ,  
Sous tes pieds vois les Cieux.

M. R A C I N E.



## P S E A U M E I X.

Confitebor tibi , Domine , in toto  
corde meo : narrabo omnia mira-  
bilia tua , &c.

*Actions de graces pour les secours qu'on a reçus  
de Dieu : Protection qu'il accorde à ceux qui  
sont injustement opprimés ; Sa colere contre  
les oppresseurs.*

**J**E chante avec transport la gloire  
Du Dieu qui me comble de biens :  
C'est de l'Eternel que je tiens  
L'honneur , la vie & la victoire.  
Seigneur , que ton pouvoir est grand !  
Il est immense , indépendant ;  
Nul mortel ne peut le comprendre.  
Pour en étonner l'univers ,  
C'est le sujet que je vais prendre ,  
De mes accens & de mes vers.

L'honneur que ta grace m'octroie ,  
A peine se peut concevoir ;  
Ce que je te rends par devoir ,  
O Dieu , je le rends avec joie :  
Ta présence dans les combats  
Fait dissiper & mettre à bas  
Les troupes les plus furieuses ,  
Et rien n'est exempt de l'effort  
De mes armes victorieuses ,  
Que par la fuite , ou par la mort ;

De ce Trône , d'où ta puissance  
Domine la terre & les Cieux ,  
Tu connois de ces factieux ,  
L'artifice , & mon innocence :  
Et non content que ton pouvoir  
Dès ce monde fasse pleuvoir  
Tes traits vengeurs sur ces infâmes ,  
Tu fais que leur âge accompli ,  
Confond leurs esprits dans les flâmes ,  
Et leur mémoire dans l'oubli.

Du vaste débris de leurs armes ,  
Nous avons comblé leurs fossés ;  
Leurs bataillons sont renversés ;  
Dans leurs murs regnent les allarmes :  
Nos étendarts couvrent leurs champs ;  
La vanité de ces méchans  
Tombe du faite au précipice :  
L'éclat s'en passe en un moment ,  
Mais les marques de ta justice  
Demeurent éternellement.

C'est sur la source du tonnerre  
Que tu poses ton Tribunal ,  
Pour prononcer l'Arrêt final  
Contre les crimes de la terre :  
Là verront ces grands criminels  
Par des jugemens solennels  
Leur peine à jamais prolongée ;  
Jusqu'alors en proie aux douleurs ,  
De-là l'innocence affligée  
Recevra le prix de ses pleurs.

Chantons les grandeurs immortelles  
Du Dieu qui nous donne des loix ,  
Célébrons ces fameux exploits  
Qui domptèrent les infidèles :



Publions à tous les humains  
Qu'il a des yeux , qu'il a des mains  
D'où partent l'éclair & la foudre ;  
Qu'il est tout juste & tout puissant ,  
Pour condamner & mettre en poudre  
Les oppresseurs de l'innocent.

Le secours que ta grace accorde  
A ceux dont elle prend le soin ,  
Fait que mes peuples au besoin  
Implorent ta miséricorde :  
Et connoissant par les effets  
Les merveilles & les bienfaits  
Que produit ta magnificence ,  
Ils diront que c'est ta bonté ,  
Non moins que ta toute-puissance ,  
Qui les a mis en liberté.

Sion en toutes ses familles  
A bien sujet de te louer ,  
Lorsque tu daignes l'avouer  
Pour la plus chère de tes filles :  
Pour elle tu mis au cercueil  
Les rebelles de qui l'orgueil  
Méprisoit ton pouvoir suprême ;  
L'ambition les a perdus ,  
Et les a fait tomber eux-mêmes  
Aux filets qu'ils m'avoient tendus.

Quand ta colere & ta justice  
Firent éclater ton pouvoir ,  
Ces malheureux ne firent voir  
Que leur foiblesse & leur malice :  
Acheve donc d'exterminer  
Tous ceux qui voudront s'obstiner

Contre l'équitable puissance ;  
Par ta juste sévérité  
Confonds leur désobéissance  
Dans l'éternelle obscurité.

Affiste ceux dont l'assurance  
Est plus en toi qu'en leur valeur :  
Ne permets pas que le malheur  
Trompe aux combats leur espérance :  
Que du pauvre & de l'affligé  
Le long ennui soit soulagé,  
S'il met en toi sa confiance :  
Et puisse leur adversité  
Mériter par la patience  
La gloire de l'éternité !

Leve-toi , prends ta foudre , & cesse d'être doux ,  
Trompe les vœux frivoles  
Des hommes aveuglés qui servent les Idoles ,  
Et se moquent de ton couroux.

Réduis-les pour venger l'honneur de tes Autels ,  
Sous un barbare Maître ,  
Abaisse leur orgueil , & fais-leur reconnoître  
Qu'ils sont de fragiles mortels.

O Dieu , tu t'éloignes de moi ,  
Tu ne me vois qu'avec colere ;  
Dans l'excès de mes maux quand je m'adresse à toi ,  
Pourquoi détournes-tu les yeux de ma misere ?

Le pauvre gémit éperdu ,  
Tandis que l'orgueilleux prospere :  
Fais que dans ses projets le pécheur confondu  
Trouve à tous ses desirs ta puissance contraire.

Ce méchant loin d'être puni,  
Voit qu'on applaudit à son crime,  
On l'exalte, on le loue, & l'injuste béni  
Triomphe insolemment du juste qu'il opprime.

Chaque jour ses nouveaux forfaits  
Aigrissent ta juste colere;  
Il rit de ton courroux, & pense que jamais  
Tu ne rechercheras le mal qu'il ose faire.

Il ne met point devant ses yeux  
Ni son devoir ni ta puissance,  
Et son ame souillée en tout tems, en tous lieux,  
Passe de crime en crime, & d'offense en offense.

Tes redoutables jugemens  
Sont effacés de sa mémoire;  
Il tient ses ennemis dans des abbaïssemens  
Dont il croit relever sa puissance & sa gloire.

Mon pouvoir peut-il s'ébranler,  
A-t-il dit dans son cœur impie?  
Mon nom dans tous les tems sçaura se signaler,  
Et sans craindre aucun mal je passerai ma vie.

Ses blasphêmes nous font horreur;  
D'un fiel amer sa bouche est pleine;  
Sa langue empoisonnée enfante la douleur,  
Et de ses traits malins naît toute notre peine.

Avec les Grands toujours d'accord,  
Contre moi sans cesse il concerte;  
Il sçait mon innocence, & projette ma mort,  
Et ses complots secrets ne cherchent que ma perte.

Son œil sur le pauvre attaché,  
Menace de le mettre en cendre :  
Tel qu'un lion cruel dans son antre caché,  
Pour épier sa proie & pour la mieux surprendre,

Le traître tend ses lâs secrets  
Pour y prendre le misérable,  
Et sitôt qu'une fois il l'a mis dans ses rets,  
Son avare fureur le dépouille & l'accable.

Sur les pauvres humiliés  
Il fond ainsi que sur sa proie ;  
Il se jette sur eux , & les foulant aux pieds ;  
De leur oppression il fait toute sa joie.

Ravissons , dévorons leur bien ,  
Dit-il d'un cœur brûlant de rage ,  
Perdons-les , l'Eternel ne se souvient de rien ,  
Et pour ne nous point voir il tourne le visage.

Leve-toi , Seigneur , & sur lui  
Etends ta main dans ta colere ;  
Au pauvre qu'il opprime , accorde ton appui ;  
Et dans ton souvenir , rappelle sa misere,

Confidere que ce pécheur  
S'obstine à braver ta vengeance ,  
Qu'il se flatte , & qu'il dit dans le fond de son cœur ;  
Que tu n'iras jamais rechercher son offense ?

Mais , Seigneur , tu vois nos tourmens ;  
Et la douleur qui nous accable ;  
Mesure à ses forfaits ses justes châtimens ,  
Et que ta main divine écrase ce coupable,

Le pauvre abatu de chagrin ,  
S'abandonne à ta providence.  
N'es-tu pas , ô mon Dieu , l'appui de l'orphelin ?  
Ne lui prêtes-tu pas une heureuse assistance ?

Pour punir sa méchanceté ,  
Brise le bras qui nous afflige ;  
Détruis si-bien l'impie & son impiété ,  
Que l'on n'en trouve pas le plus petit vestige.

Dieu regne dans l'éternité ,  
A ses loix la terre est soumise ;  
O vous , Peuples perdus dans votre iniquité ,  
Vous n'entrerez jamais dans la terre promise.

De ses maux le pauvre tiré  
A vû sa prière exaucée :  
Et son cœur qu'à t'aimer ta grace a préparé ,  
A trouvé pour l'ouïr ton oreille abaissée.

Juge donc l'humble avec bonté :  
Prends du pupille la défense :  
Que le superbe tombe avec sa vanité ,  
Qu'il ne s'élève plus avec tant d'insolence,  
*RACAN , GODEAU & LE NOBLE.*



## P S E A U M E X.

In Domino confido , &c.

*Motifs d'espérance pour les Justes , & de  
crainte pour les Pécheurs.*

**D**ANS ton bras tout-puissant j'ai mis ma confiance,  
Seigneur , tu n'as jamais trompé mon espérance  
Dans les dangers les plus pressans ;  
Pourquoi , par une lâche fuite ,  
Voudrois-je éviter la poursuite  
De mes ennemis frémissans ?

Du sang de tes Elus leurs troupes altérées  
Ont tourné contre moi leurs fleches préparées  
Par les mains de l'iniquité :  
Ces noirs ministres de l'envie ,  
Pour entreprendre sur ma vie ,  
N'attendent que l'obscurité.

Mais toujours attentif au foible qu'on opprime ,  
Ton cœur à le venger des attentats du crime  
Est excité par ses sanglots ;  
Plus dévorant que le tonnerre ,  
Ton regard , des fils de la terre ,  
Voit & détruit tous les complots.

Qu'entends-je ! le pécheur qu'enhardit ton silence ,  
De ton couroux tardif brave avec insolence  
Les inevitables effets :  
Mais que son erreur est extrême !  
Peut-il sans se haïr lui-même ,  
Visillir à l'ombre des forfaits.

Ta main , qui , sous les pas , creuse un abîme horrible ,  
 Assemble en ta colere un orage terrible ,  
 Egal à son impiété :  
 Les vents frémissant , la tempête ,  
 Les torrens de feu sur sa tête  
 Epuisent leur activité :

Grand Dieu , ta justice , à punir toujours lente ;  
 Lasse enfin de souffrir , de sa foudre brûlante  
 Frappe le crime audacieux ;  
 Ta bonté pour l'humble innocence  
 Ouvre de ta magnificence  
 Les trésors les plus précieux.

FR. DE BOISRAGON.

## P S E A U M E X I.

Salvũ me fac , Domine , quoniã , &c.

*Peinture de la corruption du siècle.*

**V** IENIS nous tirer de cet abîme :  
 Ah ! Seigneur , nous sommes perdus ;  
 La terre est l'empire du crime :  
 On cherche tes Saints , & l'on n'en trouve plus :

Tems déplorables où nous sommes !  
 Jours d'erreurs & d'iniquités !  
 Oui , mon Dieu , les enfans des hommes  
 Ont altéré par-tout tes saintes vérités.

On ne voit qu'indigne artifice,  
Que mensonge, que trahison;  
Et l'insatiable avarice,  
Au fond de tous les cœurs a versé son poison;

Du piège des lèvres flatteuses,  
C'est toi seul qui nous peux sauver;  
Fais taire les langues menteuses;  
Bien-tôt contre toi-même elles vont s'élever.

Confonds ces méchans qui prétendent  
Que rien ne doit leur résister;  
Puissans par le crime, ils demandent  
Quel maître sur la terre ils ont à redouter.

J'entends soupirer l'innocence :  
Je me leve, dit le Seigneur.  
De la vertu dans l'indigence  
Il est tems de finir l'opprobre & le malheur.

C'est à son secours que je vole ;  
Il l'a dit, ne craignons plus rien.  
L'or est moins pur que sa parole :  
Du pauvre qu'on opprime il fera le soutien.

Tandis que dans leur folle yvresse  
Il laisse égarer les humains,  
Adorons toujours sa sagesse,  
Qui souvent à nos yeux veut cacher ses desseins.

M. RACINE.





## P S E A U M E X I I.

Usquequo, Domine, oblivisceris, &c.

*Prière ardente d'une ame affligée.*

**J**U S Q U E S, à quand, baigné de larmes,  
Gémirai-je sans t'attendrir ?  
O Dieu, témoin de mes allarmes,  
Voudrois-tu me laisser périr ?

Jusques à quand tes yeux sévères  
Seront-ils détournés de moi ?  
Jusques à quand de mes misères  
Viendrai-je rougir devant toi ?

Seigneur, combien de tems encore  
Veux-tu me voir humilié ?  
Quoi, c'est en vain que je t'implore,  
Tu m'as pour toujours oublié ?

De la rigueur de ton silence,  
Tandis que je suis confondu,  
Mon ennemi plein d'insolence,  
En triomphe, & me croit perdu.

Ah ! Seigneur, si d'une main prompte  
Tu ne releves ma langue ;  
Publiant sa gloire & ma honte,  
Il dira qu'il est mon vainqueur,

Si tu ne me rends ta lumière,  
Quel sera mon funeste sort ?  
Accablé d'une nuit entière,  
Je m'endormirai dans la mort.

Tu m'écoutes : mon espérance  
Ne m'a point flatté vainement,  
Et bien-tôt de ma délivrance  
Je vais chanter l'heureux moment.

M. RACINE.

*Paraphrase du même Pseaume XII.*

**J'** A D O R E , ô Dieu , ta main sévère :  
L'excès de mon impiété  
N'a que trop souvent mérité  
D'éprouver ta juste colere :  
Je suis un enfant criminel ,  
Je viens m'offrir aux coups de ton bras paternel.  
Frappe , & réprime mon audace :  
Punis ici ma faute , afin de l'effacer ,  
Et par la vertu de ta grace ,  
Viens m'apprendre , Seigneur , à ne plus t'offenser ,  
Oui , je sçais que mon insolence  
Est digne d'un grand châtiment ,  
Et que pour te venger , le plus rude tourment  
Est bien au-dessous de l'offense ;  
Mais quoique mes remords secrets  
Dans mon cœur abatu portent mille regrets ;  
Bien qu'ils le fassent fondre en larmes ,  
Et que l'iniquité m'accable de ses fers ,  
Je trouve mes maux pleins de charmes ,  
Quand je sens la terreur des peines des Enfers.

B iiij

Jette donc l'œil sur ton image ;  
 Du trône de ta Majesté ,  
 Seigneur , vois son infirmité ,  
 Considere son esclavage ;  
 Regarde ses aveuglemens ,  
 Les troubles de mon cœur & ses déreglemens ,  
 Comme les fruits de sa naissance ;  
 En suis-je moins coupable ? indocile à ta voix ,  
 J'ai suivi la concupisence.  
 Ses crimes sont les miens : ils sont tous de mon choix.

O doux , mais ô funestes charmes ,  
 Auxquels je fus trop attaché !  
 O tristes chaînes du péché ,  
 Que vous me couterez de larmes !  
 Quoiqu'un pécheur puisse espérer ,  
 Quand on a quitté Dieu , peut-on trop déplorer  
 La perte de ce bien suprême ?  
 Et s'il daigne promettre un pardon solennel ,  
 N'est-ce pas cette bonté même  
 Qui doit produire en nous un regret éternel ?

Cependant , Seigneur , je n'espère  
 De la faiblesse de mon cœur  
 Que des marques de sa langueur ,  
 Et des effets de sa misère.  
 Viens donc , mon Dieu , viens le guérir.  
 Pour lui , vivre sans Toi , c'est sans cesse mourir ;  
 Ta cruelle absence le tue :  
 Tous les plaisirs sans Toi ne font que l'affliger ;  
 Et son espérance , abattue  
 Ne trouve qu'en ses pleurs de quoi se soulager.

Mon ame horriblement troublée ,  
 Cede à l'excès de ses douleurs ;  
 Et sous le plus grand des malheurs  
 Sa force se trouve accablée.

Mon esprit triste & confondu  
En te perdant, Seigneur, voit qu'il a tout perdu.  
Il te redemande à lui-même ;  
Mais seul tu peux te rendre à ses ardens desirs,  
Et par cette faveur extrême  
Le combler pour jamais de gloire & de plaisirs.

Quand ta colere vient surprendre  
L'homme infidele à son devoir,  
Tu ne signales ton pouvoir  
Que sur un foible amas de cendre ;  
Mais quand ton immense bonté  
Lui remet un tourment qu'il avoit mérité,  
Tu domptes ta propre vengeance ;  
Et l'attrait de ta grace en le tirant des fers,  
Par son invincible puissance  
Triomphe du péché, du monde & des Enfers.

Dans l'empire obscur des ténèbres  
Les coupables font retentir  
Leur inutile repentir  
Par l'horreur de leurs cris funebres.  
Tout pénétrés de leurs tourmens,  
En transports furieux, par de longs hurlemens,  
Ils exhalent toute leur rage.  
Il sort d'affreux soupirs de leur sein criminel,  
Et leur bouche pour tout langage  
Profere en écumant un blasphème éternel.

O Dieu de grace & de justice,  
Que tes Arrêts sont souverains,  
Quand tu dispenses de tes mains  
Ou la couronne, ou le supplice !  
Mon esprit foible se confond,  
Lorsqu'il ose sonder l'abîme si profond

Des secrets de ta Providence ;  
Et mon cœur devant Toi , saisi d'étonnement  
Ne peut qu'adorer en silence  
Les sublimes raisons de ton discernement.

Je pleure & je gémis sans cesse  
Devant ton visage irrité ;  
Mon Dieu , consulte ta bonté ,  
Mon Dieu , pardonne à ma foiblesse :  
Tu vois l'excès de mes ennuis ,  
Tu vois que j'interromps le silence des nuits  
Par de continuelles plaintes ;  
Tu vois que de remords mon esprit est troublé ,  
Et que mon cœur rempli de craintes  
Succombe à tant de maux dont il est accablé.

Pécheur ingrat , ame rebelle ,  
Ennemi du Dieu que je sers ,  
Aime tes maux , bénis tes sers ;  
Va , suis ta route criminelle :  
Pour moi , j'attends de sa bonté  
Qu'il brisera le joug de mon iniquité.  
Je sens déjà ce bien suprême ,  
Et dans la vive ardeur qui vient me consumer ,  
Je me dis souvent à moi-même :  
Seigneur , ai-je pû vivre & ne te pas aimer ?

*Le Marquis DE BEUZEVILLE.*



## P S E A U M E XIII.

Dixit insipiens in corde suo , &amp;c.

*Contre les impies & les incrédules.*

**Q**U'ATTENDEZ-VOUS d'une chimère ,  
Nous dit ce Peuple aveugle en son impiété ?  
Que peut un Être imaginaire ,  
Dans vos foibles esprits par la crainte enfanté ?  
Que servent dans vos maux tous les vœux que vous  
faites ?  
Non ; il n'est point de Dieu : crédules que vous êtes ,  
Désabusez-vous aujourd'hui.  
S'il est vrai qu'il existe , armé de son tonnerre ,  
Qu'il se manifeste à la terre ;  
Que son bras vous délivre , & nous croirons en lui.

Dans ces détestables maximes ,  
Que combat leur raison , mais qui flattent leurs cœurs ,  
Il n'est ni cruautés , ni crimes ,  
Où ne se soient portés nos barbares vainqueurs.  
Aucun d'eux a-t-il craint de se rendre coupable  
Des plus honteux excès dont l'esprit soit capable  
Dans la plus folle des erreurs ?  
Le Seigneur cherche en vain qui l'aime & qui l'adore ;  
Il n'en voit aucun qui l'honore ,  
Et dont l'impunité n'ait comblé les fureurs.

Leur bouche profane , empestée ,  
D'un infâme sépulchre exhale les vapeurs :  
Sous une candeur affectée  
Ils cachent le poison de leurs discours trompeurs.

B. V.

Il n'est rien de sacré dans leur aveugle rage ;  
 Les pleurs du Malheureux font leur plus doux breuvage :  
 De sa substance ils font leurs mets ;  
 Loin d'eux s'exile & fuit cette paix pure & sainte ,  
 Que du Seigneur la chaste crainte ,  
 Dans une ame innocente établit pour jamais.

Jusqu'à quand verrons-nous encore  
 Durer les attentats de ce peuple inhumain ,  
 Qui te blasphème , & nous dévore ?  
 Quelle raison , Grand Dieu , peut arrêter ta main ?  
 Répands , répands les flots de ta juste colere  
 Sur ce Peuple insolent , soigneux de te déplaire ;  
 Hâte-toi de l'anéantir . . .  
 Mais que vois-je ! à nos cris tu prêtes ton oreille :  
 Un homme à ta voix se réveille :  
 Il paroît , leurs remparts n'ont pu les garantir.

Du Dieu puissant qui nous protège ,  
 Le souffle a dissipé la cendre & les autels  
 Des rois dont l'orgueil sacrilège  
 A recherché l'encens & les vœux des mortels.  
 C'en est fait , ainsi qu'eux , tu n'es plus , Ville altière :  
 Oui , ton heure est venue , & ta perte est entière ;  
 Jusqu'à lui ton crime est monté ;  
 Son bras , en confondant l'audace & la licence ,  
 Venge aujourd'hui l'humble innocence  
 Qui n'a mis son espoir qu'en ta seule bonté.

Hâte ce moment favorable  
 Qui doit voir d'Israël terminer les malheurs ;  
 Tends-nous une main secourable ;  
 De tes tristes enfans viens essuyer les pleurs.  
 Montre la vérité de ta promesse antique ;  
 Descends : par la terreur d'un prodige authentique

Viens effrayer tous les humains ;  
Fais voir qu'en recourant à ton pouvoir *suprême* ,  
Ton peuple en sa misère extrême  
N'invoque point un Dieu qu'ont fabriqué ses mains.

M. DE BOLOGNE.

---

P S E A U M E XIV.

Domine, quis habitabit, &c.

*Caractere de l'homme juste.*

**S**EIGNEUR, dans ta gloire adorable ,  
Quel mortel est digne d'entrer ?  
Qui pourra , Grand Dieu , pénétrer  
Ce Sanctuaire impénétrable ,  
Où tes Saints inclinés , d'un *œil respectueux*  
Contemplant de ton front l'éclat majestueux ?

Ce sera celui qui du Vice  
Evite le sentier impur ;  
Qui marche d'un pas ferme & sûr  
Dans le chemin de la Justice ;  
Attentif & fidele à *distinguer sa voix* ,  
Intrépide & sévère à maintenir ses Loix.

Ce sera celui dont la bouche  
Rend hommage à la Vérité ;  
Qui , sous un air d'humanité ,  
Ne cache point un cœur farouche ;  
Et qui , par des discours faux & calomnieux ,  
Jamais à la Vertu n'a fait baisser les yeux.

B vj



Celui devant qui le Superbe  
Enflé d'une vaine splendeur ,  
Paroît plus bas dans sa grandeur  
Que l'infeste caché sous l'herbe ;  
Qui bravant du Méchant le faste couronné ,  
Honore la vertu du Juste infortuné.

Celui , dis-je , dont les promesses  
Sont un gage toujours certain ;  
Celui qui d'un infâme gain  
Ne sçait point grossir ses richesses ;  
Celui qui sur les dons du Coupable puissant  
N'a jamais décidé du sort de l'Innocent.

Qui marchera dans cette voie ,  
Comblé d'un éternel bonheur ,  
Un jour des Elus du Seigneur  
Partagera la sainte joie ;  
Et les frémissemens de l'Enfer irrité  
Ne pourront faire obstacle à sa félicité.

ROUSSEAU.



## P S E A U M E X V.

Conſerva me , Domine , quoniam  
ſperavi in te , &c.

*Jefus-Chriſt vainqueur du Démon , de l'Enfer  
& de la Mort. Sa Réſurreſtion.*

**C**ONSERVE-moi , Seigneur , prends ma juſte  
défenſe.

Contre ceux qui me font ſouffrir.

C'eſt en toi que j'ai mis mon unique eſpérance :

Daigne , mon Dieu , me ſecourir.

Pour mon unique Dieu je veux te reconnoître ;

De mes jours c'eſt toi qui prends ſoin ;

C'eſt toi qui de mes biens es l'auteur & le maître ,

Et tu n'en as aucun beſoin.

Pour ces cœurs épurés , qui , remplis de ta crainte ,

Suivent ta grace & ſon attrait ,

Tes feux m'ont embrasé d'une charité ſainte :

J'ai pour eux un amour parfait.

Tu laiffois tous les jours multiplier & croître

Leurs nombreuses infirmités ;

Mais je les ai réduits bien-tôt à te connoître ,

A recourir à tes bontés.

L'on ne me verra point d'un ſang abominable

Souiller de profanes autels :

Je veux même étouffer la mémoire exécrationnelle

De ces ſacrifices cruels.

Je te desire seul : ta grace est mon partage ;  
J'aime ta coupe & ses douceurs ;  
C'est toi qui me rendras cet heureux héritage,  
Où n'auront point part les pécheurs.

Des Saints glorieux héritage ,  
Source heureuse des vrais plaisirs ,  
C'est à toi que mon cœur adresse ses soupirs ;  
Tu soutiens, ô mon Dieu , l'honneur de mon partage ,  
Et d'un bonheur parfait tu remplis mes desirs.

Par des louanges éternelles  
Je bénirai Dieu qui m'instruit ;  
Je louerai le Seigneur dont la main me conduit ,  
Et prépare mon cœur à des graces nouvelles,  
Dont le flambeau m'éclaire au milieu de la nuit.

Dieu me garantit des outrages :  
Sa présence me rend plus fort ;  
Toujours à mes côtés , il me sert de support ;  
Sa parole puissante apaise les orages ,  
Et parmi les écueils me conduit jusqu'au port.

Mon cœur en est comblé de joie :  
Ma langue bénit ta bonté ;  
Des honneurs qu'on me rend l'éclat s'est augmenté ;  
Et même entre les biens que le Seigneur m'octroie ,  
Mon corps attend le don de l'immortalité.

Puissant Auteur de la Nature ,  
Seigneur , mon unique recours ,  
Ta main doit renouer la trame de mes jours ;  
Ma chair sans se pourrir verra la sépulture ,  
Et je vaincrai la mort par ton divin secours.

Je triompherai de l'envie :  
Ta gloire sera mon flambeau ;  
Mon corps ressuscité se fera voir plus beau :  
Tu me découvriras les sentiers de la vie ,  
Je sortirai vainqueur de la nuit du tombeau.

De ta face resplendissante  
Le Ciel emprunte la beauté ;  
Là je serai rempli de ta félicité ;  
Et placé sur un trône à ta droite puissante ,  
Je jouirai des biens de ton Eternité.

LE NOBLE & FRÉNICER.

---

## PSEAUME XVI.

Exaudi, Domine, justitiam meam, &c.

*Prière dans l'adversité. Consolation au milieu  
des miseres présentes par l'espérance de la  
béatitude future.*

**Q**UE la voix de mon innocence  
Contre mes ennemis arme ton bras vengeur.  
O mon Pere , ô mon Dieu , prends ma juste défense !  
Hâte-toi de calmer l'excès de ma douleur.

Témoin des noires impostures  
Que mes persécuteurs répandent contre moi ,  
Prends la balance en main , viens venger mes injures ,  
Viens par ton jugement justifier ma foi.

Dans les plus épaisses ténèbres,  
Ta sagesse a sondé l'abîme de mon cœur;  
Et quand tu m'as tenté par des objets funèbres,  
Rien ne m'a détaché de la Loi du Seigneur.

Comme dans une pure flamme,  
Par les adversités tu m'as examiné;  
Et tes yeux pénétrants n'ont rien vu dans mon âme,  
Qui par un Dieu si bon pût être condamné.

Ce n'est point la prudence humaine  
Qui m'ouvre les sentiers d'une illustre vertu;  
Ta parole m'anime à cette noble peine,  
Et ta main m'a conduit lorsque j'ai combattu.

Dans une route si pénible  
Ne me cache jamais ta divine clarté;  
Si tu m'aides, Seigneur, tout me sera possible,  
Et mes pieds affermis suivront ta volonté.

Contre les flots de la tempête,  
J'implore ton secours tant de fois éprouvé;  
Ecoute donc ma voix, & garantis ma tête  
Des fureurs du méchant contre moi soulevé.

Grand Dieu, de qui la main fut toujours favorable  
A ceux qui sur ta grace ont fondé leur espoir,  
Montre, en me délivrant du malheur qui m'accable,  
Ta force & ton pouvoir.

Défends-moi contre ceux qui t'attaquent toi-même,  
Et fais voir par l'effet d'un secours glorieux,  
Que tu veux me garder par ta bonté suprême  
Comme tes propres yeux.

O mon Dieu , couvre-moi sous l'ombre de tes ailes ,  
Contre les attentats de mes persécuteurs ,  
Qui de l'injuste excès de mes peines cruelles ,  
Font gloire d'être auteurs.

Leur soin le plus ardent est d'avancer ma perte :  
Leur cœur s'enfle toujours par les prospérités ;  
Leur pouvoir les aveugle , & leur bouche est ouverte  
A mille impiétés.

C'est peu que contre moi leur langue se déploie :  
Ils tendent en tous lieux des pièges à mes pas ,  
Il n'est point de moyens que leur rage n'emploie  
Pour hâter mon trépas.

Ainsi les fiers lions & leur race cruelle ,  
Quittant la sombre horreur de leur antre inhumain ,  
Dressent aux animaux une embûche mortelle  
Pour assouvir leur faim.

Leve-toi promptement , préviens le coup funeste ,  
Et détourne le trait que lance le méchant ,  
Qui lui-même , Seigneur , est dans ta main céleste ,  
Comme un glaive tranchant.

Sauve-moi des pécheurs , qui dans les biens du monde  
Fondent leur espérance , y bornent leurs desirs ;  
Et dont l'ame au milieu des biens dont elle abonde ,  
S'enivre de plaisirs.

Leur famille est nombreuse , & les fils qui leur naissent  
Succedant après eux à leur félicité ,  
Jouissent de leurs biens , & sans trouble les laissent  
A leur postérité.

Seigneur , des biens plus purs seront ma récompense ;  
 Et quand je te verrai dans ton divin Palais ,  
 En toi de tous les biens j'aurai la jouissance ,  
 Et l'aurai pour jamais.

FRÉNICLE & GODEAU.

## P S E A U M E XVII.

Diligam te , Domine , fortitudo  
 mea , &c.

*Actions de grâces après la délivrance  
 d'un péril.*

**J**E t'aimerai , Seigneur , je t'aimerai sans cesse.  
 O mon ame , à ton Dieu qui pourroit t'arracher ?  
 Il t'aime , il te protège ; il soutient ta foiblesse.  
 Oui , mon cœur , c'est à lui que tu dois t'attacher.

A tes bienfaits , mon Dieu , ma mémoire fidelle ,  
 De mes périls passés m'entretient tous les jours ,  
 Et je frémis encor lorsque je me rappelle  
 Ce moment où j'étois perdu sans ton secours.

La mort m'environnoit de ses douleurs cruelles ;  
 Mes ennemis vainqueurs préparoient mes tourmens ;  
 Leur rage triomphoit , & leurs mains criminelles  
 Déployoient l'appareil des plus grands châtimens.

Je ne voyois qu'horreur , & qu'images sanglantes :  
 J'entendois les enfers mugir autour de moi.  
 Vers ta demeure alors levant mes mains tremblantes ,  
 Je t'appellai : mon cri pénétra jusqu'à toi.

Quel bruit affreux se fait entendre !  
Nos montagnes vont s'écrouler ;  
Et les rochers prêts à se fondre ,  
Menacent de nous accabler :  
Le bruit redouble : tout s'ébranle ;  
C'est la terre entière qui tremble :  
Toutes les mers sont en fureur.  
Dans la nature consternée ,  
Et de son désordre étonnée ,  
Qui répand ainsi la terreur ?

Son maître est irrité contr'elle ,  
De ses yeux partent les éclairs :  
Du courroux dont il étincelle ,  
Les feux s'allument dans les airs.  
Il descend : un épais nuage  
S'ouvre , & s'étend sur son passage :  
Le Ciel s'abaisse devant lui :  
La troupe des Anges l'escorte ,  
Et son Char que le vent emporte ,  
A les Chérubins pour appui.

Des ténèbres majestueuses  
Qui le cachent à nos regards ,  
Que de flammes impétueuses  
Percent le sein de toutes parts !  
Il a fait rouler son tonnerre ;  
La voix du Ciel parle à la terre :  
Mes ennemis sont renversés.  
La grêle & les carreaux écrasent ,  
La foudre & les éclairs embrasent  
Ceux que la crainte a dispersés.

Quels coups redoutables entr'ouvrent  
Le sein de la terre & des mers !  
Vaste abîme où nos yeux découvrent  
Les fondemens de l'Univers.



Seigneur , dans cette heure dernière  
Ma foi t'adresse sa prière ;  
Et si tu daignes m'écouter ,  
Que la nature se confonde :  
Sur moi les ruines du monde  
Tomberont sans m'épouvanter.

Une main qui du Ciel vers moi daigna s'étendre ,  
De mes gémissemens interrompit le cours ,  
Et d'un rapide vol soudain je vis descendre  
L'Ange chargé du soin de veiller sur mes jours.

Dieu se souvint alors qu'à ses ordres fidèle  
Je marchois devant lui dans la simplicité ,  
Et que je nourrissois une haine éternelle  
Contre toute injustice & toute impiété.

Ainsi que ses bontés , contemplant sa vengeance ,  
Je ne suis occupé que de ses Jugemens :  
Je ne me sens d'ardeur que pour ses récompenses ;  
Je ne suis effrayé que de ses châtimens.

Je conserve un cœur pur , & des mains innocentes :  
Des douceurs de sa Loi j'aime à m'entretenir ,  
Et nos foibles vertus lui sont toujours présentes :  
Tout ce qu'on fait pour lui , reste en son souvenir.

Ah ! Seigneur , si la foi sincère  
Trouve en toi le Dieu de l'amour ,  
Le sombre & perfide détour  
Trouve le Dieu de la colère.

Contre le pécheur obstiné  
Ton courroux est inexorable :  
Pour le pénitent consterné  
Ta clémence est inépuisable.

Tu renverfes l'audacieux ;  
Tu releves qui s'humilie :  
Le pauvre que le monde oublie ,  
Sera toujours grand à tes yeux ,

Tu dispenses avec justice  
Tes châtimens & tes bienfaits :  
Que pour les dons que tu m'as faits  
Ma langue à jamais te béniffe.

C'est par toi que dans les combats  
La victoire marche à ma fuite :  
C'est par ta force que mon bras  
Sème la terreur & la fuite.

C'est toi qui répands dans mon cœur  
Ce courage que rien n'étonne ;  
Et c'est ton fecours qui me donne  
Mon infatigable vigueur.

Mes cruels ennemis vont enfin la connoître.  
Que font-ils devenus ? n'osent-ils plus paroître ?  
Puisqu'il les faut chercher , je me leve , & je pars ;  
Certain de rapporter dans mes mains triomphantes  
Leurs dépouilles sanglantes  
Et les armes des morts dans la pousfiere épars.

Ma querelle est la tienne , & tu veux qu'ils périssent.  
Ta haine qui proscrit tous ceux qui me haïssent ,  
Ordonne que par moi rien ne soit épargné.  
Cette épée en mes mains remplira ton attente ,  
Et ne fera contente  
Qu'après que la fureur aura tout moissonné.

Ils cherchent du secours ; qui voudroit les défendre ?  
Ils ont crié vers toi ; pouvois-tu les entendre ?  
Toi qui vas dissiper leurs folles factions ;  
Comme l'astre vainqueur des plus cruels orages  
    Dissipe les nuages ;  
Toi qui vas m'établir le chef des Nations.

Déjà de tous côtés grossissent mon empire  
Des Sujets inconnus que mon nom seul attire :  
Déjà les Etrangers accourent sous ma loi ,  
Tandis que mes enfans , rejetant mes richesses ,  
    Trahissent leurs promesses ,  
Et sont tous devenus des étrangers pour moi.

Que les justes transports de ma reconnoissance  
Célébrent à jamais l'adorable Puissance  
Qui m'a comblé d'honneur & de prospérité.  
Vive le nom du Dieu qui rendra ma victoire ,  
    Mon empire & ma gloire ,  
L'héritage éternel de ma postérité.

M. RACINE.



## P S E A U M E X V I I I.

Cœli enarrant, &amp;c.

*Mouvemens d'une ame qui s'élève à la con-  
noissance de Dieu par la contemplation de  
ses ouvrages.*

**L**es Cieux instruisent la Terre  
A révéler leur Auteur.  
Tout ce que leur globe enfeste  
Célebre un Dieu créateur;  
Quel plus sublime Cantique  
Que ce Concert magnifique  
De tous les célestes Corps?  
Quelle grandeur infinie!  
Quelle divine harmonie  
Résulte de leurs accords!

De sa puissance immortelle  
Tout parle, tout nous instruit.  
Le jour au jour la révèle,  
La nuit l'annonce à la nuit.  
Ce grand & superbe ouvrage  
N'est point pour l'homme un langage  
Obscur & mystérieux:  
Son admirable structure  
Est la voix de la Nature,  
Qui se fait entendre aux yeux.

Dans une éclatante voute  
Il a placé de ses mains  
Ce Soleil qui dans sa route  
Eclaire tous les humains.

Environné de lumière ,  
Cet astre ouvre sa carrière  
Comme un époux glorieux ,  
Qui , dès l'aube matinale ,  
De sa couche nuptiale  
Sort brillant & radieux.

L'Univers à sa présence  
Semble sortir du néant.  
Il prend sa course , il s'avance  
Comme un superbe géant.  
Bien-tôt sa marche féconde  
Embrasse le tour du monde  
Dans le cercle qu'il décrit ;  
Et par sa chaleur puissante  
La Nature languissante  
Se ranime & se nourrit.

O que tes œuvres sont belles !  
Grand Dieu , quels sont tes bienfaits !  
Que ceux qui te sont fideles  
Sous ton joug trouvent d'attraits !  
Ta crainte inspire la joie ;  
Elle assure notre voie ;  
Elle nous rend triomphans :  
Elle éclaire la jeunesse ;  
Et fait briller la sagesse  
Dans les plus foibles enfans.

Soutiens ma foi chancelante ,  
Dieu puissant , inspire-moi  
Certe crainte vigilante  
Qui fait pratiquer ta Loi.  
Loi sainte , Loi désirable ,  
Ta richesse est préférable

A la richesse de l'Or ;  
Et ta douceur est pareille  
Au miel dont la jeune abeille  
Compose son cher trésor.

Mais sans tes clartés sacrées  
Qui peut connoître, Seigneur ,  
Les foiblesses égarées  
Dans les replis de son cœur ?  
Prête-moi tes feux propices :  
Viens m'aider à fuir les vices  
Qui s'attachent à mes pas.  
Viens consumer par ta flamme  
Ceux que je vois dans mon ame ,  
Et ceux que je n'y vois pas.

Si de leur triste esclavage  
Tu viens dégager mes sens ,  
Si tu détruis leur ouvrage ,  
Mes jours seront innocens :  
J'irai puiser sur ta grace  
Dans les sources de ta grace ;  
Et de ses eaux abreuvé ,  
Ma gloire fera connoître  
Que le Dieu qui m'a fait naître  
Est le Dieu qui m'a sauvé.

ROUSSEAU.



## P S E A U M E XIX.

Exaudiat te Dominus , &amp;c.

*Priere pour un Prince qui va à la Guerre.*

**Q**U e dans le jour de nos allarmes  
Le Seigneur t'exauce ; ô grand Roi !  
Qu'il jette ses regards sur toi ,  
Et se déclare pour tes armes.  
Que du haut du lieu saint , l'Arbitre des combats  
Dépoye en ta faveur la force de son bras.

Sensible à nos justes demandes ,  
Que ce Dieu daigne te bénir :  
Qu'il conserve en son souvenir  
Tes prieres & tes offrandes :  
Qu'il regne en tes conseils , qu'il regle tes projets ,  
Et fasse à tes desirs répondre les succès.

Nous l'espérons , & de ta gloire  
Tous nos cœurs sont déjà certains.  
Bien-tôt nous leverons nos mains  
Vers le Maître de la victoire :  
Bien-tôt à ses Autels tu vas voir attachés  
Les drapeaux aux vaincus par ton peuple arrachés.

Il te couvrira de son ombre :  
Va , pars , son secours t'est promis.  
Cours , vole , & de tes ennemis  
Méprise l'audace & le nombre :  
Leurs nombreux bataillons vont tomber à tes pieds ,  
Et leurs Chefs orgueilleux seront humiliés.

Ils avoient mis leur assurance  
Dans leurs chevaux & dans leurs chars :  
Celui qui règle les hasards ,  
Etoit notre unique espérance ,  
Où sont-ils ? Tout a fui : leurs chevaux dispersés  
Emportent les débris de leurs chars renversés.

O Majesté terrible & sainte ,  
Si nous t'implorons en ce jour ,  
Tu sçais l'objet de notre amour :  
Il est celui de notre crainte ;  
Propice aux vœux ardents que pour lui nous formons ;  
Conserve-nous , Grand Dieu , le Roi que nous aimons.

M. R A C I N E.

---

## P S E A U M E XX.

Domine , in virtute tuâ lætabitur  
Rex , &c.

*Victoires de Jesus-Christ sur les ennemis  
de son nom.*

O Grand Dieu, d'où nous vient le bonheur & la  
gloire,  
Qui, selon nos desirs, nous donnes la victoire  
D'un peuple si nombreux contre nous révolté;  
En donnant à sa joie une juste licence,  
Mon Roi ne doit-il pas admirer ta puissance,  
Et bénir ta bonté?

C ij



Tu préviens ses désirs, tu préviens ses demandes :  
Tes largesses lui sont si justes & si grandes ,  
Qu'elles ont à l'utile ajouté l'ornement ;  
De sa claire pâleur la perle orientale  
S'efforce d'égaler en sa pourpre Royale  
L'éclat du diamant.

Quand il te demanda d'être long-tems au monde ,  
Tu promis que sa vie , en merveilles féconde ,  
Des âges les plus longs égaleroit le cours ;  
De son nom glorieux tu décores l'Histoire ;  
Et de ses actions tu veux que la mémoire  
Se conserve toujours.

Les rayons de grandeur qui sortent de sa face ,  
Modèrent dans les cœurs l'insolence & l'audace ,  
Et font que devant lui le respect est gardé :  
Nos fastes racontant ses hautes aventures ,  
Feronc juger heureux dans les races futures ,  
Ceux qui l'ont possédé.

Ta présence l'assure & le comble de joie :  
Le bonheur que ta grace à ses désirs octroie ,  
Affermir son courage aux desseins généreux :  
Et quelques ennemis qui désolent sa terre ,  
Ne rends-tu pas le bras de ce foudre de guerre  
Invincible pour eux ?

Après avoir souffert leur désobéissance ,  
Ta main appesantie a puni leur offense ,  
Et terrasse l'orgueil de ces grands criminels :  
Ta justice bien-tôt en fera ses victimes ,  
Et sans se consumer ils expiront leurs crimes  
En des feux éternels.

On verra fans effet éclore leur malice :  
Toi qui des plus cachés découvres l'artifice ,  
Confonds dès le berceau le dessein des méchans :  
Dans leur sang infécond s'éteindra leur famille ,  
Et jamais ne verront tomber sous la faucille  
Les moissons de leurs champs.

Leurs rangs sont dissipés , leur armée est réduite  
A ne plus espérer de salut qu'en la fuite :  
Tout cede à nos efforts lorsque tu nous maintiens ;  
Et chantent à jamais les bouches des fideles ,  
Que ton bras tout-puissant est l'effroi des rebeles ,  
Et le support des tiens.

R A C A N.

## P S E A U M E XXI.

Deus , Deus meus , respice in me , &c.

*Priere de Jesus-Christ sur la Croix.*

**M**ON Dieu , mon Dieu , pourquoi m'avez-vous  
oublié ?

Voyez par quel supplice ils m'ont sacrifié.

Tournez vos yeux... Non , non , ils ne peuvent du crime  
Regarder la victime.

Où , tandis que les miens sont au Ciel attachés ,  
Tandis que je me plains , le cri de mes péchés ,  
Ce cri qu'entend toujours votre Justice sainte ,  
Est plus fort que ma plainte.

C iij

Proscrit , frappé , mourant , en ce triste abandon ,  
Tous mes gémissemens répètent votre nom.  
Pourquoi , Seigneur , pourquoi , malgré leur violence ,  
Gardez-vous le silence ?

Nos peres autrefois vous sçavoient attendrir :  
Nos peres vous trouvoient prompt à les secourir :  
Comme eux je vous implore , & ma voix lamentable  
Vous trouve inexorable.

Que suis-je ? un ver de terre , un objet odieux ,  
L'opprobre & le rebut d'un peuple furieux :  
Qui me voit , me méprise , & secouant la tête ,  
A m'insulter s'apprête.

Voilà donc , disent-ils , ce que Dieu fait pour lui :  
S'il veut le délivrer , qu'il se hâte aujourd'hui :  
Son Dieu , ce Protecteur tant vanté par lui-même ,  
Qu'il le sauve , s'il l'aime.

Reçu dans votre sein , lorsque je vins au jour ,  
Je fus toujours , Seigneur , l'objet de votre amour :  
Rappelez maintenant , rappelez , le tems pressé ,  
Toute votre tendresse.

Entouré de lions à ma perte animés ,  
De tigres furieux , & de loups affamés ,  
Tout mon sang est glacé , ma peau devient livide ;  
Et ma langue est aride.

Je sens que tout en moi se trouble & se confond :  
Comme l'eau qui s'écoule , & la cire qui fond :  
Mon cœur qui s'abandonne à sa langueur extrême ,  
Se dérobe à moi-même.

Que n'ont point sur mon corps osé ces inhumains ,  
Ils m'ont percé les pieds , ils m'ont percé les mains :  
Ils ont compté mes os , & sur moi de leur rage  
Ont contemplé l'ouvrage.

N'a-t-on pas vû par eux mes habits partagés ,  
Et les arrêts du sort par eux interrogés ?  
Ma robe en fut l'objet : le sort leur fit connoître  
Quel en seroit le maître.

Sauvez-moi des fureurs de ces lions ardens :  
Que l'agneau soit par vous arraché de leurs dents.  
De vous seul , ô mon Dieu , mon unique espérance ,  
J'attends ma délivrance.

Mes desirs seront écoutés ;  
J'annoncerai par-tout de sublimes mysteres ,  
Et consolateur de mes freres ,  
J'irai bien-tôt du Ciel révéler les bontés.

Vous que Dieu remplit de sa crainte ,  
Le soin de le louer est votre auguste emploi.  
Enfans d'Israël , race sainte ,  
Pour chanter votre Maître , unissez-vous à moi.

Enfin d'un regard secourable ,  
Il a daigné , ce Dieu , contempler mes tourmens ,  
Et d'une oreille favorable  
Entendre ma priere & mes gémissemens.

Au sacrifice que j'apprête ,  
Ses Saints de toutes parts vont être conviés :  
Les heureux témoins de ma fête ,  
Assis à mon festin , seront rassasiés.

Je prépare un pain délectable  
 Qui guérira les cœurs de toute infirmité.  
 Pauvres & riches à ma table  
 Se nourriront des fruits de l'immortalité.

L'univers rempli de ma gloire  
 Retentira d'un nom par ma voix publié,  
 Et les hommes à leur mémoire  
 Rappelleront ce Dieu si long-tems oublié.

Environnés de sa lumière,  
 Et frappés d'un éclat inconnu jusqu'alors,  
 Ils tomberont sur la poussière  
 Pour adorer celui qui réveille les morts.

Un Peuple nouveau va paroître;  
 Sa race couvrira la terre en un moment:  
 Et de l'Empire prêt à naître,  
 La Justice sera l'éternel fondement.

M. RACINE.

## P S E A U M E XXII.

Dominus regit me, &c.

*Reconnoissance des bontés de Dieu.*

**L**OIN de moi tragiques pensées,  
 Dont mes infortunes passées  
 Nourrissoient mon affection:  
 Puisque le Tout-Puissant est touché de mes plaintes,  
 J'espère désormais sous sa protection,  
 De bannir de mon cœur mes ennuis & mes craintes.

Ce Pasteur tout bon & tout sage  
Nous conduit dans un pâturage  
Plein de délices & d'attraits :  
Et là, des pures eaux d'une source féconde,  
Nos esprits en repos, en buvant à longs traits  
Noïront le souvenir des vanités du monde.

Lorsqu'il voit notre ame égarée,  
Et de son troupeau séparée,  
Se conduire à sa volonté,  
Qu'elle est prête à se perdre aux abîmes du vice,  
Son soin pour l'obliger à bénir sa bonté,  
La remet au chemin tracé par sa justice.

Aussi dans l'horreur des ténébres  
Et des ennuis les plus funébres  
Que la mort présente à nos yeux,  
J'irai sans m'effrayer aux antres les plus sombres,  
Quand pour guide j'aurai le Monarque des Cieux,  
Qui peut vaincre la mort, & dissiper ses ombres.

Dieu puissant, pour punir la détestable envie  
De ceux qui menaçoient mon empire & ma vie,  
Tu me fais un festin digne de ta grandeur :  
Ils pensoient m'accabler de peines,  
Et Toi, sur ma tête à mains pleines,  
Tu verses des parfums d'une céleste odeur.

Que mon rang à ta table est pour moi plein de gloire.  
O précieuse coupe, où tu m'offres à boire  
Un vin qui donne à l'ame & la force & la paix !  
Que toujours tes bontés propices  
Me fassent goûter ces délices ;  
Que toujours, ô mon Dieu, j'habite ton Palais.

*RACAN & GODEAU.*

C V

## PSEAUME XXIII.

Domini est terra & plenitudo ejus, &c.

*Triomphe de Jesus-Christ montant au Ciel.*

**L**A terre est au Seigneur : les fleuves & les mers ,  
Les fruits, les animaux, les astres, l'Univers ,  
Tout est son bien & son ouvrage.

Qui de vous donc, mortels, percera le nuage  
Où ce Maître terrible a voulu se cacher ?

Et quand vous n'êtes que poussière ,  
Du lieu saint que remplit l'éclat de sa lumière ,  
Qui de vous pourra s'approcher ?

Celui dont la langue sincère  
Toujours d'accord avec son cœur ,  
N'a jamais scû tromper son frère.

Mortels, voilà celui qui verra le Seigneur.  
C'est maintenant que l'innocence  
Reçoit de lui sa récompense.

Le Juste maintenant peut paroître à ses yeux :  
Tout obstacle est levé, toute dette abolie ,  
Par celui qui réconcilie  
La terre avec les Cieux.

Ouvrez-vous, portes éternelles ,  
Portes que si long-tems un arrêt rigoureux  
Fermoit aux malheureux.

Ouvrez-vous, portes éternelles ,  
Le Roi de gloire arrive, ouvrez-vous aujourd'hui :  
Et vous, Esprits divins, légions immortelles ,  
Accourez au-devant de lui.

Ouvrez-vous, portes éternelles ,  
Le Roi de gloire arrive, ouvrez-vous aujourd'hui.

Anges, vous demandez quel est le Roi de gloire,  
 Celui qui, triomphant après tant de combats,  
     Enchaîne à son char de victoire  
 La Mort & le Péché qu'a terrassé son bras.  
     Ouvrez-vous, portes éternelles,  
 Le Roi de gloire arrive, ouvrez-vous aujourd'hui;  
 Et vous, Esprits divins, légions immortelles,  
     Accourez au-devant de lui.  
 Quel est ce Roi puissant, demandez-vous encore?  
     Celui que l'Univers adore,  
 Et celui qui du Ciel apaise le courroux:  
 Les portes désormais n'en seront plus fermées.  
 Ouvrez, le Roi de gloire est le Dieu des armées.  
     Troupes d'Anges, prosternez-vous?  
                                     M. RACINE.

## P S E A U M E XXIV.

Ad te, Domine, levavi animam, &c.

*Confiance en Dieu dans les afflictions.*

**M**ON ame, élève-toi, vole au séjour céleste.  
 Un espoir trop flatteur ne m'a point abusé:  
 D'odieux ennemis trop long-tems méprisé,  
 J'en verrai dans le deuil le misérable reste.  
 Aux complots criminels de leur haine funeste  
     Je ne serai plus exposé.  
 O Dieu, l'homme pour toi rempli de confiance,  
 N'en éprouvera point un honteux repentir.  
 Ferme dans son devoir, ardent à te servir,  
 Il recevra le prix de sa persévérance,  
 Et des pièges dressés contre son innocence  
     Ton bras sçaura le garantir.

C vj



Toi-même guide-moi dans ce séjour propice ,  
Où d'une sainte joie éclatent les transports ;  
De ta grace divine ouvre-moi les trésors ;  
Et détournant mes pas des vils sentiers du vice ,  
Dans un cœur trop long-tems soumis à l'injustice ,  
Entretiens d'utiles remords.

Souviens-toi des bontés que ta main paternelle  
Répandit de tous tems sur les humbles pécheurs.  
Accorde-moi l'oubli de mes jeunes erreurs ;  
Ah ! si mon ame fut à tes loix infidelle ,  
Par son retour sincere aujourd'hui ne peut-elle  
Désarmer tes justes rigueurs ?

Oui , l'Eternel sans doute écoutera mes plaintes ;  
Des hommes pénitens il soulage l'ennui ;  
Par de fréquens secours il les rappelle à lui ;  
De la compassion il ressent les atteintes ,  
Et n'inspire à leurs cœurs de salutaires craintes ,  
Qu'afin d'en devenir l'appui.

Les mortels dont l'espoir réside en ta sagesse ,  
Vainement agités de malheurs passagers ,  
N'imploreront jamais des secours étrangers.  
Ton cœur , Grand Dieu , d'un pere éprouvant la  
tendresse ,  
Ecartera loin d'eux , de l'humaine foiblesse  
Les inévitables dangers.

Tes sentiers , Dieu Puissant , sont la clémence même ;  
Tu sçais à nos besoins mesurer tes bienfaits ,  
Et j'en ressens déjà les généreux effets.  
Mon crime est effacé par mon regret extrême ,  
Et l'excès inoui de ta bonté suprême  
Passe l'excès de mes forfaits.

Heureux qui , du Seigneur reconnoissant l'empire ,  
Possède un cœur docile à pratiquer ses loix !  
Du chemin qu'il doit suivre il sçaura faire choix ;  
Les folles voluptés ne pourront le séduire ;  
Ami de la vertu , le Juste ne respire  
Que pour en défendre les droits.

Ce Dieu prompt à punir l'ingrat qui l'abandonne ,  
Révèle ses secrets aux timides mortels ,  
Qui d'une main tremblante encensent ses Autels ;  
Il adoucit leurs soins par la paix qu'il leur donne ,  
En attendant qu'un jour au Ciel il les couronne  
Par des triomphes éternels.

Ainsi l'homme fidèle à marcher sur ses traces ,  
Vivra tranquillement jusqu'au jour bienheureux  
Qui viendra le rejoindre à l'objet de ses vœux.  
De l'Ange impur alors dédaignant les menaces ,  
Au nombre des Elus il jouira des graces  
Et des biens réservés pour eux.

Bénis donc désormais ma conduite nouvelle ;  
Fais briller ta lumière à mes vœux satisfaits ;  
Daigne ajouter , Seigneur , ce comble à mes souhaits ;  
Et dérobe mes jours à la foule rebelle  
Des ennemis jaloux dont la rage cruelle  
Me prépare de nouveaux traits.

Ne laisse pas sur-tout prospérer leur malice ;  
Quel triomphe pour eux , si ta sévérité  
D'une douce espérance en vain m'avoit flatté !  
A mon ame contrite épargne ce supplice ,  
Et qu'Israël vainqueur de leur lâche artifice ,  
Retrouve en Toi sa sûreté.

M. DOUXIGNÉ

## P S E A U M E XXV.

Judica me , Domine , &amp;c.

*Haine du Monde. Désirs du Ciel.*

**T**OI dont l'œil attentif éclairant l'Univers ,  
Observe des humains les mouvemens divers ,  
Et qui , dans les objets de ta vaste science ,  
Ne confondis jamais le crime & l'innocence :  
Arbitre souverain , sonde-moi , juge-moi ,  
Et puissent mes rivaux me juger comme toi ;  
Cent fois tu dissipas mes cruelles allarmes :  
Mes soupirs & mes vœux cent fois furent mes  
armes ;  
Toujours ton bras puissant fut mon fidèle appui ;  
Et quand de leurs efforts j'ai triomphé par lui ,  
Jamais un faux orgueil , ennemi de ta gloire ,  
Ne m'a fait à mes yeux l'auteur de ma victoire ;  
J'ai banni de mon cœur une ingrate fierté ,  
Et j'ai toujours chéri ta sainte vérité.  
Tu sçais que je n'ai point à tes soins tutélaires  
Préférés des pécheurs les secours téméraires.  
J'ai haï les méchans ; j'ai toujours détesté  
De leurs dogmes impurs la folle impiété :  
Des Justes j'ai suivi le conseil & l'exemple ;  
Ne puis-je donc comme eux entrer dans le saint  
Temple ,  
Où brille de ton nom l'adorable splendeur ?  
C'est-là , que par mes chants signalant mon ardeur ,  
Ma bouche s'ouvreroit pour charmer les oreilles  
Du récit inoui de tes hautes merveilles.

O Sion , ô Cité , délicieux séjour ,  
Sacrés murs , lieux charmans , objet de mon amour ,  
Quand mes yeux verront-ils votre enceinte éternelle ,  
Qu'habite le Très-Haut & sa Cour immortelle ?  
Aurai-je le destin de ceux que leurs forfaits  
Condamnent justement à ne vous voir jamais ,  
Des méchans dont la bouche au blasphême est ouverte ,  
Dont le cœur inflexible , & la fourbe couverte ,  
Ne respirent par-tout que le crime & le sang ?  
Dieu juste , voudrois-tu me mettre au même rang ?  
Non , non , si rien n'échappe à ton intelligence ,  
J'oserais te vanter les droits de l'innocence ;  
Si du vice jamais les funestes appas ,  
Dans ses sentiers trompeurs n'ont attiré mes pas ,  
Et si toujours soumis au pouvoir de ta grace ,  
Mes soins ont accompli ce que ta Loi nous trace ,  
J'espère en ta bonté , Seigneur , & ne crains plus  
De me voir rejeté du rang de tes Elus.

*L'Abbé DESFONTAINES.*



## P S E A U M E XXVI.

Dominus illuminatio mea & salus  
mea , &c.

*Le Juste soutenu de l'assistance divine , in-  
vincible & intrépide dans les plus grands  
maux.*

**O**U le brillant flambeau du monde  
Cache sa lumière à mes yeux ,  
Et que je ne trouve en ces lieux ,  
Que l'horreur d'une nuit profonde ;  
Je serai pourtant sans effroi ,  
Sçachant que le Seigneur à qui tout rend hommage ,  
Et de qui le soleil n'est qu'une sombre image ,  
Fait luire ses rayons sur moi.

Bien qu'une infidèle malice  
Conspire aujourd'hui mon trépas ;  
Mon esprit ne redoute pas  
Qu'un si noir dessein réussisse ;  
Dieu qui veille sur les humains ,  
Me conserve le jour que lui seul m'a fait luire ,  
Et montre en ma faveur , que lui seul peut détruire  
Ceux qui font l'œuvre de ses mains.

Il remplit mon cœur d'assurance ,  
Et comme il me l'avoit promis ,  
De mes perfides ennemis  
Il trompe la vaine espérance ;  
Tous leurs projets sont renversés ;  
Le succès est contraire à leurs vœux sacrilèges ,  
Et je les vois tomber en ces funestes pièges ,  
Qu'à mes pas ils avoient dressés.

Non , quelques troupes innombrables  
Qu'un ennemi puisse assembler ,  
On ne me verra point trembler  
A leurs approches redoutables ;  
Dieu qui me conduit aux combats ,  
Regle , comme il lui plaît, le destin des batailles ,  
Et je suis assuré sans tours & sans murailles ,  
Quand je suis couvert de son bras.

Posséder un puissant Empire ,  
Amasser de riches trésors ,  
Voir tout céder à mes efforts ,  
N'est pas la fortune où j'aspire ;  
C'est Dieu seul qui fait mes plaisirs ,  
Lui seul qu'avec transport j'adore & je contemple ,  
Et dans le seul bonheur de visiter son Temple ,  
Je borne aujourd'hui mes desirs ,

Je me plains , je languis , je pleure ,  
Attendant le bienheureux jour ,  
Où , plein d'espérance & d'amour ,  
Je verrai sa sainte demeure ;  
Elle seule charme mes sens ;  
C'est-là que j'apperçois de plus pures lumieres ,  
Et que je vois monter mes vœux & mes prieres  
Parmi les odeurs de l'encens.

Lorsque par une lâche envie ,  
Jointe à la noire trahison ,  
Des méchans privés de raison ,  
Conspirèrent contre ma vie ,  
Tu t'opposas à leur dessein ;  
Et pour me garantir de l'atteinte du foudre ,  
Dont leur noire fureur pensoit me mettre en poudre ,  
Ta clémence m'ouvrit ton sein.

Mais dans cet adorable asile  
Que tu m'ouvris si promptement ,  
Tu ne rendis pas seulement  
Contre moi leur force inutile ;  
Leur désastre fut mon bonheur ;  
On connut que de moi ta bonté faisoit comte ,  
Tu les mis sous mes pieds , & je vis de leur honte  
Aussi-tôt naître mon honneur.

Daigne , comme autrefois , entendre  
Ma voix & mes humbles concerts :  
Unique Maître que je sers ,  
Daigne encor jusqu'à moi descendre.  
Je veux avec la même ardeur ,  
En tout tems, en tout lieu, te rendre même hommage,  
Et n'avoir plus d'esprit, de voix, ni de courage,  
Que pour célébrer ta grandeur.

Maintenant permets que mes plaintes  
Percent tous ces corps éclatans ,  
Qui de l'insolence du tems  
Ne redoutent point les atteintes ;  
Excuse ma fragile erreur ;  
Accorde le pardon à ma triste prière ,  
Et songe qu'un mortel , qui n'est rien que poussière ,  
Est indigne de ta fureur.

Arbitre souverain du monde ,  
O dieu qui fais tout justement ,  
C'est sur ton aide seulement  
Que mon espérance se fonde ;  
C'est à toi seul que j'ai recours :  
Je sçais que ma douleur vient à ta connoissance ,  
Et que , si tu le veux , tes mains ont la puissance  
D'en arrêter bien-tôt le cours.

Ne me cache point ton visage ;  
Il m'assure dans les hazards.  
Honore-moi de tes regards ;  
Leur feu m'éclaire & me soulage.  
Contemple-moi du haut des Cieux ;  
Et si, pour me punir, tes mains ont pris les armes,  
Que ton courroux ardent s'éteigne dans les larmes  
Que tu vois couler de mes yeux.

Viens d'une nouvelle assistance  
Repouffer ce péril nouveau :  
Sans Toi d'un fragile roseau  
J'ai la foiblesse & l'inconstance ;  
Je sçais bien que ta Majesté  
S'abaisse en m'accordant cette faveur insigne ;  
Mais si de ta grandeur ce soin paroît indigne,  
Il ne l'est pas de ta bonté.

Dans cette funeste aventure  
Mes amis me manquent de foi ,  
Mes parens violent la loi ,  
Et les devoirs de la nature ;  
O favorable événement !  
Lorsque chacun me fuit, tu défends ma querelle ,  
Et je suis obligé d'un aide si fidele  
A leur lâche abandonnement.

Purge mon cœur de sa malice ;  
Que ta loi , d'un juste compas ,  
Désormais marque tous mes pas  
Dans les sentiers de ta justice ;  
Que je ne me laisse charmer  
Qu'aux célestes appas de ta grace immortelle ,  
Et que mon ennemi me donne un nouveau zèle  
Pour te connoître & pour t'aimer.



Adoucis le soin qui me ronge,  
Et ne permets pas qu'en ces lieux,  
La Vérité, fille des Cieux,  
Tombe sous l'effort du mensonge;  
Punis ce discours imposteur,  
**Dont** la rage s'attaque à ma foible innocence,  
**Et** contre l'attentat d'une aveugle licence,  
Déclare-toi mon protecteur.

Quand la Mort d'un coup favorable  
Me viendra mettre en liberté,  
Tu me feras de ta beauté  
Contempler l'éclat adorable;  
Mes biens passeront mes désirs :  
**Je** verrai sous mes pieds la fortune asservie :  
**Et** je ne craindrai plus que la haine ou l'envie  
Corrompent mes chastes plaisirs.

Nul tourment ne me semble rude,  
Dans l'espoir de tant de trésors,  
Et c'est lui seul qui de mon corps  
Me fait souffrir la servitude ;  
Par lui le plus certain danger  
**Ne** me sçauroit donner ni craintes ni tristesses ;  
**Car** le Dieu que je sers, dans toutes ses promesses,  
N'est ni parjure ni léger.

Israël, ne perds point courage,  
N'éleve qu'à lui des Autels :  
Aspire à des biens immortels,  
Le Ciel est ton seul héritage ;  
Ne te lasse point d'espérer :  
**Adore** sa bonté lorsqu'elle t'est propice ;  
**Quand** sa main te punit, reconnois sa justice,  
Sans te plaindre & sans murmurer.

G O D E A U.

## P S E A U M E X X V I I.

Ad te , Domine , clamabo , &c.

*Prière pour obtenir le secours de Dieu , &  
n'être pas confondu avec les impies.*

**R**ÉPONDs, Seigneur , à ma priere ;  
Si , touché de mes maux , ton cœur n'y compâtit ,  
S'il s'obstine encore à se taire ,  
Je serai comme un mort que la terre engloutit.

Sensible à ma voix qui t'appelle ,  
De mon accablement soulage la rigueur ,  
Quand , plein de respect & de zele ,  
J'éleve vers ton Temple & mes mains & mon cœur.

Distingue-moi d'avec l'impie ,  
Lance sur lui , Seigneur , ton regard irrité ,  
Et ne vas point , m'ôtant la vie ,  
Confondre l'innocence avec l'impiété.

Distingue-moi de ces coupables  
Qui trompent leur prochain par des discours de paix ,  
Et dont les cœurs abominables  
Aiguïsent cependant contre lui tous leurs traits.

Prononce contr'eux un supplice  
Dont la rigueur réponde à leur méchanceté ,  
Punis-les selon la malice  
Des lâches trahisons dont ils m'ont insulté.

Qu'un rude châtement égale  
L'énorme iniquité de leurs nombreux forfaits ;  
Que ta justice se signale  
En mesurant leur peine aux crimes qu'ils ont faits.

Ils méconnoissent ton ouvrage ,  
Et que toute ma gloire est l'œuvre de tes mains.  
Pour te venger de cet outrage ,  
Détruis-les , & confonds leurs coupables desseins.

Mais je vois que ta grace accorde  
A mes vœux exaucés la bonté que j'attends ;  
Je bénis ta miséricorde :  
Béni soit ton saint Nom jusqu'au-delà des tems.

Il me soutient dans ma misère ;  
Mes vœux & mes soupirs sont montés jusqu'à lui ;  
C'est en lui que mon ame espère ;  
Contre mes ennemis il est mon ferme appui.

Je reprends des forces nouvelles  
Par l'espoir du succès qu'il me fait pressentir :  
De ses louanges éternelles  
Que mes chants redoublés fassent tout retentir.

Il est la force du Fidele ,  
Son bras est pour son peuple un rempart assuré ;  
Sa grace est la source immortelle  
Du salut d'un Monarque à son Dieu consacré.

Sauve & conserve ton ouvrage ,  
Seigneur , répands sur nous tes torrens précieux ;  
Et seul Roi de ton héritage ,  
Rends pour l'éternité ton peuple glorieux.

LE NOBLE,

## P S E A U M E XXVIII.

Afferte Domino, filii Dei, &c.

*Majesté redoutable de Dieu : Foiblesse des  
Grands de la Terre.*

**I**MAGES du Très-Haut, Princes, Dieux de la terre ;  
Qu'il instruit dans la paix, & qu'il forme à la guerre ,  
Apprenez aux mortels à respecter ses loix ;  
Et que le peuple saint conduit par votre exemple ,  
Adore dans son Temple ,  
Le Dieu , maître des Rois.

La gloire de son nom fit toute votre gloire.  
Que pouvoient, sans l'aveu du Dieu de la victoire ,  
Le zele de vos cœurs, l'effort de votre bras ?  
Venez , reconnoissez , pleins d'amour & de crainte ,  
Dans sa Majesté sainte ,  
L'Arbitre des Etats.

Quelle éclatante voix , dans les airs répandue ,  
Fait frémir de respect cette mer suspendue ,  
Qu'une invisible main soutient du haut des Cieux ?  
C'est la voix du Seigneur ; les abîmes l'entendent ,  
Et les ondes suspendent  
Leurs flots impétueux.

Lâche intrépidité , constance de l'impie ,  
Pourras-tu soutenir cette voix ennemie ,  
Que fait tonner sur toi le Dieu de Majesté ?  
Tandis que l'innocent , rempli de confiance ,  
Même dans sa puissance ,  
Adore sa bonté.

Quels tourbillons affreux suivent sa voix terrible !  
Quels cris ! quels siffemens ! quelle tempête horrible !  
Les cedres du Liban volent en mille éclats :  
Quels efforts redoublés ébranlent leurs racines  
Jusqu'aux vouîtes voisines  
Des portes du trépas.

Liban , & vous , Sion , fameux par cent miracles ,  
Monts chéris, où le Ciel nous rendoit des oracles ,  
Vos sommets chancelans s'éloignent de mes yeux ;  
Vous fuyez : telle on voit la licorne tremblante ,  
Fuir l'approche sanglante  
Du lion furieux.

Quels nuages , percés d'éclairs épouvantables ,  
Annoncent cette voix aux déserts effroyables ,  
Où Jacob opprimé fuyoit son ennemi ?  
Quelle pâle clarté , plus triste que les ombres ,  
Luit dans ces antres sombres ?  
Cadès en a frémi.

Les échos allarmés dans leur retraite obscure ,  
Répondent à la voix par un affreux murmure ;  
Les monstres des forets en avortent d'effroi ;  
Et l'impie allarmé de sa perte infaillible ,  
Voudroit du Dieu terrible  
Avoir suivi la loi.

Vains remords ! Dieu paroît , la gloire l'environne.  
Quels tourbillons de feux s'élancent de son Trône !  
La terre est embrasée , & le Ciel s'est enfui ;  
La nature ébranlée , interdite , éperdue ,  
A ses pieds confondue ,  
Ne voit d'être que lui.

Mais

Mais le Juste brillant d'une splendeur nouvelle,  
Retrouve avec transport cet objet de son zèle,  
Terrible en sa fureur , prodigue en ses bienfaits ;  
De son bonheur immense il partage les charmes ,  
Et goûte sans allarmes  
Une éternelle paix.

M. OLIVIER.

## P S E A U M E X X I X.

Exaltabo te , Domine , quoniam , &c.

*Actions de graces d'une Ame délivrée de  
grands périls.*

**V** O T R E divine main m'a comblé de bienfaits ,  
Seigneur , vous m'élevez dans un honneur suprême :  
De mes fiers ennemis vous repoussez les traits ;  
Vous m'avez confervé dans un péril extrême.

J'ai crié vers mon Dieu , sa grace m'a guéri ;  
Son bras m'a retiré d'un affreux précipice :  
Du froment le plus pur son amour m'a nourri ;  
Il m'a fait constamment marcher dans la justice.

J'ai senti remonter mon ame des enfers,  
Mon Dieu m'a rappelé du fond des noirs abîmes ,  
Il a rompu ma chaîne , il a brisé mes fers !  
Sa voix m'a révélé des vérités sublimes.

D

- 4 Chantons au Tout-puissant un Cantique nouveau ;  
Chantons de ses regards la clémence adorable :  
Pour les foibles mortels est-il un sort plus beau ,  
Que d'être protégés par sa main secourable ?
- 5 Son indignation ne dure qu'un moment ,  
Sa colere sur nous est lente & passagere ;  
Mais sa tendre bonté dure éternellement :  
Il voit notre foiblesse avec des yeux de pere.
- 6 Le soir nous ressentons de cruelles douleurs ,  
Nous poussons des soupirs, nous répandons des larmes ;  
Mais le matin revient pour essuyer nos pleurs ,  
Et le retour du jour fait cesser nos allarmes.
- 7 Dans le tems que j'étois dans la prospérité ,  
J'ai cru que mon bonheur seroit inébranlable :  
Je ne pouvois penser que ma félicité  
Passeroit comme un songe , & seroit peu durable.
- 8 C'étoit vous, Dieu puissant , qui souteniez mon sort ;  
Vous m'animiez toujours d'une grace divine :  
Dans vos justes sentiers je'marchois sans effort :  
Vous élevez le cœur où votre amour domine.
- 9 Mais quand vous me privez, Seigneur, de vos regards ,  
Mon esprit est troublé d'une douleur extrême :  
Je suis par la frayeur saisi de toutes parts ,  
Sitôt que je n'ai plus pour guide que moi-même.
- 10 J'ai poussé vers le Ciel mes cris infortunés ,  
Je vous ai dit souvent d'une voix suppliante :  
J'apperçois tous mes sens contre moi déchaînés ,  
Ne calmez-vous point leur fureur violente ?

Quand notre sang glacé descend dans le tombeau ,  
Il ne mérite plus pour l'éternelle vie :  
L'homme ne peut jamais se faire un cœur nouveau ,  
Au moment qu'à ses yeux la lumière est ravie.

11

Serez-vous admiré parmi les criminels ?  
Loura-t-on votre nom dans la vile poussière ?  
Dans les lieux ténébreux vous fait-on des Autels ?  
Voit-on dans les enfers briller votre lumière ?

12

Ecoutez-moi , Seigneur , ayez pitié de moi :  
Venez me protéger dans ma douleur profonde ,  
Augmentez mon amour , faites croître ma foi ;  
Je n'ai d'espoir qu'en vous, sur vous seul je me fonde.

13

Je vous ai vû changer mes regrets douloureux ,  
En un glorieux chant plein de réjouissance :  
Vous m'avez délivré d'un fardeau dangereux ,  
Et m'avez revêtu de la magnificence.

14

C'est pour ce doux présent que je chante des airs ,  
Qui de votre saint Nom vont publier la gloire :  
Je sens des feux divins les pénétrants éclairs :  
Qu'ils tiennent vos bienfaits présens à ma mémoire.

15

*Mademoiselle D.*



D ij



## IMITATION DU MÊME PSEAUME XXIX.

Exaltabo te, Domine, quoniam, &c.

*Sentimens d'une juste reconnoissance envers Dieu ,  
après une grande maladie.*

**G**RAND Dieu, pour célébrer ta gloire,  
Des accens de ma voix je remplirai les airs ;  
Toi qui n'a pas voulu qu'un ennemi pervers  
Remportât sur moi la victoire ,  
Et qui, me visitant au lit de la douleur ,  
As, dès mes premiers cris, terminé ma langueur.

Quel cahos, Dieu saint, quel abîme ,  
Quel précipice affreux s'entrouvroit sous mes pas !  
J'ai vu l'instant fatal où d'un cruel trépas  
J'allois devenir la victime ,  
Quand tout-à-coup changeant la rigueur de mon sort ,  
Ton bras me retira des portes de la mort.

O vous, que ce prodige étonne ,  
Vous, Elus du Très-Haut, publiez ses bienfaits.  
Quelquefois indigné, lassé de nos forfaits ,  
Contre l'homme il éclatte, il tonne ;  
Mais favorable même en sa sévérité ,  
Jusque dans sa colere il fait voir sa bonté.

Le jour fuit, d'épaisses ténèbres  
Dérobent aux mortels la lumière des Cieux ,  
L'œil surpris, effrayé, n'apperçoit en tous lieux  
Que tristesse, qu'objets funebres ;  
Bien-tôt l'aurore luit, & son brillant retour  
Ramene l'allégresse en ramenant le jour.

Non , disois-je , dans l'abondance  
Rien ne peut m'ébranler ; mon bonheur est trop grand.  
Ce bonheur , ô mon Dieu , ce sort si florissant  
Est l'ouvrage de ta clémence.  
Tu détournas les yeux , & soudain la terreur  
Vint attrister mon ame , & déchirer mon cœur.

Alors cédant à mon martyre ,  
Dieu puissant , m'écriai-je , entends mes tristes vœux ;  
Quel fruit esperes-tu de voir un malheureux  
Descendre au ténébreux empire ?  
Un corps inanimé , triste aliment des vers ,  
Pourra-t-il de ta gloire instruire l'Univers ?

Je dis ; & ma voix gémissante  
Vola jusqu'au séjour où regne l'Eternel ;  
Ma priere éveilla dans son cœur paternel ,  
Sa tendresse compatissante.  
Je cessai d'être en proie aux larmes , aux soupirs ,  
Et le calme revint sur l'aile des plaisirs.

O toi , que j'adore & que j'aime ,  
Seigneur, daigne approuver l'ardeur de mes transports.  
Ma lire désormais n'emploira ses accords  
Qu'à chanter ta grandeur suprême ;  
Et mes soins les plus doux , ma seule volupté  
Seront de te bénir jusqu'à l'éternité.

*M. l'Abbé P O R T E S.*



## P S E A U M E   X X X.

In te , Domine , speravi non confundar  
in æternum , &c.

*Priere dans la tentation.*

**J**E touche à ma ruine , ô mon Dieu , sauve-moi :  
Montre par des effets que tu remplis l'attente  
D'un cœur qui n'espere qu'en toi.  
Daigne prêter l'oreille à ma voix gémissante ,  
Hâte-toi de finir le trouble où je me voi.

J'attends tout mon secours de ta seule bonté.  
Contre les noirs complots d'un peuple parricide ,  
Sois ma force & ma sûreté.  
Que dans tous mes conseils ta sagesse préside ;  
Soutiens-moi , Dieu vengeur , en cette extrémité.

Mille abîmes affreux s'entr'ouvrent sous mes pas.  
Que ta puissante main me prenne en sa défense ,  
Je me remets entre tes bras.  
Quel que soit le danger , j'ai cette confiance ,  
O Dieu de vérité , que tu m'en tireras.

Ceux-là sont les objets de ton aversion ,  
Qui , fondant leur espoir sur des vanités folles ,  
Y mettent leur affection.  
Périssent à jamais ces ressources frivoles :  
La mienne est toute entière en ta protection.

Vous avez vû , Seigneur , ma profonde tristesse :  
Vous pouvez d'un regard calmer tous mes ennuis :  
Vous avez suspendu votre main vengeresse ;  
Mes déplaisirs mortels se sont évanouis.

Vous m'avez délivré de l'injuste puissance  
De l'ennemi cruel qui me donnoit des loix :  
Vous m'avez fait marcher au sentier d'innocence :  
J'ai toujours écouté votre adorable voix.

Ayez pitié , Seigneur , de ma misere extrême ;  
Mon corps est abattu , mes yeux se sont éteints :  
Mon ame de regret se dévore elle-même ,  
Pour détourner de moi les malheurs que je crains.

Dans l'amere douleur se consume ma vie ;  
Tous mes jours sont marqués par des gémissemens :  
Je tomberai bien-tôt sous les coups de l'envie ,  
Si vous ne détournez vos rudes châtimeus.

Par mon iniquité ma force est abattue ;  
Je ressens dans mes os la langueur de la mort ;  
Cette corruption par son venin me tue :  
Hâtez-vous , ô mon Dieu , de relever mon sort.

Plus que mes ennemis je deviens méprisable ;  
Même à tous mes voisins je donne de l'horreur :  
Fut-il jamais un mal plus grand , plus déplorable ,  
Plus capable aux humains d'inspirer la terreur ?

Ceux qui m'ont vû dehors, redoutant mon approche ,  
Ont fui pour m'éviter , d'un pas précipité :  
Les hommes dans leur cœur se seroient fait reproche ,  
Que dans leur souvenir ma mémoire eût été.

Plusieurs m'ont accablé d'une cruelle injure :  
 Comme un vase brisé je m'offre à leurs regards ;  
 Pitoyable jouet de toute la nature ,  
 Je ne vois que frayeurs , hélas ! de toutes parts.

Ils s'étoient assemblés pour m'arracher la vie ,  
 Ils tendoient le filet à mes timides pas :  
 La lumière à mes yeux alloit être ravie ;  
 Je n'attendois plus rien qu'un funeste trépas.

Mais j'ai dit : ô mon Dieu, vous êtes mon azile ;  
 Je ne forme d'espoir que sur votre bonté :  
 Mon sort est en vos mains , & mon ame tranquille  
 Contre ses ennemis se voit en sûreté.

Parmi tant de troubles divers ,  
 Ton nom seul est l'azile où mon cœur se repose ,  
 C'est toi , Seigneur , c'est toi qui soutiens l'Univers ,  
 Tu fais subsister toute chose ;  
 Tu me délivreras de la main des pervers.

Termine , ô mon Dieu, les ennuis  
 Dont mes persécuteurs me font sentir l'atteinte ;  
 Daigne me regarder dans le trouble où je suis ,  
 Laisse-toi fléchir à ma plainte ,  
 Et me délivre enfin de tant d'horribles nuits.

Ne confonds point un affligé  
 Qui réclame ton Nom au milieu de l'orage ;  
 Extermine plutôt ceux qui l'ont outragé :  
 Que l'Enfer soit leur héritage ;  
 Que de leurs trahisons l'innocent soit vengé.

Seigneur , ferme éternellement  
Ces levres qui jamais ne s'ouvrent qu'au mensonge ;  
Regarde l'homme juste en son abaissement ;  
Ecrafe le ver qui le ronge ,  
Perds les Tyrans ; détruis leur moindre monument.

Que ton admirable bonté  
Réserve de douceurs à ceux qui te réverent !  
Plus le monde odieux est contr'eux irrité ,  
Plus en tes graces ils espèrent ;  
Plus ils sentent de calme & de félicité.

Par des transports délicieux  
Tu les délivreras des troubles de la terre ;  
Tu caches des beautés qui raviront leurs yeux.  
Et ton bras armé du tonnerre ,  
Imposera silence à tous leurs envieux.

Que le nom de Dieu soit béni ;  
Sa faveur m'a sauvé d'un horrible naufrage ;  
Et comme dans un fort soigneusement muni ,  
Il a rassuré mon courage ,  
Et m'a fait admirer son pouvoir infini.

Je disois dans l'étonnement  
Qui remplissoit mon ame au fort de la tempête :  
Seigneur , je vais périr par ton éloignement ;  
Mais soudain tu sauvas ma tête ,  
Et je te vis touché de mon gémissement.

Vous qui brillez de sainteté ,  
Aimez Dieu , qui défend ceux qui lui sont fideles ,  
Qui protège les bons en leur adversité ,  
Mais qui sçait punir les rébeles ,  
Et rendre à leur orgueil ce qu'il a mérité.

D ▼

Si le Seigneur est votre espoir ,  
 Brûlez de son amour , travaillez pour sa gloire ,  
 Affermissez vos cœurs sur son divin pouvoir ,  
 Et gravez en votre mémoire  
 L'incalculable prix que vous devez avoir.

*RANCHIN, Mademoiselle D. & FRÉNICLE.*

## P S E A U M E XXXI.

Beati quorum remissæ sunt  
 iniquitates , &c.

*Sentimens d'une ame pénitente touchée du  
 nombre & de l'énormité de ses péchés.*

**H** E U R E U X celui dont les fautes passées ,  
 Dans le sein de l'obscurité ,  
 Se trouvent pour jamais pleinement effacées ;  
 Heureux qui de remords n'est point persécuté ;  
 Mais cent fois plus heureux encore  
 Est le cœur qui gémit, qui craint Dieu, qui l'implore,  
 Sûr d'obtenir de lui le pardon désiré :  
 Qui désormais dépouillé de tout vice ,  
 De son Juge irrité désarmant la justice ,  
 Peut regarder le Ciel comme un prix assuré !

A de cruels remords mon ame assujettie ,  
 Pouffoit de vains gémissemens ,  
 Tandis qu'au milieu des tourmens  
 Je sentoïis chaque jour ta main appesantie.

En proie à mes ennuis , dévoré de regrets ,  
 Pour m'éloigner de toi , les lieux les plus secrets  
     Me paroïssent un sûr azile :  
 Mais en vain j'ai voulu déguiser mon péché :  
     Ah ! Seigneur , qu'il est difficile  
 De se soustraire aux yeux à qui rien n'est caché !

Pressé de mes douleurs , j'ai confessé mon crime ,  
     Je t'ai déclaré mes forfaits :  
 J'ai dit pour expier tant de maux que j'ai faits :  
 De la fureur de Dieu rendons-nous la victime.  
 A peine au repentir me suis-je abandonné ,  
 Que mon péché s'efface , & tu m'as pardonné ;  
     Tu m'as rendu l'innocence première :  
 Seigneur , pourrois-je assez admirer ta bonté ?  
 Tu veux que je jouisse encore de la lumière  
 Dont mon crime odieux souilla la pureté.

Pour tant de biens reçus que tes Saints te bénissent ,  
 Que ton Nom glorieux par toute Nation ,  
     Soit célébré sur le mont de Sion ,  
     Jusqu'à ce que les tems finissent ;  
 Et moi , qui sur toi seul dois fonder mon appui ,  
 Je te demande encor ton secours aujourd'hui ,  
     Contre l'ennemi qui m'accable :  
 Lorsque je te fuyois , tu m'as favorisé ;  
     Tu me cherchois infidèle & coupable :  
 Quand je n'aime que toi , serois-je refusé ?

Que ta grace , mon Dieu , se répande en mon ame :  
     Tu sçais qu'en mes cruels malheurs  
 Je n'ai recours qu'à toi : c'est toi que je réclame ;  
     Ecoute la voix de mes pleurs.  
 Dis à mes ennemis : ne soyez pas semblables  
     A ces animaux intraitables ,

D vj



Qui par le dur frein sont domptés ;  
 Ainsi je punirai vos ames criminelles :  
 Un déluge de maux , des peines éternelles  
 Seront le juste prix de vos iniquités.

Mais comme les méchans par des chûtes horribles ,  
 Terminent à la fin leurs injustes projets ,  
 Ainsi David verra ses rebelles sujets  
 Eprouver du Seigneur les jugemens terribles.  
 Justes qui m'écoutez , qu'un changement si beau  
 Mette dans votre bouche un Cantique nouveau.  
 Bénissez du Seigneur la bonté secourable ;  
 Qu'à jamais son saint Nom par-tout soit exalté ,  
 Et que de ses bienfaits la mémoire durable ,  
 S'étende à la postérité.

*Mademoiselle CHÉRON.*

## PSEAUME XXXII.

Exultate justi , in Domino , &c.

*Motifs qui engagent les Justes à louer Dieu ,  
 à l'aimer , à le craindre , &c.*

**E**CLATTEZ , tressaillez de joye ,  
 Jusqu'au plus haut des Cieux élevez vos Concerts :  
 Justes , il est beau qu'on vous voye  
 Rendre un brillant hommage au Dieu de l'Univers ,  
 Livrez-vous aux transports, aux feux qu'il vous inspire ;  
 Sur les dix cordes de la lyre ,

De sa grandeur suprême exaltez les effets ,  
Et que dans un nouveau Cantique ,  
Le bruit harmonieux d'une noble Musique  
Annonce au Monde entier sa gloire & ses bienfaits.

Dans ses paroles adorables  
Que l'on reconnoît bien le Dieu de vérité !  
Que ses œuvres incomparables  
Respirent de droiture & de fidélité !  
Il aime à faire au loin éclater sa justice ;  
Mais combien sa bonté propice  
Brille-t-elle sur-tout aux regards des humains !

Je vois la Nature embellie ,  
Enfanter mille fruits , être par-tout remplie  
Des dons que sur la terre il verse à pleines mains.

Sa voix du Cahos entendue ,  
A tiré du néant mille astres radieux ;  
D'un seul souffle il a sur la nue  
Affermi pour jamais les colonnes des Cieux :  
Il enchaîne des mers les ondes mugissantes ,  
Par lui leurs vagues écumanter  
Tombent . . . un foible sable éteint tout leur courroux.  
Il fait de leurs profonds abîmes  
Des trésors de fureur , où , pour punir nos crimes ,  
Sa main puise les traits qu'elle lance sur nous.

Terre , frémis à sa présence ;  
Mortels , tremblez au nom du Dieu que vous servez :  
Tel est l'excès de sa puissance ;  
Il dit , & tout existe : il parle , & vous vivez :  
C'est en vain qu'aveuglés par vos propres chimères ,  
Rois puissans , Princes téméraires ,  
Vous formez les plus beaux , les plus vastes projets ;  
Il rit de votre orgueil extrême ;  
Vos projets périront , vous périrez de même :  
Lui seul est immuable en ses justes décrets.

Heureuse la race chérie  
Qui n'a point d'autre Dieu , qui ne suit que ses loix ,  
Et qui , par lui-même choisie ,  
Se rend par ses vertus digne d'un si beau choix.  
Assis au haut des Airs , sa demeure éternelle ,  
Sur cette région mortelle  
Il fixe ses regards amis de l'équité :  
Le cœur de l'homme est son ouvrage ,  
Et son œil pénétrant voit dans ce cœur volage  
Jusqu'au moindre desir dont il est agité.

Que produit la guerrière audace ,  
Par qui sont distingués tant de fiers Potentats ?  
S'ils ont encouru sa disgrâce ,  
Leurs nombreux escadrons ne les sauveront pas.  
A quoi sert aux géans leur grandeur & leur force ?  
Ce n'est qu'une frivole amorce  
Qui ne peut d'un instant différer leur malheur ;  
Et quand sa justice en décide ,  
Il n'est point de coursier dont la fuite rapide  
Puisse enlever l'impie à son courroux vengeur.

Cependant l'aimable innocence  
Le voit veiller sans cesse au bonheur de son sort ;  
Qui se confie en sa clémence ,  
Ne craint ni la douleur , ni la faim , ni la mort.  
Ainsi tu nous soutiens , & notre ame tranquille  
Trouve en toi , grand Dieu , son azile ;  
La joie , à ton saint Nom , vient inonder nos cœurs.  
Ah ! pour couronner mon zèle ,  
Puisse à jamais , Seigneur , ta bonté paternelle ,  
A notre confiance éгалer tes faveurs.

## P S E A U M E XXXIII.

Benedicam Dominum , &amp;c.

*Exhortation à la crainte de Dieu qui protège  
ceux qui sont affligés.*

**E**N tous temps , en tous lieux , ta grandeur éternelle  
Sera l'unique objet de mes pieux concerts ;  
En tout temps ma bouche fidelle  
Célébrera ta gloire aux yeux de l'Univers.

Oui , Seigneur , à louer ta puissance infinie ,  
Mon ame met sa gloire , & borne ses desirs.  
Ecoutez ma sainte harmonie ,  
Humbles , & que vos cœurs en goûtent les plaisirs.

Chantez tous avec moi sa grandeur , sa justice ,  
Et ce qu'a fait pour nous son bras victorieux ;  
Chantez , & que tout retentisse  
Des honneurs qui sont dûs à son nom glorieux.

Mes vœux sont exaucés , sa puissance invincible  
S'est rendue à mes cris , & vole à mon secours ;  
Son cœur à mes larmes sensible ,  
De mes afflictions a terminé le cours.

Approchez-vous de lui , recevez la lumière  
Que ses yeux éternels vont répandre sur vous ;  
Faites-lui votre humble priere ,  
Et vous verrez vos pleurs désarmer son courroux.

Ce pauvre qui l'invoque & réclame son aide,  
A peine a-t-il gémi, qu'il se voit exaucé ;  
Il prie , & le calme succede  
A la fureur des flots qui l'avoient menacé.

Qu'une ame qui craint Dieu , dans ses besoins l'appelle ,  
Ce Dieu pour l'écouter tourne aussi-tôt ses yeux ;  
Plûtôt que de perdre un Fidele ,  
Un Ange à son secours vole du haut des Cieux.

Goûtez , voyez quelle est du Seigneur la clémence ;  
Quel excès de douceur , quelles suavités !  
Heureux qui met son espérance  
Au Dieu qui compâtit à nos infirmités.

Craignez donc le Seigneur , ames justes & saintes ,  
Prosternez-vous , tremblez de respect à ses pieds ;  
Plus vous avez d'heureuses craintes ,  
Plus la grace enrichit vos cœurs humiliés.

Les Riches , orgueilleux de leur vaine opulence ,  
Sont toujours indigens au milieu de leurs biens ,  
Tandis que par sa grace immense  
A qui l'aime & le craint , Dieu prodigue les siens.

Accourez à ma voix , venez peuple fidele ,  
Pour prendre mes leçons , qu'on s'assemble en ce lieu ;  
Je vais d'un cœur brûlant de zele  
Vous apprendre comment vous devez craindre Dieu.

Homme , desires-tu , de la vie éternelle ,  
Goûter après ta mort les immenses plaisirs ?  
Ne vas point pour te priver d'elle ,  
A des biens temporels borner tes vains desirs.

Aux mortelles fureurs d'une langue maligne ,  
A ton fiel dangereux , Médifant , mets un frein ,  
Et par une malice indigne ,  
Ne vas point ou furprendre , ou tromper ton prochain.

Fuis les attraits du vice où t'entraîne ta pente ,  
Et rends avec plaifir tous les biens qu'on t'a faits :  
Cherche une paix qui te contente ,  
Et ne te laiffe point d'en goûter les effets.

Dieu toujours attentif & prêt à le défendre ,  
Sans cefle fur le Juſte a fon œil attaché ;  
Il l'écoute , & ſe plaît d'entendre  
Les preſſantes clameurs dont ſon cœur eſt touché.

Mais d'un juſte courroux armé contre l'impie ,  
Il ne porte ſur lui que des yeux irrités :  
Jufqu'au tems que ſa perte expie  
Les coupables excès de ſes iniquités.

Le Juſte qui l'invoque & réclame ſon aide ,  
A peine a-t-il gémi , qu'il en eſt exaucé ;  
Il prie , & le calme ſuccede  
A la fureur des flots qui l'avoient menacé.

La peine du Fidele en vain ſe multiplie ;  
Dieu pour le ſoutenir ſe tient à ſes côtés ,  
Et c'eſt aſſez qu'il ſ'humilie ,  
Pour voir ſes maux finis , & ſes vœux exaucés.

Du Juſte quelquefois pour éprouver le zele ,  
Dieu ſemble l'accabler dans ſes oppreſſions ;  
Mais il le couvre de ſon aîle ,  
Et le tire à la fin de ſes afflictions.

Il lui prête son bras pour soulager ses chaînes :  
Il conserve sa force, & soutient sa vertu :

Pas un de ses os dans ses peines ,  
Ne se trouve brisé , ni son cœur abatu.

Que la mort du pécheur est terrible & cruelle ,  
Par les tourmens affreux qui lui sont destinés !

Vous qui haïssez le Fidele ,  
Pécheurs, vous serez tous un jour exterminés.

Dieu rachete le Juste , & pour sa récompense ,  
Dans les Cieux lui réserve une éternelle paix ;

Qui met en Dieu son espérance ,  
Qui se fie en son bras , ne périra jamais.

LE NOBLE.

---

---

## PSEAUME XXXIV.

Judica , Domine , &c.

*Les Bons toujours affligés : Dieu les délivrera  
de tous leurs maux. Bonheur des Justes.*

**D**IEU d'Israël , sois mon refuge ;  
Combats pour moi , devient le Juge  
De mes lâches persécuteurs ;  
Fais gronder , fais partir ta foudre , ton tonnerre ,  
Et que ton bras vengeur montre à toute la terre  
Que tu ne délaissas jamais tes serviteurs.

Je vois ton glaive redoutable ,  
Levé sur la tête coupable ;  
Cachez-vous , foibles ennemis :

Le Seigneur en ce jour va prendre ma défense ;  
Vous , dont les cœurs pervers oppriment l'innocence ,  
Traîtres , où fuirez-vous ? l'enfer même est soumis.

Que la fuite & l'ignominie  
Soient le prix de la Calomnie ,  
Et de ses suppôts renommés !

Que tels qu'un vain amas de sable & de poussière ,  
Que dissipe des vents une haleine légère ,  
Leurs complots soient détruits aussi-tôt que formés !

O vous , organes de Dieu même ,  
Vous de sa justice suprême ,  
Ministres sages , éclairés ,  
Par vos décisions , par vos Arrêts célèbres ,  
Punissez ces esprits d'erreurs & de ténèbres ;  
Ils sont contre le Ciel hautement déclarés.

Ils me tendent en vain des pièges ,  
En vain leurs fureurs sacrilèges  
Soufflent un dangereux poison :  
De leur rage impuissante exemplaires victimes ,  
Ils sont ensevelis dans ces mêmes abîmes  
Que m'avoit préparé leur noire trahison.

/ Cependant mon ame contente ,  
De la vérité triomphante ,  
Connoît les salutaires droits :  
Ma langue toujours prête à chanter la puissance  
D'un Juge qui punit , d'un Dieu qui récompense ,  
Dans ses Temples sacrés fait connoître ses loix.



Interprête de ses oracles ,  
De sa main féconde en miracles ,  
Elle vantera le pouvoir :

Le Seigneur se souvient du pauvre en sa souffrance ;  
Ses coups sont étonnans , & l'humaine prudence  
Ne sçauroit les comprendre , & ne peut les prévoir.

Des témoins trompeurs & perfides ,  
Par leurs mensonges homicides ,  
M'imputent un crime odieux :

Touché de leurs erreurs , mon cœur est moins sensible  
A l'éclat effrayant d'un jugement terrible ,  
Qu'aux généreux desirs de dessiller leurs yeux.

Pour les conduire à la lumière ,  
La patience & la prière  
Ont fait des efforts superflus :

Toujours plus endurcis , ils ont forcé leurs ames ,  
Par un nouveau tissu d'intrigues & de trames ,  
A braver des remords qu'ils n'éprouveront plus.

Les cruels desseins que j'ignore ,  
Et que leur haine forme encore ,  
Vont être bien-tôt dissipés :

Leurs bouches au silence enfin vont se réduire ,  
Sans que jamais leurs cœurs toujours ardens à nuire ,  
Soient réduits à l'aveu d'avoir été trompés.

Seigneur , d'un regard favorable ,  
Du mortel ennui qui m'accable ,  
Daigne dissiper les horreurs :

Romps de mes meurtriers les troupes conjurées :  
Ma voix en s'élevant vers les voûtes sacrées ,  
Aux peuples attentifs apprendra tes grandeurs.

Ne verrai-je point de l'envie  
Qui poursuit ma gloire & ma vie,  
Avorter le honteux dessein ?  
Sous un dehors trompeur , dans une humble posture ,  
Mes superbes rivaux méditent l'imposture ,  
Pour lancer sûrement tous leurs traits dans mon sein.

Hypocrites , le masque tombe.  
Qu'il meure , ont-ils dit , qu'il succombe  
Sous l'effort de nos bras unis.  
Soutiens-moi , Dieu puissant , fais parler ta justice ,  
Confonds mes ennemis , toi qui vois leur malice ,  
Et qui sonde des cœurs les plus secrets replis.

Fais cesser ma douleur profonde ;  
Il est tems d'annoncer au monde ,  
Qu'on m'a jugé selon les loix.  
Arbitres des humains , l'Esprit de Dieu vous guide ;  
A vos justes decrets cet Esprit saint préside ;  
Vous êtes seulement les échos de sa voix.

Tremblez , vous , dont les fourberies  
Et les cruelles railleries  
Se nourrissoient d'un faux espoir :  
Les barbares auteurs d'un projet fanatique ,  
Pour salaire n'auront qu'un regret tyrannique ;  
Sous le poids de leur crime ils seront sans pouvoir.

Mais vous que mon sort intéresse ,  
Remerciez le Ciel sans cesse  
Par des Cantiques immortels :  
Puissent toutes les voix chanter ma délivrance ,  
Et célébrer , Grand Dieu , de ta magnificence ,  
L'éclatante splendeur aux pieds de tes Autels.

Ma voix, d'une force nouvelle,  
 Va, de ta justice éternelle  
 Seigneur, publier les bienfaits :  
 Tandis que nuit & jour méditant ta loi sainte,  
 Mon esprit rassuré pourra goûter sans crainte,  
 Le prix de tes faveurs, & les dons de la paix.

## P S E A U M E   X X X V.

Dixit injustus , &amp;c.

*Punition du vice ; récompense de la vertu.*

**L**E pécheur , de remords en son cœur agité ,  
 S'efforce d'en bannir la salutaire crainte :  
 Il arbore l'impiété ,  
 Pour se livrer au mal sans trouble & sans contrainte ;  
 Mais Dieu venge la vérité ,  
 Qui dans son esprit semble éteinte ;  
 Le dégoût suit les vains desirs ,  
 Dont la folle ardeur le consume  
 Il hait ce qu'il possède , & toujours l'amertume  
 Vient empoisonner ses plaisirs.

Si la sagesse le conseille ,  
 Et si la vérité s'offre à lui quelquefois ,  
 Contre elle du mensonge il emprunte la voix ,  
 Rebelle il la combat , ou lui ferme l'oreille ;  
 Son esprit corrompu vole à d'autres objets ,  
 Qui puissent flater sa pensée :  
 Son ame du crime lassée  
 Forme encor malgré lui de coupables projets ,  
 Et sa passion insensée.

Malgré les dégoûts du péché,  
Ne peut quitter son cœur aux plaisirs attaché.

O Dieu , quelle aveugle folie  
Nous plonge dans l'iniquité ?  
En cet univers tout public  
La souveraine Vérité ,  
Tout nous annonce un Dieu propice ,  
Tout parle d'un Dieu de justice  
Et de ses profonds jugemens ,  
Dont les redoutables abîmes  
Réservent un jour à nos crimes  
Dans la nuit du trépas d'éternels châtimens.

Seigneur , c'est votre main qui soutient la nature  
Elle subsiste par vos soins ,  
Et quand aux animaux vous donnez la pâture ,  
Vous fournissez à nos besoins.  
Le monde est votre créature ,  
L'homme est votre ouvrage chéri ,  
Il repose , il se meut à l'ombre de vos aîles ,  
Et dans vos promesses fidèles  
Vous le traitez en favori.

Sur la terre comblé de vos saintes largesses ,  
Le juste aspire encore au fruit de ces promesses :  
Il espère humblement qu'un jour ressuscité  
Il possédera les richesses  
De votre céleste cité ,  
Qu'en des torrens de volupté  
Votre main plongera son ame glorieuse ;  
Qu'il verra de ses yeux ce Palais si vanté  
Où coule du vrai bien la source précieuse ,

Et qu'une puissante clarté,  
 A ses yeux défilés étalant des miracles,  
 Lui découvrira les oracles  
 Qu'au sein de l'Eternel cache la Vérité.

Telle est la haute récompense  
 De vos humbles adorateurs ;  
 O que leur tranquille espérance  
 Se nourrit de desirs flatteurs !  
 Soutenez , Seigneur , ma foiblesse ,  
 Banissez de mon cœur tout desir qui vous blesse :  
 Vers vous guidez toujours mes pas.  
 Inspirez-moi l'horreur d'une superbe audace ;  
 Que jamais du méchant je ne suive la trace ,  
 Et que votre loi seule ait pour moi des appas.

L'Abbé DESFONTAINES. \*

## P S E A U M E XXXVI.

Noli æmulari , &c.

*Comparaison du bonheur des méchants avec  
 celui des justes.*

**L**E méchant de sa vaine pompe ,  
 Fidèles, vous rend-il jaloux ?  
 Faut-il qu'un vain éclat vous trompe ?  
 Le sort du juste est-il moins doux ?  
 Le pécheur aujourd'hui superbe ,  
 Demain séchera comme l'herbe

Que

Que la faux moissonne au printemps ;  
La paix & la douce espérance ,  
Fruits précieux de l'innocence ;  
Sont des biens purs & plus constans.

Dédaignons une fausse joie ,  
Cherchons en Dieu les vrais plaisirs :  
De ceux qui marchent dans sa voie  
Toujours il comble les desirs.  
Heureux qui dans lui seul espère !  
C'est notre Maître , notre Pere ;  
La vertu force son amour :  
Elle triomphe , & sort des ombres ,  
Tel qu'après des nuages sombres  
Brille au Ciel le flambeau du jour.

Seule digne de notre estime ,  
La vertu doit frapper nos yeux.  
Le succès & le fruit du crime  
Le rendent-ils moins odieux ?  
Notre téméraire prudence  
Doit-elle de la Providence  
Sonder les desseins éternels ,  
Quand au mépris de son tonnerre  
On voit des hommes sur la terre  
Souvent heureux & criminels ?

En vain le méchant se confie  
Dans sa longue prospérité :  
Le Ciel enfin se justifie ,  
Et confond son impiété ;  
Tout à coup son ame coupable ,  
Victime d'un Dieu qui l'accable ,

Se perd dans un triste avenir ;  
Sa gloire à l'instant effacée ,  
De sa félicité passée  
Laisse à peine le souvenir.

Quand sous ces Maîtres de la terre ,  
Gémit le Fidèle abatu ,  
Le Tout-puissant rit de la guerre.  
Qu'ils déclarent à la vertu.  
Il entend leur vaine menace ,  
Il voit leur criminelle audace  
Lancer mille traits impuissans ;  
Et soudain leur troupe est frappée  
Du même coup , dont leur épée  
Alloit percer les innocens.

D'une dangereuse opulence ,  
Justes , fuyez la vanité ,  
Et préférez à l'abondance  
Votre humble médiocrité.  
C'est l'azile de la sagesse ;  
Le vaste pouvoir , la richesse ,  
N'ont qu'une importune splendeur ;  
Dans une fortune modeste ,  
Posséder le trésor céleste ,  
Est la véritable grandeur.

Le superbe traîne à sa fuite  
La honte , les cuisans remords ;  
Bientôt son luxe met en fuite  
Honneurs , dignités & trésors.  
Déjà sa misère insolvable ,  
De sa vanité redevable ,

Nous montre les débris affreux ;  
Tandis que le Juste plus sage ,  
Sçait faire de son héritage  
Une ressource aux malheureux.

Jadis d'une aveugle jeunesse  
Les plaisirs trompeurs m'ont séduit ;  
Mais j'ai tiré de la vieillesse  
L'expérience qui la suit.  
Mes yeux n'ont point vu le Fidèle  
Dans une affliction cruelle ,  
Passer de longs & tristes jours ,  
Ni sa famille gémissante  
Dans une disette pressante ,  
Mendier de honteux secours.

Le Fidèle sur l'indigence ,  
Aime à répandre ses bienfaits ;  
Il est juste que ta puissance ,  
Seigneur , l'en préserve à jamais.  
Tandis qu'ami de la justice ,  
Du méchant tu punis le vice  
Jusques dans ses tristes enfans ;  
Les Justes comblés de tes graces ,  
Jusques dans leurs dernières races  
Vivent heureux & triomphans.

Des folles vanités du monde ,  
On ne les voit point enivrés :  
Seuls de ta sagesse profonde  
Ils s'ouvrent les trésors sacrés.  
Affranchis de tout soin frivole ,  
Ils méditent sur ta parole ,



Dans leur étude satisfaits :  
L'impie en vain brûle d'envie ,  
Tâchant de noircir une vie  
Qui lui reproche ses forfaits.

Dieu confondra les impostures  
Du lâche calomniateur :  
De tous ceux dont les mains sont pures ,  
Il est le zélé protecteur.  
Courons sans crainte dans sa voie ;  
Nous ne serons jamais la proie  
De nos superbes ennemis ;  
Bientôt nous verrons sa justice  
Faire éclater par leur supplice  
Les secours qu'il nous a promis.

J'ai vu le triomphe du crime ,  
J'ai vu le méchant exalté ,  
Au-dessus du cedre sublime ,  
Elever son front détesté ;  
Tout trembloit sous sa fière audace ;  
Je suis revenu sur ma trace ,  
Le cherchois , il n'étoit plus ;  
Toute sa puissance engloutie ,  
Sa place même anéantie  
Frustrait mes regards superflus.

Juste , voici l'heureux présage  
Des biens dont Dieu te comblera ,  
Quand vers l'immortel héritage  
Ton ame un jour s'envolera.  
En cette vie il te protège  
Contre le pécheur qui t'assiège ,

Et montre à sa malignité ,  
Que du Fidèle invulnérable  
La vertu pauvre est préférable  
Aux trésors de l'iniquité.

*L'Abbé DESFONTAINES.*

ψ. 37 & 38 du même Ps. tirés de l'Esther de Racine.

J'ai vu l'impie adoré sur la terre.  
Pareil au cedre , il cachoit dans les Cieux  
Son front audacieux.  
Il sembloit à son gré gouverner le tonnerre ,  
Fouloit aux pieds ses ennemis vaincus.  
Je n'ai fait que passer , il n'étoit déjà plus.

---

## P S E A U M E XXXVII.

Domine , ne in furore , &c.

*Gémissemens d'un cœur pénétré de douleur  
à la vue de ses péchés.*

**N**E punis pas , Seigneur , dans ta colere ,  
Un mortel accablé du poids de sa misere.  
Que ta bonté succede à ta juste fureur.  
Vois mon corps qui n'est plus qu'une profonde plaie ;  
O mon Pere, ô mon Dieu , vois combien ma douleur  
Est souveraine & vraie.

E iij

De mes cuifans remords tous mes os pénétrés  
Succombent sous les maux dont ils font dévorés :  
Mon triste cœur percé du regret qui me tue ,  
Cede à la rigueur des tourmens ;  
Ma vertu m'abandonne , & mon ame abatus  
Se consume en gémiffemens.

Je souffre des douleurs dont la moindre est mortelle.  
D'un sang empoisonné la source criminelle  
Dans ce cœur malheureux tient son venin caché ;  
Un invisible feu circule dans mes veines ,  
Et je puis comparer la grandeur de mes peines  
A la grandeur de mon péché.

Consumé de regrets , accablé de misères ,  
Comme un lion terrible en mes douleurs ameres ,  
Je pousse des rugiffemens.  
Ah ! Seigneur , qui connois tout ce que je desirer ,  
Ecoute enfin mes cris , fais cesser mes tourmens ,  
Et rends-moi le seul bien pour qui mon cœur soupire.

C'est ta grace , Seigneur , qui fait tous mes souhaits ;  
C'est elle qui lavant mes énormes forfaits ,  
Pourroit seule à tes yeux me rendre l'innocence :  
Tu sçais que mes tourmens ne sçauroient augmenter ,  
Que ma foible vertu ne les peut supporter ,  
Qu'enfin contre tes traits je n'ai point de défense.

Dans l'état déplorable où ta rigueur m'a mis ,  
Je suis persécuté de mes plus chers amis :  
De crimes supposés ils noircissent ma vie :  
Il semble qu'ils voudroient par de nouveaux malheurs ,  
Pour satisfaire leurs fureurs ,  
Que la clarté me fût ravie.

A me calomnier , à croître mes ennuis ,  
... Ils passent les jours & les nuits.  
Immobile , interdit , je ne sçais que répondre :  
Leurs discours par les miens ne sont point combatus :  
Tant d'infidélités servent à me confondre ,  
Et parmi tant d'horreurs je ne me connois plus.

Cependant , ô mon Dieu , lorsqu'avec confiance  
J'assure en toi mon espérance ,  
Quand je t'offre des vœux , serois-je rebuté ?  
Tandis que ces méchans , dont la cruelle joie  
Aggrave encor les maux , dont tu me fais la proie ,  
Jouissent d'un bonheur qu'ils n'ont point mérité.

Si tu veux toutefois pour expier mon crime ,  
De leurs lâches complots me rendre la victime ,  
Je n'en murmure point , me voici prêt , Seigneur :  
J'accepte cet arrêt , je bénis mon supplice ;  
Et quand mes envieux sont comblés de bonheur ,  
Mon cœur humble & soumis adore ta justice.

Mais de ces orgueilleux qui me foulent aux pieds ,  
Les injustes projets seront-ils oubliés ?  
L'amour que j'ai pour toi rend leur haine implacable ;  
Comme un crime odieux ton Nom m'est reproché ;  
Déjà sans le secours de ta main favorable ,  
Du nombre des vivans ils m'auroient atraché.

Soulage mon tourment , vois le mal qui me presse ;  
Hélas ! si ta bonté ne soutient ma foiblesse ,  
Rien ne me peut sauver , Seigneur , je vais périr.  
Ne m'abandonne point , c'est en toi que j'espère ;  
Avec la tendresse d'un pere ,  
Mon Dieu , daigne me secourir.

*Mademoiselle CHERON.*  
E iv

## P S É A U M E   X X X V I I I .

Dixi : custodiam , &amp;c.

*David calomnié par Séméï garde le silence.**Soumission à la volonté de Dieu.*

\* **N**ON, je l'ai résolu, je ne veux point répondre.  
Un cruel sans pudeur, sans probité, sans foi,  
Me déchire, & j'ai dit, maître de le confondre,  
Je me tairai, maître de moi.

Je veux tranquillement écouter l'imposture,  
Dévorer ma douleur, étouffer mon chagrin,  
Et pour ne point laisser de passage au murmure,  
A ma bouche j'ai mis un frein.

Mais devant toi, mon Dieu, ma langue se délie.  
A mes plaintes enfin je donne un libre cours.  
Dis-moi, Seigneur, dis-moi, quand finira ma vie;  
Combien m'as-tu compté de jours?

Ah! sans peine tu peux compter ce qui m'en reste.  
Leur terme n'est pas loin. J'ai vécu, j'ai régné,  
Et ce terme où j'aspire, & que l'homme déteste,  
N'est jamais un terme éloigné.

O misère, ô néant de la grandeur humaine!  
Quelle est-elle? une image, un fantôme trompeur,  
Un souffle passager, un songe, une ombre vaine,  
Une fumée, une vapeur.

Est-ce une vie, hélas! réelle & véritable?  
Faut-il se tourmenter, s'agiter follement  
Pour un temps, qui toujours plus ou moins misérable  
S'écoule si rapidement?

L'homme accumule, entasse, & n'a qu'un jour à vivre.  
Il va quitter des biens dont il n'a point joui ;  
Et souvent l'héritier , à qui sa mort les livre ,  
Ne fut jamais connu de lui.

Dans ce funeste exil si rien ne me contente ,  
Et si du vrai bonheur nul bien ne me tient lieu ,  
Qu'est-ce donc que j'espère, & qu'elle est mon attente ?  
N'est-ce pas toi-même , ô mon Dieu ?

L'insensé , pour me perdre , arme en vain l'injustice.  
Innocent devant lui , coupable devant toi ,  
Je me tais , & respecte en sa noire malice  
Tes justes châtimens sur moi.

Un criminel frappé par ta main vengeresse ,  
Sait qu'il te satisfait , & doit bénir tes coups.  
Mais cependant , Seigneur , épargne ma foiblesse ,  
Appaise un moment ton courroux.

Prends pitié de l'état où la douleur me plonge.  
Puni par tes rigueurs , puni par mon péché ,  
Puni par mon remord , ver caché qui me ronge ,  
Tu vois mon corps tout desséché.

Que suis-je ? Un Voyageur que l'ennui décourage.  
Mes peres m'ont frayé mon pénible chemin.  
Mes peres ont passé , je passe , & mon voyage  
Est déjà proche de sa fin.

Laisse-moi respirer. Je respire , & j'espère  
Que mon dernier moment assurera mon sort ;  
Et que je tomberai dans les bras de mon pere  
En tombant dans ceux de la mort.

M. RACINE.

## P S E A U M E XXXIX.

Expectans expectavi , &amp;c.

*Excellente action de grace pour une ame que  
Dieu a délivrée de ses péchés. Obéissance  
préférable au sacrifice.*

**L**Es yeux baignés de pleurs , en proie à la misere,  
J'attendois que mon Dieu baissât les yeux sur moi ;  
Ma gémissante voix désarme sa colere :  
Il rassure mon cœur , & calme mon effroi.

Je me voyois, au fond d'un affreux précipice ;  
D'impétueux torrens y tomboient avec bruit :  
Sans le secours puissant de sa bonté propice ,  
Je tombois dans l'horreur de l'éternelle nuit.

Béni soit l'Eternel dont la main redoutable ,  
Fait mordre la poussière à mes fiers ennemis :  
Contre les vains efforts de leur ligue coupable ,  
Sur un ferme rocher mes pas sont affermis.

Ah ! qu'à jamais ma bouche entonne un saint Cantique,  
Pour annoncer par-tout sa gloire & ses bienfaits ;  
Que mon soin le plus doux , que mon étude unique,  
Soit de chanter , ô Dieu , les biens que tu m'as faits.

O mortels , craignez Dieu , redoutez sa vengeance ;  
Mais conservez l'espoir d'éprouver sa bonté.  
S'il est juste , il est bon. Comptez sur sa clémence ,  
Si vous rompez tout pacte avec l'impiété.

Heureux l'homme, en son Dieu qui met son espérance,  
Et voit avec horreur un desir criminel ;  
Qui du monde pervers rejette avec constance  
La vanité frivole , & le charme mortel !

Vos merveilles, Seigneur, pour nous sont innombrables :  
Qui peut approfondir vos éternels décrets ?  
Qui jamais pénétré de vos loix adorables ,  
A de vos jugemens pu sonder les secrets ?

Si j'en veux annoncer la grandeur admirable ,  
Ma parole trop foible affoiblit leur beauté :  
Il n'est point parmi nous d'homme qui soit capable  
D'exprimer votre force & votre vérité.

Vous n'avez point voulu d'offrande & de victime ;  
Mais vous m'ouvrez l'oreille aux loix que vous dictez :  
Faites qu'un saint desir me conduise & m'anime ;  
Guidez mes pas , mon Dieu , par vos vives clartés.

Vous avez dédaigné le sang vil des génisses.  
L'holocauste n'a pu fléchir votre courroux.  
Vous avez exigé de plus grands sacrifices ;  
Et j'ai dit : me voici ; frappez & vengez-vous.

Il est écrit de moi , dans le Livre de vie ;  
Je viens me consacrer à votre volonté ;  
Je me viens immoler , & toute mon envie ,  
Est de vous obéir avec fidélité.

J'ai de vos saintes loix annoncé la justice.  
Des peuples assemblés m'ont servi de témoins :  
Je n'ai point du silence employé l'artifice ;  
A vous faire adorer j'ai borné tous mes soins.

E vj



O Dieu , je publierai d'un cœur reconnoissant  
Les biens qu'à chaque instant  
Je reçois ici-bas de ta main charitable.  
Puisse-je en même-tems faire connoître à tous,  
Ta bonté, ton amour, & ta grace équitable,  
Ta fureur vengeresse & ton juste courroux !

Ne m'abandonne pas en proie à la douleur.  
Tu vois que le malheur  
S'efforce de me mettre au rang de ses victimes :  
Fais-moi miséricorde, & sensible à mes cris,  
Donne quelque relâche aux remords de mes crimes,  
Qui déchirent mon cœur, mes sens & mes esprits.

Si tu ne viens bientôt soulager mes ennuis  
En l'état où je suis,  
Leur extrême longueur vaincra ma patience :  
Mes péchés sont si grands, qu'ils m'accablent sous eux :  
Leur énorme laideur noircit ma conscience,  
Et leur nombre a passé celui de mes cheveux.

Change en honte l'orgueil de ces petits esprits,  
Dont l'insolent mépris  
Elance contre moi tant de haine & d'envie.  
Que ceux qui par ma mort veulent troubler l'état,  
Soient eux-mêmes troublés le reste de leur vie,  
D'avoir eu le desir d'un si noir attentat.

Rabaisse la fierté de ces nouveaux Tribuns,  
Et ces cris importuns  
De leurs dérisions aussi vaines que folles :  
Mais ceux de qui la voix célèbre ton honneur,  
Verront leurs actions ainsi que leurs paroles,  
Les combler à jamais de gloire & de bonheur.

Avant que la disette opprime les humains ,  
Tes libérales mains  
Leur offrent dans les champs des richesses nouvelles :  
Et couvrant ta splendeur de notre humanité ,  
De ton affection ne prends-tu pas des aîles ,  
Pour secourir les tiens en leur nécessité ?

*Mademoiselle D. & RACAN.*

## P S E A U M E X L.

Beatus qui intelligit , &c.

*Avantages de l'Aumône. Priere contre la  
calomnie.*

**H** E U R E U X qui prend pitié de la triste indigence,  
Qui verse dans son sein de généreux secours !  
Au milieu des périls il vit en assurance ,  
De son trône éternel Dieu veille sur ses jours.

A couvert des efforts & des traits de l'envie ,  
Sous les yeux du Seigneur il est en sûreté :  
Toujours une faveur est d'une autre suivie ;  
Rien n'interrompt le cours de sa prospérité.

Si des infirmités la cohorte cruelle  
Etend jusque sur lui l'atteinte des douleurs ,  
Dieu daigne soulever d'une main paternelle  
Le lit qu'il a percé du torrent de ses pleurs.

J'allois périr : j'ai dit dans mes vives allarmes :  
Ah ! Seigneur , j'ai péché , j'ai transgressé ta loi.  
Vois quels sont mes regrets ; sois touché de mes larmes ;  
Suspends tes coups vengeurs ; ô mon Dieu, guéris-moi.

Mes ennemis remplis de rage & de malice ,  
D'une langue empestée ont voulu me ternir :  
Qu'il meure , disoient-ils , & que son nom périsse ,  
Qu'il n'en demeure pas le moindre souvenir.

Affidus à me voir , loin d'entrer dans ma peine ,  
Ils ne m'entrenoient que de leurs vanités ,  
Et leurs cœurs aveuglés d'une implacable haine ,  
En redoubloient le poids de leurs iniquités.

Ils me quittoient alors , & sortoient sans me plaindre ,  
Ni m'offrir dans mes maux le moindre des secours ,  
Et pleins d'une fureur que rien ne peut éteindre ,  
Ils tenoient contre moi d'injurieux discours.

En secret , en public , leur langue médifante  
Déchiroit mon honneur par de sanglans propos.  
Ma perte étoit leur but , & d'une ame méchante  
Ils formoient sourdement de dangereux complots.

Animés du courroux dont le feu les dévore ,  
Par-tout de traits malins ils osent m'insulter :  
Il se meurt , disent-ils , & ce Dieu qu'il adore  
Ne songera jamais à le ressusciter.

Un ami que j'ai cru de ce trait incapable ,  
Lui qui m'étoit si cher , avec eux s'est mêlé ,  
Lui qui mangeoit mon pain & buvoit à ma table ,  
L'ingrat à me détruire étoit le plus zélé.

Releve-moi , Seigneur , par ta miséricorde ,  
 Et de l'âme & du corps rends-moi la guérison ;  
 Si sensible à mes pleurs ta bonté me l'accorde ,  
 Alors je châtierai leur noire trahison.

Oui , Seigneur , je connois enfin combien tu m'aimes ,  
 Je me trouve guéri par ton divin secours.  
 Ces lâches ennemis qui périront eux-mêmes ,  
 N'auront pas le plaisir de voir finir mes jours.

Protecteur de ma vie & de mon innocence ,  
 Ton souffle a dissipé leurs efforts criminels ;  
 Tu me soutiens , mon Dieu , par ta sainte présence ,  
 Et ta bonté m'appelle à des biens éternels.

Que le Dieu d'Israël , que le Dieu des Fidèles ,  
 Sois béni sur la terre , & de tous imploré.  
 Chantez , mortels , chantez ses grandeurs éternelles ,  
 Et que dans tous les tems son nom soit adoré.

*LE NOBLE.*



## P S E A U M E X L I.

Quemadmodum desiderat cervus ad  
fontes aquarum , &c.

*Desirs ardents de la justice ; regrets de l'a-  
voir perdue ; espérance de la recouvrer.*

\* **T**EL emporté par ses courses  
On voit le cerf s'empresse  
Vers les jaillissantes sources ;  
Tel on l'y voit s'élancer :  
Tel & plus ardent encore ,  
Est le desir qui dévore  
Et qui consume mon cœur.  
Pour toi seul brûle mon ame ;  
Seigneur , toi seul de sa flamme  
Peux satisfaire l'ardeur.

Quand enivré de délices  
Te verrai-je , ô Dieu jaloux ?  
Quand pourrai-je exempt de vices  
Jouer d'un aspect si doux ?  
Sacré trône de sa gloire ,  
Temple cher à ma mémoire ,  
Te reverrai-je , ô saint Lieu ?  
Lorsque vers toi je soupire ,  
Toujours viendra-t-on me dire :  
Où donc habite ton Dieu ?

Dans le trouble & les allarmes ,  
Mes jours se changent en nuits ;  
Et nourri d'un pain de larmes ,  
Je succombe à mes ennuis :

Mais un rayon d'espérance  
Me fait voir ma délivrance  
Dans un heureux avenir ;  
Et déjà mon œil contemple  
Les délices de ton Temple  
Dont j'aime à m'entretenir.

Oui , Dieu fera ce miracle :  
A mes yeux comme autrefois ,  
Brillera le Tabernacle ,  
Le Palais du Roi des Rois.  
De la commune allégresse  
Je partagerai l'ivresse ;  
Mes cris perceront les airs :  
Comme aux festins magnifiques ,  
J'unirai mes saints Cantiques  
Au son d'instrumens divers.

Pourquoi triste , & gémissante ,  
Mon ame , aux pleurs te livrer ?  
Et de courroux frémissante ,  
En secret me déchirer ?  
Ranime ton espérance.  
L'auteur de ma délivrance ,  
Le Dieu qui m'a conservé ,  
Me verra plein d'allégresse  
Chanter & bénir sans cesse  
Son bras fort qui m'a sauvé.

Le courage m'abandonne ,  
Le trouble a saisi mon cœur ,  
Tout m'alarme , tout m'étonne ,  
Loin de toi , Dieu mon Sauveur.  
Faut-il qu'un pays barbare ,  
Long-tems encor me sépare ,

De l'objet de mes desirs ;  
Et que l'aspect de vallées ,  
De collines désolées ,  
Redoublent mes déplaisirs !

Un premier abîme appelle  
L'autre abîme qui le suit.  
Sur moi ta foudre étincelle ;  
Le Ciel s'ouvre , l'éclaircit ;  
J'entends gronder sur ma tête  
Ton tonnerre , & la tempête  
Me glace déjà d'effroi.  
Dieu terrible , tendre Pere ,  
J'ai senti de ta colere  
Tous les flots fondre sur moi.

Aux ténébres , à l'orage ,  
Enfin succede un beau jour.  
Jour , grand Dieu , qui me présage  
Vers moi , ton heureux retour.  
La nuit la plus ténébreuse  
De ta bonté généreuse  
Me rappelle tous les traits.  
Mes chants rompent son silence ;  
Et mon cœur vers toi s'élance ,  
Pénétré de tes bienfaits.

O toi , mon unique azile ,  
Mon Dieu , lui dirai-je , eh quoi ?  
Ton bras restant immobile ,  
Ne se souvient plus de moi ?  
Sous l'ennemi qui m'opprime ,  
Pourquoi tremblante victime ,  
Me livrer à mes ennuis ?  
Pourquoi souffrir que je traîne ,  
Lugubre objet de sa haine ,  
Des jours pires que des nuits ?

Que ne confonds-tu la rage  
D'hommes malins & pervers ?  
Pourquoi souffrir qu'on m'outrage  
Par des reproches amers ?  
Et que long - tems je dévore ,  
L'affront qui te déshonore ,  
Toi qui regnes en tout lieu ?  
Lorsque vers toi je soupire ;  
Viendra-t-on toujours me dire  
Où donc habite ton Dieu ?

Pourquoi triste & gémissante  
Mon ame aux pleurs te livrer ,  
Et de courroux frémissante ,  
En secret me déchirer ?  
Ranime ton espérance ;  
L'auteur de ma délivrance ,  
Le Dieu qui m'a conservé ,  
Me verra plein d'allégresse  
Chanter & bénir sans cesse  
Son bras fort qui m'a sauvé.





## P S E A U M E X L I I.

Judica me , Deus , &amp;c.

*Gémissemens d'un Captif de Babylone.*

\* **J**E ne veux pour Juge que toi ,  
Prens connoissance de ma cause ;  
C'est à tes yeux que je l'expose :  
Prononce , entre l'impie & moi.

Je gémis sous ses loix cruelles ;  
Tu me vois baigné de mes pleurs.  
O Dieu , témoin de mes douleurs  
Veux-tu qu'elles soient éternelles ?

Pourras-tu toujours affliger  
Celui dont l'heureuse jeunesse  
Etoit l'objet de ta tendresse ;  
Tu m'aimois , qui t'a fait changer ?

M'as-tu quitté dans ta colere ,  
Sans espérance de retour ?  
Non , tu me rendras ton amour :  
Mes yeux reverront ta lumiere.

Déjà tombent mes fers cruels.  
Temple , où je porte mes Cantiques ,  
J'apperçois déjà tes portiques ,  
J'approche de tes saints Autels.

D'où vient , mon ame , ta tristesse ?  
Pourquoi , mon cœur, te troubles-tu ?  
Dieu t'aime encore : as-tu perdu  
Le souvenir de sa promesse

Il s'est caché , mais son retour  
De Sion te r'ouvrant la voie ,  
Changera ta douleur en joie ,  
Et ta nuit sombre en un beau jour.

M. RACINE.

## P S E A U M E XLIII.

Deus , auribus nostris , &c.

*Prière dans le temps d'oppression & d'épreuves. Dieu se cache quelquefois aux Justes ; mais il ne les abandonne pas.*

\* **I** NSTRUITS par nos ayeux des antiques merveilles,  
Que ton bras , Dieu Sauveur , opéroit de leur tems,  
Nuit & jour s'ouvroient nos oreilles  
Au récit enchanteur de ces traits éclatans.  
C'est toi qui de leur héritage  
Chassas les premiers possesseurs ;  
Pour nous le donner en partage ,  
Sur leurs têtes tu fis pleuvoir tes feux vengeurs,

Seroit-ce à leur épée , ô Dieu , que nos ancêtres  
Ont dû ces beaux climats par ton nom seul conquis ?  
Non : ta main nous a rendu maîtres  
Des biens à nos ayeux par ta puissance acquis.  
C'est à tes seuls regards propices ,  
Seigneur , c'est à ton tendre amour  
Que Jacob enivré de délices  
Doit les fruits précieux de ce riche séjour.

A l'aspect menaçant de ta fleche invincible ,  
Nos ennemis troublés fuiront de toutes parts ,  
Et l'éclat de ton œil terrible  
Fera fondre à nos yeux leurs bataillons épars.  
Est-ce dans mon arc que j'espère ?  
Mon glaive peut-il me sauver ?  
Non. Un regard de ta colere  
Confondra nos tyrans hardis à te braver.

En Dieu seul désormais nous mettrons notre gloire ,  
Vers Dieu seul nos desirs , nos vœux seront portés ;  
Mais quoi ? Seigneur , de ta mémoire  
Effacés , pour jamais nous as-tu rejetés ?  
Dans l'opprobre & dans les allarmes  
Ton peuple languit gémissant :  
Seigneur , Jacob marchant en armes  
N'aura-t-il plus pour Roi , pour Chef le Tout-puissant ?

Nous fuyons : & c'est toi dont la juste colere  
Force nos ennemis à poursuivre les tiens :  
Tu nous livres à la misère ,  
Et toi seul enrichis nos tyrans de nos biens.  
Tu nous mets au rang des victimes  
Que la faim dévoue au trépas ;  
Et pour te venger de nos crimes ,  
Tu nous as dispersés dans de lointains climats.

Livrés par ta justice au plus dur esclavage ,  
Et vendus à vil prix , pour rien même donnés ;  
Tu nous mets en bute à l'outrage ,  
Aux mépris insolens de voisins fortunés.  
Ton peuple est devenu la fable  
Et le jouet de l'Univers ;  
Et sous la honte qui m'accable  
Je gémis des affronts dont nous sommes couverts.

Je ne puis , sans frémir , l'entendre , le voir même ,  
Ce superbe ennemi dont l'aveugle fureur  
Joint aux insultes le blasphème :  
Le dépit tour à tour fait place à la terreur.  
O Dieu , notre unique refuge ,  
Tu veux par ces maux nous punir :  
Tu sais que malgré ce déluge ,  
Tu fus toujours présent à notre souvenir.

Grand Dieu , nous n'avons point rompu ton alliance ;  
Notre cœur ne s'est point retiré loin de toi ,  
Et dans une humble dépendance ,  
Nous n'avons point quitté les sentiers de ta loi.  
Au milieu des flots d'amertume  
Où ta main nous avoit plongés ,  
Malgré la mort qui nous consume ,  
Sous tes saints étendarts nous nous sommes rangés.

Si Dieu qui de nos cœurs pénètre les abîmes ,  
Du malheureux Jacob n'étoit plus adoré :  
Si par le plus affreux des crimes ,  
Nous rendions aux faux-Dieux un hommage abhorré,  
Insensible à ce lâche outrage ,  
Le laisseroit-il impuni ?  
Prends pitié de ton héritage ,  
Seigneur , pour te venger tout semble réuni,

A la mort destinés, hélas, on nous immole !  
 Peu touché de nos maux, tu dors : réveille-toi.  
 Leve-toi, viens, & nous console ;  
 Seigneur, voudrais-tu donc n'être plus notre Roi ?  
 Pourquoi nous cacher ton visage,  
 Et sourd aux cris de nos douleurs,  
 Nous oublier dans l'esclavage  
 Où Jacob opprimé se nourrit de ses pleurs ?

Jacob humilié, rampe dans la poussière :  
 Vils troupeaux égorgés, victimes de la mort,  
 Hélas, sous sa faux meurtrière.  
 Que peut-il nous rester qu'un effroyable sort ?  
 Leve-toi donc : hâte ta course,  
 Dieu clément, viens nous secourir ?  
 Que de ton nom, notre ressource,  
 La gloire te réveille, & puisse t'attendrir.

## PSEAUME XLIV.

Eructavit cor meum verbum, &c.

*L'union de Jesus - Christ avec l'Eglise.*

**T**OUT mon cœur s'enflamme & bouillonne,  
 Impatient de retenir  
 Ce que l'Esprit Divin m'ordonne  
 De révéler à l'avenir.  
 La fureur sainte qui m'anime,  
 M'inspire un Cantique sublime  
 Qu'à mon Prince je vais chanter ;  
 Ma langue fidelle interprète,  
 Avec rapidité répète  
 Ce que le Ciel vient me dicter.

O le plus beau des fils des hommes !  
Cher favori du Roi des Rois ,  
Qui seul de tous tant que nous sommes ,  
Lui parut digne de son choix.  
Héros , que doit craindre la terre ,  
Ton char est prêt : pars pour la guerre ,  
Prends ton arc & tes traits vainqueurs.  
Que dis-je ? te faut-il des armes ?  
N'es-tu pas certain que tes charmes  
T'affujettiront tous les cœurs ?

Afin que tout genou fléchisse ,  
Montre-toi dans ta majesté ,  
Et fais connoître ta justice  
A qui méprise ta bonté.  
Parois , & de tes mains puissantes  
Fais voler tes fleches perçantes  
Dans le sein de tes ennemis.  
Non , non ; déjà sans les attendre ,  
A tes pieds ils viennent se rendre ,  
Et l'amour te les a soumis.

Monarque , seul digne de l'être ,  
O Dieu , ton Trône est éternel ;  
Ta Couronne est celle d'un Maître  
Dont le pouvoir est immortel.  
Ton sceptre est la justice même ;  
La sainteté , ton diadème ;  
C'est le Ciel qui t'a sacré Roi :  
Il a sur ton front adorable  
Versé l'onction ineffable  
Qui n'étoit faite que pour toi.

L'ambre , l'aloës & la myrrhe ,  
Parfument tes Palais charmans :  
Tout ce que l'Arabe respire  
S'exhale de tes vêtemens.

De nos plus lointaines Provinces,  
Les filles des Rois & des Princes  
Viennent contempler à ta Cour,  
L'auguste Reine qui partage  
Et ton empire & ton hommage,  
Brillant objet de ton amour.

O fille tendrement chérie,  
Maintenant je m'adresse à vous.  
Oubliez parens & patrie,  
Pour ne songer qu'à votre Epoux :  
Que votre douceur le captive,  
Et ne soyez plus attentive  
Qu'à lui plaire, & qu'à l'honorer.  
Il est le Souverain suprême,  
Votre Maître, votre Dieu même :  
Tout l'Univers doit l'adorer.

Les plus grands Potentats du monde  
Vont devenir vos Courtisans ;  
Dans une humilité profonde  
Ils vous offriront leurs présens.  
La beauté vaine & passagère  
N'est point en vous ce que révère  
Un cœur de vous seule enchanté :  
Votre vertu fait votre empire ;  
C'est dans votre âme qu'on admire  
Votre véritable beauté.

Brillante Reine, Epouse heureuse,  
Quel pompeux cortège vous suit !  
Contemplez la troupe nombreuse  
Qui vers votre Epoux vous conduit.  
Que de Princesses étrangères  
Vont pour vous, oublier leurs mères !

Quel essain de jeunes beautés !  
Dans cette Cour qui vous adore ,  
Pourrez-vous regretter encore  
Les lieux que vous avez quittés !

Votre famille florissante  
Effacera ce souvenir :  
Une postérité puissante  
Ne cessera de vous bénir :  
Par elle je vois la victoire  
Affermir par-tout votre gloire ,  
Et vos triomphes éclatans :  
Ce Cantique qui les révèle ,  
Sur la terre à vos loix fidelle ,  
Sera chanté dans tous les temps.

M. RACINE.

---

P S E A U M E X L V.

Deus noster refugium , &c.

*Intrépidité du Juste dans les plus grands  
dangers.*

**Q**UE l'Univers entier me déclare la guerre ,  
Que l'Enfer en couroux s'unisse avec la terre ,  
Pour confondre mes jours dans la nuit du tombeau ;  
Le Seigneur est ma force ; & des jours du coupable ,  
Dont l'injuste haine m'accable ,  
Son bras éteindra le flambeau.

F ij



Que sur ses fondemens , la terre chancelante ,  
S'abîme dans le sein de l'onde mugissante ;  
Que les fougueux Autans déchaînés sur les mers ,  
Poussent jusques aux Cieux les vagues irritées ,  
Et que de-là précipitées  
Elles tombent dans les Enfers.

Tranquille cependant aux pieds du Sanctuaire ,  
Je redouterai peu l'impuissante colere  
Des élémens entr'eux emportés de fureur.  
C'est dans Sion que Dieu renferma sa puissance,  
Son bras armé pour sa défense ,  
En éloignera la terreur.

Mille peuples jaloux de sa gloire nouvelle ,  
En vain pour la détruire ont conspiré contr'elle ;  
La mort a renversé leurs funestes projets.  
L'Univers a tremblé , frappé de son tonnerre ,  
Et les Monarques de la terre ,  
Sont mis au rang de ses sujets.

Le Dieu saint , le Dieu fort & le Dieu des Armées ,  
Animoit au combat nos Tribus allarmées ;  
Juda sous ses drapeaux portoit des coups mortels ;  
Benjamin triomphoit d'une ligue fatale ,  
Tandis qu'au son de la timbale ,  
Lévi lui dressoit des Autels.

Ouvre , Jérusalem , tes célestes barrières ;  
Fais retentir au loin les trompettes guerrières.  
Le farouche Indien reconnoîtra ta voix ;  
Le Scythe dans tes murs viendra fondre avec zèle ,  
Et du Nil le peuple infidèle ,  
Viendra te demander des loix.

Vous que ses fiers exploits avoient glacés de crainte ,  
Mortels , rassurez-vous , sa colere est éteinte.  
Du haut de ses ramparts elle vous tend les bras ,  
Le Dieu qui la protège , a rempli sa vengeance ;  
La guerre a fui de sa présence ,  
Dans les plus barbares climats.

Les dards des ennemis , leur fleche meurtriere ,  
Sous ses pas éternels sont réduits en poussiere ,  
Leurs chariots brisés périssent dans nos champs :  
La flamme a consumé leurs belliers redoutables ;  
Leurs boucliers impénétrables  
Sont le jouet de nos enfans.

Du sang de leurs soldats la terre pénétrée ,  
D'une double moisson dore cette contrée ;  
L'herbe croît à l'envi sur le bord des ruisseaux ;  
La céleste rosée inonde nos campagnes ;  
Et loin de nos saintes montagnes ,  
Les loups vont ravir les troupeaux.

C'est ainsi que de Dieu la bonté paternelle  
Protégera Sion , tant qu'à sa loi fidelle ,  
Sion fera fleurir son culte & son autel ;  
Et que les descendans que son sein verra naître ,  
Ne reconnoîtront d'autre maître  
Que le Dieu vengeur d'Israel.



## P S E A U M E XLVI.

Omnes gentes, plaudite manibus, &c.

*Triomphe de Jesus-Christ montant au Ciel.*

**P**EUPLES, frappez des mains, voici le Roi de gloire ;  
Votre joie en ce jour doit sur-tout éclater.  
Chantez , mais que vos chants soient des chants de  
victoire ;

C'est Dieu qu'il faut chanter.

Célébrez sa grandeur , célébrez sa puissance ;  
Jusqu'où ne s'étend point la douceur de ses loix ?  
L'Univers est rempli de sa magnificence ;  
Il est le Roi des Rois.

Il régit à son gré le Ciel , la Mer , la Terre ;  
Son bras a foudroyé nos plus fiers ennemis ;  
Rien n'a pu résister aux coups de son tonnerre ;  
Il nous a tout soumis.

Sa bonté nous donna cette terre en partage ;  
L'infidèle Moab n'y fait plus son séjour.  
Quel bonheur ! tu ne dois , Jacob , cet avantage  
Qu'aux feux de son amour.

Le voilà ce Dieu fort , il marche à notre tête ;  
Tout Israel le suit ; l'Arche est son Pavillon.  
Parmi nos cris de joie , au bruit de la trompette ,  
Il monte sur Sion.

O Lévites heureux ! ô Ministres fidèles !  
Le soin de le louer , est votre unique emploi ;  
Consacrez désormais vos chansons immortelles  
A l'honneur de mon Roi.

Il commande en tous lieux , il n'a point de limites ;  
La voix ne suffit pas pour chanter sa grandeur.  
Joignez-y le respect , sentez ce que vous dites ,  
Faites parler le cœur.

L'Empire de ce Dieu que la Judée adore ,  
Dans les murs de Sion n'est pas tout respecté ;  
Du midi jusqu'au nord , du couchant à l'aurore ,  
Son nom est révééré.

Que vois-je ? les Gentils sont au pied de son Trône ;  
Ils le célèbrent tous comme leur Souverain.  
Le changement du cœur , aussi-tôt qu'il l'ordonne ,  
N'est qu'un jeu de sa main.

*Le P. MANUEL , de la Doctrine Chrétienne.*

---

## P S E A U M E XLVII.

Magnus Dominus , &c.

*Toute-puissance de Dieu. Combien sont forts  
ceux qu'il protège ; faiblesse & misere des  
Méchants.*

\***L**E Seigneur est la grandeur même.  
Les éloges les plus pompeux  
N'égaleront jamais de son pouvoir suprême  
De son amour pour nous , les prodiges nombreux.  
C'est au milieu de ton enceinte ,  
Sion , sur sa montagne sainte ,  
Qu'il lui faut présenter nos concerts & nos vœux ;

P iv

O toi, jadis montagne aride ,  
Quelle est ta pompe , & ta beauté !  
L'Aquilon étonné , voit sur ton roc solide  
S'élever du grand Roi le Palais si vanté.  
Il voit de ce terrain stérile  
Sortir une superbe ville ,  
Dont s'applaudit déjà l'Univers enchanté.

Vous Palais , & toi Forteresse  
La force , & l'honneur de Sion ,  
J'admire en vous la main de Dieu qui s'intéresse  
Pour un peuple qu'il prend sous sa protection.  
En vain , flattés de la victoire ,  
Contre lui , jaloux de sa gloire ,  
Vingt Rois ont conjuré pour sa destruction.

A ton aspect , cité puissante ,  
Tremblants , ils ont fui consternés.  
Une femme en travail , dans sa douleur pressante ,  
Le cede au désespoir de ces rois forcenés.  
Tous leurs projets s'évanouissent ,  
Tels , dans les flots , s'anéantissent  
Des vaisseaux , vils jouets des Autans déchainés.

Notre œil ainsi que notre oreille  
Autrefois nous l'avoit appris.  
La cité du Dieu fort , étonnante merveille !  
Stable à jamais , verra du monde les débris.  
C'est dans ton Temple , au pied du Trône ,  
Où , grand Dieu , ta gloire rayonne ,  
Que de ton tendre amour nos cœurs sentent le prix.

Comme de ton nom adorable  
Retentit l'Univers charmé ,  
Ainsi soupire-t-il , ô Juge inexorable ,  
A l'aspect des fléaux dont ton bras est armé.

Sion , célèbre sa justice ;  
 Chœurs de Vierges , qu'on applaudisse ;  
 Il a vengé son nom trop long-temps blasphémé.

De Sion , de la Ville sainte ,  
 Venez , contemplez la grandeur ;  
 Admirez ses Palais ; parcourez son enceinte ;  
 Voyez de ses ramparts la force & la hauteur ;  
 Considérez ses citadelles ;  
 Et qu'un jour vos récits fides  
 A nos derniers neveux apprennent sa splendeur.

Faites les plus vives peintures  
 De ce séjour du Roi des Rois.  
 Surprises de sa gloire , ô vous , races futures ,  
 Dites qu'il est encor ce qu'il fut autrefois :  
 Dites que le Seigneur habite  
 Dans ces lieux où tout nous invite  
 A chanter ses bontés , en marchant sous ses lois.

## LE MEME PSEAUME XLVII.

Par ROUSSEAU.

**L**A gloire est au Seigneur , sa grandeur immortelle  
 De l'Univers entier doit occuper le zèle ;  
 Mais sur tous les humains qui vivent sous ses loix ,  
 Le peuple de Sion doit signaler sa voix.

Sion , montagne auguste & sainte ,  
 Formidable aux audacieux ,  
 Sion , séjour délicieux ,  
 C'est toi , c'est ton heureuse enceinte  
 Qui renferme le Dieu de la terre & des cieux.

F V

O murs, ô séjour plein de gloire !  
Mont sacré, notre unique espoir,  
Où Dieu fait regner la victoire,  
Et manifeste son pouvoir.

Cent Rois ligués pour nous livrer la guerre  
Etoient venus sur nous fondre de toutes parts.  
Ils ont vu nos sacrés remparts ;  
Leur aspect foudroyant, tel qu'un affreux tonnerre,  
Les a précipités au centre de la terre.

Le Seigneur dans leurs camps a semé la terreur.  
Il parle ; & nous voyons les trônes mis en poudre,  
Leurs Chefs aveuglés par l'erreur,  
Leurs soldats conternés d'horreur,  
Leurs vaisseaux submergés, & brisés par la foudre,  
Monumens éternels de sa juste fureur.

Rien ne scauroit troubler les loix inviolables  
Qui fondent le bonheur de ta sainte cité :  
Seigneur, toi-même en a jetté  
Les fondemens inébranlables.

Au pied de tes Autels humblement prosternés,  
Nos vœux par ta clémence ont été couronnés.

Des lieux chéris où le jour prend naissance  
Jusqu'aux climats où finit sa splendeur,  
Tout l'Univers revere ta puissance,  
Tous les mortels adorent ta grandeur.

Publions les bienfaits, célébrons la justice  
Du Souverain de l'Univers ;  
Que le bruit de nos chants vole au-delà des mers ;

Qu'avec nous la terre s'unisse ;  
Que nos voix pénètrent les airs ;  
Elevons jusqu'à lui nos cœurs & nos concerts.

Vous , filles de Sion , florissante jeunesse ,  
Joignez - vous à nos chants sacrés ;  
Formez des pas & des sons d'allégresse ,  
Au tour de ces murs révéres ,  
Venez offrir des vœux pleins de tendresse  
Au Seigneur que vous adorez.

Peuple , de qui l'appui sur sa bonté se fonde ,  
Allez dans tous les coins du monde ,  
A son nom glorieux élever des Autels.  
Les siècles à venir béniront votre zèle ,  
Et de ses bienfaits immortels  
L'Eternel comblera votre race fidele.

Marquons-lui notre amour par des vœux éclatans ;  
C'est notre Dieu , c'est notre Pere ,  
C'est le Roi que Sion révere.  
De son regne éternel les glorieux instans  
Dureront au-delà des siècles & des temps.





## PSEAUME XLVIII.

Auditæ hæc gentes , &c.

*Sur l'aveuglement des hommes du siècle.*

**O**U'AUX accens de ma voix la Terre se réveille.  
Rois , soyez attentifs : Peuples , ouvrez l'oreille ;  
Que l'Univers se taise , & m'écoute parler.  
Mes chants vont seconder les accords de ma lyre ;  
L'Esprit saint me pénètre, il m'échauffe , & m'inspire  
Les grandes vérités que je vais révéler.

L'homme en sa propre force a mis sa confiance :  
Ivre de ses grandeurs & de son opulence ,  
L'éclat de sa fortune enfle sa vanité ;  
Mais , ô moment terrible ! ô jour épouvantable !  
Où la mort saisira ce fortuné coupable  
Tout chargé de liens de son iniquité.

Que deviendront alors, répondez, Grands du monde ,  
Que deviendront ces biens où votre espoir se fonde ,  
Et dont vous étalez l'orgueilleuse moisson ?  
Sujets , amis , parens , tout deviendra stérile ;  
Et dans ce jour fatal l'homme à l'homme inutile  
Ne paîra point à Dieu le prix de sa rançon.

Vous avez vu tomber les plus illustres têtes ,  
Et vous pourriez encor , insensés que vous êtes ,  
Ignorer le tribut que l'on doit à la mort ?  
Non , non , tout doit franchir ce terrible passage :  
Le riche & l'indigent , l'imprudent & le sage ,  
Sujets à même loi , subissent même sort.

D'avidés étrangers transportés d'allégresse  
Engloutissent déjà toute cette richesse ,  
Ces Terres , ces Palais de vos noms ennoblis ;  
Et que vous reste-t-il en ces momens suprêmes ?  
Un sépulchre funebre , où vos noms , où vous-mêmes  
Dans l'éternelle nuit serez ensevelis.

Les hommes éblouis de leurs honneurs frivoles ,  
Et de leurs vains flatteurs écoutant les paroles ,  
Ont de ces vérités perdu le souvenir :  
Pareils aux animaux farouches & stupides ,  
Les loix de leur instinct sont leurs uniques guides ,  
Et pour eux le présent paroît sans avenir.

Un précipice affreux devant eux se présente ,  
Mais toujours leur raison soumise & complaisante ,  
Au-devant de leurs yeux met un voile imposteur ?  
Sous leurs pas cependant s'ouvrent les noirs abîmes ,  
Où la cruelle Mort les prenant pour victimes ,  
Frappe ces vils troupeaux dont elle est le Pasteur.

Là s'anéantiront ces titres magnifiques ,  
Ce pouvoir usurpé , ces ressorts politiques ,  
Dont le juste autrefois sentit le poids fatal.  
Ce qui fit leur bonheur , deviendra leur torture ;  
Et Dieu de sa justice apaisant le murmure ,  
Livrera ces méchans au pouvoir infernal.

Justes, ne craignez point le vain pouvoir des hommes ;  
Quelqu'élevés qu'ils soient, ils sont ce que nous sommes.  
Si vous êtes mortels , ils le sont comme vous.  
Nous avons beau vanter nos grandeurs passagères ,  
Il faut mêler sa cendre aux cendres de ses Peres ;  
Et c'est le même Dieu qui nous jugera tous.

ROUSSEAU.

## PSEAUME XLIX.

Deus Deorum Dominus, &amp;c.

*Sur les dispositions que l'Homme doit apporter à la priere.*

**L**E Roi des cieux & de la terre  
Descend au milieu des éclairs :  
Sa voix comme un bruyant tonnerre ,  
S'est fait entendre dans les airs.  
Dieux mortels , c'est vous qu'il appelle :  
Il tient la balance éternelle  
Qui doit peser tous les humains :  
Dans ses yeux la flamme étincelle ,  
Et le glaive brille en ses mains.

Ministres de ses loix augustes ,  
Esprits divins qui le servez ,  
Assemblez la troupe des justes  
Que les œuvres ont éprouvés ;  
Et de ces serviteurs utiles ,  
Séparez les ames serviles  
Dont le zele oisif en sa foi ,  
Par des holocaustes stériles  
A cru satisfaire à la Loi.

Aidez , saintes Intelligences ,  
Exécuter ses volontés ;  
Tandis qu'à servir ses vengeances  
Les Cieux & la Terre invités ,

Par des prodiges innombrables  
Apprendront à ces misérables  
Que le jour fatal est venu ,  
Qui fera connoître aux Coupables  
Le Juge qu'ils ont méconnu.

Ecoutez ce Juge sévère ,  
Hommes charnels , écoutez tous :  
Quand je viendrai dans ma colere  
Lancer mes jugemens sur vous ,  
Vous m'alléguerez les victimes  
Que sur mes autels légitimes  
Chaque jour vous sacrifiez ;  
Mais ne pensez pas que vos crimes  
Par-là puissent être expiés.

Que m'importent vos sacrifices ,  
Vos offrandes & vos troupeaux ?  
Dieu boit-il le sang des génisses ?  
Mange-t-il la chair des taureaux ?  
Ignorez-vous que son empire  
Embrasse tout ce qui respire  
Et sur la terre & dans les mers ;  
Et que son souffle seul inspire  
L'ame à tout ce vaste Univers ?

Offrez à l'exemple des Anges  
A ce Dieu votre unique appui ,  
Un sacrifice de louanges ,  
Le seul qui soit digne de lui.  
Chantez d'une voix ferme & sûre ,  
De cet auteur de la nature  
Les bienfaits toujours renaissans :  
Mais sachez qu'une main impure  
Peut souiller le plus pur encens.

Il a dit à l'homme profane :  
Osés-tu , pécheur criminel ,  
D'un Dieu dont la loi te condamne ,  
Chanter le pouvoir éternel ?  
Toi , qui courant à ta ruine ,  
Fus toujours sourd à ma doctrine ,  
Et malgré mes secours puissans  
Rejettant toute discipline ,  
N'a pris conseil que de tes sens.

Si tu voyois un adultere ,  
C'étoit lui que tu consultois :  
Tu respirois le caractère  
Du voleur que tu fréquentois :  
Ta bouche abondoit en malice ;  
Et ton cœur paîtri d'artifice ,  
Contre ton frere encouragé ,  
S'applaudissoit du précipice  
Où ta fraude l'avoit plongé.

Contre une impiété si noire\*  
Mes foudres furent sans emploi :  
Et voilà ce qui t'a fait croire  
Que ton Dieu pensoit comme toi.  
Mais apprends , homme détestable ,  
Que ma justice formidable  
Ne se laisse point prévenir ,  
Et n'en est pas moins redoutable  
Pour être tardive à punir.

•Pensez-y donc , ames grossieres ,  
Commencez par régler vos mœurs :  
Moins de faîte dans vos prieres ,  
Plus d'innocence dans vos cœurs.

Sans une ame légitimée  
 Par la pratique confirmée  
 De mes préceptes immortels ,  
 Votre encens n'est qu'une fumée  
 Qui deshonore mes autels.

ROUSSEAU.

---

P S E A U M E L.

Miserere mei Deus , secundum , &c.

*L'Ame touchée de la grandeur & de la multitude de ses péchés , implore la miséricorde de Dieu.*

\*GRACE, grace , Seigneur. Pardonnez, pardonnez.  
 Considérez ces yeux de leurs larmes baignés :  
 Ils osent implorer , Dieu bon , votre clémence ;  
 N'est-elle pas immense ?

Si les pleurs suffisent , Seigneur , pour nous laver ,  
 Je serois déjà pur : c'est à vous d'achever ;  
 Que de vos châtimens la faveur que j'implore ,  
 Me purifie encore.

Mon crime nuit & jour se présente à mes yeux ,  
 Cruel accusateur qui me suit en tous lieux ,  
 Désespéré , confus , & muet , mon silence  
 Est ma seule défense.

Par un aveu honteux , s'il faut m'humilier ,  
Mon crime fut secret , je le veux publier.  
J'ai péché contre Dieu : mortels , dans mon supplice  
Adorez sa justice.

Dans le crime conçu , dans le crime enfanté ,  
Dirai-je qu'en naissant au mal j'étois porté ?  
Dirai-je que j'étois , même avant ma naissance  
Un objet de vengeance ?

Oui , dans l'iniquité ma mere m'a conçu ,  
Mais de vous , ô mon Dieu , que n'ai-je point reçu ?  
J'étois de vos secrets , & de votre sagesse  
Instruit dès ma jeunesse.

Des eaux de votre grace arrosez un pécheur ;  
Au même instant , la neige aura moins de blancheur  
Que n'en aura celui dont l'ame est toute impure ,  
Et qui n'est que souillure.

Dites un mot , parlez , mais parlez à mon cœur ,  
Et l'on verra ce corps brisé par la douleur ,  
Ces membres qui ne sont que langueur & foiblesse  
Tressaillir d'allégresse.

N'ouvrez donc plus les yeux, Seigneur, sur mes forfaits,  
Ou plutôt faites - les disparaître à jamais :  
Qu'attendri par mes pleurs , votre amour en efface  
Jusqu'à la moindre trace.

Un cœur pur est le seul qu'un Dieu puisse agréer ,  
Mais ce cœur , un Dieu seul , peut en nous le créer.  
Ah ! que ce Créateur renouvelle , & r'enflamme  
Et mon cœur & mon ame.

Devant vous , ô mon Dieu , laissez-moi soupirer ;  
Ne me rejetez pas , lorsque j'y viens pleurer ,  
Ne me retirez point , de votre esprit ceste  
Le souffle qui me reste.

Ah ! daignez ajouter le comble à vos bienfaits !  
Rendez-moi les douceurs de ma première paix ,  
Cette sérénité qui jamais n'est constante  
Que dans l'ame innocente.

A haute voix alors annonçant vos bontés ,  
J'attendrirai les cœurs contre vous révoltés ,  
Ils reviendront à vous , & l'on verra l'impie  
Retourner à la vie.

Délivrez-moi , mon Dieu , de mes remords cruels :  
Plein de reconnoissance , à tous les criminels  
J'irai dire : ce Dieu que votre ame abandonne ,  
Est un Dieu qui pardonne.

Mais , hélas ! j'oserois , grand Dieu , vous célébrer !  
Moi parler , moi pécheur qui ne doit que pleurer !  
Pour me rendre la voix que votre main me touche ,  
Seigneur , ouvrez ma bouche.

Si le sang des taureaux rachetoit les mortels ,  
Que de sang eût pour moi coulé sur vos autels !  
Sacrifices perdus ; est-ce une impure offrande  
Qu'un Dieu saint nous demande ?

Jamais , non , non , jamais vous n'avez méprisé  
Un cœur percé , contrit , humilié , brisé ;  
Non , non , cette victime à vos yeux présentée  
N'est jamais rejetée.



Ayez pitié du moins d'un peuple gémissant :  
Le Roi seul a péché , le peuple est innocent.  
Epargnez , conservez la ville déplorable ,  
Frappez le Roi coupable.

Délivrez mes sujets de leur affliction :  
Qu'ils puissent relever les remparts de Sion.  
Vous recevrez alors avec des yeux propices  
Leurs nombreux sacrifices.

M. RACINE.

---

## P S E A U M E L I.

Quid gloriaris in malitiâ , qui potens  
es in iniquitate.

*Contre les Calomniateurs puissans.*

**O** Vous dont la grandeur mortelle  
Eblouit nos regards surpris ,  
Quelle vanité criminelle  
Séduit vos aveugles esprits ?  
Fiers d'un pouvoir illégitime ,  
Dans les sentiers honteux du crime  
Vous cherchez un nom glorieux ;  
Et nous voyons vos mains coupables  
Des forfaits les plus détestables ,  
Dresser un trophée à nos yeux.

C'est vous dont la langue homicide ,  
Arbitre du sort des humains ,  
Du calomniateur perfide ,  
Absout les ténébreux desseins :  
C'est vous dont l'injuste puissance  
Nourrit l'orgueilleuse licence ,  
Dans le sein de l'impunité ;  
Et qui par un noir artifice ,  
Des coups vengeurs de la justice ,  
Affranchissez l'iniquité.

De Divinités étrangères ,  
Sacrileges adorateurs ,  
Jusqu'à quand , du Dieu de nos peres ,  
Serez-vous d'ingrats déserteurs ?  
Verra-t-on toujours votre audace  
Elever Baal à la place  
Du Dieu qu'adore le Jourdain ;  
Et votre haine parricide  
Livrer l'innocence timide  
Aux coups du perfide assassin ?

Que dis-je ? quel affreux nuage  
Frappe mes yeux épouvantés ?  
Quel vent a formé cet orage ,  
Dans le sein des airs irrités ?  
La Mort sur l'aîle des tempêtes  
S'avance au-dessus de vos têtes  
D'un pas rapide & menaçant :  
Est-ce toi , Dieu juste & propice ,  
Qui viens armé pour le supplice  
De mon ennemi rugissant ?

Une espérance trop flatteuse  
Abuse peut-être mon cœur :  
Mais non ; tremblez , race odieuse ,  
Oui , c'est Dieu , c'est son bras vengeur . . . .

Déjà sous les coups de la foudre ,  
Ils ont de leurs têtes en poudre  
Payé leurs complots furieux.  
Dieu puissant , poursuis ta vengeance ;  
Affranchis ma foible innocence  
Du joug de leurs derniers neveux.

Tu m'entends ; les fléaux célestes  
Fondent sur leur postérité ,  
Qui sembloit à ces noms funestes  
Promettre l'immortalité :  
Je vois leurs corps sans sépulture ,  
Devenir l'horrible pâture  
Des ours & des loups ravissans ;  
Leurs Palais , séjour solitaire ,  
Ne sont plus que l'affreux repaire  
Des viperes & des serpens.

Venez , d'une si douce image  
Enivrer vos yeux enchantés ,  
Justes , que poursuivoit la rage  
De ces monstres ensanglantés.  
Par d'éternels chants de victoire ,  
Consacrons l'auguste mémoire  
D'un jour à jamais glorieux ;  
Et vous échappés au tonnerre ,  
Craignez , fiers enfans de la terre ,  
Le sort de vos terrestres Dieux.

Reconnoissez , ames hautaines ,  
Dans le sein du gouffre infernal ,  
Quelle main a forgé les chaînes  
Dont vous sentez le poids fatal ;  
Réveil d'horreur & de tristesse ,  
Qui succede à la folle ivresse.

Dont vous nous vantiez les attraits !  
Est-ce vous dont l'orgueil suprême  
Sembloit contre l'Eternel même ,  
Devoir renvoyer traits pour traits ?

Si mon ame pure & craintive  
A toujours pratiqué tes loix ,  
Et si mon oreille attentive  
A toujours distingué ta voix ;  
Seigneur , d'une main secourable  
Viens de ta douceur ineffable ,  
Abreuver mon cœur altéré ;  
Et fais toujours en ta présence  
De ma fructueuse innocence  
Croître le germe respecté.

## P S E A U M E LII.

Dixit insipiens in corde suo : non est  
Deus, &c.

*Contre l'impiété & la corruption du monde.*

**T** E M P s malheureux ! ô frénésie !  
Blasphème exécration ! en quel lieu  
Ne retentit ce mot impie :  
*Que craindrai-je ? il n'est point de Dieu ?*  
Que d'abominables maximes !  
Quel affreux déluge de crimes ,

Inonde ce siècle pervers !  
 Je ne vois qu'esclaves du vice ;  
 Par-tout, hélas ! de la justice  
 J'aperçois les sentiers déserts.

Dans ce bas séjour où nous sommes ,  
 Dieu regardant du haut des Cieux  
 Si quelqu'un des enfans des hommes  
 Travailloit à plaire à ses yeux ;  
 Qu'a-t-il vu ? qu'hommes inutiles ,  
 Rongés de mille soins stériles ,  
 Sans respect pour ses saintes loix ?  
 En vain la sagesse éternelle  
 A leur vrai bonheur les rappelle ,  
 Aucun d'eux n'écoute sa voix.

Tyrans , dit le Seigneur suprême ,  
 Vous qui comme un morceau de pain ,  
 Immolez mon peuple que j'aime ,  
 A votre insatiable faim :  
 Répondez , bourreaux de vos frères ,  
 Quand pourront leurs cris , leurs misères ,  
 Amollir votre dureté ?  
 Ah ! qui pourroit , riches avarés ,  
 Inspirer à vos cœurs barbares  
 Des sentimens d'humanité ?

Qu'avez-vous fait de votre audace ,  
 Fiers oppresseurs des innocens ?  
 Lorsqu'un vain péril vous menace ,  
 Quel effroi vient glacer vos sens ?  
 Tremblez , redoutez la puissance  
 D'un Dieu dont la juste vengeance  
 Va vous punir dans sa fureur.  
 Il confondra la bouche impure  
 Qui met la vile créature  
 A la place du Créateur.

Pour

Pour tirer Jacob d'esclavage ,  
Quel Dieu descendra de Sion ?  
Tu vois , grand Dieu , comme leur rage  
Insulte à notre affliction :  
Mais ta parole est infaillible ;  
Tu vas , à nos malheurs sensible ,  
Briser le trône de l'orgueil ;  
Ton peuple alors comblé de gloire ,  
En triomphe , en chants de victoire ,  
Verra changer son triste deuil.

## P S E A U M E L I I I.

Deus, in nomine tuo salvum me fac, &c.

*Méchanceté des hommes confondue.*

**T**O I dont le nom toujours propice  
A l'innocent persécuté ,  
Contre la force & l'injustice  
Garantit l'humble vérité ;  
Grand Dieu , mon unique refuge ,  
Soutiens-moi , daigne être le juge  
De la pureté de mon cœur.  
Si tu n'as l'oreille attentive  
Aux accens de ma voix plaintive ,  
Je vais expirer de douleur.

Déjà par une voie oblique ,  
L'ennemi trouble mon repos ;  
Une Puissance fanatique  
Va seconder ses noirs complots :

**G**

Je la vois de mon sang avide  
Apprêter un glaive homicide ;  
L'Inposture guide ses coups :  
O Loix ! hélas ! rien ne les touche ;  
Du Dieu qu'ils confessent de bouche ,  
Leurs cœurs méprisent le courroux.

Mais quelle lumière éclatante  
Vient frapper mes regards surpris !  
Quelle vertu mâle & constante  
Prête sa force à mes esprits !  
Ah ! c'est de toi , Bonté suprême ;  
C'est de ton bras , c'est du ciel même ,  
Que part ce généreux secours.  
Tonne , écarte des cœurs perfides ,  
Lance contr'eux les traits rapides  
Qui menaçoient mes tristes jours.

Bientôt ma voix reconnoissante  
Annoncera dans l'Univers ,  
Le nom & la bonté récente  
Du Dieu qui me sauva des fers.  
Oui , Seigneur , pour cette victoire ,  
Tu verras du haut de ta gloire ,  
L'encens fumer sur tes Autels ;  
C'est alors que je pourrai dire :  
Mes yeux ont vu comme la cire  
Fondre les hommes criminels.



## P S E A U M E L I V.

Exaudi, Deus, orationem meam, &c.

*Contre les Traîtres.*

**A**NÉANT par mes malheurs,  
Le cœur consumé de tristesse,  
Seigneur, je t'invoque sans cesse,  
Entends la voix de mes douleurs.  
Mon ame affligée, abbatue,  
Dans le noir chagrin qui me tue,  
Se trouble d'un mortel effroi;  
Mes ennemis remplis d'envie,  
Vont accabler ma triste vie,  
Et la mort se présente à moi.

De la fureur qui les dévore,  
Ces fiers ennemis embrasés,  
M'accusent tous les jours encore  
De mille crimes supposés.  
Pressé par l'horreur & la crainte,  
Je t'adresse ma juste plainte,  
Je dis dans mes transports divers:  
Ah! Seigneur, que n'ai-je les aîles  
Des plus legeres tourterelles,  
Pour me sauver dans les déserts.

Là je verrois loin des alarmes,  
Malgré mes malheurs obstinés,  
Sous d'autres cieux plus fortunés  
Tarir la source de mes larmes.

G ij



Mais plutôt rends vains les projets  
De mes infidèles sujets ;  
Que leurs sentimens se divisent ;  
Que de leurs crimes aveuglés,  
Les uns par les autres troublés,  
Bientôt leurs forces se détruisent.

Depuis que mon malheur cruel  
Précipita leur violence,  
Que je céдай sans résistance  
A leur attentat criminel,  
On a vu couronner le vice,  
La tromperie & l'injustice ;  
Par eux l'honneur est combattu ;  
Le bon droit devient leur victime,  
On voit enfin régner le crime,  
Où l'on vit régner la vertu.

Encor si celui qui m'outrage,  
Hautement se fut déclaré,  
J'eusse trouvé contre sa rage  
Peut-être un azile assuré :  
Mais quoi ! c'est toi , c'est toi que j'aime ;  
Toi qui fus un autre moi-même ,  
Qui sçais les secrets de mon cœur ;  
C'est toi , qui plein de perfidie ,  
Pour m'accabler par la douleur ,  
Le premier attaques ma vie !

Dieu vengeur de la vérité ,  
Qui connois les âmes perfides ,  
Pour détruire l'iniquité ,  
Détruis leurs langues parricides ;

Qu'ils gémissent sous leurs forfaits ;  
Que de tant de maux qu'ils m'ont faits  
Ils reçoivent la juste peine ;  
Privés de l'immortel flambeau ,  
Qu'ils tombent chargés de ta haine ,  
Tout vifs dans un affreux tombeau.

Cependant , Seigneur , je t'implore ;  
Sans cesse j'attends ton secours ,  
Et quand je vois naître l'aurore ,  
Et quand je vois finir les jours ;  
L'astre qui donne la lumière  
Est au midi de sa carrière ,  
Témoin des pleurs que je répans :  
Mais mon attente n'est point vaine ;  
Seigneur , tu fis naître ma peine ,  
Tu feras cesser mes tourmens.

Pour ces méchans , qui me haïssent ,  
De leurs discours envenimés ,  
On voit tous les traits enflammés  
Qui contre eux-mêmes rejaillissent.  
Seigneur , de ces hommes pervers  
Purge , dépeuple l'Univers ,  
Retranche leurs longues années :  
Qu'ils périssent dans leurs beaux jours ;  
Qu'on voie au milieu de leurs cours  
Leurs méchancetés terminées.

*Mademoiselle CHÉRON.*

## P S E A U M E L V.

Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo, &c.

*Haine & fureur des Méchans contre les Gens de bien. Reconnoissance d'une ame qui en a été délivrée par le secours de Dieu.*

**S**EIGNEUR, sois touché de mes larmes,  
Daigne dissiper mes alarmes;  
Vois l'ennemi qui me poursuit;  
Sans relâche il me fait la guerre;  
Tout m'afflige ici sur la terre:  
Je touche à l'éternelle nuit.

Mes persécuteurs s'applaudissent,  
Des revers dont mes sens frémissent;  
Ils triomphent de mon effroi;  
Ils s'assurent de la victoire,  
Voyant, pour obscurcir ma gloire,  
Tant de bras armés contre moi.

O grandeur ! ô bonté suprême !  
Bien que dans ce malheur extrême  
Je sois en proie à la frayeur,  
Je ne perdrai pas l'espérance  
De trouver un lieu d'assurance  
Contre leur injuste fureur.

Seigneur , après tant de tristesses ,  
Je célébrerai tes promesses ,  
Dont j'attends l'effet glorieux :  
J'espère en toi , Dieu débonnaire ;  
Que l'homme pourroit-il me faire ,  
Quand j'ai pour moi le Roi des Cieux ?

A mon inflexible droiture ,  
Ils n'opposent que l'imposture ,  
Que des complots séditions :  
Ils ne pensent qu'à me détruire ;  
Toujours ils forment pour me nuire  
Quelque dessein pernicieux.

Leur société furieuse ,  
Par une apparence trompeuse  
Cache le poison sous des fleurs ;  
Mais en secret leur rage impie  
Ne cherche qu'à m'ôter la vie ,  
Et qu'à s'abreuver de mes pleurs.

En vain conjurés pour ma perte ,  
Ils m'attaquent à force ouverte ;  
Seigneur , tu les feras périr :  
Tu mettras les peuples en poudre ,  
Et contre l'effort de ta foudre  
Rien ne les pourra secourir.

Seigneur , tu sçais mieux que moi-même ,  
Combien ma foiblesse est extrême ,  
Et combien grands sont mes travaux :  
Je t'ai découvert mes pensées ,  
Et les larmes que j'ai versées ,  
Tont trouvé sensible à mes maux.

Tes promesses toujours fidelles ,  
Après des peines si cruelles ,  
En ma faveur s'accompliront :  
Mes ennemis prendront la fuite ,  
Et de leur puissance détruite ,  
Les vaines grandeurs périront.

Aussi-tôt que je te réclame ,  
Je sens ta grace dans mon ame ,  
Ton bras me met en sûreté ;  
Je vois combien tu m'es propice ,  
Par la grandeur du précipice  
Dont ma garanti ta bonté.

O Dieu , je bénis ta parole  
Qui m'assure , & qui me console ;  
Je bénis l'auteur de tout bien :  
C'est en son aide que j'espère ;  
Et quoi que l'homme puisse faire ,  
Maintenant je ne crains plus rien.

Seigneur , je garde la mémoire  
Des vœux que j'ai faits à ta gloire ,  
Au milieu des adversités ;  
Il faut qu'enfin je te les rende ,  
Et qu'une salutaire offrande  
Célèbre à jamais tes bontés.

Ta grace a préservé ma vie  
De tous les pièges que l'envie  
Tendoit pour me faire tomber ,  
Afin que mon ame pourvue  
De ta clarté , pût à ta vue  
Porter ton joug sans succomber.

*FRÉNICLX.*

## P S E A U M E L V I.

Miserere mei , Deus , miserere , &c.

*Dieu refuge assuré des Bons , contre les  
persécutions des Méchans.*

**O** Dieu , mon unique espérance ,  
Azile des persécutés ,  
Toi qui fais seul notre assurance  
Au milieu des adversités ;  
O toi que l'Univers adore ,  
D'un cœur affligé qui t'implore ,  
Exauce les vœux aujourd'hui ;  
Des pièges que l'on vient me tendre ,  
Si mon Dieu daigne me défendre ,  
Je serai trop fort avec lui.

Telle la colombe timide ,  
Pleine de trouble & de frayeur ,  
A l'aspect du vautour avide ,  
En veut éviter la fureur ;  
Par sa prompte fuite elle espere ,  
Sous l'aile d'une tendre mere ,  
Trouver un assuré secours ;  
Tel je viens dans ma juste crainte ,  
A l'abri de ton aile sainte ,  
Mettre mon honneur & mes jours.]

Oui , Seigneur , mon ame charmée  
N'invoquera plus que ton nom ;  
Ma voix par ta grâce animée  
En fera retentir Sion :

Dans le danger qui m'environne ,  
Je ne vois plus rien qui m'étonne ,  
Tous mes vœux vont être exaucés ;  
Tu connois ma misère extrême ;  
Je connois ta bonté suprême ;  
Tu me rassures , c'est assez.

O Ciel ! ô puissance adorable !  
Quel spectacle frappe mes yeux !  
Quelle lumière favorable  
Vient m'éclairer du haut des Cieux ?  
Le calme succède à l'orage ,  
Je brave l'inutile rage  
De ceux qui trament contre moi ;  
La droite du Dieu des Armées ,  
A dans leurs troupes alarmées ,  
Fait passer la honte & l'effroi.

Le Très-haut du sein de la nue  
A fait briller sa vérité ;  
Déformais par lui soutenue ,  
L'innocence est en sûreté ;  
Sa justice se manifeste :  
Des fureurs du lion funeste ,  
Il anéantit l'appareil ;  
Il brise la dent menaçante  
Qui glaçoit mon cœur d'épouvante ,  
Même dans les bras du sommeil.

J'ai vu du démon de la haine  
Les fils des hommes agités ;  
Comme moi leur bouche inhumaine  
A vomi ses malignités :  
Comme autant de flèches cruelles ,  
Par mille blessures mortelles

Nous percent les dents des méchans ;  
Leurs langues en crimes fécondes  
Font des atteintes plus profondes  
Que les glaives les plus tranchans.

Au Tout-puissant gloire immortelle !  
Loué soit le Dieu de la paix ,  
Qui sur cette engeance rebelle  
Vient de faire tomber ses traits.  
Du Juste il a pris la défense ;  
Il a terrassé l'insolence  
De ces mortels audacieux.  
Que par nous sans cesse chantées ,  
Ses louanges soient exaltées ,  
Et sur la Terre & dans les Cieux.

La frayeur , d'un épais nuage  
Avoit obscurci mes regards :  
Les embûches sur mon passage  
Sembloient naître de toutes parts :  
Près de ces tigres implacables ,  
Parmi tant d'objets redoutables ,  
Mon courage étoit abbatu ;  
Mon ame triste & languissante  
• Sous une charge si pesante ,  
Laissoit succomber sa vertu.

Quelle étoit leur barbare envie ?  
Où tendoit leur vaine fureur ?  
Que pouvoient-ils sur une vie  
Que protège le Créateur ?  
Dieu tonne , ils mordent la poussière ;  
La foudre sur leur tête altière

G vj



Porte l'horreur & le trépas ;  
De leurs projets , justes victimes ,  
Ils trébuchent dans les abîmes  
Qu'ils avoient creusés sous mes pas.

Grand Dieu ! mes jours sont ton ouvrage ;  
Pour toi seul ils sont réservés :  
Daigne accepter le pur hommage  
De ces jours que tu m'as sauvés ;  
A te les vouer , tout me presse :  
Arme ta droite vengeresse ,  
Pour me défendre , ou me punir ;  
A tes décrets toujours docile ,  
Mon ame agitée ou tranquille  
Ne cessera de te bénir.

Eclatez , ma harpe & ma lyre ,  
Joignez vos accords à ma voix ,  
Servez le beau feu qui m'inspire :  
Je vais chanter le Roi des Rois.  
Au pied des sacrés Tabernacles ,  
A ses bontés , à ses miracles ,  
Rendons un légitime honneur ;  
Que le soleil sortant de l'onde ,  
Ou cessant d'éclairer le monde ,  
Me trouve louant le Seigneur.

J'irai par mes divins Cantiques ,  
De son joug vanter les douceurs ;  
J'irai par des sons prophétiques  
Réveiller la foi dans les cœurs.  
Chez les peuples les plus sauvages ,  
Sur les plus reculés rivages

Je lui dresserai des autels ;  
Et les Dieux de bois & d'argile  
Verront leur puissance fragile  
Disparoître aux yeux des mortels.

Le Seigneur s'est montré terrible  
A mes superbes ennemis :  
Il s'est montré doux & sensible  
Pour un cœur fidele & soumis.  
Le Ciel témoin de mes alarmes ,  
L'est encor du sort plein de charmes  
Qui comble aujourd'hui tous mes vœux ;  
Et malgré la noire imposture ,  
Tout reconnoît dans la nature ,  
Que Dieu seul peut nous rendre heureux.

Que tes bienfaits & ta victoire  
Soient le sujet de nos concerts :  
Grand Dieu , que l'éclat de ta gloire  
Eblouisse tout l'Univers.  
Qu'à chanter ton Nom tout s'unisse ;  
Que l'Enfer de rage frémissse  
Au bruit de ce Nom redouté ;  
Qu'il vole au-dessus du tonnerre ,  
Que par les bornes de la terre  
Il ne puisse être limité.

*M. MARIN DE CHAVIGNY.*



## P S E A U M E L V I I.

Si verè utique justitiam loquimini, &c.

*Contre les Hypocrites.*

**S**I la Loi du Seigneur vous touche ;  
Si le mensonge vous fait peur ;  
Si la justice en votre cœur  
Regne aussi-bien qu'en votre bouche :  
Parlez, fils des hommes, pourquoi  
Faut-il qu'une haine farouche  
Préside aux jugemens que vous lancez sur moi ?

C'est vous de qui les mains impures  
Trament le tissu détesté  
Qui fait trébucher l'Équité  
Dans le piège des impostures :  
Lâches aux cabales vendus ,  
Artisans de fourbes obscures  
Habiles seulement à noircir les vertus.

L'hypocrite en fraude fertile ,  
Dès l'enfance est paîtri de fard :  
Il sçait colorer avec art  
Le fiel que sa bouche distille ;  
Et la morsure du serpent  
Est moins aiguë & moins subtile  
Que le venin caché que sa langue répand.

En vain le sage les conseille ,  
Ils sont inflexibles & sourds :  
Leur cœur s'assoupit aux discours  
De l'Équité qui les réveille ;

Plus insensibles & plus froids  
Que l'aspic qui ferme l'oreille  
Aux sons mélodieux d'une touchante voix.

Mais de ces langues diffamantes  
Dieu sçaura venger l'innocent.  
Je le verrai ce Dieu puissant  
Foudroyer leurs têtes fumantes :  
Il vaincra ces lions ardents ,  
Et dans leurs gueules écumantes  
Il plongera sa main & brisera leurs dents.

Ainsi que la vague rapide  
D'un torrent qui roule à grand bruit ,  
Se dissipe & s'évanouit  
Dans le sein de la terre humide :  
Ou comme l'airain enflammé  
Fait fondre la cire fluide  
Qui bouillonne à l'aspect du brasier allumé :

Ainsi leurs grandeurs éclipsées  
S'anéantiront à nos yeux :  
Ainsi la justice des Cieux  
Confondra leurs lâches pensées.  
Leurs dards deviendront impuissans,  
Et de leurs pointes émoussées  
Ne pénétreront plus le sein des innocens.

Avant que leurs tiges célèbres  
Pussent pousser des rejettons ,  
Eux-mêmes , tristes avortons  
Seront cachés dans les ténébres ;  
Et leur sort deviendra pareil  
Au sort de ces oiseaux funebres  
Qui n'osent soutenir les regards du soleil.

C'est alors que de leur disgrâce ;  
Les justes riront à leur tour :  
C'est alors que viendra le jour  
De punir leur superbe audace ;  
Et que sans paroître inhumains ,  
Nous pourrons extirper leur race  
Et laver dans leur sang nos innocentes mains.

Ceux qui verront cette vengeance ,  
Pourront dire avec vérité ,  
Que l'injustice & l'équité  
Tour à tour ont leur récompense ;  
Et qu'il est un Dieu dans les Cieux  
Dont le bras soutient l'innocence ,  
Et confond des méchans l'orgueil ambitieux.

ROUSSEAU.



## P S E A U M E L V I I I.

Eripe me de inimicis meis , Deus  
meus , &c.

*Les Impies , ennemis de l'ordre & des loix.  
Leurs vains efforts contre les Justes.*

**D**ÉLIVRE-moi, Seigneur , de cette injuste guerre ;  
Qui choquant ton pouvoir & celui de la terre ,  
Les met en même rang :  
Et bannit loin de moi ces cœurs noircis de crimes ,  
Ces ennemis de l'ordre & des loix légitimes ,  
Qui n'aiment que le sang.

Les Grands de mon Etat de leurs mains sacrileges ,  
Pour troubler mon repos tendent par-tout des pièges  
Contre ma liberté :  
Et le plus grand excès où s'emporte leur rage ,  
Est lorsqu'injustement leur cruauté in'outrage ,  
Sans l'avoir mérité.

Les yeux toujours ouverts de ta toute-puissance ,  
Jusqu'au fond de mon cœur jugent mon innocence ,  
Et s'en rendent témoins :  
Leve-roi donc , Seigneur , pour assurer ma vie ,  
Au danger où je suis , ta bonté t'y convie ,  
Mes vœux & mes besoins.

Arme ton bras vainqueur d'un foudroyant tonnerre ,  
Pour terrasser l'orgueil de ces fils de la terre ,  
Contre nous animés :  
Le desir d'émouvoir une émeute civile ,  
Les a fait assembler & parcourir la ville ,  
Comme chiens affamés.

Tantôt pour opprimer la liberté publique ,  
Ils complotaient tout - bas quelque dessein tragique  
En secret ébauché ;  
Mais comment se cacher , pour en ourdir la trame ,  
A tes yeux qui par-tout pénètrent dans notre ame ?  
Rien ne leur est caché.

Ta seule volonté qui peut d'un coup de foudre  
Réduire en un instant tout l'Univers en poudre ,  
Et conserver Sion :  
Ne pourroit-elle plus ouïr ma juste plainte ,  
Me sauver du péril , & rassurer ma crainte ,  
Sous ta protection ?

Je fais quel est le bras dont tu nous dois défendre ,  
Qu'il peut tout ce qu'il veut : mais afin de nous rendre  
Sages à l'avenir ,  
Pour mettre en leur devoir nos ames insensées ,  
Permets que nous puissions des misères passées  
Garder le souvenir.

N'extermine donc point cette armée ennemie ,  
Mais fais - leur reconnoître avec leur infamie ,  
Leur fausse opinion :  
Et que dans le cahos d'un éternel divorce ,  
Ils perdent à jamais le courage & la force  
Ainsi que l'union.

Qu'en tout temps, en tout lieu, ton courroux légitime  
Puisse dans leur mémoire imprimer de leur crime,

L'éternel repentir :

Qu'autant que leur bonheur élève leur audace ,  
Autant le désespoir d'avoir perdu ta grace  
Les puisse anéantir.

Confonds des factieux l'arrogance frivole ;  
Arrête le progrès de leur camp qui désole

Nos villes & nos champs ;

Et fais qu'en ce grand tout dont toi seul es le maître ,  
Ta justice se fasse également connoître  
Des bons & des méchans.

Que ces chiens affamés , ces nations impies ,  
Qui sur les gens de bien non moins que des harpies ,  
Se vouloient assouvir ;

Renonçant à l'erreur qu'ils avoient publiée ,  
Fassent voir à tes pieds leur ame humiliée ,  
Soumise à te servir.

Quand par toute la terre en mendiant leur vie ,  
L'impitoyable sort qui la tient asservie ,

La poursuivra par-tout :

Alors je chanterai ta justice profonde ,  
Qui du plus haut des Cieux gouverne tout le monde  
De l'un à l'autre bout.

Je dirai qu'à ta grace est mon ame obligée ,  
Qu'elle reçoit de toi , quand elle est affligée ,  
Son plus doux reconfort :

Et mes vers exaltant ta suprême puissance ,  
Diront qu'elle est sans fin , de la foible innocence  
L'azile & le support.

RACAN.



## P S E A U M E L I X.

Dieu , repulisti nos , & destruxisti  
nos , &c.

*Dieu châtie ceux qu'il aime.*

**S**EIGNEUR , ta justice severe  
Nous a presque détruits , tu nous a rejetés ;  
Nous avons senti les traits de ta colere ,  
Et presque en même-temps éprouvé tes bontés.

Par ton bras la terre ébranlée ,  
Dans des troubles affreux a plongé l'Univers :  
Fais donc que par ta grace elle soit consolée ,  
Et guéris promptement les maux qu'elle a soufferts.

Dans d'insupportables miseres ,  
Que ton peuple a poussé de soupirs vers le Ciel !  
Que tu nous as fait boire en nos peines ameres  
Un calice rempli de vin mêlé de fiel !

Cependant quand ton arc s'apprête ;  
Tu ne veux point livrer le Juste à ta fureur.  
Un signal l'avertit de dérober sa tête ,  
Au redoutable trait qui frappe le pécheur.

Ceux que distingue ta tendresse ,  
A cet heureux signal s'échappent à tes coups ;  
Par ton bras tout-puissant sauve donc ma foiblesse ,  
Et qu'enfin ta pitié désarme ton courroux.

Tu m'as prononcé tes oracles :  
Sichem , mon bras vainqueur partagera tes champs ;  
La fameuse vallée où sont tes Tabernacles ,  
Ne pourra soutenir mes efforts triomphans.

Galaad est sous ma puissance ,  
Manassès , mon Empire est étendu sur toi ;  
Dans ta force , Ephraïm , je mets mon assurance ,  
C'est toi qui soutiendras le Trône de ton Roi.

Toi , Juda , tu seras l'élite ,  
Tu seras par tes Rois la gloire des Tribus ;  
Tandis qu'en me servant , l'esclave Moabite  
Gémira sous le poids des plus rudes tributs.

Je marcherai dans l'Idumée ;  
Sur elle j'étendrai mon pouvoir souverain :  
Philistin , ton orgueil n'est que de la fumée ,  
Je te verrai tomber sous ma puissante main.

Mais dans cette haute entreprise ,  
Qui conduira mon bras contre des murs si forts ?  
Qui pourra m'assurer que Rabatha conquise  
Va malgré ses remparts tomber sous mes efforts ?

Ton bras en fera la conquête ;  
Quoiqu'irrité , mon Dieu , peut-être contre nous ,  
Nous refuserois-tu de te mettre à la tête  
D'un peuple qui ne veut qu'appaiser ton courroux ?

Prête-nous ton aide divine ,  
Qui seule de ses maux peut tirer Israël ;  
L'homme n'est que mensonge & court à sa ruine ,  
S'il cherche son salut dans un appui mortel.

Par tes forces insurmontables ,  
A nos pieds nous verrons nos ennemis domptés ;  
Ton bras écrasera ces peuples redoutables ,  
Qui depuis si long-temps nous ont persécutés.

LE NOBLE.

P S E A U M E L X.

Exaudi , Deus , deprecationem , &c.

*Foiblesse de l'Homme. Confiance en Dieu.*

*Reconnoissance.*

**S**EIGNEUR , entends mon humble voix ,  
Jette les yeux sur ma misere ;  
Toi qui m'as dans mes maux exaucé tant de fois ,  
Me verrois-tu dans ta colere ?

Mon cœur abattu , désolé ,  
Ne pouvoit vaincre sa foiblesse :  
J'implorai ton secours , & dès que j'eus parlé ,  
Ta grace fut ma forteresse.

Touché de l'ardeur de ma foi ,  
Tu me prêtas ta main pour guide ;  
Contre mes ennemis tu t'es montré pour moi ,  
Le rempart d'une tour solide.

Dans ton Tabernacle sauvé ,  
J'aurai ma demeure éternelle ;  
Et je trouve en ma peine un azile éprouvé ,  
Sous l'heureuse ombre de ton aile.

Tu m'exauces par ta bonté ,  
Dieu fidele dans tes promesses ;  
Qui craint ton Nom terrible , & fait ta volonté ,  
Tu le combles de tes richesses.

O Dieu , n'abrege pas les jours  
D'un Roi l'objet de ta tendresse ;  
De ses ans redoublés prolonge l'heureux cours  
Jusqu'à la dernière vieillesse.

Ouvre sans cesse sur ce Roi ,  
L'œil de ta sage Providence :  
Seigneur , qui peut comprendre & ton exacte foi ,  
Et les excès de ta clémence ?

J'exalterai dans tous mes chants  
Ton nom , ta gloire & ta puissance ;  
Et je sçaurai te rendre en tous lieux , en tous temps ,  
Mes vœux & ma reconnoissance.

LE NOBLE,



## PSEAUME LXI.

Noñne Deo subjecta erit anima  
mea? &c.

*Combien fort celui qui espere en Dieu, &  
qui n'espere qu'en lui.*

**J**E n'appréhende point la haine ni l'envie  
Qui contre mon honneur, mon état & ma vie,  
Ont soulevé mon peuple tant de fois :  
Quoiqu'on ose par ruse ou par force entreprendre,  
L'Esprit sage & puissant qui veille pour les Rois,  
M'en sçaura bien défendre.

A quoi sert d'employer l'artifice & la force  
Pour abattre un vieux tronc qui n'a plus que l'écorce,  
Et que les vers rongent de toutes parts ?  
A quoi sert d'employer & la sappe & la mine,  
Pour combler des fossés & battre des remparts,  
Qui tombent en ruine.

Ils taxent mon esprit & mon corps de foiblesse,  
Dans l'injuste dédain qu'ils ont de ma vieillesse,  
Leur jugement ne revient point à soi :  
Et sous le vain éclat qui brille en ma Couronne,  
Leur lâche flatterie en estimant leur Roi,  
Méprise ma personne.

Et toutefois, mon ame, après ces longues peines,  
Il faut avoir recours aux grandeurs souveraines  
D'un Dieu tout bon qui t'offre son appui :

L'Univers

L'Univers n'est régi que par sa providence ;  
Il faut plutôt fonder ton espérance en lui ,  
Qu'en l'humaine prudence.

Ce n'est point par mon bras que j'obtiens la victoire ;  
Je tiens de sa bonté mon salut & ma gloire ,  
Et mon malheur , de son juste courroux :  
Peuples , à qui l'ennui rend la vie importune ,  
En imitant ma foi , vous m'imiterez tous  
En ma bonne fortune.

Mais toutefois combien que les esprits des hommes  
Naissent tous malheureux dans le siècle où nous sommes  
Ils ne sçauroient quitter leur vanité ;  
Sa pesanteur en eux a tant de violence ,  
Qu'elle emporte souvent le poids de l'équité  
Dans leur fausse balance.

Dans le soin trop ardent d'acquérir des richesses ,  
Gardez de vous servir de ces lâches finesse ,  
Où le parjure à la fraude se joint :  
Tous ces biens amassés d'une main infidelle  
N'ont rien de permanent , & ne nous suivent point  
En la vie éternelle.

Dans le cours de nos ans le Seigneur nous accorde  
Et sa protection & sa miséricorde ,  
Pour nous sauver des malheurs d'ici-bas ;  
C'est-là qu'également sa bonté tutélaire ,  
Départ à ses enfans parmi tant de combats ,  
Un secours nécessaire.

RACAN.

H

## P S E A U M E L X I I .

Deus, Deus meus , ad te de luce , &c.

*Sentimens d'amour pour Dieu. Soif de la Justice.*

**D**I V I N E source des plaisirs ,  
Seigneur , que mon amour implore ,  
Dès la naissance de l'aurore  
Je t'offre mes ardens soupirs :  
Mon cœur sèche dans ces desirs ;  
Eteins le feu qui le dévore.

Comme une terre que la pluie  
N'humecte plus depuis long-temps ;  
Ainsi plein de soucis cuisans ,  
Dans cet exil où de ma vie  
Coulent les déplorables ans ,  
Mon ame languit & s'ennuie.

Soulage le mal qui me presse ,  
Dans la misere où je me voi ;  
Encor qu'abbatu de tristesse  
Mon cœur ne respire que toi.  
Sans cesse il médite ta loi ,  
Ma bouche te bénit sans cesse.

Quand la nuit chassant la lumière ;  
Dérobe à nos yeux l'Univers ,  
Accablé de soucis divers ,  
Vers toi j'adresse ma priere ,  
Ta main décille ma paupiere ,  
Et tes secrets me sont ouverts.

Je vois sous ton aîle propice  
Mes jours protégés, défendus :  
Je connois que par leur malice  
Tous mes ennemis confondus ,  
Dans les pièges qu'ils m'ont tendus ;  
Trouveront un juste supplice.

Pour en conserver la mémoire ,  
Que tous les hommes désormais  
Racontent ce qu'ils n'ont pu croire ;  
Qu'ils disent que par tes bienfaits  
David , qui n'aime que ta gloire ,  
Est au comble de ses souhaits.

*Mademoiselle CHERON.*

---

## P S E A U M E L X I I I.

Exaudi, Deus, orationem meam, cum  
deprecor , &c.

*Gémissemens d'une ame affligée qui prie Dieu  
de la délivrer des pièges , & des violences  
de ses ennemis.*

**E**XAUCE-moi, mon Dieu, sois sensible à ma plainte,  
A tes pieds prosterné, je pleure & je gémis :  
Sauve mon ame de la crainte  
Que lui donnent ses ennemis.

H ij



Ne m'as-tu pas toujours protégé par ta grace,  
Contre les noirs complots de la malignité ?  
Tu me soutiens contre l'audace  
De ceux qui font l'iniquité.

Leurs langues ont le fil de tranchantes épées,  
Et leur coup est suivi d'un funeste poison ;  
Leurs flèches dans le fiel trempées,  
Percent le Juste en trahison.

Malgré mon innocence ils attaquent ma vie ,  
Et sur moi, sans te craindre, ils lancent tous leurs traits.  
Je vois faire à leur calomnie  
Chaque jour de nouveaux progrès.

Ces traîtres à dessein de m'arracher la vie ,  
 Conspirent ma ruine , & cachent leurs filets ;  
 Qui pourra , dit leur bouche impie ,  
 Découvrir nos pièges secrets ?

Ce ne sont contre moi que fraudes, qu'artifices,  
Pour me faire tomber dans leurs filets tendus ;  
Mais dans leurs coupables malices  
Ton bras les a tous confondus.

Que flatté de l'espoir d'une fausse victoire ,  
Le méchant dans son cœur forme un dessein profond :  
Il ne fait qu'élever la gloire  
De l'Eternel qui le confond.

Ces traits qu'ils m'ont lancés , m'ont fait moins de  
  blessures,  
Que le trait d'un enfant sans force , & sans vigueur ;  
Et le venin de l'imposture  
A retombé sur l'imposeur.

Tu les as châtiés par ta vertu puissante ,  
Et ceux qui les ont vûs , ont eu le cœur troublé ;  
D'une générale épouvante ,  
Tout fut saisi , tous ont tremblé.

Tous ont , en révéranr la foi de tes oracles ,  
Publié la grandeur de ces événemens ;  
Ils ont adoré tes miracles ,  
Et compris tes saints jugemens.

Le Juste par ton bras sauvé de cet orage ,  
En toi seul remettra sa joie & son espoir :  
Ta gloire sera le partage  
D'un cœur qui remplit son devoir.

**LE NOBLE.**



## P S E A U M E L X I V.

Te decet Hymnus, Deus, in Sion, &c.

*Prière des Juifs pour leur délivrance ; &  
leurs transports au souvenir du Temple ,  
& dans l'idée du bonheur qu'ils se pro-  
mettent dans leur patrie.*

\* **G**R A N D Dieu ! c'est dans Sion ; c'est-là qu'avec  
décence ,  
Tes enfans rappelés d'un exil rigoureux  
Rendront encore hommage à ta magnificence  
Pour les biens signalés que tu répands sur eux.  
Où , c'est dans le lieu saint , où ta Grandeur habite ,  
C'est dans ta ville favorite ,  
Qu'on t'offre dignement son encens & ses vœux.

C'est-là , que désormais à l'abri de l'orage ,  
Et rassemblés un jour dans ton sein paternel ,  
Ils verront aux tourmens d'un cruel esclavage ,  
Succéder les douceurs d'un repos éternel :  
Le crime a prévalu sur le œuvres du juste !  
Mais ce Lieu saint , ce Temple auguste ,  
Leur garantit encore un pardon solennel.

Affermis pour jamais sur son heureuse enceinte ,  
Rentrés dans ta faveur , rétablis en leurs droits ,  
Ils jouiront des biens de ta demeure sainte ,

Et leur fidélité justifiera ton choix :  
Quels transports dans ce lieu , pour qui leur cœur  
soupire ,  
Ce Sanctuaire , où tout respire  
La majesté du Dieu , l'équité de ses loix !

C'est de Toi qu'Israël attend sa délivrance.  
Affranchis nous , grand Dieu , de ces indignes fers ,  
Toi qui du monde entier fais l'unique espérance ,  
Jusqu'à ces bords lointains qu'environnent les mers.  
Ta main fonda les monts , ta voix brise leur cime ,  
Trouble , souleve , ouvre l'abîme ,  
En fait mugir les flots élancés dans les airs.

Oui , bientôt à nos yeux renaîtront ces prodiges  
Qui chez un fier tyran répandirent l'horreur ;  
Les peuples frémiront à l'aspect des vestiges  
Qu'auront laissés les traits de ta juste fureur :  
Tandis que du couchant aux portes de l'aurore  
Ils verront celui qui t'adore ,  
Insulter par sa joie à leur morne terreur.

Ces champs délicieux , cette chère contrée ,  
Si long-temps les objets de tes soins complaisans ;  
Tu les visiteras , & la terre enivrée  
Verra germer par-tout , & mûrir ses présens :  
Un fleuve impétueux accroîtra l'allégresse  
Par l'abondance & la richesse  
Que ses flots débordés (a) répandront tous les ans.

---

(a) *Le Jourdain a ses débordemens réguliers tous les ans vers le temps de la récolte des orges.*

H iv

Tels que dans ces terroirs où séjournent les ondes,  
On voit multiplier les joncs & les roseaux ;  
Nos fils multiplieront , & les meres fécondes  
Verront avec transport ces tendres arbrisseaux :  
Les agneaux rempliront nos vastes bergeries ;  
Et les vallons , & les prairies  
Ne suffiront qu'à peine au nombre des troupeaux.

Jusque dans les déserts la riante nature  
Portant son coloris , son pinceau gracieux ,  
Nous offrira par-tout la touchante peinture  
Du fortuné séjour de nos premiers ayeux :  
Et de fleurs & de fruits en tout temps couronnée ,  
Ne fera du cours de l'année  
Qu'un cercle renaissant de tes dons précieux.

Alors tu nous verras par des chants de victoire  
Inviter à l'envi tous les êtres divers  
A chanter les bienfaits , à célébrer la gloire ,  
Du Sauveur d'Israël , du Dieu de l'Univers :  
Tu verras fréssaillir les côteaux , les montagnes ;  
Les ruisseaux , les bois , les campagnes ,  
S'empressez d'applaudir à nos tendres concerts.

M. DE BOLOGNE.



**Jubilate Deo , omnis terra , &c.**

*Actions de grâces des Juifs pour leur délivrance de la captivité de Babylone.*

\* **E**CLATEZ en cris d'allégresse,  
LivreZ-vous aux plus doux transports,  
Peuples, Tribus, que tout s'empresse  
D'unir sa voix à nos accords.  
Vous qui portez le diadème,  
Reconnoissez l'Être suprême  
Qui fonda la Terre & les Cieux :  
Parmi l'encens & les victimes  
Par les concerts les plus sublimes  
ExalteZ-le sur tous vos Dieux.

Tremblez , & dites-lui : que ta gloire est terrible !  
De tomber dans tes mains , grand Dieu , qu'il est horrible !

---

---

Le pécheur s'endurcit & s'aveugle aujourd'hui :  
Ce pouvoir dont il doute, il l'avoua lui-même,  
En voyant tout-à-coup démentir son blasphème  
Par tous les élémens combattans contre lui.

Être immortel ! Majesté Sainte !  
En célébrant ton Nom sacré,  
Que d'une vive & tendre crainte  
Tout l'Univers soit pénétré . . .

H ▾

Monarques , Peuples de la Terre ,  
Réveillez - vous à son tonnerre ,  
Contemplez l'œuvre de ses mains :  
De ses conseils inévitables  
Que les arrêts sont redoutables  
Sur les fils des foibles humains !

A sa voix foudroyante il partage les ondes ;  
Aux fers de ses tyrans par ces routes profondes ,  
La mer voit d'Israël échapper les enfans ;  
Le Jourdain se divise , & nous ouvre un passage ;  
De la main du Très-haut nous adorons l'ouvrage ,  
Et l'écho retentit de nos cris triomphans.

Du haut de la voûte éternelle  
Sur les Rois , les Peuples divers ,  
Une attentive Sentinelle  
Tient nuit & jour les yeux ouverts :  
Fiers Conquérans , vous que la gloire  
Enivre au sein de la victoire ,  
Qu'elle enhardit aux attentats ;  
Redoutez un Maître sévère ,  
Qui peut au gré de sa colere  
Briser & Sceptre , & Potentats.

Venez , Peuples , venez ; des plus lointains rivages ,  
Dans un saint tremblement apportez vos hommages ,  
De concert avec nous célébrez notre Dieu ;  
Ce Dieu vengeur du crime , à l'innocent propice ,  
Dont l'empire éternel , fondé sur la justice ,  
Est le même en tout temps , & domine en tout lieu.

Tu me soutins , Bonté suprême !  
D'un torrent de maux accablé ,  
Je me suis vu sous l'anathème ;  
Sans que mon cœur en fût troublé :

En vengeance sur nous ton injure ;  
Comme on éprouve , qu'on épure  
Le métal le plus précieux ;  
Tel , tu voulus par la disgrâce  
Epruver , épurer la race  
De ces Saints si chers à tes yeux (a).

Oui , brisés sous le poids d'un joug insupportable ,  
Tu nous laissas gémir sous un maître intraitable ,  
Tu nous a fait passer par les feux & les flots ;  
Mais enfin le courroux cédant à la tendresse ,  
Dans cet heureux séjour tu remplis ta promesse ,  
Et tu nous fis goûter la douceur du repos.

Dans la ferveur de ma priere  
J'ai dit : Grand Dieu , délivre-moi.  
De mes troupeaux l'élite entiere  
Répandra son sang devant toi.  
Dans cette offrande affectueuse  
Tu vis ma foi respectueuse ,  
Et tu t'armas pour mon salut ;  
Avec quels soins , quelle décence ,  
Tu verras ma reconnoissance  
Acquitter son humble tribut !

O vous , qui le craignez , qui l'aimez plus encore ,  
Au récit des faveurs dont sa bonté m'honore ,  
Venez , étonnez-vous , méditez mes discours :  
Ce Dieu que j'aimerai , que je louerai sans cesse ,  
Apprenez aujourd'hui ce qu'a fait sa tendresse  
Pour soustraire à la mort , & mon ame , & mes jours.

En l'invoquant dans ma misere ,  
Même au plus fort de son courroux  
J'ai béni sa verge sévere ,  
Et rendu graces de ses coups :

---

(a) *Abraham , Isaac , & Jacob.*



Si dans mon cœur l'ombre du crime ,  
Quelque penchant illégitime ,  
Eût offensé ses yeux perçans ;  
A ce Dieu saint qui le condamne ,  
Eût-il osé, ce cœur profane ,  
Présenter un indigne encens ?

Béni sois-tu , grand Dieu , qui du fond de l'abîme  
Daignas dans ta pitié retirer ta victime ;  
Qui couronnes tes dons en couronnant ma foi ;  
Qui tempères toujours ta grandeur paternelle ,  
Dont la miséricorde ineffable , éternelle ,  
N'a pas voulu me perdre en s'éloignant de moi !

*M. DE BOLOGNE.*

---

## LE MEME PSEAUME LXV.

Par M. DOURXIGNÉ.

**Q**UE l'Univers s'empresse à suivre notre exemple ;  
Accourez , Nations , venez dans notre Temple  
Adorer l'Eternel.  
Délivrés par son bras d'un cruel esclavage ,  
Il nous prépare encor le glorieux partage  
D'un bonheur immortel.

Nos ennemis trompés par leur haine implacable ,  
Se flattoient que toujours ton cœur inexorable  
Dédaigneroit nos pleurs ;  
Mais en brisant nos fers , ta puissance céleste  
▲ démenti , grand Dieu , le présage funeste  
De nos persécuteurs.

C'est Toi , dont la clémence en miracles féconde ,  
Ouvrant à nos ayeux un passage dans l'onde ,  
    Daigna sauver leurs jours ,  
Quand ton peuple opprimé par un Tyran perfide ,  
Contre sa cruauté , d'une fuite rapide  
    Emprunta le secours.

Pour nous punir , Seigneur , ta vengeance sévère  
Nous a livrés long-temps à l'injuste colere  
    D'un Maître furieux ;  
Mais enfin nos regrets ont fléchi ta justice ,  
Et nous ne craignons plus de sa noire malice  
    Les complots odieux.

Comme l'or par le feu se raffine & s'épure ,  
Dieu , pour nous éprouver ici - bas , nous procure  
    De légères douleurs ;  
Trop heureux qu'à ce prix ses bontés favorables ,  
D'un éternel supplice à nos ames coupables  
    Epargnent les horreurs !

Chaque jour t'adressant de nouveaux sacrifices ,  
On me verra, grand Dieu , du sang de mes génisses,  
    Arroser tes Autels ,  
Et publier les biens que verse ta clémence  
Sur l'homme pénitent qui met sa confiance  
    En tes soins paternels.

Si l'endurcissement comblant notre misère ,  
Avoit fermé nos cœurs au repentir sincere  
    Qui lave les forfaits ;  
Abandonnés sans cesse au sort le plus terrible ,  
Nous aurions fatigué ta justice inflexible  
    D'inutiles souhaits.

Nous bénissons , ô Dieu , tes faveurs souveraines.  
Israël par ta main a vû rompre les chaînes  
De sa captivité ,  
Et secondant les vœux d'un peuple qui t'implore ,  
Du sein de nos malheurs ta bonté fait éclore  
Notre félicité.

## P S E A U M E LXVI.

Deus misereatur nostri , & benedicat  
nobis , &c.

*Prediction de l'établissement de l'Eglise de  
Jesus - Christ.*

**Q**UE l'éternel Auteur des œuvres éternelles  
Par qui tous les Fidèles  
Sont régis sous un regne aussi juste que doux ;  
Après tant de faveurs qu'à nos vœux il accorde ,  
Fasse encore pour nous  
Paroître les effets de sa miséricorde.

C'est par elle , Seigneur , plus que par le tonnerre ,  
Que tu verras la terre  
Ne reconnoître plus d'autre Maître que toi ;  
Et par-tout on fera dans une paix profonde ,  
Lorsqu'une même foi  
Comme un même soleil éclairera le monde.

L'on verra sans travail nos campagnes fertiles ,  
Et nos bœufs inutiles  
Se nourrir des épis égrénés sous leurs pas ;  
La saison , où l'on voit rajeunir toutes choses ,  
N'aura que des appas ,  
Et ne mêlera plus les épines aux roses.

Dans ces prospérités que tes mains libérales  
Rendront si générales ,  
Nous jouirons des fruits de ton affection :  
La justice & la paix , qui par ta providence  
Reviendront dans Sion ,  
Auront à leur côtés la joie & l'abondance.

Ta main qui foudroyoit l'impie & le profane  
En nous donnant la manne ,  
Engraissera ton peuple , engraissera nos champs ;  
Ta grace , ton pouvoir & ta parole sainte ,  
Confondant les méchants ,  
Te feront révéler par amour ou par crainte.

RACAN.



## PSEAUME LXVII.

Exurgat Deus , & dissipentur inimici  
ejus , &c.

*Résurrection & Ascension de Jesus - Christ ;  
Destruction de l'idolâtrie. Triomphe de  
l'Eglise.*

**D**IEU se leve : tombez, Roi, Temple, Autel, Idole,  
Au feu de ses regards , au son de sa parole ,  
Les Philistins ont fui.  
Tel le vent dans les airs chasse au loin la fumée ,  
Tel un brasier ardent voit la cire enflammée  
Bouillonner devant lui.

Chantez vos saintes conquêtes ,  
Israël , dans vos festins ;  
Offrez d'innocentes fêtes  
A l'Auteur de vos destins :  
Jonchez de fleurs son passage :  
Votre gloire est son ouvrage ,  
Et le Seigneur est son Nom.  
Son bras venge vos allarmes  
Dans le sang & dans les larmes  
Des familles d'Ascalon.

Ils n'ont pu soutenir sa face étincelante.  
Du timide orphelin , de la veuve tremblante  
Il protège les droits.

Du fond du Sanctuaire il nous parle à toute heure :  
Il aime à rassembler dans la même demeure  
Ceux qui suivent ses loix.

Touché du remords sincère ,  
Il rompt les fers redoutés  
Qu'il forge dans sa colere  
Pour ses enfans révoltés.  
Il délivre ces rebelles  
Qui chez les Rois infideles  
Mouroient noyés dans les pleurs ;  
Ou traînoient leur vie affreuse  
Dans la prison ténébreuse  
De leurs barbares vainqueurs.

Souverain d'Israël , Dieu vengeur , Dieu suprême ,  
Loin des rives du Nil tu conduisois toi-même  
Nos ayeux effrayés ,  
Parmi les eaux du Ciel , les éclairs & la foudre ,  
Le Mont de Sinai prêt à tomber en poudre  
Chancela sous tes pieds.

De l'humide sein des nues  
Le pain que tu fis pleuvoir ,  
A nos Tribus éperdues  
Rendit la vie & l'espoir ;  
Tu veilles sur ma patrie ,  
Comme sur sa bergerie  
Veille un Pasteur diligent ,  
Et ta divine puissance  
Répand avec abondance  
Ses bienfaits sur l'indigent.

Sur l'abîme des flots , sur l'aîle des tempêtes ,  
Tes Ministres sacrés étendent leurs conquêtes

Aux lieux les plus lointains ;  
Ton peuple bien-aimé vaincra toute la terre ,  
Et les sceptres conquis par le droit de la guerre  
Passeront dans ses mains.

Ses moindres efforts terrassent  
Ses ennemis furieux ;  
Des périls qui le menacent ,  
Il sort toujours glorieux.  
Roi de la terre & de l'onde ,  
Il éblouira le monde  
De sa nouvelle splendeur.  
Ainsi du haut des montagnes  
La neige dans les campagnes  
Répand sa vive blancheur.

O monts délicieux ! ô fertile héritage !  
Lieux chéris du Seigneur , vous êtes l'heureux gage  
De son fidele amour.  
Demeure des faux-Dieux , montagnes étrangères ,  
Vous n'êtes point l'asyle où le Dieu de nos peres  
A fixé son séjour.

Sion , quelle auguste fête !  
Quels transports vont éclater !  
Jusqu'à ton superbe faite  
Le char de Dieu va monter :  
Il marche au milieu des Anges  
Qui célèbrent ses louanges ,  
Pénétrés d'un saint effroi.  
Sa gloire fut moins brillante  
Sur la montagne brûlante  
Où sa main grava sa Loi.

Seigneur , tu veux regner au sein de nos Provinces.  
Tu reviens entouré de Peuples & de Princes ,

Chargés de fers pésans.

L'idolâtre a frémi quand il t'a vû paroître ;  
Et quoiqu'il n'ose encor t'avouer pour son Maître ,  
Il t'offre des présens.

Ce Dieu si grand , si terrible ,  
A nos vœux daigne accourir ;  
Sa bonté toujours visible  
Se plaît à nous secourir.  
Prodigue de récompenses,  
Malgré toutes nos offenses  
Il est lent dans sa fureur ;  
Mais les carreaux qu'il apprête  
Tôt ou tard brisent la tête  
De l'impie & du pécheur.

Dieu m'a dit : de Bazan pourquoi crains-tu les pièges !  
La mer engloutira les tyrans sacrilèges  
Dans son horrible flanc :  
Tu fouleras aux pieds leurs veines déchirées ,  
Et les chiens tremperont leurs langues altérées  
Dans les flots de leur sang.

Les ennemis de sa gloire  
Sont vaincus de toutes parts :  
La pompe de sa victoire  
Frappe leurs derniers regards.  
Nos Chefs enflammés de zèle  
Chantent la force immortelle  
Du Dieu qui salva leurs jours ;  
Et nos filles triomphantes  
Mêlent leurs voix éclatantes  
Au son bruyant des tambours.

Bénissez le Seigneur , bénissez votre Maître ,  
Descendans de Jacob , Ruisseaux que firent naître



Les Sources d'Israël.

Vous jeune Benjamin , vous l'espoir de nos peres ,  
Nephali , Zabulon , Juda Roi de vos freres ,  
Adorez l'Eternel.

Remplis , Seigneur , la promesse  
Que tu fis à nos ayeux ;  
Que les Rois viennent sans cesse  
Te rendre hommage en ces lieux.  
Dompte l'animal sauvage  
Qui contre nous plein de rage ,  
S'élance de ses marais.  
Pour éviter ta poursuite ,  
Qu'il cherche en vain dans sa fuite ,  
Les roseaux les plus épais.

Des Nations de sang confonds la ligue impie.  
Les Envoyés d'Egypte , & les Rois d'Arabie  
Reconnoîtront tes Loix.  
Chantez le Dieu vivant , Royaumes de la terre.  
Vous entendez ces bruits , ces éclats de tonnerre ;  
C'est le cri de sa voix.

O Ciel ! ô vaste étendue !  
Les attributs de ton Dieu  
Sur les astres , dans la nue ,  
Sont écrits en traits de feu.  
Les Prophètes qu'il envoie ,  
Sont les Héros qu'il employe ,  
Pour conquérir l'Univers.  
Sa clémence vous appelle ,  
Nations , que votre zele  
Serve le Dieu que je sers.

*M. LE FRANC.*

## LE MEME PSEAUME LXVII.

**L**ÈVE-toi, Dieu vengeur ; des carreaux de ta foudre  
Frappe tes ennemis , & réduits-les en poudre ;  
Leur haine contre toi les avoit amassés ,  
Tu viens ; à ton approche ils sont tous dispersés.  
Comme le vent rapide emporte la fumée ,  
Comme dans le brasier fond la cire enflammée ,  
De même à ton approche , on verra devant toi  
S'anéantir l'impie armé contre ta Loi.  
Vous justes , que la joie en vos ames renaîsse ;  
A l'aspect du Seigneur tréflaillez d'allégresse.

Chantez le Dieu qu'adore & bénit Israël ;  
Des voix , des instrumens que l'accord mutuel  
Porte vos vœux sacrés à la céleste voûte !  
Hâtez-vous , des déserts applanissez la route ;  
Il va les traverser sur son char radieux.  
Son nom ; prosternez-vous à ce nom glorieux ,  
C'est l'Être par essence : il vient , il va paroître.  
Que des transports de joie annoncent votre Maître.  
Nous le verrons servir , du sein de sa Grandeur ,  
A l'orphelin de Pere , aux veuves de Vengeur ;  
Retirer des cachots ces victimes plaintives  
Que son bras retenoit dans la douleur captives.  
Mais vous , vils apostats , qui méritez vos fers ,  
Périssez dans l'horreur des arides déserts.

Quand tu feras marcher ton invincible armée  
Pour sauver Israël , & sa race opprimée ;  
Quand tes pas lumineux traverseront ces champs ,  
Dont la stérilité dévora les présens ,  
La terre reprendra sa chaleur épuisée ,  
Les Cieux distilleront une douce rosée.

Oui, Dieu de Sinaï, ton aspect bienfaiteur  
Répandra dans ces lieux le germe créateur.  
D'une main libérale objet de notre hommage  
Tu verseras tes biens sur ton triste héritage ;  
Tu rendras l'abondance, & les épis dorés  
Aux entrailles d'airain de ces champs explorés.  
Ils deviendront ta terre, & l'heureuse patrie  
De ceux à qui ta voix aura rendu la vie.  
Cet asyle, Seigneur, par tes mains préparé,  
Sera du malheureux le refuge assuré.

Le Seigneur Dieu commande : organes de la guerre ;  
Trompettes, éclatez aux deux bouts de la terre.  
Une nombreuse armée approche ; frémissez,  
Rois orgueilleux, cédez, fuiez, disparaissez.  
De celle qui mouroit au sein de l'esclavage  
Leurs dépouilles alors deviendront le partage.  
Quoique sans mouvement, succombant de langueur,  
Une double prison enchaîne ta vigueur,  
Tu prendras ton essor, Colombe désolée ;  
Ton aîle d'un verd tendre, & d'or pur émaillée,  
De ton riche plumage embellira l'argent.  
Quand le Dieu souverain, quand l'Être indépendant,  
Qui ne doit qu'à lui seul ses grandeurs infinies,  
Aura détruit les Rois, tes oppresseurs impies,  
Passant de la nuit sombre à la vive splendeur,  
La neige à ton éclat prêtera sa blancheur.  
Bafan, fertile mont, dont la nue étonnée  
Cache la cime altière, & d'orgueil couronnée ;  
Et vous, dont les sommets insultent au Seigneur,  
Superbes monts, pourquoi fiers de votre hauteur  
Ecrasez-vous ce mont au Seigneur agréable,  
Où se plaît sa grandeur aux bons seul favorable ?  
Oui, sur ce mont sacré l'objet de son amour,  
Pour jamais l'Eternel fixera son séjour.

Son Trône est composé de célestes phalanges  
Qui sur un double rang d'un peuple infini d'Anges,  
Forment de l'Eternel le char majestueux.  
Le Dieu de Sinaï repose au milieu d'eux.  
O Toi, qui de toi seul empruntes l'existence,  
Poursuis; sur la Montagne établis ta puissance;  
Enchaîne sous tes loix ces captifs malheureux,  
Tire-les sans rançon de ces déserts affreux;  
Mais que loin de tes yeux les apostats périssent.  
D'âge en âge, Seigneur, que nos vœux te bénissent!  
Le Dieu fort, Israël, est ton Libérateur:  
Tu reviendras, guidé par son bras protecteur.

Terre, le Tout-puissant est le Dieu notre Maître;  
Il rompra notre joug, il nous fera naître;  
Sa main ouvre à son gré les portes de la mort.  
De nos fiers ennemis il confondra l'effort,  
Il brisera leur tête, & le faste sublime  
De l'Impie arrogant qui marche dans le crime.  
Le Seigneur nous a dit: je briserai vos fers;  
Je vous retirerai de l'abîme des mers;  
Je veux sur Israël, guidé par la victoire,  
De Babel à Sion manifester ma gloire.  
Alors vous foulerez sous un pied triomphant  
Vos ennemis noyés dans les flots de leur sang.  
Vos chiens mêmes, vos chiens affamés de carnage,  
Sur leurs corps déchirés assouviront leur rage.

Le Ciel qui voit sous lui se mouvoir tant de Cieux,  
Tu daigneras descendre, ô puissant Dieu des Dieux!  
Il viendra ce grand jour, notre espoir, notre attente,  
Où tu signaleras ta marche triomphante.  
Les Chantres, les premiers, s'offriront à nos yeux:  
Les instrumens divers marcheront après eux:  
Vous, filles de Sion, florissante jeunesse,  
Au milieu des deux chœurs, sur des airs d'allégresse;

Sur des pas cadencés , au son de vos tambours ,  
Vous chanterez le Dieu qui vient sauver vos jours.  
Il versera sur vous ses bontés paternelles.  
Chantez , & rendez-lui des graces éternelles.  
Ruisseaux , qui découlez des sources d'Israël ,  
Bénissez le Seigneur de la terre & du Ciel :  
Alors de Benjamin la Tribu peu nombreuse ,  
Des Princes de Juda la tige vigoureuse ,  
Zabulon , Nephtali , par un heureux accord ,  
Feront tous de leur joie éclater le transport.

De ta force invincible affermis leur courage :  
Dieu des vertus , commande , achève ton ouvrage.  
Que du nord au midi ton nom soit révééré ;  
Que de ton Temple saint l'Autel soit réparé ;  
Que les Rois prosternés dans ce lieu redoutable  
T'offrent l'encens du cœur qui t'est seul agréable.  
Invincible troupeau de taureaux mugissans ,  
Et vous , fier animal , armé de traits perçans ,  
Accourez , châtiez ces génisses sauvages ,  
Qui désolent nos champs par leurs affreux ravages.  
Foulez avec mépris ces vains monceaux d'argent ;  
Dissipez , détruisez ces nations de sang ,  
Qui portant en tout lieu le flambeau de la guerre  
Se plaisent à troubler le repos de la terre.  
De la source du Nil les riches habitans  
Viendront à l'Eternel présenter leurs encens :  
Tu leveras tes mains , superbe Ethiopie ,  
Vers ce Dieu dont le glaive extermine l'impie.

Célébrez l'Eternel , peuples de l'Univers ;  
Accordez sur vos voix les instrumens divers ;  
Chantez ce Conquérant qui sur son char de gloire ,  
Aux Cieux de l'Orient ramène la victoire.  
Rendez à sa puissance un hommage immortel :  
Il est le Protecteur des enfans d'Israël.

O Dieu

O Dieu que ton pouvoir est grand & redoutable !  
 Dieu , de ton Sanctuaire aux yeux impénétrable ,  
 Des Cieux répands sur nous tes bienfaits tout puissans,  
 Et reçois à jamais nos vœux , & notre encens.

## P S E A U M E LXVIII.

Salvum me fac, Deus : quoniam intra-  
 verunt aquæ , &c.

*Jesus - Christ souffrant.*

O Mon Dieu, sauvez-moi, je pèris : accourez,  
 Calmez ces vents cruels contre moi conjurés :  
 Repoussez promptement ces flots que la tempête  
 Rassemble sur ma tête.

Mes cris & mes regards s'élèvent vers les Cieux ;  
 Mais ma langue se lasse aussi-bien que mes yeux :  
 Ma vue est affoiblie , & ma voix va s'éteindre  
 A force de me plaindre.

Pour me perdre , Seigneur, on se croit tout permis ,  
 Et j'ai moins de cheveux que je n'ai d'ennemis ;  
 Chaque jour s'en accroît , malgré mon innocence ,  
 Le nombre & l'insolence.

Pourquoi fait-on payer celui qui ne doit rien ?  
 C'est à vous que je dois , hélas ! je le sçais bien ;  
 C'est à vous seul aussi , c'est à votre colere  
 Que je veux satisfaire.

Mais ne permettez pas que vos Saints , dont la foi  
Attend que votre amour se déclare pour moi ,  
Rougissent de ma honte , & de ma délivrance  
Perdent toute espérance.

C'est pour vous que je souffre , ils ne l'ignorent pas.  
Etranger même aux yeux de mes freres ingrats ,  
Ils m'abandonnent tous , & le fils de ma mere  
Insulte à ma misere.

C'est vous que je veux voir , chéri , craint , adoré :  
D'un saint zele pour vous mon cœur est dévoré ;  
Et pour vous mon amour contre moi les anime ;  
Voilà quel est mon crime.

Je crois les attendrir par mon jeûne & mes pleurs :  
Je gémis , je soupire , inutiles douleurs !  
Sur le sac & la cendre en vain je m'humilie ,  
Tout leur paroît folie.

De moi sont occupés ceux que n'occupe rien.  
Je suis de leur repas l'éternel entretien ,  
Le sujet des chansons , & des traits de satire  
Que le vin leur inspire.

Ce n'est donc plus qu'à vous que je puis m'adresser ;  
Entre eux & moi c'est vous qui devez prononcer.  
Ce qu'ils m'ont fait souffrir , devant vous je l'expose ;  
Grand Dieu , jugez ma cause.

Mais l'orage redouble : ô moment plein d'horreur !  
Les vagues & les vents raniment leur fureur :  
Et jusqu'au fond des eaux dont le sein va se fendre ,  
Je suis prêt à descendre.

Ah ! Seigneur , il s'entr'ouvre , étendez votre bras :  
Que l'abîme sur moi ne se referme pas.  
Voulez-vous qu'à vos yeux la mer m'ensevelisse ?  
Que la mort m'engloutisse ?

Protégez l'innocent qui n'espère qu'en vous ,  
Et ne permettez pas qu'un injuste courroux  
Triomphe de celui dont le cœur vous adore ,  
Dont la voix vous implore.

Hélas ! j'avois prévu leur rage & mon malheur ,  
J'avois sù préparer mon ame à la douleur :  
Mais pouvois-je m'attendre à l'excès incroyable  
Des maux dont on m'accable ?

Un peuple tout entier en est le spectateur.  
J'y demande , j'y cherche un seul consolateur ;  
Et je n'y puis trouver un cœur dont la tendresse  
Partage ma tristesse.

Quand d'une ardente soif j'ai senti le tourment ;  
Ils ont connu ma peine à mon gémissement :  
Mais que m'ont-ils offert pour apaiser ma plainte ?  
Du fiel & de l'absynthe.

Qu'ils soient eux-mêmes enivrés  
De leur breuvage détestable ,  
Et qu'on leur présente à leur table  
Les poisons qu'ils m'ont préparés.

Qu'ils soient privés de la lumière ;  
Et qu'étendant toujours les bras ,  
Courbés jusque sur la poussière ,  
Ils chancellent à chaque pas.

I ij



Que leurs Provinces ravagées  
Soient désertes dans tous les temps :  
Que dans leurs Villes saccagées  
Il ne reste plus d'habitans.

Est-il un pardon pour leur crime ?  
Loin de respecter mon malheur ,  
N'ont-ils pas sur votre victime  
Ajouté douleur à douleur ?

Qu'ils combient enfin la mesure  
De leurs exécrables forfaits :  
Et faites-leur avec usure  
Payer tous les maux qu'ils m'ont faits.

Que d'affreux remords poursuivie  
Leur race vous implore en vain.  
Que son nom du livre de vie  
Soit effacé de votre main.

Pour moi, pauvre & souffrant, mais rempli d'espérance;  
Moi qui dans vos bontés ai mis mon assurance ,  
J'annoncerai bientôt mon bonheur aux mortels ;  
Et mes chants vous seront , Seigneur , plus agréables ,  
Qu'à vos yeux , ne le sont ces taureaux innombrables  
Dont le sang, tous les jours arrose vos Autels.

Vous sur qui des méchans la fureur se déploie ,  
Contemplez mon triomphe , & tréssaillez de joie.  
Quels que soient vos tourmens, cherchez Dieu , vous  
vivrez.

Oui , par lui quelque jour consolés de leurs peines ,  
Les malheureux captifs verront tomber leurs chaînes ;  
Ce Dieu rappellera ses peuples égarés.

Sion doit rassembler ses pierres dispersées :  
Sion relevera ses Villes renversées.  
Leurs murs renfermeront de nouveaux citoyens :  
Et Juda rétabli dans le champ de ses peres,  
Si long-temps cultivé par des mains étrangères ,  
Laissera ses enfans héritiers de ses biens.

M. R A C I N E.

P S E A U M L X I X.

Deus in adjutorium , &c.

*Priere pour implorer le secours de Dieu ;  
dans les tentations.*

\* **H**ÂTEZ , Seigneur , ma délivrance :  
Hâtez pour moi vos prompts secours.  
Confondez la vaine espérance  
D'ennemis furieux armés contre mes jours.

A l'opprobre , à l'ignominie ,  
Livrez ces hommes effrénés  
Dont la bouche me calomnie ,  
Et ces rivaux jaloux à me perdre obstinés.

Couvrez de honte ces perfides ;  
Mes maux sont l'objet de leurs ris :  
Je les entends , ces homicides ,  
Se dire ; allons , courage ; enfin le voilà pris.

I iij

Soyez , mon Dieu , l'objet unique  
De la joie & des saints transports  
De l'ame pure qui s'applique  
A ne puiser qu'en vous la vie & ses trésors.

Que l'ame innocente , & fidele  
Qui vous implore nuit & jour ,  
Dise , n'écoutant que son zele :  
Le pouvoir du Très-haut égale son amour.

Je suis pauvre & dans la tristesse ;  
La douleur s'attache à mes pas :  
Seigneur , vous voyez ma détresse ,  
Hâtez-vous , accourez , mon Dieu , ne tardez pas.

---

## P S E A U M E L X X.

In te , Domine , speravi , non confundar , &c.

*Confiance en Dieu dans les tentations , & les épreuves.*

**S**EIGNEUR, c'est en ta grace où mon espoir se fonde :  
Prends soin de mon salut dans les troubles du monde ,  
Afin de confirmer tes peuples dans la foi ;  
Et pour confondre ceux qui n'en font point de compte ,  
Fais paroître à leur honte ,  
Qu'ils n'ont pas comme nous un protecteur en toi.

Permits que ton oreille attentive à mes plaintes ,  
Calme dans mon esprit mes soupçons & mes craintes ,  
Fais-moi voir des effets de ton affection :  
Je ne puis opposer aux armes infidelles ,  
Ni forts ni citadelles  
Où je sois mieux gardé qu'en ta protection.

C'est d'elle d'où me vient la force & l'assurance ,  
C'est d'elle dont j'espère avoir la délivrance ,  
De ceux de qui l'erreur aveugle les esprits :  
S'ils ont contre ton nom & tes grandeurs suprêmes  
Vomi tous leurs blasphêmes ,  
Qu'auront-ils plus pour moi qu'injure & que mépris ?

Ton amour paternel triomphant de l'envie ,  
Assure mon repos , ma fortune & ma vie ;  
Il est de mes ennuis l'unique reconfort :  
Et depuis que mon ame anime la matiere  
Qui la tient prisonniere ,  
Toi seul es mon sauveur , ma force & mon support.

Quand j'a vu la clarté , j'ai compté sur vos soins ;  
Me refuserez-vous dans mes plus grands besoins ,  
Vous qui m'avez formé dans le sein de ma mere ?  
Votre main , Dieu puissant , a conservé mes jours ;  
Chacun comme un prodige en regardoit le cours ;  
Vous ne jettiez sur moi que des regards de pere.

Ma bouche publiera votre sainte grandeur ;  
Pour louer vos bienfaits mon cœur brule d'ardeur :  
Ne me rejetez point au temps de ma vieillesse ;  
Quand vous verrez , mon Dieu , ralentir ma vigueur ,  
Que mon cœur abattu sera dans la langueur ,  
Ne m'abandonnez pas à ma propre foiblesse.

I iv

Mes ennemis , Seigneur , ne cherchent que ma mort ;  
Ils se flattent qu'en vous je n'ai plus de support ,  
Et conspirent entre eux pour avancer ma perte ;  
Son Dieu l'a délaissé , disent ces inhumains ,  
Pour s'échapper de nous , ses efforts seront vains ;  
Qui pourra dans nos mains le prendre à force ouverte ?

Ah , Seigneur ! tu vois leur malice ;  
N'éloigne point de moi ton fidele secours :  
Sur mes afflictions tourne un regard propice ,  
Et de ces furieux sauve mes tristes jours.

Confonds , renverse ces coupables ,  
Qui d'un fiel imposteur versent sur moi les flots.  
Fais de honte rougir ces hommes détestables  
Qui forment contre moi tant d'odieux complots.

Malgré leur insolente rage ,  
Mon espérance en toi ne cessera jamais ,  
Sans cesse dans mon cœur te rendre un humble hom-  
mage ,  
Sans cesse te louer , c'est tout ce que je fais.

Je louerai ta justice immense ,  
Redoutable pour eux , toujours tendre pour moi :  
L'on me verra sans cesse exalter ta clémence ,  
Et publier qu'enfin mon salut vient de toi.

J'ai fui les sciences mondaines ,  
Et j'en pénètre mieux tes sublimes secrets.  
Je laisse aux vains mortels leurs connoissances vaines ,  
Et ta seule justice a pour moi des attraits.

Dès ma jeunesse la plus tendre ,  
C'est toi qui m'as instruit par des soins merveilleux :  
Des grâces que sur moi tes mains ont sçu répandre ,  
Je publîrai par-tout l'effet miraculeux.

Prête ta force à ma foiblesse ,  
Répare ma vigueur dont la source tarit :  
Ne m'abandonne pas quand la froide vieillesse  
Fera languir mon corps & baisser mon esprit.

Tous les mortels qui doivent naître ,  
Apprendront dans mes vers la vertu de ton bras ;  
Aux races à venir mes chants feront connoître  
Que ce bras tout-puissant soutient tout ici-bas.

Jusqu'au Ciel ma voix élevée  
Publîra ton pouvoir qui nous fait tous trembler.  
Quels prodiges ! quels coups de ta grace éprouvée !  
Est-il rien qui te puisse , ô mon Dieu , ressembler !

Par quels abîmes de misère ,  
Par quels tourmens affreux il t'a plu m'éprouver !  
Mais ta grace à la fin désarmant ta colère ,  
Des gouffres de la mort tu daignes me sauver.

Plus mon ame étoit désolée ,  
Plus tes prodiges mains m'ont comblé de bienfaits.  
Ta grace la relève , & tu l'as consolée  
Par le retour heureux de tes divins attraits.

Je chanterai de tes promesses  
Sur tous mes instrumens l'exakte vérité ;  
Ma harpe publîra quelles sont tes tendresses ,  
Et qu'Israël adore un Dieu plein d'équité.

I v

Mes levres célébrant ta gloire ,  
 Dans leurs chants redoublés mettront tout leur plaisir.  
 Mon ame à qui ta grace a donné la victoire ,  
 D'un doux tréssaillement se sent déjà saisir.

Oui ma langue dira sans cesse  
 Ce que ton bras a fait pour moi de merveilleux ;  
 Et ceux dont la malice à m'opprimer s'empresse ,  
 Tu couvriras leurs fronts d'un opprobre honteux.

*RACAN, Mademoiselle De... & LE NOBLE.*

## PSEAUME LXXI.

Deus, judicium tuum Regi da, &c.

*Idée de la véritable grandeur des Rois.*

**O** DIEU qui par un choix propice  
 Daignates élire entre tous ,  
 Un homme qui fût parmi nous  
 L'oracle de votre justice :  
 Inspirez à ce jeune Roi ,  
 Avec l'amour de votre loi  
 Et l'horreur de la violence ,  
 Cette clairvoyante équité ,  
 Qui de la fausse vraisemblance  
 Sçait discerner la vérité.

Que par des jugemens sévères  
Sa voix assure l'innocent ;  
Que de son peuple gémissant  
Sa main soulage les misères ;  
Que jamais le mensonge obscur  
Des pas de l'homme libre & pur  
N'ose à ses yeux souiller la trace ;  
Et que le vice fastueux  
Ne soit point assis à la place  
Du mérite humble & vertueux.

Ainsi du plus haut des montagnes  
La paix & tous les dons des Cieux ,  
Comme un fleuve délicieux  
Viendront arroser nos campagnes.  
Son regne à ses peuples chéris  
Sera ce qu'aux champs déflouris  
Est l'eau que le Ciel leur envoie ;  
Et tant que luira le soleil ,  
L'homme plein d'une sainte joie  
Le bénira dès son reveil.

Son Trône deviendra l'asyle  
De l'orphelin persécuté ;  
Son équitable austérité  
Soutiendra le foible pupile.  
Le pauvre sous ce défenseur ,  
Ne craindra plus que l'oppresseur  
Lui ravisse son héritage ;  
Et le champ qu'il aura semé ,  
Ne deviendra plus le partage  
De l'usurpateur affamé.

Ses dons versés avec justice ,  
Du pâle calomniateur ,  
Ni du servile adulateur  
Ne nourriront point l'avarice :



Pour eux son front sera glacé ;  
Le zèle défintéressé ,  
Seul digne de sa confiance ,  
Fera naître pour jamais  
Les délices & l'abondance  
Inséparables de la paix.

Alors sa juste renommée  
Répandue au-delà des mers ,  
Jusqu'aux deux bouts de l'univers  
Avec éclat sera semée.  
Ses ennemis humiliés  
Mettront leur orgueil à ses pieds ;  
Et des plus éloignés rivages ,  
Les Rois frappés de sa grandeur ,  
Viendront par de riches hommages  
Briguer sa puissante faveur.

Ils diront : voilà le modèle  
Que doivent suivre tous les Rois ;  
C'est de la sainteté des Loix  
Le protecteur le plus fidèle :  
L'ambitieux immodéré ,  
Et des eaux du siècle enivré ,  
N'ose paroître en sa présence ;  
Mais l'humble ressent son appui ,  
Et les larmes de l'innocence  
Sont précieuses devant lui.

De ses triomphantes années  
Le temps respectera le cours ,  
Et d'un long ordre d'heureux jours  
Ses vertus seront couronnées ;  
Ses vaisseaux par les vents poussés ,  
Vogueront des climats glacés ,

Aux bords de l'ardente Lybie :  
La mer enrichira ses ports ;  
Et pour lui l'heureuse Arabie  
Epuisera tous ses trésors.

Tel qu'on voit la tête chenue  
D'un chêne autrefois arbrisseau ,  
Egalé le plus haut rameau  
Du cedre caché dans la nue :  
Tel croissant toujours en grandeur ,  
Il égalera la splendeur  
Du Potentat le plus superbe ;  
Et ses redoutables sujets  
Se multiplieront comme l'herbe  
Autour des humides marais.

Qu'il vive , & que dans leur mémoire  
Les Rois lui dressent des Autels :  
Que les cœurs de tous les mortels  
Soient les monumens de sa gloire.  
Et vous , ô Maître des humains ,  
Qui de vos bienfaitantes mains  
Formez les Monarques célèbres ;  
Montrez-vous à tout l'univers ,  
Et daignez chasser les ténèbres  
Dont nos foibles yeux sont couverts.

R O U S S E A U.



## LE MEME PSEAUME LXXI.

Par GODEAU.

*David paroissant n'envisager que son fils  
Salomon dans les souhaits qu'il fait pour  
lui , décrit les grandeurs de Jesus-Christ ,  
& les merveilles de son avènement.*

**S**EIGNEUR, entends les vœux que je fais aujourd'hui,  
Pour l'illustre héritier que ta grace me donne ;  
Rends-le digne de sa couronne,  
Et qu'il fasse regner la justice avec lui.

Que ce peuple chéri qu'à ses soins tu commets ,  
Soit par lui défendu d'une injuste puissance ;  
Qu'il soit l'appui de l'innocence ,  
Et que le pauvre en vain ne l'inyoque jamais.

Que la paix éteignant les civiles fureurs ,  
Les plus stériles monts , les plus âpres collines ,  
Au lieu de pierres & d'épines ,  
Produisent des moissons au gré des Laboureurs.

Qu'il ait l'oreille ouverte aux cris des malheureux ;  
Qu'aux prières du pauvre en tout temps il réponde ,  
Qu'il le soutienne , & qu'il confonde  
Le pécheur qui le tient sous un joug rigoureux.

Que son Trône pompeux subsiste constamment ,  
Tant que l'Astre du jour fournira sa carrière ,  
Et que d'une sombre lumière  
La Lune éclairera l'azur du firmament.

Que ses sages discours des peuples révérs ,  
Pénérent dans leur ame à son joug disposée ,  
Comme l'on voit à la rosée  
Pénétrer les toisons , & les champs altérés.

La justice & la paix sous ce Roi glorieux ,  
Chasseront & le crime & les maux de la guerre ;  
Elles regneront sur la Terre  
Tant que l'Astre des nuits éclairera les Cieux.

Les rives des deux mers borneront ses Etats ;  
A ses pieds il verra l'ardente Ethiopie ;  
Et malgré leur orgueil impie ,  
Ses rivaux baisseront les traces de ses pas.

La flotte de Tharfis , aux temps accoutumés ,  
Apportera de l'or des lointaines Provinces ,  
Et l'Arabe envoyant ses Princes  
Lui rendra par leurs mains des tributs parfumés.

Son Nom sera béni des Peuples & des Rois ;  
Les pauvres affligés qui n'ont point de refuge ,  
Verront ce redoutable Juge  
Armer pour leur secours la puissance des Loix.

Les foibles sentiront son paternel appui ;  
Il les délivrera des pièges de l'usure ;  
Il les garantira d'injure ,  
Et leur nom méprisé sera saint devant lui.

Rien ne terminera ses jours victorieux ;  
L'Arabe avec de l'or le viendra reconnoître :  
Chacun voudra l'avoir pour Maître ,  
Et chacun bénira son regne glorieux.

Alors pour quelques grains avarement jettés  
Sur l'aride sommet des plus hautes montagnes ,  
Ou dans les plus maigres campagnes ,  
On verra mille épics jaunir de tous côtés.

Les vents agiteront ces trésors ondoyans ,  
Qui d'un superbe émail enrichiront nos plaines ,  
Comme leurs puissantes haleines  
Agitent du Liban les cèdres verdoyans.

Dans les chastes liens du conjugal amour ,  
Les époux fortunés par des mœurs innocentes ,  
Verront , comme herbes renaissantes  
Leurs fils croître en sagesse & fleurir à leur tour.

Son nom dans l'Univers aura de la splendeur ,  
Tant que l'Astre des jours dans sa longue carrière ,  
Répandra sa vive lumière ;  
Et les ans ne pourront affoiblir sa grandeur.

Toutes les Nations chanteront ses exploits ,  
Toutes célébreront ses grandeurs infinies ,  
Toutes en lui seront bénies ,  
Toutes se soumettront au saint joug de ses Loix.

Béni soit le Très-haut , béni soit le Seigneur ,  
Dont Israël reçoit des graces non-pareilles ,  
Et qui pour nous fait des merveilles  
Si brillantes de gloire & si dignes d'honneur !

Qu'il regne ! qu'il se rende à nos ardents souhaits !  
Que son nom sur la terre en tout lieu retentisse ;  
Que sa majesté la remplisse ,  
Et que son culte saint ne s'altère jamais.

## P S E A U M E L X X I I .

Quam bonus Israël Deus, his qui recto  
sunt corde ! &c.

*Inquiétudes de l'Ame sur les voies de la  
Providence.*

**Q**UE la simplicité d'une vertu paisible  
Est sûre d'être heureuse, en suivant le Seigneur !  
Deffillez-vous, mes yeux ; console-toi, mon cœur :  
Les voiles sont levés ; sa conduite est visible  
Sur le juste & sur le pécheur.

Pardonne, Dieu puissant, pardonne à ma foiblesse.  
A l'aspect des méchans, confus, épouvanté,  
Le trouble m'a saisi, mes pas ont hésité.  
Mon zèle m'a trahi, Seigneur, je le confesse,  
En voyant leur prospérité.

Cette mer d'abondance où leur ame se noie,  
Ne craint ni les écueils, ni les vents rigoureux :  
Ils ne partagent point nos fléaux douloureux :  
Ils marchent sur les fleurs ; ils nagent dans la joie ;  
Le sort n'ose changer pour eux.

Voilà donc d'où leur vient cette audace intrépide,  
Qui n'a jamais connu craintes ni repentirs ?  
Enveloppés d'orgueil, engraisés de plaisirs,  
Enivrés de bonheur, ils ne prennent pour guides,  
Que leurs plus insensés desirs.

Leur bouche ne vomit qu'injures & blasphêmes ,  
Et leur cœur ne nourrit que penfers vicieux.  
Ils affrontent la terre , ils attaquent les Cieux ;  
Et n'élevent leurs voix , que pour vanter eux-mêmes  
Leurs forfaits les plus odieux.

De-là, je l'avoûrai , naissoit ma défiance.  
Si sur tous les mortels Dieu tient les yeux ouverts ,  
Comment, sans les punir, voit-il ces cœurs pervers ?  
Et s'il ne les voit point , comment peut sa science  
Embrasser tout cet univers ?

Tandis qu'un peuple entier les suit & les adore ,  
Prêt à sacrifier ses jours mêmes aux leurs ;  
Accablé de mépris , consumé de douleurs ,  
Je n'ouvre plus mes yeux aux rayons de l'aurore ,  
Que pour faire place à mes pleurs.

Ah ! c'est donc vainement qu'à ces ames parjures  
J'ai toujours refusé l'encens que je te doi ?  
C'est donc en vain , Seigneur , que m'attachant à toi ,  
Je n'ai jamais lavé mes mains simples & pures  
Qu'avec ceux qui suivent ta Loi ?

C'étoit en ces discours que s'exhaloit ma plainte.  
Mais , ô coupable erreur ! ô transports indiscrets !  
Quand je parlois ainsi , j'ignorois tes secrets ;  
J'offensois tes élus , & je portois atteinte  
A l'équité de tes décrets.

Je croyois pénétrer tes jugemens augustes ;  
Mais, grand Dieu, mes efforts ont toujours été vains ,  
Jusqu'à ce qu'éclairé du flambeau de tes Saints ,  
J'ai reconnu la fin qu'à ces hommes injustes  
Réservez tes puissantes mains.

J'ai vû que leurs honneurs, leur gloire, leur richesse,  
Ne font que des filets tendus à leur orgueil ;  
Que le port n'est pour eux qu'un véritable écueil ;  
Et que ces lits pompeux où s'endort leur mollesse,  
Ne couvrent qu'un affreux cercueil.

Comment tant de grandeur s'est-elle évanouie ?  
Qu'est devenu l'éclat de ce vaste appareil ?  
Quoi ! leur clarté s'éteint aux clartés du Soleil !  
Dans un sommeil profond ils ont passé leur vie ,  
Et la mort à fait leur réveil.

Insensé que j'étois de ne pas voir leur chute  
Dans l'abus criminel de tes dons tout-puissans !  
De ma foible raison j'écoutois les accens ;  
Et ma raison n'étoit que l'instinct d'une brute ,  
Qui ne juge que par les sens.

Cependant , ô mon Dieu ! soutenu de ta grace ,  
Conduit par ta lumière , appuyé sur ton bras ,  
J'ai conservé ma foi dans ces rudes combats.  
Mes pieds ont chancelé : mais enfin de ta trace  
Je n'ai point écarté mes pas.

Puis-je assez exalter l'adorable clémence  
Du Dieu qui m'a sauvé d'un si mortel danger ?  
Sa main contre moi-même a scû me protéger ;  
Et son divin amour m'offre un bonheur immense ,  
Pour un mal foible & passager.

Que me reste-t-il donc à chérir sur la terre ,  
Et qu'ai-je à désirer au céleste séjour ?  
La nuit qui me couvroit , cède aux clartés du jour :  
Mon esprit ni mes sens ne me font plus la guerre ;  
Tout est absorbé par l'amour.



Car enfin , je le vois ; le bras de sa justice ,  
Quoique lent à frapper , se tient toujours levé  
Sur ces hommes charnels , dont l'esprit dépravé  
Ose à de faux objets offrir le sacrifice  
D'un cœur pour lui seul réservé.

Laiſſons-les s'abîmer ſous leurs propres ruines.  
Ne plaçons qu'en Dieu ſeul nos vœux & notre eſpoir.  
Faiſons-nous de l'aimer un éternel devoir ;  
Et publions par-tout les merveilles divines  
De ſon infaillible pouvoir.

ROUSSEAU.

---

## LE MEME PSEAUME LXXII.

Par M. RACINE.

*Doutes ſur la Providence , cauſés par la  
proſpérité des Méchans.*

**Q**UE pour une ame fidelle  
Le Seigneur a de bonté !  
Le vrai bonheur eſt pour elle ,  
Et moi j'en avois douté.  
Surpris des jours agréables  
Que couloient d'heureux coupables ,  
Mes yeux en furent troublés.  
Jaloux d'un ſort ſi paſſible  
Dans ma carrière pénible ,  
Mes pas furent ébranlés.

Par des routes difficiles  
Quand je marche avec douleur,  
Quels sont ces hommes tranquilles  
Que respecte le malheur ?  
Fils aînés de la fortune,  
Exempts de la loi commune  
Qui nous condamne à souffrir ,  
Et paîtris par la nature  
D'une terre bien plus pure ,  
Sont-ils exempts de mourir ?

L'industrielle élégance  
Préside à tous leurs plaisirs ,  
Et semble à leur indolence  
Epargner jusqu'aux desirs.  
Dans les festins qu'elle ordonne,  
Tous les mets qu'elle assaisonne ,  
Picquent leurs sens endormis ;  
Et la mollesse à leurs tables  
Verse les vins délectables  
Qui leur donnent tant d'amis.

A leur rang puis-je prétendre ,  
Moi pauvre , moi malheureux ?  
Ils savent bien me l'apprendre ;  
Je ne suis fait que pour eux.  
De leurs dédaigneux caprices ,  
Salaires de mes services ,  
Pourquoi serois-je surpris ?  
Pleins de leur grandeur extrême ,  
Ceux qui bravent le Ciel même ,  
M'honorent de leurs mépris.

Si tu regardes la terre ,  
La peux-tu voir sans courroux ?  
Grand Dieu , que fait ton tonnerre ?  
Qu'il parte , & nous venge tous.

Hélas ! en vain pour te plaire ,  
J'impose ta loi sévère  
A mes pas obéissans.  
Pardonne - moi ces murmures.  
Je lave en vain mes mains pures  
Au milieu des innocens.

De l'espérance à la crainte  
Mon cœur ne faisoit qu'errer ;  
Dans cet obscur labyrinthe  
Las enfin de m'égarer ,  
J'entrai dans ton sanctuaire.  
O jour nouveau qui m'éclaire !  
Je connois que les liens  
Qui t'assurent les victimes  
Dont tu dois punir les crimes ,  
Sont ces honneurs & ces biens.

Nos plaintes étoient injustes ,  
Déjà ces hommes ne sont plus ;  
Déjà nos maîtres augustes  
A nos yeux sont disparus.  
Que de grandeurs terrassées !  
Que de pompes éclipsées !  
Pompes qui m'avoient trompé ,  
Plus vaines que la folie  
D'un vain songe qu'on oublie  
Quand le jour l'a dissipé.

Quelle étoit mon ignorance  
Quand Dieu m'a pris par la main !  
Hélas ! de sa Providence  
Je ne suis plus incertain.  
Mon ame reconnoissante ,  
D'un tendre amour languissante ,

Ne cherche plus d'autre appui :  
C'est lui seul que je demande ,  
Et ma gloire la plus grande  
Est de m'attacher à lui.

C'en est fait , des biens du monde  
Je connois la vanité.  
Mon Dieu sur toi seul je fonde  
Toute ma prospérité.  
Je te prends pour mon partage ,  
Dieu de mon cœur je m'engage  
A t'aimer , à te servir.  
O félicité durable !  
O fortune véritable  
Que rien ne peut me ravir !

M. RACINE.

---

## P S E A U M E L X X I I I .

Ut quid Deus repulisti in finem ? &c.

*Prédiction de la persécution d'Antiochus.*

\*N'EST-il donc plus ton héritage ,  
Doit-il à tes bontés renoncer désormais  
Ce troupeau si chéri , choisi pour ton partage ?  
L'as-tu , Dieu de Jacob , rejeté pour jamais ?  
Tu fixas dans Sion ton Arche & tes Oracles ;  
Tu comblas de bienfaits les premiers des Hébreux ;  
Tant de faveurs , tant de miracles ,  
Tant de soins pressés , n'étoient-ils que pour eux ?

Tourne plutôt, tourne ta haine  
Contre un peuple endurci dans ses impiétés :  
Vois jusqu'à quel excès cette race hautaine  
A profané ton temple, & tes solemnités.  
De leurs infames Dieux, le séjour de ta gloire,  
Quand Sion n'offrit plus qu'un amas de tombeaux,  
Vit en signal de leur victoire  
Sur son auguste faite arborer les drapeaux !

De leurs sacrileges cohortes,  
Comme on abbat le chêne au milieu des forêts,  
Les téméraires mains ont abbatu les portes  
Du formidable lieu d'où partent tes arrêts !  
Ils ont porté la flamme en ta demeure sainte !  
Ce redoutable Nom qui fait trembler les Cieux,  
De vils mortels, sans nulle crainte,  
L'ont osé, Dieu vivant, blasphémer à tes yeux.

Vois, peuple altier, vois sous les herbes  
Pour jamais, ont-ils dit, ton temple enseveli.  
Il triomphoit, ton Dieu, dans ses fêtes superbes ;  
Que l'opprobre succède à son culte aboli !  
Ils l'ont dit, Dieu jaloux ! & cette race impie  
Avec impunité jouit de ses forfaits !

Ta justice est-elle assoupie ?  
Ton peuple en doit-il seul éprouver les effets ?

Il ne voit plus de ces prodiges  
Qui de ton Nom par-tout répandoient la terreur ;  
Notre mémoire seule en garde les vestiges,  
Qui ne font de nos maux que redoubler l'horreur.  
Où sont-ils de ton Dieu ces sacrés interprètes ?  
Infortuné Jacob ! . . . tes vœux sont superflus ;

Il n'est plus pour toi de Prophètes.  
Ton Dieu pour son enfant ne te reconnoît plus.

Jusqu'à

Jusqu'à quand ta grandeur suprême  
 Souffrira-t-elle encor ces vainqueurs insolens !  
 Du Monarque insensé dont l'orgueil te blasphème ,  
 Verras-tu sans t'armer , les outrages sanglans ?  
 Jusqu'à quand, d'un œil froid, & d'un cœur insensible,  
 Nous verras-tu gémir sous ce maître inhumain ?

Jusqu'à quand d'un bras inflexible  
 Nous verrons-nous encor repoussé de ton sein !

Ta seule essence est éternelle ;  
 Tu jouis sans rival de la Divinité.  
 Tu nous pris pour ton peuple ; une loi solennelle  
 Confirma de ta main cet auguste Traité !  
 Au-devant de nos pas la mer s'ouvre & s'arrête !  
 Du fier dragon du Nil , qui menaçoit nos jours ,  
 Ton bras puissant brise la tête ,  
 Et livre son cadavre à la faim des vautours !

D'Israël , en un sol aride ,  
 La soif ne trouve rien qui la puisse étancher :  
 Entends-tu ses soupirs ? une source rapide  
 Jaillit au même instant du centre d'un rocher.  
 Il marche , il voit enfin son fertile héritage ,  
 Un fleuve impétueux en interdit l'abord :

L'Arche paroît , l'eau se partage ,  
 Ton peuple triomphant , arrive à l'autre bord.

A ta voix nâquit la lumière ;  
 Tu compassas le cercle & des nuits & des jours ;  
 De cet astre brûlant tu pâtris la matière ;  
 A ces globes nombreux tu prescrivis leur cours.  
 Le Ciel doit à tes mains sa brillante structure :  
 C'est toi qui fis la Terre , y mis ses habitans ,  
 Qui fais produire à la nature  
 Et les fruits de l'Automne, & les fleurs du Printemps !

Oui , Dieu puissant , telle est ta gloire !  
Et ton vil ennemi t'ose encore irriter !  
De tous ses attentats perdras-tu la mémoire ,  
Lorsqu'à l'anéantir tout devroit t'inviter ?  
Le seul peuple soumis qui t'invoque , & t'adore ,  
Verra-t-il tout son sang assouvir le courroux  
D'un tyran plus féroce encore  
Que ces monstres affreux qu'il déchaîne sur nous ?

Qu'attend ton bras pour leur supplice ?  
Ce séjour , ces palais élevés par nos mains ,  
Resteront-ils en proie à l'avidité injuste  
De brigands , le rebut & l'horreur des humains ?  
Vois voler jusqu'à toi les cendres de ton Temple ;  
Tes enfans dans les fers , de leurs pleurs abreuvés.  
Les Malheureux , à notre exemple ,  
Glorifiront le Nom qui les aura sauvés.

Reflouviens-toi de ta promesse :  
Manifeste ta gloire à l'Univers surpris.  
D'un fier blasphémateur confonds la folle ivresse :  
Qu'il meure en t'invoquant par d'inutiles cris !  
Prends en main, Dieu vengeur, & ta cause & ta foudre.  
Joins au Monarque impie un Peuple détesté.

Lance tes feux ! réduis en poudre  
Ces Géants dont l'orgueil à son comble est monté !

*M. DE BOLOGNE.*



## LE MEME PSEAUME LXXIII.

Par M. GUIs.

*Contre les Blasphémateurs, & les Profane-  
teurs des choses saintes.*

**J**USQU'A quand, ô mon Dieu, loin de nous secourir,  
Ton bras vengeur & redoutable  
Appésantira-t-il le joug qui nous accable ?  
Ton ennemi triomphe & Sion va périr.  
Venge ton nom, venge ta gloire,  
Sauve ce peuple gémissant.  
Sous le glaive mortel que l'impie expirant  
Soit forcé d'avouer sa honte & ta victoire.

Cieux, frémissiez d'horreur. Quoi, jusqu'à te braver,  
Il ose porter son audace ;  
Le blasphème à la bouche, il insulte, il menace,  
Il te cherche par-tout & voudroit te trouver ;  
Oppose ton bras à sa rage :  
De ses crimes borne le cours.  
Montre en le punissant que ton bras fut toujours  
La terreur du méchant & le soutien du sage.

Quels nouveaux ennemis ! quel horrible étendard  
Arborent-ils sur le saint Temple !  
Ciel ! c'est l'impur Baal, c'est lui qu'on y contemple.  
Quel spectacle ! le sang coule de toute part.  
L'effroi, l'horreur & l'épouvante  
Se répandent dans tous les cœurs ;  
Et la mort est pour nous le moindre des malheurs  
Que leur sanglante main aujourd'hui nous présente.

K ij



A la rage, aux forfaits d'un vainqueur forcené,  
O Dieu, tu ne mets plus d'obstacle :

La flamme a dévoré ton sacré Tabernacle.

Tes Autels sont détruits, ton Temple profané,

Tes Saints privés de sépulture . . . . .

{ Quel carnage de toutes parts !

{ Que de corps entassés ! que de membres épars ,

{ Des vautours dévorans vont être la pâture ! }

Seigneur, ce sang versé te demande un vengeur ;

Vois nos maux, & punis leurs crimes . . .

Mais tu ne m'entends point; de nouvelles victimes

Affouissent encor leur barbare fureur ;

A nos adorables mysteres

Succedent des jeux criminels ;

A l'honneur d'une Idole on bâtit des Autels,

Où l'on brûloit l'encens pour le Dieu de nos peres.

N'es-tu donc plus ce Dieu si jaloux des tes droits,

Ce Seigneur jadis si terrible ,

Toi qui fis éprouver un châtimenr horrible

Aux coupables mortels qui transgressoient tes loix ?

A qui réserves-tu ta foudre ?

N'as-tu plus le même pouvoir ?

Que dis-je ? tu peux tout ; tu n'as qu'à le vouloir,

Et tes fiers ennemis seront réduits en poudre,

Oui, tu peux tout ; c'est toi dont la puissante main

Cent fois suspendit sur nos têtes ,

Les feux étincelans, les bruyantes tempêtes ;

Tu formas, tu conduis d'un cours toujours certain

L'astre qui donne la lumiere ;

Du néant tu nous titas tous :

Aux flots impétueux de la mer en couroux ,

Ta parole a prescrit une sûre barriere,

Tu parlas , & d'Ethan les fleuves orgueilleux  
Virent jadis tarir leur source ;  
Les torrens les plus fiers arrêterent leur course ,  
Et des déluges d'eaux descendirent des Cieux ;  
Ta voix fait gronder le tonnerre ,  
Elle commande aux aquilons ;  
EHe enrichit nos champs de fertiles moissons ;  
Elle donne la paix , ou fait tonner la guerre.

Pour vaincre un ennemi sans force & sans vertu ,  
Te faudroit-il plus de puissance ?  
Arme - toi seulement des traits de ta vengeance ,  
Déjà je l'apperçois sous tes coups abattu ;  
Ton bras si fécond en merveille  
Va bientôt . . . mes vœux sont remplis.  
Tremblez à votre tour , barbares ennemis ,  
Vous allez tous périr , le Seigneur se réveille.

Je le vois , de la mort , du carnage suivi ;  
Il part ; l'air gémit , le Ciel tonne ;  
Il vole sur un char que la flamme environne ;  
Ses ennemis vaincus tombent autour de lui ;  
De leur sang la terre est rougie ;  
Victoire au Seigneur d'Israël !  
Sion relève-toi , rends grace à l'Eternel ;  
Il te délivre enfin d'une race ennemie.



## P S E A U M E LXXIV.

Confitebimur tibi , Deus , &c.

*Combien terribles , les jugemens de Dieu  
contre les Méchans.*

**J**E consacre à jamais mes veilles  
A te célébrer dans mes vers :  
Grand Dieu ! du bruit de tes merveilles  
Puissé-je remplir l'Univers . . . . .  
Mais quel nouveau rayon m'éclaire !  
Du tout-Puissant , dans sa colere  
Quel est le terrible appareil !  
Tel qu'un éclair fendant les nues ,  
Par quelles routes inconnues  
Suis-je introduit dans son conseil ?

Au jour affreux de ma vengeance ,  
Je sçaurai , dans mes jugemens ,  
A la douceur , à l'indulgence ,  
Mêler l'horreur des châtimens.  
Si l'éclat passager du crime ,  
Du juste qu'il rend sa victime ,  
Ebranle l'espoir & la foi ;  
Dans les disgraces épurée ,  
Son innocence est rassurée  
Par les promesses de ma loi.

Perfides , qui de l'imposture  
Sur la vertu lancez les traits ;  
Vous , pécheurs , dont la main impure  
Entasse forfaits sur forfaits :

Et toi , sacrilege cabale ,  
Dont jamais la bouche infernale  
Ne s'ouvre que pour blasphémer ;  
Abaissez vos têtes coupables ,  
Tremblez ; de ses feux redoutables  
Le Seigneur est prêt de s'armer.

En vain pour vous l'Ange rebelle  
Ligue cent peuples furieux ;  
Les sanglots du peuple fidele  
On pénétré jusques aux Cieux ;  
Du Juste non moins tendre pere ,  
Que des méchans Juge sévere ,  
Dieu paroît dans sa majesté ;  
Il vient relever l'innocence ,  
Et sous le poids de sa puissance  
Anéantir l'iniquité.

Dans une coupe inépuisable ,  
Qu'il penche plus ou moins sur nous ,  
Est un breuvage intarissable ,  
Que nous prépare son courroux.  
A chacun sa main vengeresse  
Verse un vin mêlé de tristesse ,  
De calamités & d'horreur :  
Jour effroyable pour l'impie ,  
Quand il boira jusqu'à la lie ,  
Le calice de sa fureur !

*M. FÉ DE BOISRAGON.*



## P S E A U M E L X X V.

Notus in Judæa Deus , &amp;c.

*Quelle est la véritable reconnoissance que  
Dieu exige des hommes.*

**L**E Seigneur est connu dans nos climats paisibles :  
Il habite avec nous ; & ses secours visibles  
Ont de son peuple heureux prévenu les souhaits :  
Ce Dieu, de ses faveurs nous comblant à toute heure,  
A fait de sa demeure  
La demeure de paix.

Du haut de la montagne où sa grandeur réside ,  
Il a brisé la lance & l'épée homicide  
Sur qui l'impiété fondeit son ferme appui ;  
Le sang des étrangers a fait fumer la terre ;  
Et le feu de la guerre  
S'est éteint devant lui.

Une affreuse clarté dans les airs répandue ,  
A jetté la frayeur dans leur troupe éperdue :  
Par l'effroi de la mort ils se font dissipés ;  
Et l'éclat foudroyant des lumières célestes ,  
A dispersé leurs restes  
Aux glaives échappés.

Insensés ! qui remplis d'une vapeur légère ,  
Ne prenez pour conseil qu'une ombre mensongère ,  
Qui vous peint des trésors chimériques & vains.  
Le réveil fuit de près vos trompeuses ivresses ,  
Et toutes vos richesses  
S'écoulent de vos mains.

L'ambition guidoit vos escadrons rapides :  
Vous dévoriez déjà dans vos courses avides,  
Toutes les régions qu'éclaire le soleil :  
Mais le Seigneur se leve ; il parle , & sa menace  
    Convertit votre audace  
    En un morne sommeil.

O Dieu , que ton pouvoir est grand & redoutable !  
Qui pourra se cacher au trait inévitable  
Dont tu poursuis l'impie au jour de ta fureur ?  
A punir les méchans ta colere fidelle  
    Fait marcher devant elle  
    La mort & la terreur.

Contre ces Inhumains tes jugemens augustes  
S'élevent pour sauver les Humbles & les Justes ,  
Dont le cœur devant toi s'abbaïsse avec respect :  
Ta justice paroît de feux étincelante ;  
    Et la terre tremblante  
    S'arrête à ton aspect.

Mais ceux pour qui ton bras opere ces miracles ,  
N'en cueilleront le fruit qu'en suivant tes Oracles ,  
En bénissant ton Nom , en pratiquant ta Loi :  
Quel encens est plus pur qu'un si saint exercice ?  
    Quel autre sacrifice  
    Seroit digne de toi ?

Ce sont là les présens, Grand Dieu , que tu demandes.  
Peuples , ce ne sont point vos pompeuses offrandes  
Qui le peuvent payer de ses dons immortels :  
C'est par une humble foi , c'est par un amour tendre  
    Que l'homme peut prétendre  
    D'honorer ses Autels.

Venez donc adorer le Dieu saint & terrible ,  
 Qui vous a délivrés par sa force invincible ,  
 Du joug que vous avez redouté tant de fois ,  
 Qui d'un souffle détruit l'orgueilleuse licence ,  
     Releve l'innocence ,  
     Et terrasse les Rois.

ROUSSEAU.

## PSEAUME LXXVI.

Voce meâ ad Dominum clamavi, &c.

*Sentimens chrétiens d'une ame affligée.*

**L**E Seigneur écoute ma plainte ;  
 Mes cris ont attiré ses regards paternels :  
 J'ai percé la majesté sainte  
 Dont l'éclat l'environne & le cache aux mortels.

Mes regrets , mes clameurs funèbres  
 Au lever de l'aurore implorent son appui :  
 Je l'invoquois dans les ténèbres ,  
 Et mes tremblantes mains s'élevoient jusqu'à lui.

Dans les plus cruelles alarmes ,  
 Aux douleurs, aux remords, à la crainte immolé ,  
 Je m'excitois moi-même aux larmes ;  
 Mais Dieu se fit entendre , & je fus consolé.

Je suivois jusqu'aux premiers âges  
Ses soins pour nos ayeux , son amour , ses bienfaits :  
Par-tout s'offroient des témoignages  
De ce qu'il fit pour eux , sans se lasser jamais.

Quoi ! m'écriois-je , il fut leur Pere ,  
Leur Chef, leur Conducteur, en tout temps, en tout lieu.  
Oubliera - t - il dans sa colere  
Que nous sommes son Peuple, & qu'il est notre Dieu ?

Non , l'espérance m'est rendue ;  
Je sens fuir loin de moi les périls que je crains.  
Dieu soutient mon ame abattue ,  
Et ce prompt changement est l'œuvre de ses mains :

J'ai rappelé dans ma mémoire  
Des bontés du Seigneur l'inaltérable cours :  
Mon cœur méditera sa gloire ,  
Et ma bouche aux mortels l'annoncera toujours.

Eh ! quel Dieu plus grand que le nôtre !  
Quel Dieu peut égaler sa force & son pouvoir !  
Israël n'en aura point d'autre ,  
Lui seul de nos tyrans a confondu l'espoir.

Dieu puissant , du sein de la nue  
Ta main guidoit Jacob par l'Egypte investi ;  
Les flots troublés l'ont reconnue ,  
Et du son de ta voix leur gouffre a retenti.

Tes cris semblables au tonnerre ,  
Jusqu'au fond de l'abîme ont porté la terreur ,  
Et les fondemens de la terre  
Par ta course ébranlés ont tressailli d'horreur.

K vj



Le tourbillon qui t'environne  
Vomit des traits brûlans qui répandent l'effroi :  
Les éclairs brillent, le Ciel tonne ,  
La mer frémit , recule , & s'ouvre devant toi.

Ton char dans ces routes profondes  
Ne laisse point de trace , & court à l'autre bord.  
Pharaon te suit dans les ondes ;  
Il y cherche ton peuple ; il y trouve la mort.

Israël après mille obstacles ,  
Va remplir le désert de ses cris triomphans.  
Seigneur , un seul de tes miracles  
Anéantit l'Egypte , & sauve tes enfans.

M. L E F R A N C.



## P S E A U M E L X X V I I.

Attendite, popule meus, legem, &c.

*Abrégé de l'Histoire des Juifs , depuis Moïse jusqu'à David : opposition continuelle des bienfaits de Dieu envers son peuple , & des ingrattitudes de ce même peuple envers Dieu.*

\* **O** Mon Peuple ! ô Jacob ! par quels coups authentiques  
De ton Dieu dans tes fers éprouvas-tu l'appui ! . .  
Ces bienfaits éclatans, ces prodiges antiques,  
Son amour outragé les rappelle aujourd'hui !

Par l'assemblage des merveilles  
Qu'il opéra pour tes ayeux ,  
Ne frapperai-je tes oreilles ,  
Que comme il a frappé leurs yeux !  
Sous les rigueurs les plus sévères  
Est-ce en vain qu'il prescrit aux pères  
De les transmettre à leurs enfans ?  
Echappa-t-il à leur mémoire  
Aucun des traits , par qui sa gloire  
Consacra ses faits triomphans ?

Que dis-je ! dans le sein de son Arche adorable ,  
Pour fixer d'Israël & l'amour & la foi ,  
Il en plaça lui-même un monument durable  
Près du dépôt sacré de son auguste Loi .

Dans ses allarmes paternelles  
Il prévoyoit, ce Dieu jaloux,  
Que des fils encor plus rebelles  
Provoqueroient ses justes coups :  
Il craignit qu'un culte adulateur  
Ne le forçât dans sa colere  
A quelque exemple de terreur ;  
Tel que le fier Ephraïmite,  
Qu'une honteuse & vaine fuite  
Ne put soustraire à sa fureur.

Superbe, il triomphoit de plus d'une victoire,  
Il vantoit sa valeur & ses exploits guerriers ;  
Tandis qu'il s'applaudit, enivré de sa gloire,  
Il voit briser son arc, & flétrir ses lauriers.

Dans son aveugle confiance  
Un bras de chair fut son appui ;  
Il osa rompre l'alliance  
Que le Seigneur fit avec lui :  
D'un Dieu vengeur juste victime ;  
Son audace égale à son crime  
Au Jourdain trouva son écueil :  
Le cèdre altier leve la tête ;  
Le foudre tombe, la tempête  
Anéantit tout son orgueil.

Favori du Très-haut, qu'est devenu ton zèle ?  
Des prodiges frappans, où la fiere Tanis  
Reconnut sur Jacob une main paternelle,  
Faut-il te retracer tous les traits réunis ?

La mer le voit sur son rivage ;  
A l'aspect du peuple éperdu  
L'abîme gronde, se partage,  
Reste immobile, & suspendu :

Dans la route ouverte à sa fuite,  
Juda s'avance ; à sa poursuite  
S'obstine encore un Roi cruel ;  
Le flot s'indigne , & se replie ,  
L'Egypte entiere ensevelie  
Disparoît aux yeux d'Israël.

Ce miracle effrayant de la Toute-puissance ;  
Son salut ; les tyrans étendus sur ces bords ;  
Tout doit fixer sa crainte , & sa reconnoissance !  
L'instant qui les vit naître , en borna les transports !

Comblé de joie & de richesses ,  
Dans son divin Libérateur ,  
Jusques au terme des promesses  
Il trouve encor son Conducteur :  
Une colonne de lumiere  
Dans la nuit marque sa carriere ,  
Regle sa marche , & son séjour :  
D'une vapeur fraîche & constante  
Le voile épais forme une tente  
Qui le défend des feux du jour.

Des ardeurs de la soif sent-il la violence ?  
A peine il fait au Ciel entendre ses sanglots ,  
Du rocher qui s'entr'ouvre un fleuve entier s'élance ;  
Que dis-je ! à tous leurs pas il asservit ses flots.

Loin d'adorer la Main suprême  
Dans ce prodige solennel ;  
Un doute impie à l'instant même ,  
Ose encor tenter l'Eternel !  
Par un coup frappé sur la pierre ,  
Il a bien pu couvrir la terre.

Des torrens sortis de son sein ;  
Mais d'une immense multitude  
En cette aride solitude  
Pourra-t-il apaiser la faim ?

Cet insolent défi provoqua sa vengeance.  
De son juste courroux il suspend les effets ,  
Il souffre , il dissimule , & sa tendre indulgence  
Au lieu de châtimens se signale en bienfaits.

D'un signe il chasse les orages ,  
Il ouvre les portes des Cieux ,  
Et sur les aîles des nuages  
Descend un pain délicieux :  
L'homme reçoit le pain de l'Ange !  
Pain merveilleux , dont le goût change  
Au même instant que ses desirs ;  
Il méprisa le don céleste !  
D'un mets grossier l'attrait funeste  
Vit préférer ses faux plaisirs.

Tu seras satisfait , peuple ingrat & volage.  
Dieu dit : le midi souffle , & s'abbattant près d'eux ,  
Tel qu'un sable innombrable épars sur le rivage ,  
Un tourbillon d'oiseaux vient s'offrir à leurs vœux.

De tout côté l'essain voltige ;  
L'insensé court à cet appas ,  
Se fait un jeu dans son vertige  
De l'instrument de son trépas !  
Son cœur séduit s'ouvre à la joie ,  
Tout le camp sort , & sur sa proie  
La troupe avide étend la main . . .  
Mets fatal ! à peine elle y touche ;  
Il n'est encor que dans sa bouche ;  
Déjà la mort est dans son sein.

Ainsi le peuple entier plongé dans la tristesse ,  
Vit moissonner sa fleur au plus beau de ses jours ,  
Et des forts d'Israël l'inutile vieillesse  
Languir dans les déserts , y terminer son cours.

S'engraissent-ils dans l'abondance ?  
Dieu pour tout prix de ses bienfaits  
Voit outrager sa providence  
Par les mépris , & les forfaits !  
Frappe-t-il leur superbe tête ?  
Humiliés sous la tempête ,  
A sa clémence ils ont recours :  
Vous l'invoquez , race hypocrite !  
Et suspendu par sa visite ,  
Le torrent reprendra son cours.

Tu fais, grand Dieu ! tu fais combien l'homme est fragile.  
Au gré de ta fureur pourrois-tu le punir ;  
En rassembler les flots sur un vase d'argile ;  
Sur un souffle qui part , pour ne plus revenir ?

Combien de fois sous tes auspices  
Et fugitifs , & voyageurs ,  
Dans les momens les plus propices  
Braverent-ils tes feux vengeurs !  
Combien de fois cherchant toi-même  
Des fils ingrats que ton cœur aime ,  
Te vit-on presser leur retour ;  
Au premier cri de leur misère  
Déployer les bontés d'un pere ,  
Tous les trésors de ton amour !

Jacob ! de ces faveurs perdrois-tu la mémoire ,  
Tandis qu'épouvanté par ses fléaux nombreux ,  
L'habitant du Nil même en conserve l'histoire ,  
Et frémit au seul nom du vengeur des Hébreux ?

Aux yeux d'un Roi qui le blasphème,  
Fleuve, marais, sources, ruisseaux,  
Les influences du Ciel même,  
En un sang noir changent leurs eaux :  
Un impur & bruyant reptile  
Pénètre le plus sûr asyle,  
Sur sa table infecte ses mets;  
Du feu piquant de l'étincelle  
A la voix du Dieu qui l'appelle  
Un vil insecte arme ses traits.

Le Laboureur gémit; il voit son héritage  
En proie au ver rongeur, aux feux, aux tourbillons;  
Des escadrons ailés, tels qu'un sombre nuage,  
Pour dévorer ses fruits inondent ses sillons.

Aux éclats brûlans de la foudre,  
La grêle joint ses coups tranchans;  
Arbres, troupeaux, réduits en poudre,  
De leurs débris couvrent les champs :  
Des enfers les affreux Ministres,  
Sous les aspects les plus sinistres,  
Sement la peste & la terreur;  
Du quadrupède à l'homme même,  
L'Exécuteur de l'Anathème  
Etend son glaive & sa fureur.

Par-tout l'hymen en pleurs regrette ses prémices;  
Par-tout le Bras céleste appétantit ses coups  
Sur le sang d'un impie (a) abhorré pour ses vices,  
Et d'un pere outragé sert encor le courroux.

---

(a) *Cham, pere de Mefraïm, fondateur du Royaume d'Egypte.*

Quel fut ton sort, Race perfide ?  
Après avoir brisé tes fers ,  
Comme un troupeau foible & sans guide ,  
Il t'assembla dans les déserts ?  
Tu dois à sa magnificence ,  
Ces lieux conquis par sa puissance ,  
Qu'il te promet par ses sermens ;  
Ce Mont fameux , dont l'Arche sainte  
Devoit orner l'heureuse enceinte ,  
Et consacrer les fondemens.

En faveur d'Israël prodiguant ses largesses ,  
Des fieres Nations qu'il chassa devant toi ,  
Il livre en ton pouvoir les tentes , les richesses ;  
Sur cet heureux Empire il affermit ta Loi.

Digne fils d'intraitables peres !  
Dans ton aveugle impiété ,  
De leurs révoltes ordinaires  
Tu consommas l'iniquité !  
Tel qu'un arc qui perd sa souplesse ,  
L'enfant chéri de la promesse ,  
Fut inutile à ses desseins ;  
Tu portas tes vœux fanatiques  
A des dieux vils & fantastiques  
Qu'ont osé fabriquer tes mains.

Il le vit ; & dès-lors tu n'eus plus en partage  
Que les chaînes, la faim, les travaux, les douleurs ;  
Et rendant à son tour outrage pour outrage ,  
Il dédaigna des cris qu'arrachotent tes malheurs.

De son auguste Tabernacle  
Dépositaire infortuné !  
Silo ! séjour de son oracle !  
Silo ! tu fus abandonné ! . . .



N'écoutant plus que sa justice ,  
Ce Dieu vengeur , pour ton supplice  
Réveilla ces peuples proscrits :  
Le plus cher objet (a) de ta gloire  
Fut l'ornement de leur victoire ,  
Le triste objet de leurs mépris.

La terre , l'habitant , tout subit l'anathème ;  
Pareille à la fureur d'un vaste embrasement ,  
La vengeance eut son cours , & ton ennemi même  
N'en fut qu'avec effroi l'implacable instrument.

Tu vis ta fleur la plus brillante ,  
Sans pitié tomber sous leurs coups ;  
La jeune Epouse défaillante  
Redemander son jeune Epoux ;  
Ces Prêtres saints , qui pour tes crimes  
Répandoient le sang des victimes ,  
A tes yeux répandre le leur ;  
Tes Veuves , tes Vierges captives ,  
Exhaler leurs ames plaintives  
Parmi l'opprobre & la douleur.

Tel qu'un guerrier surpris d'une profonde ivresse ,  
Dieu s'éveille ; un supplice , & honteux & cruel ,  
D'un insolent vainqueur confondant l'allégresse ,  
Venge à la fois sa gloire , & les pleurs d'Israël.

De ses Elus s'il rompt la chaîne ;  
Du sang (b) impur de Mesraïm  
Il passe à toi , sa juste haine  
Te rejette , fier Ephraïm :

---

(a) *L' Arche.*

(b) *Les Philistins , colonie des Egyptiens descendus de Mesraïm.*

Il joignit l'affront au carnage ;  
Fils de Joseph ! de ton partage  
Le saint dépôt fut retiré :  
Honoré du gage adorable ,  
Pour un Empire inaltérable ,  
L'heureux Juda fut préféré.

O Mont cher à nos cœurs ! chéri de ton Dieu même ,  
Il te choisit, ce Dieu , pour y fonder en paix  
Ce Sanctuaire auguste , où sa grandeur suprême  
Doit parmi ses enfans habiter à jamais !

Pour gouverner son héritage ,  
Son amour toujours empressé ,  
Des humbles soins du paturage ,  
Appella le fils de (a) Jessé :  
Tu l'as vû Guerrier redoutable ,  
Heureux Vainqueur , Prince équitable ;  
Modele enfin du plus saint Roi ;  
Et de son sang tu verras naître  
L'Ange de paix , l'aimable Maître  
Dont l'Univers attend la loi.

---

(a) Ou Ijai , pere de David.

M. DE BOLOGNE.



P S E A U M E LXXVIII.

Deus venerunt gentes , &c.

*Cruautés des Babyloniens quand ils détruisent Jérusalem & le Temple.*

\***T**E s ennemis, Seigneur, que conduisoit leur rage,  
Sont entrés dans ton héritage :  
Les profanes ont tout souillé ,  
Les barbares ont tout pillé.  
Contemple à quel excès l'impiété t'outrage.

Jérusalem est un tombeau.  
Ta Ville est un amas de maisons renversées ,  
De remparts démolis , de pierres dispersées ,  
Et de sacrés débris ton Temple est un monceau.  
Ah , que de meurtres ! quel ravage !  
Que de cruautés ! quel carnage !

Comme un torrent rapide inonde les sillons ,  
De tes Saints égorgés , le sang à gros bouillons ,  
A couvert tout-à-coup la terre.  
Les tristes restes de leurs corps ,  
( Haine terrible , affreuse guerre ,  
Qui persécute jusqu'aux morts ! )  
Aux corbeaux , aux vautours ont servi de pâture.  
Dans leurs membres épars , privés de sépulture ,  
Les chiens satisfaisant leur faim , non sans horreur ,  
N'ont pas de ces cruels satisfait la fureur.

Hélas ! malheureux que nous sommes ,  
Vils jouets du mépris des hommes ,  
Faut-il nous voir encor l'objet de ton courroux ?  
Et quand tu veux punir la terre ,  
Est-ce sur nous que ton tonnerre  
Doit porter ces terribles coups ?

Tant de peuples , Seigneur , te rejetant pour maître ,  
Craignent même de te connoître ;  
Chez tous ces insensés qui détestent ta loi ,  
Va , sans te souvenir de nos antiques crimes ,  
Va chercher , va choisir , va frapper tes victimes ;  
Tous t'avons offensé , mais nous sommes à Toi.

A qui donc pardonner , si tu ne nous pardonnes ?  
Nos ennemis ne font-ils pas les tiens ?  
Que diront-ils , si tu nous abandonnes  
Dans l'opprobre de leurs liens ?

Qu'est devenu leur Dieu , dira leur insolence ?  
Resteras-tu dans le silence ,  
Dieu de Jacob , Dieu d'Israël ?  
De nos péchés perds la mémoire ,  
Et r'appellant pour nous ton amour paternel  
En nous sauvant , sauve ta gloire.

Le sang qu'ont répandu ces sacrileges mains ,  
Ce sang qui fume encore est le sang de tes Saints ;  
Et ces Saints ont été nos peres.  
Des tristes orphelins t'adressent leurs prieres ;  
Puisse tant de gémissemens ,  
Accompagnant la voix plaintive ,  
Que ce sang vers ton Trône élève à tous momens ,  
Allumer , ô mon Dieu , ta vengeance tardive  
Sur les auteurs de nos tourmens !

Que ton courroux les en punisse.  
Et que sept fois par ta justice  
Soient redoublés sur eux les maux qu'ils nous ont faits.  
Nous n'aurons plus alors qu'à chanter des bienfaits.  
Nos fêtes seront éternelles.  
Ton Empire, ton Nom sacré  
Sera, chez tes peuples fideles  
De race en race célébré.

M. RACINE.

## P S E A U M E LXXIX.

Qui Regis Israël, entende, &c.

*Belle peinture du triste état de Jérusalem ;  
sous l'allégorie d'une Vigne.*

\* **O** Toi qui conduisois nos freres ,  
Vigilant Pasteur d'Israël ,  
Pour tes brebis jadis si cheres  
Réveille ton cœur paternel ,  
Et viens, touché de nos miseres  
Nous arracher des mains d'un maître si cruel.

Manifeste encor ta puissance ,  
Dieu que portent les Chérubins ;  
Pour hâter notre délivrance  
Marche devant tes Benjamins ,  
Comme en ces jours où ta présence  
D'un ténébreux désert nous ouvrit les chemins.

Est - ce

Est-ce à d'éternelles allarmes  
Que tes enfans sont réservés ?  
Peux-tu sans pitié, de leurs larmes,  
Les voir nuit & jour abreuvés.  
Ah ! de ta paix rends nous les charmes,  
Jette un coup d'œil sur nous, & nous serons sauvés.

Tu portas toi-même ta Vigne  
Des bords du Nil, jusqu'au Jourdain ;  
Tu lui fis, par ta grâce insigne,  
Occuper cet heureux terrain,  
A la place d'un plant indigne.  
Qui fut pour l'amour d'elle, arraché de ta main.

Que sur ses racines profondes  
On vit de pampres s'élever !  
L'ombre de ses branches fécondes,  
Quand tu daignas la cultiver,  
De l'Euphrate couvrant les ondes,  
S'étendoit jusqu'aux bords que la mer vient laver.

Mais tu ne l'as plus protégée ;  
Elle a perdu tous ses attraits :  
Par tous les passans vendangée,  
Qu'offre-t-elle à nos longs regrets ?  
Sa solitude ravagée  
Par ce monstre odieux qu'ont vomé les forêts.

Qu'une Vigne jadis si belle,  
Et si désolée en ce jour,  
Puisse encore attirer sur elle  
Quelques regards de ton amour ;  
Et ceux dont la rage cruelle  
A fait périr ton bien, périront à leur tour.

L

Accorde aux peuples qui t'adorent,  
Ce Fils de l'homme, leur espoir,  
Ce Fils de ta droite, qu'implorant  
Ceux qui connoissent ton pouvoir.  
Tous les ennuis qui nous dévorent,  
Cesseront au moment qui nous le fera voir.

Que nos souffrances t'attendrissent ;  
Nous sommes assez éprouvés.  
Tes enfans à genoux gémissent ;  
Qu'ils soient par ta main relevés.  
Que nos prières te fléchissent :  
Jette un coup d'œil sur nous, & nous serons sauvés.

M. RACINE.



## LE MEME PSEAUME LXXIX.

Par M. LE FRANC.

Qui Regis Israël, entende, &amp;c.

*Le Prophète annonce la captivité de Babylone , & la délivrance du Peuple Juif ;  
& sous cette double image , il nous représente l'empire du Démon , & l'avènement du Messie.*

**A**UGUSTE chef de nos ancêtres ,  
Pasteur des enfans d'Israël ,  
Toi qui brisas le joug cruel  
Qu'ils portotent sous d'indignes maîtres !  
Seul arbitre de nos destins ,  
Toi dont l'aîle des Chérubins  
Soutient le Trône inébranlable ,  
Nos cris ne t'émeuvent-ils plus ?  
Et sous le mal qui les accable  
Verras-tu périr tes Tribus ?

Viens , que ton peuple enfin revoie  
Le Dieu qu'il avoit écarté :  
R'ouvre nos yeux à ta clarté ,  
Fais rentrer nos pas dans ta voie.  
Oui , nous avons armé tes mains ;  
Ces faveurs que sur les humains  
Tu versas dès les premiers âges ,  
Nous cessons de les mériter ;  
Mais nos regrets & nos hommages  
Ne servent-ils qu'à t'irriter ?

L ij



Pourquoi, Seigneur, de nos allarmes  
Veux-tu faire encor tes plaisirs ?  
Tu nourris nos cœurs de soupirs,  
Et tu les abreuves de larmes.  
A ses voisins de toutes parts,  
Jusques dans ses derniers remparts  
Judà proscrit se voit en butte :  
C'est à toi seul de l'assister ;  
Hélas ! si ton bras nous rebute,  
A qui pourrons-nous résister ?

Nos ennemis par mille outrages  
Insultent tes autels détruits ;  
Ils recueillent en paix les fruits  
De leurs infames brigandages.  
Invincible Dieu des combats,  
Vengeur puissant, qui nous abats,  
Dérobe à leurs coups ma patrie :  
Un coup d'œil changera son sort ;  
Tes regards ramènent la vie  
Aux lieux que dépeuple la mort.

Comme une vigne transplantée  
Qui va fleurir sous d'autres cieux,  
Par toi-même dans ces beaux lieux  
Ta Nation fut transportée.  
Pour nous ta voix ouvrit les mers,  
Tu fis devant nous dans les airs  
Marcher la flamme & les nuées ;  
Et des barbares légions  
A leurs faux-dieux prostituées,  
Tu nous livras les régions.

Du milieu des vastes campagnes  
Cette vigne que tu chéris,  
Eleve ses bourgeons fleuris  
Jusques au faite des montagnes.

Les cèdres rampent à ses pieds :  
Ses rejettons multipliés  
Bordent au loin les mers profondes :  
Le Liban nourrit ses rameaux ,  
Et l'Euphrate roule ses ondes  
Sous l'ombrage de leurs berceaux.

Mais que dis-je ! ta vigne sainte  
N'est plus qu'un stérile désert ,  
Qu'un verger aux passans offert  
Dont toi-même as détruit l'enceinte.  
Livrée à des coups assassins ,  
Le voyageur de ses larcins  
Y laisse d'horribles vestiges ;  
Et par ta vengeance conduit  
Un monstre en a brisé les tiges ,  
Dévoré la feuille & le fruit.

Souverain Roi de la nature ,  
Permets-tu que des furieux  
Anéantissent sous tes yeux  
Le tendre objet de ta culture ?  
Rends-lui tes premières faveurs ;  
Sa ruine cause nos pleurs ,  
Et le désespoir où nous sommes.  
Accorde à tes enfans soumis  
Ce divin Bienfaiteur des hommes  
Que tu leur as toujours promis.

La flamme embrase ta demeure ,  
Viens éteindre ces feux mortels :  
Que l'ennemi de tes autels  
Ouvre l'œil, t'envisage, & meure.  
Les humains faits pour t'invoquer ,  
Les humains osent t'attaquer ,

L ilj

Il en est temps , fais-toi connoître :  
Fais - leur connoître ce vainqueur ,  
L'Envoyé des Cieux , qui doit être  
Enfant de l'Homme , & son Sauveur.

Jusqu'à nous ta grandeur s'abaisse ;  
Trop indignes de tes bienfaits ,  
Nous te consacrons désormais  
Les jours que ta bonté nous laisse.  
Que sommes-nous sans ton appui !  
Moins irrité , daigne aujourd'hui  
Nous consoler & nous instruire ;  
Et dissipe enfin notre effroi  
Par ces beaux jours que tu fais luire  
Sur les disciples de ta Loi.

---

## PSEAUME LXXX.

Exultate Deo adjutori nostro , &c.

*Dieu reproche à l'Homme son insensibilité &  
son ingratitude , il lui rappelle ses bien-  
faits , & ceux que la fidélité & la recon-  
noissance lui eussent procurés.*

\***E**CLATEZ en chants d'allégresse.  
Jacob , chante Dieu ton appui ,  
Ton rempart & ta forteresse :  
Tout nous y convie aujourd'hui.

Qu'aux instrumens la voix s'unisse,  
Que la timbale retentisse;  
Formez d'harmonieux accords :  
Joignez la harpe à la guitare ,  
Et que la lyre se prépare  
A seconder vos saints transports.

Faites raisonner la trompette ;  
Qu'elle réveille votre amour ;  
Qu'elle lui serve d'interprète :  
Venez célébrer ce grand jour.  
C'est l'ordre que l'Être suprême  
A Joseph intime lui-même ,  
De Memphis prêt à se venger ,  
Au temps où sa main le sépare  
D'un peuple qui d'un ton barbare  
Lui parle un langage étranger.

J'ai , dit-il , j'ai paru sensible  
Aux cris d'un peuple bien-aimé.  
C'est moi qui de son joug pénible  
Affranchis Jacob opprimé.  
Son épaule enfin soulagée  
Ne succombe plus , déchargée  
De cent redoutables fardeaux.  
Libre de toute œuvre servile ,  
Sa main ne pâtrit plus l'argile ,  
Asservie aux plus durs travaux.

Mon Peuple , au fort de tes détresses ,  
Tes cris perceront jusqu'à moi.  
J'y répondis par mes tendresses :  
Mon bras s'intéressa pour toi.  
Quoique caché sous le nuage ,  
De ses flancs il lança l'orage

Qui terrassa tes oppresseurs.  
Aux eaux de la révolte impie ,  
Ingrat , je connus le génie  
D'un peuple entier de transgresseurs.

Je dis alors : prête l'oreille ,  
Mon Peuple , à mes sacrés discours.  
Si ma Parole te réveille ,  
Si tu la respectes toujours ,  
Avec toi je fais alliance.  
Je mérite ta confiance ,  
Moi , digne seul d'être adoré :  
Tu détesteras toute Idole ,  
Tout culte étranger & frivole ,  
Dont je me tiens deshonoré.

Ne suis-je pas l'Être suprême ?  
Ne t'ai-je pas pris par la main ?  
Ne t'ai-je pas ravi moi-même  
Aux fureurs d'un peuple inhumain ?  
Oui , vers moi tourne ta paupière ,  
Ouvre ta bouche à la prière ,  
Et j'exaucerai tes soupirs . . . .  
Mais à ma voix toujours rebelle ,  
Loin de moi , mon Peuple infidelle  
Cherche l'objet de vains plaisirs.

J'ai donc rejeté cette race  
Livrée à son cœur dépravé ,  
Et dont l'esprit , loin de ma grace ,  
Ne suit que son sens réprouvé .  
O ! si plus docile , plus sage ,  
Mon Peuple chéri , mon partage ,

Eut voulu marcher sous mes loix ;  
Pour prix de son obéissance ,  
J'aurois soumis à sa puissance ,  
Mis sous ses pieds les plus grands Rois.

Ses fiers ennemis dont la haine  
Etend jusqu'à moi sa fureur ,  
En public baiseroient leur chaîne ,  
Objet d'une secrète horreur.  
Ta gloire seroit éternelle ,  
Mon Peuple , & ma main paternelle  
T'eut nourri du plus pur froment ;  
J'aurois , pour toi , tendre Pupile ,  
Tiré du roc le plus stérile ,  
Le miel , ton plus cher aliment.

---

## P S E A U M E L X X X I.

Deus stetit in Synagoga deorum : in  
medio , &c.

*Contre les mauvais Juges.*

**J**UGES, ouvrez les yeux, tremblez, dieux de la terre,  
Le Dieu du Ciel arrive armé de son tonnerre :  
Nos soupirs vers lui sont montés :  
Ce Dieu prête l'oreille à tous tant que nous sommes :  
Ce Dieu juge à son tour ceux qui jugent les hommes :  
Il vient , il vous parle : écoutez.

L v

Serez-vous donc toujours vendus à l'injustice ?  
De votre ambition , & de votre avarice ,  
Quand faut-il espérer la fin ?  
Que fait auprès de vous ce Riche méprisable ?  
Pourquoi n'y vois-je point l'indigent qu'il accable ?  
Jugez le pauvre & l'orphelin.

Eh quoi ! l'humble soupire , & vous êtes tranquilles !  
Quoi ! de vos tribunaux , ses plus sacrés asyles ,  
L'innocent ne peut approcher !  
S'il gémit sous les mains du méchant qui l'opprime ,  
S'il y périt , sa mort deviendra votre crime :  
C'est à vous de l'en arracher.

Que lui répondront-ils ? hélas ! pour lui répondre ,  
Que dis-je ! pour l'entendre , & se sentir confondre ,  
Leurs esprits sont trop aveuglés.  
Ils se taisent , ô honte ! ô stupide ignorance !  
O terre ! désormais tu n'as plus d'espérance ,  
Tes fondemens sont ébranlés.

Vous que j'ai nommé dieux , rentrez dans la poussière.  
En vain celui qui craint votre puissance altière ,  
Vous porte son encens flatteur ;  
Au tombeau , comme lui , vous devez tous descendre :  
La mort réunira dans une même cendre ,  
Et l'idole & l'adorateur.

Et toi qui vois les maux que souffre l'innocence ,  
Leve-toi donc , Seigneur , prends en main sa défense :  
Elle attend son secours de toi :  
Ta présence peut seule adoucir son martyre :  
Nous sommes tes sujets , la terre est ton empire :  
Viens toi-même y donner la loi.

M. RACINE.

## LE MEME PSEAUME LXXXI.

Par M. FÉ DE BOISRAGON.

**L**E Souverain des Cieux, armé de son tonnerre,  
Descend dans le Conseil des Rois des Nations ;  
Là, le Dieu des dieux de la terre  
D'un regard indigné voit leurs décisions.  
Jusqu'à quand votre voix, de la fraude complice,  
Sera-t-elle vendue à l'or des oppresseurs ?  
Vils organes de l'injustice,  
Jusqu'à quand voulez-vous être leurs défenseurs ?

Lâches ! souvenez-vous que dans votre puissance,  
L'orphelin doit trouver un appui généreux ;  
Arbitres de l'humble innocence,  
Laissez-vous attendrir à ses cris douloureux.  
Animés des transports d'une noble colere,  
Montrez-vous au méchant de vos glaives armés ;  
Déployez un bras tutélaire ;  
Rompez, brisez les fers des Justes opprimés.

Mais quoi ! rien ne les touche : ils sont sourds ,  
inflexibles  
Aux sublimes conseils de l'austere équité.  
Leurs cœurs, aux larmes insensibles,  
Ne s'ouvrent qu'à la voix de leur avidité :  
Ces Tyrans des mortels, marchent dans les ténèbres :  
Le mensonge conduit leurs pas intéressés :  
Par leurs injustices célèbres  
Les fondemens du monde ont été renversés.

L vj



O vous , de qui le front est ceint du diadème ,  
Ecoutez , du Très-haut , enfans impérieux !

Si votre puissance suprême ,  
Des peuples gémissans vous a rendu les dieux :  
De vos autels , chargés d'offrandes criminelles ,  
Vous ferez renversés par les mains de la mort ;  
Et dans les flammes éternelles ,  
Du Tyran de la nuit vous subirez le sort.

Levez-vous, ô mon Dieu ! la terre en esclavage,  
De leur sceptre de fer a trop senti le poids :

Venez : qu'au plus affreux ravage ,  
Succede la douceur des plus aimables loix.  
Les peuples , à l'envi viendront courber leur tête  
Sous le joug désiré de leur Libérateur :

Venez , volez à leur conquête ;  
A l'Univers soumis montrez son Rédempteur.

---

## P S E A U M E LXXXII.

Deus , quis similis erit tibi , &c.

*Contre les ennemis de Dieu & de sa  
Religion.*

**Q**UI peut te disputer l'Empire ?  
Qui se croira semblable à Toi ?  
Cependant , grand Dieu , l'on conspire  
Contre ta Puissance , & ta Loi.

Et tu restes dans le silence !  
Et tu permets que ta clémence  
Tienne ton courroux enchaîné !  
C'est ton saint Nom que l'on blasphème :  
C'est ta querelle ; c'est toi-même  
Qu'attaque l'impie effrené.

Semblables aux mers qui mugissent ,  
Lorsque leurs flots sont irrités ,  
Toujours murmurent & frémissent ,  
Ceux que ta gloire a révoltés.  
Ton peuple est l'objet de leur haine ,  
Sa présence , ont-ils dit , nous gêne ;  
C'est trop long-temps la soutenir.  
Exterminons qui nous méprise.  
Que notre vengeance en détruise  
Et la race , & le souvenir.

N'es-tu plus ce Dieu redoutable ,  
Ce Dieu qui livroit autrefois ,  
A notre glaive impitoyable ,  
Tant de Peuples , & tant de Rois ,  
Iduméens , Ismaélites ,  
Cananéens , Amalécites ,  
Madianites , Tyriens ?  
De cadavres quelles montagnes ,  
Dont s'engraïssèrent les campagnes ,  
Ou que dévorèrent les chiens !

Prépare à de plus grands coupables  
Un plus terrible châtiment :  
Livre ces esprits méprisables  
Au vertige , à l'aveuglement.  
Fais que moins stable qu'une roue ,  
Ou que la paille , dont se joue

La plus foible haleine du vent ,  
Voltige leur ame insensée ;  
Et que de pensée en pensée  
Elle s'égare à tout moment.

Fais que la discorde cruelle ,  
Inséparable de l'erreur ,  
A toute heure entr'eux renouvelle  
Son insatiable fureur ;  
Comme l'on voit dans le ravage  
Que des vents excite la rage ,  
La flamme aux arbres s'attacher :  
D'arbre en arbre les feux s'étendent ,  
De branche en branche ils se répandent ,  
Et la forêt n'est qu'un bucher.

Couvre leurs fronts d'ignominie :  
Que leurs yeux , & que tous leurs traits ,  
D'un cœur dont ta paix est bannie ,  
Décellent les remords secrets.  
Que l'inquiétude , les craintes ,  
La tristesse y soient toujours peintes :  
Qu'enfin l'opprobre , & le malheur  
Les contraignent à reconnoître  
Que le Dieu du Ciel est leur maître ,  
Et qu'il se nomme le Seigneur.

M. RACINE.



## P S E A U M E LXXXIII.

Quam dilecta tabernacula tua , &c.

*Transports d'une ame qui soupire pour  
le Ciel.*

**Q**UE la demeure où tu réides ,  
Dieu puissant , a d'attraits pour moi !  
Et que mes transports sont rapides ,  
Quand mon cœur s'élève vers toi !  
Mon ame tombe en défaillance :  
Que ma flamme a de violence !  
Mon Dieu , que mon zele est fervent !  
Oui tout plein de l'objet que j'aime ,  
Mon cœur se trouble ; & ma chair même  
Tréssaille au nom du Dieu vivant.

Dans les déserts la tourterelle ,  
Loin du chasseur va se cacher ,  
Et trouve un asyle pour elle  
Dans le sein de quelque rocher.  
Loin du monde où tout me désole :  
C'est à ton Temple que je vole :  
Et dans l'ombre de ce saint lieu  
Toujours caché , toujours tranquille ,  
Tes Autels seront mon asyle ,  
Mon Roi , mon Seigneur , & mon Dieu.

Tandis que ta sainte assemblée  
Y forme des concerts charmans ,  
Notre aride & sombre vallée  
Retentit de gémissemens.

Que la carrière est longue & rude !  
De tristesse & de lassitude  
Que de voyageurs abbatus !  
Mais celui que ta main souleve ,  
De vertus en vertus s'élève  
Jusqu'à la source des vertus.

C'est à toi-même qu'il arrive  
Sur les aîles de son amour.  
Quand mon ame ici-bas captive  
Le suivra-t-elle en ce séjour !  
Hélas ! de loin je le contemple :  
Un seul jour passé dans son Temple  
Est bien plus cher à mes desirs ,  
Qu'une longue suite d'années  
Aux yeux du monde fortunées ,  
Qu'un siècle entier de ses plaisirs.

A la porte du Sanctuaire  
N'être admis qu'au dernier des rangs ,  
Est un honneur que je préfère  
A toutes les faveurs des Grands.  
Chez eux habitent les caprices ,  
Les trahisons , les injustices ;  
Mais dans la Maison du Seigneur  
Rien de souillé n'ose paroître.  
La sainte majesté du Maître  
En fait le temple du bonheur.

Qu'un cœur touché de tes promesses  
Trouve de charmes dans ta Loi !  
O Dieu prodigue en tes largesses ,  
Heureux qui n'espère qu'en toi !  
Si nous marchons dans l'innocence  
Nous recevrons ta récompense ,

Et nous ne ferons point jaloux ,  
Qu'ornés de nos mêmes couronnes ,  
Les pécheurs à qui tu pardonnas ,  
Près de toi brillent avec nous.

M. RACINE.

P S E A U M E L X X X I V .

Benedixisti , Domine , &c.

*Fin de la Captivité : promesse du Messie. Prédiction du retour des Juifs , & des biens qu'il procurera au monde.*

\* S E I G N E U R , cette heureuse contrée  
Qu'habitoit un Peuple béni ,  
Verra , de gloire décorée  
Revivre son éclat terni.  
Sur elle , apaisant ta justice ,  
Tu jetteras un œil propice.  
De Jacob tu rompras les fers ;  
Et rendant Sion plus fidele ,  
De sa révolte criminelle  
Les excès à tes yeux demeureront couverts.

Telle qu'une ardente fournaise  
Dont l'aspect nous saisit d'horreur ,  
De ton courroux que rien n'apaise  
S'enflamme la juste fureur.

Sauve nous : calme ta colere.  
En tes bontés Jacob espere ;  
Hâte , Seigneur , notre retour.  
Ta vengeance est donc éternelle ?  
Eh quoi ! Grand Dieu , durera-t-elle  
Plus que ne brillera sur nous l'Astre du jour ?

Eh ! n'es-tu pas , Bonté suprême ,  
Ce Dieu clément , propice & doux ?  
Source de vie ! ô toi qu'on aime ,  
Dès que tu te tournes vers nous !  
Ton peuple à la douleur en proie ,  
N'attend qu'un regard ; & sa joie  
N'aura que toi seul pour objet.  
Sauve nous : montre ta tendresse ,  
Et remplis selon ta promesse  
Le plan dont ton amour a formé le projet.

Dieu parlera : de sa parole  
Je recueillerai les accens.  
Tout ce qu'il dit , touche & console  
Les cœurs droits , les cœurs innocens.  
Pour un peuple autrefois rebelle ,  
Quelle plus heureuse nouvelle  
Que la nouvelle de la paix ,  
Et d'un retour à l'innocence ,  
Que ni l'erreur ni la licence  
Dans Jacob pénitent n'altereront jamais.

Oui : sans doute , le jour va luire  
Où Sion sortira des fers.  
Où notre Terre va produire  
L'honneur de nos climats déserts.  
Jalouse de faire alliance ,  
A l'envi , viendra la Clémence ;

Au-devant de la Vérité.  
La Paix embrassant la Justice  
Voudra qu'un baiser affermissse  
Leur auguste union, fruit de la Charité.

La Terre deviendra féconde  
En vrais amateurs de la Loi ;  
Du Ciel , la justice , en ce monde  
Verra des hommes pleins de foi.  
Dieu fera pleuvoir la rosée ,  
Et la Terre fertilisée  
Produira le Germe attendu ;  
Et le Juste alors , d'un pas ferme ,  
Vers Dieu son objet & son terme ,  
Marchera , nuit & jour , à lui plaire assidu.

---

## P S E A U M E L X X X V.

Inclina, Domine , aurem tuam , &  
exaudi me , &c.

*Effusion d'un cœur plein de confiance en  
la bonté toute-puissante de Dieu.*

**\*P** R E T E Z à mes accens une oreille attentive ,  
Seigneur , que ma douleur plaintive  
Attire sur moi vos regards !  
Considérez , mon Dieu , l'excès de ma misère.  
Les fléaux de votre colere  
Sur moi pleuvent de toutes parts.



Sauvez les jours d'un Roi l'objet de vos tendresses,  
Qui n'espère qu'en vos promesses,  
Et fait gloire de vous servir.

A vos pieds prosterné, Seigneur, je vous imploré ;  
Comblez ce Roi qui vous adore,  
Des dons qu'on ne peut lui ravir.

Puisqu'à vos yeux mon cœur s'étend ; & se déploie ,  
Consolerez d'un rayon de joye ,  
Mon ame en proie à la douleur.

Vous n'êtes que bonté, que douceur, que clémence.  
En vous, l'humble & pure innocence  
Rencontre un riche bienfaiteur.

Attentif à mes cris, exaucez ma priere :  
Humilié dans la poussiere ,  
A vous seul, grand Dieu, j'ai recours.

Sensible à mes besoins, ô bonté sans égale,  
Plus que vous, quel Dieu se signale  
Par de plus étonnans secours ?

Devant vous prosternés les Peuples, votre ouvrage,  
Viendront un jour vous rendre hommage,  
Et rendront gloire à votre Nom.

Vous êtes le seul Dieu, seul Grand, seul adorable ;  
En merveilles inépuisable  
Vous confondez notre raison.

De vos préceptes saints apprenez-moi la route ;  
Que docile je vous écoute ,  
Pour marcher dans la vérité.

Que saisi de respect, & pénétré de crainte ,  
Mon cœur humble, Majesté sainte ,  
Tremble à votre Nom redouté.

Mon cœur plein du desir d'exalter votre gloire ,  
A s'en rappeler la mémoire  
Bornera les plus saints transports.  
Nuit & jour , n'écoulant que l'ardeur qui m'inspire ,  
Votre Nom chanté sur ma lyre ,  
En consacrera les accords.

O ! que de gages furs d'une tendresse immense ,  
Votre inépuisable clémence  
Me prodigua dans tous les temps !  
Combien de fois , Seigneur , votre main charitable  
M'a d'une mort inévitable  
Sauvé par des traits éclatans !

De superbes Rivaux jaloux du rang suprême ,  
Où Dieu place un mortel qu'il aime ,  
Ont conjuré contre mes jours.  
Leur fureur me poursuit , elle en veut à ma vie. . .  
Eh ! qu'est Dieu même pour l'impie  
Qui n'en attend aucun secours ?

Mais vous êtes le mien , Maître aimable & propice ;  
Vous excusez notre malice ,  
Prompt à nous combler de bienfaits.  
Toujours lent à punir , fidele en vos promesses ,  
Seigneur , vos bontés , vos caresses  
Passent en nombre nos forfaits.

Sur moi laissez tomber un regard favorable ;  
Que votre bonté secourable  
Dans mon cœur réveille la foi !  
Rassurez-moi , Seigneur ! au fils de votre esclave  
Donnez un courage qui brave  
Mes rivaux armés contre moi.

Signal de votre amour qui vole à ma défense ,  
Seigneur , qu'un trait vainqueur s'élance ,  
Et terrasse mes ennemis !  
Qu'un Dieu dont le secours me venge & me console ,  
Confonde leur espoir frivole ,  
Et les force à m'être soumis !

---

## P S E A U M E LXXXVI.

Fundamenta ejus in montibus sanc-  
tis , &c.

*Prédiction de la grandeur de l'Eglise.*

\***E**LLIE a ses fondemens sur les saintes montagnes ,  
La Ville dont mon Peuple est l'heureux habitant.  
Quand Dieu baisse les yeux sur nos vastes campagnes,  
La Terre à ses regards n'offre rien de si grand.

Ton Nom doit retentir à toutes les oreilles ;  
O Cité glorieuse où Dieu donne sa Loi !  
Que de prospérités , & quel cours de merveilles.  
Ce Dieu qui te chérit , nous a prédit de toi !

Que des bords de l'Euphrate on accoure vers elle,  
Que des rives du Nil on m'y vienne adorer.  
Que le fier Tyrien , le Philistin rebelle ,  
Assiégent tous sa porte , & s'empressent d'entrer.

Dieu l'a dit : tu verras toute plante étrangère ,  
Pousser des rejettons sous ton climat heureux.  
Des enfans inconnus t'appelleront leur mere.  
Que tes murs contiendront de citoyens nombreux !

Qui les pourra compter ? celui qui dans son livre  
Lui-même écrit déjà tous leurs noms de sa main.  
Qu'à la joie , ô Sion , tout ton Peuple se livre ;  
Le bonheur & la paix résident dans ton sein.

M. R A C I N E.

---

## P S E A U M E L X X V I I .

Domine Deus salutis meæ , &c.

*Prière ; continuel gémissement du cœur , fondé  
sur le sentiment de sa misère.*

**S**OUVREZ de mon salut , puissant Dieu que j'adore ,  
Espoir des cœurs humiliés ,  
Tant que dure le jour , je crie & je t'implore ;  
Tant que dure la nuit je me jette à tes pieds.

Que jusques dans les Cieux ma prière portée  
Désarme ta juste rigueur ;  
Que d'une oreille tendre elle soit écoutée ;  
Que mes gémissemens te pénètrent le cœur.

Mon ame dans les maux dont elle est accablée ,  
Gémit sous un cruel effort ,  
Et je mene une vie inquiete & troublée  
De toutes les horreurs que me donne la mort.

Tu ne m'as regardé que tout prêt à descendre  
Dans le fond du lac ténébreux ;  
Libre parmi les morts qu'on refuse d'entendre ,  
Je me vois sans secours au rang des malheureux.

Semblable à ces mortels qu'une sanglante épée  
Dans la tombe a précipités ,  
A ceux dont la mémoire enfin t'est échappée ,  
Et que tu jettes loin de tes yeux irrités.

Dans l'abîme profond d'un lac plein de misère  
Mes persécuteurs m'ont réduit ;  
Mes yeux, mes tristes yeux, privés de la lumière  
N'y trouvent que l'horreur d'une mortelle nuit.

La constante rigueur de ta fureur amère  
Sans cesse augmente mon effroi ;  
Et de tous les côtés je sens que ta colère  
Me couvre de ses flots qui débordent sur moi.

Ceux qui me connoissoient, en voyant ma souffrance ,  
M'ont tui, loin de me secourir ;  
Et tous m'ont regardé dans leur lâche inconstance  
Comme un objet d'horreur qu'ils ne pouvoient souffrir.

Leurs noires trahisons au fort de ma disgrâce  
N'ont jamais ébranlé mon cœur ;  
Et la seule indigence où j'étois de ta grace ,  
Te faisois voir mes yeux accablés de langueur.

Pour

Pour te fléchir, Seigneur, mes prières ferventes  
Duroient & la nuit & le jour ;  
Prostermé j'élevois vers toi mes mains tremblantes ,  
Et mes cris s'efforçoient d'attendrir ton amour.

Ces merveilles qu'attend de toi la créature ,  
Les réserves-tu pour les morts ?  
Est-il des Médecins qui de la sépulture ,  
Pour confesser ton Nom , puissent tirer les corps ?

Est-ce dans les tombeaux où regne le silence ,  
Qu'on exaltera tes bontés ?  
Ceux qui dans les enfers souffrent sans espérance ,  
Y confesseront-ils tes saintes vérités ?

Non, ta grace, Seigneur, n'est point communiquée  
Dans l'éternelle obscurité ;  
Et ta miséricorde en vain est invoquée  
Dans ces lieux qu'en oubli met ton cœur irrité.

Pour moi d'un zèle pur je t'offre ma prière  
Qu'animent mes cris répétés :  
Le soleil n'aura pas ramené la lumière ,  
Que mes brûlans desirs préviendront tes bontés.

Mon Dieu, pourquoi d'un cœur si soumis, si fidele  
Jettes-tu loin de toi les vœux ?  
Et lorsqu'à mon secours ma triste voix t'appelle ,  
Pourquoi de mes tourmens détournes-tu les yeux ?

Né dans la pauvreté, l'on m'a dès ma jeunesse  
De mille peines traversé.  
Tu m'avois élevé, je suis dans la bassesse ;  
Et je me vois enfin confondu, renversé.

M

Tous les jours contre moi ta colere redouble ,  
Elle pénètre tous mes sens ;  
La terreur me faïsit , & mon ame se trouble ,  
Quand je vois dans ta main tes foudres menaçans.

Les rapides torrens du courroux de mon Juge ,  
Pour m'engloutir se sont enflés :  
Ils m'ont environné de leur affreux déluge ,  
Et j'ai presque péri sous leurs flots rassemblés.

Mais le comble cruel de ma douleur amere ,  
Dans cet état infortuné ,  
C'est que d'une ame ingrate , au fort de ma misere ,  
Mes plus proches amis m'ont tous abandonné.

LE NOBLE.

*Fin de la premiere Partie.*





# LES PSEAUMES

M I S E N V E R S

PAR LES MEILLEURS  
POÈTES FRANÇOIS.

---


SECONDE PARTIE.

---

## PSEAUME LXXXVIII.

Misericordias Domini in æternum  
cantabo , &c.

*La toute-puissance de Dieu. Avenement du  
Messie ; ses souffrances.*

\*  UI , tant que brilleront les splendeurs  
ineffables  
D'un Dieu pour moi plein de bonté ,  
Oui , dans toute l'éternité  
Mon ame chantera ses bienfaits innombrables.  
O Seigneur , Dieu de vérité ,  
Oui , ma langue à jamais célébrant tes tendresses  
Attestera de tes promesses  
L'immuable fidélité

M ij



J'ai pensé; je disois : tel qu'est un édifice  
Sur un immobile terrain ,  
Construit par une habile main ;  
Oui , telle est ta clémence , ô Dieu bon & propice.  
Ta vérité , dépôt certain ,  
Ce trésor dont le Ciel est le dépositaire ,  
A pour éternel caractère  
Celui de l'Être souverain.

Tu l'as dit : j'ai fait alliance  
Avec l'homme que j'ai choisi.  
Que de ma promesse saisi  
David marche avec confiance.  
Je veux qu'elle ait pour fondement  
Le sacré , le ferme serment  
Fait à mon serviteur fidele ;  
C'est moi-même qui lui promets  
Que , comme la race éternelle ,  
Son Trône est stable pour jamais.

Dans un saint effroi le Ciel même  
Révere tes divines Loix ;  
Les Anges élevent leurs voix  
Pour chanter ta bonté suprême.  
Ici-bas tes Prophètes saints  
Adorant tes profonds desseins ,  
Les annoncent par des miracles ;  
Et leur sainte intrépidité ,  
De tes infailibles Oracles ,  
Fait connoître la vérité.

Quel Être , au-delà des nuages  
Dans le séjour de ta splendeur ,  
Pourroit t'égal en grandeur ,  
Et te disputer nos hommages ?

Quelque grand que fût son pouvoir ,  
C'est en toi seul que le devoir  
Nous fait adorer notre Maître :  
Le Dieu terrible , autour de soi  
Voit tout fléchir devant son Être ,  
De l'Univers souverain Roi.

Quelle force , ô Dieu des Armées ,  
Semblable à celle de ton bras !  
Par quels effets ne voit-on pas  
Tant de promesses confirmées !  
Oui , de ta puissance jaloux ,  
C'est toi qui des mers en courroux ,  
A ton gré calme la tempête :  
C'est toi qui , la foudre à la main ,  
D'un fier Tyran brisant la tête ,  
Dissipas son peuple inhumain.

Le Ciel est ton Palais , la Terre est ton Domaine ;  
Grand Dieu , c'est ta main souveraine ,  
Qui de cet Univers posa les fondemens :  
Ce qu'il renferme , est ton ouvrage ;  
Tout est à toi : ton ordre sage  
En dirige les mouvemens.

L'Aquilon , le Midi , le Couchant & l'Aurore ,  
Tout te revere , tout t'honore ;  
Tout exalte , Seigneur , tout chante tes bienfaits :  
Ton bras est la toute-puissance ;  
Par-tout de ta magnificence  
Eclatent d'innombrables traits.

Ton Trône a pour appui l'Équité , la Justice ;  
L'une & l'autre aux Elus propice ,

M ii)

Du crime toutes deux la terreur & l'effroi.

Tu vois la Vérité sévère ,  
Tu vois la Bonté tutélaire ,  
Toutes deux marcher devant toi.

Heureux donc le peuple qui t'aime ,  
Dont le zèle reconnoissant  
Sçait de ta clémence suprême  
Chanter le pouvoir tout-puissant !  
A la terreur inaccessible  
Fondé sur la force invincible  
Du secours aux Justes promis ,  
Ce peuple enflammé de courage ,  
Enfin vengera son outrage  
En terrassant ses ennemis.

Toujours fidele à reconnoître ,  
Grand Dieu , qu'il ne tient que de toi  
La valeur qu'il a fait paroître ,  
Valeur , fruit & prix de sa foi.  
Dieu propice , aidés de ta grace ,  
Enfin nous confondrons l'audace  
D'un ennemi fier & cruel.  
Dieu nous protège , & sur le Trône ,  
Celui qui porte la Couronne  
La tient du seul Dieu d'Israël.

Dieu daigne en vision jusqu'à l'homme descendre.  
Fais silence , ô Jacob ; leve-toi pour entendre  
Ce qu'il va révéler :  
Un Héros bienfaisant que j'ai choisi moi-même ,  
Sur mon Peuple , établi , de sa misère extrême  
Sçaura le consoler.

David mon serviteur , pénétré de ma crainte ,  
Est le digne mortel qui par mon huile sainte  
Sera consacré Roi :  
A jamais protégé par ma main redoutable ,  
Malgré tous les assauts , son Trône inébranlable  
Subsistera par moi.

Vainqueur , jamais soumis à des tributs serviles ,  
Il ne redoutera ni les fureurs stériles  
Du plus fier Conquérant ;  
Ni les pièges obscurs tendus par l'artifice ;  
Ni les complots secrets ourdis par la malice  
D'un jaloux Concurrent.

Il verra de ses yeux mon bras tenant la foudre ,  
Poursuivre , terrasser , enfin réduire en poudre  
Qui l'osoit outrager ;  
Exact à lui tenir mes célèbres promesses ,  
Il me verra , pour lui prodiguant mes tendresses ,  
Ardent à le venger.

Je sçaurai relever l'éclat de sa Couronne :  
Sa force , sa grandeur , tout ce qui l'environne ,  
Il le tiendra de moi :  
Son pouvoir s'étendra sur tout ce qui respire :  
Les fleuves & les mers soumis à son Empire ,  
N'auront point d'autre Roi.

Seigneur , me dira-t-il , implorant ma clémence ,  
O mon Pere , ô mon Dieu , vous êtes ma défense ,  
Mon asyle assuré :  
Et moi , d'un fils aîné lui destinant les marques ,  
Je prétends qu'au-dessus des plus puissans Monarques ,  
Il en soit adoré.

M iv

Objet toujours chéri d'une amitié constante,  
 Toujours subsistera l'alliance éclatante  
     Que j'ai faite avec lui.  
 C'est moi qui de ses fils éternise la race :  
 Le Ciel durera moins que le Trône où ma grace  
     L'établit aujourd'hui.

Si de ma Loi, ses fils ne tenant aucun compte,  
 Et foulant à leurs pieds tout remords, toute honte,  
     Osent la profaner ;  
 J'irai, la verge en main, punir leurs injustices ;  
 Par d'utiles fléaux, du bord des précipices  
     Prompt à les ramener.

Je leur tendrai toujours la main de ma clémence,  
 Fidele à ma parole ; & de mon alliance  
     Loin de rompre les nœuds,  
 Ce que je leur promis, à jamais ferme & stable,  
 Toujours attestera leur droit incontestable  
     A mes bontés pour eux.

J'en ai fait le serment par m'a sainteté même.  
 Tromperai-je David ? non, sa Race que j'aime  
     Eternelle en son cours,  
 Et son Trône à l'abri de mille assauts funestes,  
 Plus ferme que le Ciel, & les flambeaux célestes,  
     Subsisteront toujours.

Toutefois, ô Dieu terrible,  
 Bientôt ton juste courroux  
 Fit de ta vengeance horrible,  
 Sur ton Oint tomber les coups.  
 Ton Christ qui sçut te déplaire,  
 Triste objet de ta colere,

Fut de ta main repoussé ;  
Et dans ton indifférence  
Pour ton antique alliance ,  
Son regne fut renversé.

Ainsi tombé de son Trône ,  
Tu détournas de lui tes yeux.  
Ta fureur , de sa couronne  
Ternit l'éclat radieux ;  
Tu détruisis les barrières ,  
La défense des frontieres ,  
Et le rempart de l'Etat ,  
Tu fis dans nos citadelles  
Regner les frayeurs mortelles  
Qui dévoreroient le soldat.

Dans ses Etats , au pillage  
Par ta vengeance livrés ,  
Ses ennemis , de carnage ,  
De sang furent enivrés.  
Ton Christ , Seigneur , est la fable  
D'un fier voisin qui l'accable ;  
Qui sur nos cruels débris  
Permet tout à son audace ;  
Et ton Oïnet dans sa disgrâce  
Est l'objet de ses mépris.

Par toi la pointe émoussée  
De son fer victorieux ,  
Trompe sa main repoussée  
Dans ses assauts furieux :  
Privé de ton assistance ,  
Le courage & la constance

M 7

Le quittent dans les combats ;  
Sa Majesté l'abandonne.  
Il tombe : avec lui son Trône  
Renversé, tombe en éclats.

Jadis son char de victoire  
Charmoit nos yeux éblouis,  
Mais les beaux jours de sa gloire  
Pour nous sont évanouis :  
Tu couvres d'ignominie  
Sa gloire déjà ternie  
Dès le printemps de ses jours ;  
Lorsque sa valeur guerrière  
D'une brillante carrière  
Alloit commencer le cours.

Jusques à quand ton visage  
Lui restera-t-il caché ?  
C'est ton Christ que l'on outrage ;  
N'en feras-tu point touché ?  
Est-ce donc que rien n'appaise  
Cette immortelle fournaise  
De ton ardente fureur ?  
Notre vie , hélas ! qu'est-elle  
Qu'une mobile étincelle ,  
Qu'une légère vapeur ?

En créant notre nature ,  
Seigneur , n'aurois-tu formé  
Qu'une vaine créature ,  
Ou qu'un fantôme animé ?  
Est-il homme sur la Terre  
Qui ne meure , &c que n'enseigne

L'inévitable tombeau ?  
Et quel mortel , de la vie  
Par le trépas asservi ,  
Peut rallumer le flambeau ?

Eh ! que sont devenus , Seigneur , de tes tendresses  
Les antiques bienfaits ?  
Tu daignas autrefois en jurer les promesses :  
Quels en sont les effets ?

Souviens-toi, Dieu clément, qu'on me demande compte  
De ces biens espérés ;  
Que je porte en mon sein le reproche & la honte  
Des secours différés.

Souviens-toi qu'on s'en prend à tes sacrés Prophètes ,  
Des outrages soufferts.  
Que ton Christ annoncé par tes saints Interprètes ,  
Vienne rompre nos fers.

Que Dieu soit à jamais l'objet de nos Cantiques ,  
Et n'espérons qu'en lui :  
Que des biens qu'il promet les preuves authentiques ,  
Soient notre ferme appui.





## P S E A U M E LXXXIX.

Domine , refugium factus es nobis , &c.

*Eternité de Dieu : brièveté de la vie.*

**A**VANT que dans les airs la terre suspendue  
Au premier des humains eût prodigué ses dons ;  
Avant que sur son sein on vit croître ces monts ,  
Dont l'aride sommet perce & soutient la nue :  
Avant qu'on ait des temps mesuré la grandeur ,  
Et que de l'Univers ait commencé l'histoire ,  
Seul au sein de la gloire ,  
Immobile , éternel , tu subsistois , Seigneur !

Nous ne vivons qu'en Toi : ta force est notre asyle.  
Tu fais l'éternité , tu remplis tous les Cieux ;  
Suprême Majesté ! tout s'éclipse à tes yeux ;  
Millé ans sont comme un jour , un siecle est comme  
mille.

Que ton Être est immense ! & que l'homme est petit !  
Tu peux l'anéantir sans t'armer de la foudre ;  
Parle . . . . l'homme est en poudre !  
Un souffle l'a fait naître , un souffle le détruit.

Hélas ! que sommes-nous , fiers habitans du monde !  
Un ruisseau qui serpente en des lieux enchanteurs ,  
Qui murmure un instant sur un tapis de fleurs ,  
Et qui court s'engloutir dans une mer profonde ;

Un songe de la nuit qu'efface le réveil ;  
Une fleur au matin de mille attraits ornée ,  
Et qui le soir fanée  
Se sèche , tombe & meurt sous les feux du soleil.

Telles sont de nos ans les fugitives traces ,  
Soixante , quatre-vingt , pour les plus vigoureux ;  
Les plus beaux de nos jours sont des jours ténébreux :  
Le chemin de la vie est semé de disgraces.  
Les soucis & les pleurs , homme , voilà ton sort !  
Toi-même sous tes pieds as creusé ces abîmes ,  
Et les fruits de tes crimes  
Sont l'effroi , les regrets , la souffrance & la mort.

Il est trop vrai , Seigneur , ta bonté s'est lassée ;  
Par ton juste courroux nos jours sont consumés ;  
Sur nos iniquités mille traits enflammés  
Vengent de nos mépris ta justice offensée.  
L'homme à tes yeux perçans croit se soustraire en vain ;  
La nuit à ses forfaits n'offre point de réfuges ,  
Tu le vois , tu le juges ,  
Et comme la pensée , il disparoit soudain.

Tremblez, foibles mortels ! enfans d'un Dieu sévère !  
Ce Dieu vous met un terme , il en cache l'instant.  
En Pere il vous supporte , en Juge il vous attend ;  
Et qui peut mesurer l'ardeur de sa colere ?  
Ah ! que de tous mes jours le compte précieux  
Vienne occuper mon cœur , pour le rendre plus sage ,  
En lui montrant l'usage ,  
De tous ceux que le Ciel cache encore à mes yeux.

Mais quelle est de nos maux l'effroyable tempête !  
N'est-il donc plus , Seigneur , de destins triomphans ?  
N'es-tu plus notre Pere ? & de tes chers enfans  
Veux-tu sans cesse en deuil changer les jours de fêtes ?

Ah ! sur ses fils en pleurs un pere s'attendrit ;  
Que ta grace à nos yeux se leve & luisse encore !  
Et qu'Israël adore ,  
Non plus le Dieu qui perd , mais le Dieu qui bénit.

D'un pompeux avenir brillante destinée !  
La paix descend du Ciel , la joie est sur ses pas.  
Jusqu'aux âges lointains le Maître des combats  
Fera briller sa gloire à la Terre étonnée.  
Dieu puissant ! si nos cris ont pû te désarmer ;  
Acheve ton ouvrage , & dispose en notre être ,  
Nos yeux à te connoître ,  
Nos mains à te servir , & nos cœurs à t'aimer.

---

## P S E A U M E X C.

Qui habitat in adjutorio Altissimi , &c.

*Que rien ne peut troubler la tranquillité de  
ceux qui s'assurent en Dieu.*

**C**ELUI qui mettra sa vie  
Sous la garde du Très-haut ,  
Repoussera de l'envie  
Le plus dangereux assaut ;  
Il dira : Dieu redoutable ,  
C'est dans ta force indomptable

Que mon espoir est remis :  
Mes jours sont ta propre cause ;  
Et c'est toi seul que j'oppose  
A mes jaloux ennemis.

Pour moi , dans ce seul asyle ,  
Par ses secours tout-puissans ,  
Je brave l'orgueil stérile  
De mes rivaux frémissans :  
En vain leur fureur m'assiège ,  
Sa justice rompt le piège  
De ces chasseurs obstinés :  
Elle confond leur adresse ,  
Et garantit ma foiblesse ,  
De leurs dards empoisonnés.

O toi , que ces cœurs féroces  
Comblent de crainte & d'ennui ,  
Contre leurs complots atroces  
Ne cherche point d'autre appui :  
Que la vérité propice  
Soit contre leur artifice  
Ton plus invincible mur :  
Que son aîle tutélaire  
Contre leur âpre colere  
Soit ton rempart le plus sûr.

Ainsi méprisant l'atteinte  
De leurs traits les plus perçans ,  
Du froid poison de la crainte  
Tu verras tes jours exempts :  
Soit que le jour sur la terre  
Vienne éclairer de la guerre  
Les implacables fureurs :  
Ou soit que la nuit obscure  
Répande dans la nature  
Ses ténébreuses horreurs.

Quels effroyables abîmes  
S'entr'ouvrent autour de moi !  
Quel déluge de victimes  
S'offre à mes yeux pleins d'effroi !  
Quelle épouvantable image  
De morts, de sang, de carnage,  
Frappe mes regards tremblans !  
Et quels glaives invisibles  
Percent de coups si terribles  
Ces corps pâles & sanglans !

Mon cœur, sois en assurance,  
Dieu se souvient de ta foi.  
Les fléaux de sa vengeance  
N'approcheront point de toi.  
Le Juste est invulnérable :  
De son bonheur immuable  
Les Anges sont les garans ;  
Et toujours leurs mains propices  
A travers les précipices  
Conduisent ses pas errans.

Dans les routes ambiguës  
Du bois le moins fréquenté,  
Parmi les ronces aiguës,  
Il chemine en liberté :  
Nul obstacle ne l'arrête :  
Ses pieds écrasent la tête  
Du dragon & de l'aspic :  
Il affronte avec courage  
La dent du lion sauvage  
Et les yeux du basilic.

Si quelques vaines foibleffes  
Troublent ses jours triomphans ;  
Il se souvient des promesses  
Que Dieu fait à ses enfans.

A celui qui m'est fidele ,  
Dit la Sageffe éternelle ,  
J'assurerais mes secours :  
Je raffermirai sa voie ;  
Et dans des torrens de joie  
Je ferai couler ses jours.

Dans ses fortunes diverses  
Je viendrai toujours à lui :  
Je serai dans ses traverses  
Son inséparable appui :  
Je le comblerai d'années  
Paissibles & fortunées :  
Je bénirai ses desseins :  
Il vivra dans ma mémoire ,  
Et partagera la gloire  
Que je réserve à mes Saints.

*ROUSSEAU.*



## P S E A U M E X C I.

Bonum est confiteri Domino , &c.

*Bonheur passager des Méchans , élevés & anéantis. Bonheur solide des Justes , humiliés & comblés de gloire.*

\* **S**EIGNEUR , tout nous invite à célébrer ta gloire ;  
Il est juste , il est beau de chanter ton grand Nom.  
Je veux de tes bienfaits signaler la mémoire ,  
Avant que le soleil éclaire l'horizon.

Je veux sur ma harpe sonore  
Chanter au lever de l'aurore  
Le Dieu fidele & vrai qu'on honore en Sion.

Mon esprit & mon cœur tréssaillent d'allégresse  
A l'aspect , Dieu puissant , des œuvres de tes mains.  
Quel pouvoir créateur , quelle haute sagesse  
Présiderent au plan de tes profonds desseins !

L'homme insensé , l'homme stupide ,  
Dont la nature est le seul guide ,  
Ignorent un secret réservé pour tes Saints.

La chair ne conçoit pas , le sang ne peut comprendre  
Que l'Impie est bientôt à périr destiné ;  
Que semblable à l'éclat d'une fleur jeune & tendre ,  
Comme elle , se flétrit l'injuste couronné :

Mais toujours grand & toujours ferme ,  
Du Ciel , grand Dieu , tu vois le terme  
D'un bonheur qu'un instant voit brillant & fané ,

De tes fiers ennemis tel est le sort funeste.  
Qui chérit l'injustice en fera dévoré.  
Mais fondant mon espoir sur ta bonté céleste,  
Ta gloire brillera sur mon front révééré.  
Ta grace, au declin de mon âge,  
Fera reverdir le courage,  
Et la vigueur d'un corps par les ans altéré.

Au gré de mes souhaits, pris à leur propre piège,  
Content, mon œil verra languir mes ennemis.  
Un rival me menace, & sa fureur m'assiége,  
Il triomphe, & j'apprends que Dieu me l'a soumis;  
Mais tel que le cèdre robuste,  
Tel qu'un noble palmier, le Juste,  
Grand Dieu, s'élèvera dans tes sacrés parvis.

A l'ombre des Autels, jusque dans leur vieillesse,  
Les Justes braveront les plus affreux hyvers;  
On les verra chargés, comme dans leur jeunesse,  
De fruits délicieux, de rameaux toujours verts.  
Leur éclat rendra témoignage  
Que Dieu mon appui, mon partage  
Est la justice même, & l'effroi des pervers.





## P S E A U M E X C I I.

Dominus regnavit , decorem indutus  
est , &c.

*Grandeur de Dieu : il dispose souverainement de tout.*

C E L U I dont la parole a formé l'Univers ,  
Et dont la main féconde en miracles divers ,  
Remplit de ses trésors & la mer & la terre ;  
M'inspire de chanter au pied de ses Autels ,  
Qu'il a posé son Trône au-dessus du tonnerre ,  
Et qu'il regne au milieu des Esprits immortels.

La pompe & la splendeur lui servent d'ornement ;  
Et la magnificence , ainsi qu'un vêtement ,  
L'environne, en tout temps, dans sa gloire suprême :  
Un seul mot sous ses pieds rangea les élémens ,  
Et ces monts orgueilleux dont la hauteur extrême  
Fait croire que du Ciel ils sont les fondemens.

De son heureux séjour , Dieu contemple ici-bas  
Des peuples mutinés les aveugles combats ;  
Il voit leurs passions , ainsi que des nuages ,  
S'émouvoir , s'élever , s'enfler contre les Rois ,  
Et remplir leurs Etats de funestes orages ,  
Qui perdent les Cités , & renversent les Loix.

Il voit sur l'Océan pâlir les Matelots :  
De qui l'art surmonté par la rage des flots ,

Les laisse sans espoir , sans secours & sans guides ;  
Il voit l'obscurité , les vents & les rochers ,  
La foudre & les éclairs , comme autant d'homicides ,  
Conspirer le trépas des plus sçavans nochers.

Mais ce puissant Auteur de nos prospérités ,  
Et des peuples émûs , & des flots irrités ,  
Sçait bien , quand il lui plaît , réprimer l'insolence ;  
Et sans armer son bras , & sans quitter les Cieux ,  
D'un seul de ses regards calmer leur violence ,  
Et les rendre plus doux qu'ils n'étoient furieux.

Oui, Grand Dieu, c'est ainsi que tu fais tous les jours  
Eprouver aux mortels ta grace & ton secours ;  
Ta vérité pour eux , est une loi constante ;  
Les bons & les méchans y sont assujettis ;  
Et nous voyons trembler sous ta droite puissante  
Les vivans & les morts , les grands & les petits.

Tes enfans , animés d'une céleste ardeur ,  
Au milieu de ton Temple adorent ta grandeur ,  
Et chargent tes Autels d'innocentes victimes :  
Ta sainteté rend purs , & leurs corps & leurs cœurs :  
Elle exauce leurs vœux , elle efface leurs crimes ,  
Et de tous leurs combats les fait sortir vainqueurs.

C O N R A R T.



## P S E A U M E X C I I I .

Deus ultionum Dominus , &c.

*Que la Justice divine est présente à toutes  
nos actions.*

**P**AROISSEZ , Roi des rois , venez , Juge suprême ,  
Faire éclater votre courroux  
Contre l'orgueil & le blasphème  
De l'impie armé contre vous ;  
Le Dieu de l'Univers est le Dieu des vengeances ,  
Le pouvoir & le droit de punir les offenses  
N'appartient qu'à ce Dieu jaloux.

Jusques à quand , Seigneur , souffrirez-vous l'ivresse  
De ces superbes criminels ;  
De qui la malice transgresse  
Vos ordres les plus solennels ,  
Et dont l'impiété barbare & tyrannique  
Au crime ajoute encor le mépris ironique  
De vos préceptes éternels ?

Ils ont sur votre peuple exercé leur furie ;  
Ils n'ont pensé qu'à l'affliger ;  
Ils ont semé dans leur patrie  
L'horreur , le trouble & le danger ;  
Ils ont de l'orphelin envahi l'héritage ,  
Et leur main sanguinaire a déployé sa rage  
Sur la veuve & sur l'étranger.

« Ne songeons, ont-ils dit, quelque prix qu'il en coûte,  
» Qu'à nous ménager d'heureux jours ;  
» Du haut de la céleste voûte  
» Dieu n'entendra pas nos discours ;  
» Nos offenses par lui ne seront point punies ;  
» Il ne les verra point ; & de nos tyrannies  
» Il n'arrêtera pas le cours.

Quel charme vous séduit ? quel démon vous conseille,  
Hommes imbéciles & fous ?  
Celui qui forma votre oreille  
Sera sans oreilles pour vous ?  
Celui qui fit vos yeux , ne verra point vos crimes ?  
Et celui qui punit les Rois les plus sublimes ,  
Pour vous seuls retiendra ses coups ?

Il voit , n'en doutez point , il entend toute chose ;  
Il lit jusqu'au fond de vos cœurs.  
L'artifice en vain se propose  
D'éluder ses arrêts vengeurs ;  
Rien n'échappe aux regards de ce Juge sévère :  
Le repentir lui seul peut calmer sa colère ,  
Et fléchir ses justes rigueurs.

Ouvrez , ouvrez les yeux , & laissez-vous conduire  
Aux divins rayons de sa Foi.  
Heureux celui qu'il daigne instruire  
Dans la science de sa Loi !  
C'est l'asyle du Juste ; & la simple innocence  
Y trouve son repos , tandis que la licence  
N'y trouve qu'un sujet d'effroi.

Qui me garantira des assauts de l'envie ?  
Sa fureur n'a pû s'attendrir :  
Si vous n'aviez sauvé ma vie ,  
Grand Dieu, j'étois prêt à périr.

Je vous ai dit : Seigneur , ma mort est infaillible ,  
Je succombe. Aussi-tôt votre bras invincible  
S'est armé pour me secourir.

Non , non , c'est vainement qu'une main sacrilège  
Contre moi décoche ses traits ;  
Votre trône n'est point un siège  
Souillé par d'injustes décrets ;  
Vous ne ressemblez point à ces Rois implacables  
Qui ne font exercer leurs loix impraticables ,  
Que pour accabler leurs sujets.

Toujours à vos Elus l'envieuse malice  
Tendra ses filets captieux ;  
Mais toujours votre Loi propice  
Confondra les audacieux ;  
Vous anéantirez ceux qui vous font la guerre ;  
Et si l'Impiété nous juge sur la terre ,  
Vous la jugerez dans les Cieux.

ROUSSEAU.



PSEAUME

## P S E A U M E X C I V.

Venite , exultemus Domino , &c.

*Miséricorde de Dieu : sévérité de sa justice.*

**P**EUPLES, dans les transports d'une sainte allégresse,  
Aux accens de ma voix unissez vos concerts.  
Que chacun se rassemble : accourez ; qu'on s'empresse  
De célébrer un Dieu qui vient briser nos fers.

Sous les traits d'un mortel paroît l'Auteur du monde ;  
C'est le Dieu fort , le Roi par qui regnent les Rois.  
Que vois-je ! à son aspect la Mort fuit, l'Enfer gronde ;  
Il parle , & l'Univers se soumet à ses loix.

Le globe de la terre où sa magnificence  
Se déploie à nos yeux par tant d'êtres divers ,  
Est comme un poids léger qu'au gré de sa puissance,  
Il balance & suspend de trois doigts dans les airs.

Ces images des Grands , des Juges de la terre ,  
Ces fièrs monts , ces rochers dont le front sourcilleux  
Semble vouloir braver l'Arbitre du tonnerre ,  
Tremblent aux seuls regards qui partent de ses yeux.

La mer , ce gouffre affreux , immense , épouvantable,  
Par lui sortit soudain de la nuit du cahos :  
Au seul mot que son doigt a tracé sur le sable  
Elle voit expirer la fureur de ses flots.

N

Prosternés à ses pieds , comme autant de victimes ,  
Offrons en sacrifice & nos vœux & nos cœurs ;  
Qu'au tendre souvenir du pardon de nos crimes ,  
L'allégresse & l'amour fassent couler nos pleurs.

Je viens , dit le Seigneur , sensible à vos misères ,  
Vous détacher des biens dont vous êtes épris :  
Reconnoissez la voix du Pasteur de vos Pères ,  
Rendez-vous au bercail , troupeau que je chéris.

Gardez-vous d'imiter ces Juifs ingrats , stupides ,  
Qui toujours endurcis , toujours séditieux ,  
Dans de vastes déserts , sur des sables arides ,  
Oserent me braver , & se forger des dieux.

En tout temps ils ont vu mes bienfaits, ma clémence,  
A mon juste courroux succéder tour à tour ;  
Cependant mes faveurs, les traits de ma vengeance ,  
N'ont pû graver en eux la loi de mon amour.

De ce Peuple pervers prononçant l'anathême ,  
Sur lui de ma fureur j'ai répandu les flots ;  
Outré de ses mépris , j'ai juré par moi-même ,  
Qu'il ne verra jamais le lieu de mon repos.

*M. R O Y , Chan. de Nantes.*



## PARAPHRASE DU MEME PSEAUME

Par G O D E A U.

**V** O U S qui ne nourrissez que des desirs funestes  
Et dont l'ame insensible aux délices célestes ,  
Est esclave des sens ,  
Sortez de votr erreur , & venez reconnoître  
Celui que l'Univers reconnoît pour son Maître ,  
Et devant qui les Rois se trouvent impuissans.

Quand le Ciel couroucé , pour but de ses tempêtes  
Ne prendroit désormais que nos coupables têtes ,  
Quand nous serions bannis ,  
Qu'on nous fuirait par-tout, qu'on riroit de nos pertes,  
Qu'un air mortel rendroit nos campagnes désertes ,  
Nous serions toutefois trop doucement punis.

Mais Dieu qui d'un regard nous peut réduire en poudre,  
Ne lance qu'à regret une mortelle foudre  
Sur les foibles humains ;  
Et bien que sa menace irrite leur malice ,  
Tous les jours sa clémence empêche sa justice  
D'exterminer en eux l'ouvrage de ses mains.

Donc les sanglots au cœur, les yeux noyés de larmes ,  
Allons jusqu'à son Trône , & sans craindre ses armes,  
Confessons notre erreur ;  
Eût-il le bras levé pour punir nos parjures ,  
Pour défendre sa gloire & venger ses injures ,  
Nos pleurs & nos soupirs calmeront sa fureur.

N ij



Mortels , ne pensez pas qu'il manque de puissance ,  
Pour punir les pécheurs dont l'impie arrogance  
          Se moque de sa Loi ;  
S'il semble leur donner tous les biens qu'ils désirent ,  
S'il permet que les bons dans leurs chaînes soupirent ,  
C'est que de ses enfans il éprouve la foi.

Le seul Dieu d'Israël est le vrai Dieu du monde ,  
Rien ne peut égaler sa sagesse profonde ,  
          Il commande en tous lieux ;  
Sur un centre immobile il balance la terre ,  
Il produit dans son sein les métaux qu'elle enferme ,  
Et d'un ordre infailible il gouverne les Cieux.

Le superbe Océan méprisant ses barrières ,  
Eût déjà sous l'horreur de ses vagues altières  
          Couvert mille Cités ;  
Mais la puissante main de Dieu qui les modere ,  
Fait contre un grain de sable expirer leur colere ,  
Et tient dans leurs cachots tous les vents arrêtés.

Il dit : l'Univers tremble , & les roches chenues  
Dont l'orgueilleux sommet se perdoit dans les nues  
          Tombent avec les monts ;  
Il détruit les projets des superbes Monarques ,  
Abat de leur grandeur les insolentes marques ,  
Et range sous ses loix l'enfer & les démons.

Si nous avons des biens , sa grace en est la source ;  
Quand la force nous manque au milieu de la course ,  
          Il nous rend la vigueur :  
Il écoute nos vœux , il répond à nos plaintes ,  
Il règle nos desirs , il dissipe nos craintes ,  
Et laisse à nos soupirs amollir sa rigueur.

Ne résistez donc pas à ce qu'il vous inspire ,  
Venez sans différer vous soumettre à l'empire  
De ses divines loix ;  
Que pour lui vos ardeurs soient vives & fidelles ,  
Et n'imites jamais vos ancêtres rebellés  
Qu'un téméraire orgueil rendit sourds à sa voix :

En vain pour les sauver , sa main fit des miracles ,  
En vain dans leur passage il força les obstacles  
Des flots impérieux ,  
Il les nourrit en vain dans des déserts horribles ,  
Les soutint , les rendit à la guerre invincibles ,  
Et fit en leur faveur changer l'ordre des Cieux.

Ces ingrats dont les noms ternissent notre histoire ,  
Oublioient ses faveurs , s'opposoient à sa gloire  
Avec impiété.  
Leurs cœurs n'étoient remplis que de desirs frivoles ,  
Ils méprisoient son Temple , ils servoient les Idoles ,  
Et ne prenoient la loi que de leur volonté.

Enfin il se vengea de leurs ingrattitudes ;  
Ces méchans dans l'horreur des vastes solitudes ,  
Trouverent le tombeau ,  
Et ne virent jamais ce bienheureux rivage  
Où leur postérité plus fidele & plus sage  
Fonda sous sa conduite un Empire nouveau.

De ce malheur affreux , apprenons à le craindre ;  
Apprenons à lui plaire , à souffrir sans nous plaindre ;  
Adorons son pouvoir :  
Donnons à son amour notre ame toute entiere.  
On ne peut s'égarer quand on suit sa lumiere ,  
Et l'on devient heureux si-tôt qu'on le peut voir.

## P S E A U M E X C V.

Cantate Domino canticum novum , &c.

*Le Prophète invite tous les Peuples de la terre à venir louer Dieu , & à l'adorer.*

**D'**UN Cantique nouveau que la sainte harmonie  
Exalte le Seigneur qui créa l'Univers :  
Que pour chanter son Nom , toute la terre unie  
Réponde à nos pieux concerts.

Célébrez ses grandeurs , & sa gloire accomplie :  
Qu'à bénir son saint Nom votre soin soit borné :  
Que le jour & la nuit , sans cesse l'on publie  
Le salut qu'il nous a donné.

A qui le méconnoît , faites de ses oracles  
Comprendre la lumière , & recevoir les fruits :  
Annoncez son pouvoir ; & de ses grands miracles ,  
Que tous les peuples soient instruits.

Qu'ils apprennent combien sa grandeur est immense ;  
Qu'on doit toute louange à son Nom glorieux ;  
Et qu'il est par sa haute & terrible puissance ,  
Au-dessus de tous les faux-dieux.

Ces faux-dieux adorés des peuples infidèles ,  
Que sont-ils ? des démons dans l'enfer abîmés :  
Mais c'est par notre Dieu , par ses mains éternelles ,  
Que les Cieux ont été formés.

La gloire l'accompagne, & sa splendeur éclaire  
De son Trône brillant l'auguste majesté :  
Sa présence remplit son divin Sanctuaire  
De grandeur & de sainteté.

Nations, que chacune apporte son offrande  
Aux pieds d'un Dieu si grand, si puissant, & si bon :  
Rendez toute la gloire & l'honneur que demande  
Son saint, son adorable Nom.

Apportez votre hostie, entrez remplis de zèle,  
Au portique du Temple à son Nom consacré :  
Que Dieu soit à jamais, par son peuple fidele  
Dans son Sanctuaire adoré.

Que d'un profond respect toute la terre tremble  
Au seul aspect d'un Dieu si rempli de grandeur :  
Dites aux nations, qu'avec nous il rassemble :  
Voici le regne du Seigneur.

Sa parole a rendu la terre inébranlable :  
Elle a par son pouvoir, repris sa fermeté :  
Arbitre souverain du juste & du coupable ,  
Il les juge avec équité.

Que la Terre contente en tréssaille sans cesse :  
Cieux, réjouissez-vous, & vous profondes mers ;  
Que la campagne inspire une même allégresse  
A tous ses ornemens divers.

Qu'en ce comble de joie, on voie en sa présence,  
Dans toutes les forêts les arbres s'élever :  
Le Seigneur est venu, par sa toute-puissance ,  
Et nous juger & nous sauver.

N iv

Par sa droite justice , unie à ses tendresses ,  
Tous les peuples seront jugés dans l'équité :  
Et jugeant les mortels , il tiendra ses promesses  
D'une exacte fidélité.

LE NOBLE.

## P S E A U M E X C V I.

Dominus regnavit , &c.

*Misere des Réprouvés. Félicité des Elus.*

**P**EUPLES , élevez vos concerts ;  
Poussez des cris de joie , & des chants de victoire :  
Voici le Roi de l'Univers  
Qui vient faire éclater son triomphe & sa gloire.

La Justice & la Vérité  
Servent de fondemens à son Trône terrible :  
Une profonde obscurité  
Aux regards des humains le rend inaccessible.

Les éclairs , les feux dévorans  
Font luire devant lui leur flamme étincelante ;  
Et ses ennemis expirans  
Tombent de toutes parts sous sa foudre brûlante.

Pleine d'horreur & de respect  
La Terre a treffailli sur ses voûtes brisées :  
Les monts fondus à son aspect ,  
S'écoulent dans le sein des ondes embrasées.

De ses jugemens redoutés  
La Trompette céleste a porté le message ;  
Et dans les airs épouvantés  
En ces terribles mots sa voix s'ouvre un passage.

Soyez à jamais confondus ,  
Adorateurs impurs de profanes Idoles ;  
Vous , qui par des vœux défendus  
Invoquez de vos mains les ouvrages frivoles.

Ministres de mes volontés ,  
Anges , servez contre eux ma fureur vengeresse.  
Vous , Mortels , que j'ai rachetés ,  
Redoublez à ma voix vos concerts d'allégresse.

C'est moi qui du plus haut des Cieux ,  
Du monde que j'ai fait , règle les destinées :  
C'est moi qui brise ses faux-dieux ,  
Misérables jouets des vents & des années.

Par ma présence raffermis ,  
Méprisez du Méchant la haine & l'artifice :  
L'Ennemi de vos ennemis  
A détourné sur eux les traits de leur malice.

Conduits par mes vives clartés ,  
Vous n'avez écouté que mes loix adorables :  
Jouissez des félicités  
Qu'ont mérité pour vous mes bontés secourables.

Venez donc , venez en ce jour  
Signaler de vos cœurs l'humble reconnoissance ;  
Et par un respect plein d'amour  
Sanctifiez en Moi votre réjouissance.

R O U S S E A U.

N v

## PARAPHRASE DU MEME PSEAUME

Par DESMARETS.

**M**ORTELS, qui de la terre habitez les campagnes,  
Et vous, qui cultivez ces fertiles montagnes  
Que l'on voit s'élever au vaste sein des mers ;  
Peuples, Princes & Rois, qu'aux astres on envoie  
Des Cantiques de joie,  
Sçachant que le Seigneur regne dans l'Univers.

Les feux du firmament lui couronnent la tête :  
Les nuages épais, l'orage, la tempête,  
La grêle & les frimats l'arment de tous côtés :  
La justice à ses pieds est la base durable  
Du Trône épouvantable,  
D'où partent ses arrêts des hommes redoutés.

Un siffant tourbillon de dévorantes flammes,  
Pour porter la terreur dans les superbes ames,  
Trace une large voie au-devant de ses pas ;  
Et les cœurs forcenés qui s'opposent sans crainte  
A sa majesté sainte,  
Par ces horribles feux reçoivent le trépas.

On a vû les éclairs messagers de la foudre :  
Et la terre ayant peur d'être réduite en poudre,  
Aussi-tôt en trembla jusqu'en ses fondemens.  
Le soleil effrayé retarda sa carrière,  
Croyant que sa lumière  
Alloit être détruite avec les élémens.

A l'aspect du Seigneur les monts s'humilient ,  
Leurs sommets orgueilleux de crainte se plient ,  
Jusques à s'abaisser au creux de leurs vallons :  
Les rivages des mers se cachèrent sous l'onde  
Devant l'Auteur du monde ,  
Comme font les roseaux devant les aquilons.

Les Cieux où le Seigneur fait gronder son tonnerre ;  
Annoncent sa justice aux méchans de la terre ,  
Pour leur faire étouffer leur pensers criminels ;  
Et les peuples du monde étonnés de sa gloire ,  
Par un chant de victoire  
Honorent le pouvoir de ses bras éternels.

O vous , dont l'ame simple à l'erreur asservie ;  
Adore vainement des déités sans vie ,  
Qu'un mortel Artisan fabriqua de ses mains ;  
Soyez confus , Gentils , dont les espoirs frivoles  
S'attachent aux Idoles ,  
Qui n'ont pas le pouvoir du moindre des humains.

Adorez le Seigneur , publiez ses louanges ,  
Vous qui le contemplez , heureux esprits des Anges ,  
Poussez jusqu'ici-bas vos immortelles voix :  
Que leur douce harmonie arrive à notre oreille ;  
Que Sion s'émerveille  
Des grandeurs de son Maître , & révere ses loix.

C'est ce Dieu tout-puissant qui gouverne le monde ;  
Qui conduit les ressorts de la terre & de l'onde ,  
Et qui règle des Cieux les mouvemens divers :  
De son Trône éternel sa voix s'est fait entendre :  
Elle a réduit en cendre  
Les simulacres vains qu'adoroit l'Univers.

N. vj



Vous que l'amour de Dieu d'un saint zele transporte ,  
Haïssez le péché d'une haine aussi forte  
Qu'un cigne peut haïr l'aigle aux ongles tranchans.  
Dieu , qui du haut du Ciel ici-bas nous regarde ,  
Est notre sûre garde ,  
Et nous délivrera de la main des méchans.

Dieu , dont sur les mortels la bonté se déploie ,  
Dans les cœurs innocens sème une douce joie ,  
D'où s'élève un transport sans cesse renaissant ;  
Donc réjouissez-vous , ames saintes & justes ,  
Et de titres augustes  
Honorez le Seigneur si doux & si puissant.

## P S E A U M E X C V I I .

Cantate Domino canticum novum, &c.

*Le regne de Jesus - Christ.*

\***P**EUPLES, qu'un nouveau Cantique  
Annonce à tout l'Univers  
Un Dieu grand , & magnifique ,  
L'objet de vos saints concerts.  
Chantez que riche , & féconde ,  
Sa gloire étonne le monde  
Par des prodiges frappans.  
Dites que son bras suprême  
N'emprunte que de lui-même  
Le salut de ses enfans.

Oui, fidele à sa promesse,  
On vit le Dieu des combats,  
Au fort de notre détresse,  
Pour nous, étendre son bras.  
Il montra, ce Dieu propice,  
Que, tôt ou tard, sa justice  
Envoie un secours promis.  
Aux yeux de toute la terre,  
Il prouva que son tonnerre  
N'épargne que ses amis.

Dieu notre refuge unique,  
Et notre immortel appui,  
De sa promesse authentique  
Nous donne un gage aujourd'hui.  
Oui : Jacob, ce Dieu fidele,  
Pour tes peres se rappelle  
Ses innombrables bienfaits ;  
Pour toi, la terre en silence,  
Voit de sa tendre clémence,  
Briller les rares effets.

Que l'Univers s'intéresse,  
Jacob, à tes saints transports.  
Peuples, à notre allégresse  
Unissez vos doux accords.  
Que la vôtre se déploie,  
Et qu'à mille cris de joie,  
Hommages d'un tendre amour,  
Succede enfin l'harmonie  
De la harpe réunie  
A la trompette, au tambour !

Qu'à l'aspect du Dieu suprême  
Tout se signale à la fois !  
Et que la mer elle-même  
Mugisse, élevant sa voix !

Qu'au murmure de son onde  
Toute la terre réponde  
Pour exalter l'Eternel !  
Que les échos des montagnes ,  
Des fleuves , & des campagnes ,  
Portent le cri jusqu'au Ciel !

Tout annonce qu'il est proche ,  
Qu'il va descendre des airs.  
Que le juste Juge approche ,  
Qu'il vient juger l'Univers ;  
Que fidele & véritable ,  
Il va , ce Dieu redoutable ,  
Depuis long-temps irrité ,  
A la vertu , comme au vice ,  
Rendre , au gré de sa justice ,  
Ce qu'ils auront mérité.



## P S E A U M E X C V I I I.

Dominus regnavit , irascantur po-  
puli , &c.

*Que les Peuples de la terre doivent crain-  
dre & adorer la majesté de Jesus-Christ.*

**D**IEU regne ; c'est en vain que des peuples coupables ,  
Excitent contre lui leur dépit furieux :  
Il voit les Chérubins sous ses pieds adorables.  
Que la terre tremble à ses yeux.

Il fait briller l'éclat de sa grandeur immense  
Sur le mont qu'il combla de ses dons éternels ;  
Et sa force invincible élève sa puissance  
Au-dessus de tous les mortels.

Qu'à son terrible Nom , qu'à sa Majesté sainte ,  
Par-tout on rende hommage avec sincérité.  
Du Terrible , du Saint , n'approchez qu'avec crainte ;  
C'est un Roi rempli d'équité.

Par la loi que tu veux que ton peuple accomplisse ;  
Ta grace le conduit au salut éternel :  
Les profonds jugemens de ta droite justice ,  
Ont tiré des fers Israël.

Qu'à louer l'Eternel chacun de vous s'apprête :  
Que ce Dieu par vos chants soit sans cesse exalté :  
Devant son marche-pied , peuples , baïssiez la tête ,  
Adorez-en la sainteté.

Il éleva Moyse à son saint ministère :  
Pour Grand Prêtre il choisit entre son peuple, Aron :  
Samuël revêtu du même caractère ,  
Du Seigneur invoqua le Nom.

Ces Justes invoquoient ta puissance connue ,  
Et ton cœur se rendoit exorable à leurs vœux :  
Renfermant ta grandeur dans le sein d'une nue ,  
Tu t'entretenois avec eux.

Tu les voyois, Seigneur , avec exactitude ,  
Obéir sans réplique à tes saints jugemens ;  
Et leur esprit soumis n'appliquoit son étude ,  
Qu'à remplir tes commandemens.

Ta tendresse, mon Dieu , les tiroit de leurs peines ;  
Et propice à leurs vœux , prompt à les exaucer ,  
Tu les garantissois des entreprises vaines ,  
Qu'on formoit pour les traverser.

Louez donc le Seigneur notre Dieu , notre Maître .  
Sur la sainte montagne adorez ses grandeurs ;  
Comme le Saint des Saints venez le reconnoître ,  
Venez implorer ses faveurs .

LE NOBLE.

## P S E A U M E X C I X.

Jubilate Deo , &amp;c.

*Amour de Dieu , caractère des Elus.*

**D**A N S un excès de joie aussi douce que sainte,  
Rendons grace au Seigneur , qui calme notre crainte,  
Et nous comble d'honneurs si stables & si grands;  
Allons en sa présence admirer ses mysteres ,  
Non comme des captifs aux Palais des Tyrans ,  
Mais comme des enfans dans les bras de leurs peres.

Nos cœurs humiliés y doivent reconnoître  
Que ce n'est que de lui que nous tenons un être  
Si parfait , qu'ici-bas il n'en est point de tel ;  
Que cette œuvre , passant l'effort de la nature ,  
Est plus du Dieu vivant , que de l'homme mortel ,  
Et plus du Créateur , que de la créature.

Nous sommes les brebis de ses saints pâturages :  
Le toit où sa bonté nous défend des orages ,  
Est sur un fondement qui jamais ne périt.  
Les loups sont dans son parc sans faim & sans furie ;  
Et les biens éternels , dont il nous y nourrit ,  
Sont dignes du Pasteur & de la bergerie.

Révérans donc le Nom du Maître qui nous guide :  
Qu'à jamais son Eglise où lui-même préside ,  
Fasse à l'envi des Cieux éclater sa splendeur ;  
Et que la vérité , dont elle est éclairée ,  
Qui n'a que l'Univers pour borne à sa grandeur ,  
N'ait que l'éternité pour borne à sa durée.

R A C A Ñ.

## P S E A U M E C.

Misericordiam & judicium cantabo  
tibi, Domine, &c.

*Devoirs des Rois.*

**S**EIGNEUR, de ta gloire immortelle  
Je veux chanter la profondeur.  
Je célébrerai la grandeur  
De ta clémence paternelle ;  
Et ce Palais auguste, où je suis adoré ,  
Ne sera plus qu'un Temple à ton Nom consacré.

Je n'admettrai point à ma table  
L'Hypocrite, ni l'Imposteur ,  
Qui vend & sa langue & son cœur  
Par un commerce détestable ;  
Celui dont l'intérêt formant l'unique loi ,  
Sçait trahir sans remords sa parole & sa foi.

J'en bannis les langues traîtresses ,  
Tous ces noirs enfans du démon ,  
Qui couvrant leur subtil poison  
De mille fleurs enchanteresses ,  
Déchirent leur prochain par des traits acérés ,  
Traits d'autant plus mortels qu'ils sont mieux préparés.

Je ne reconnois ni n'avoue  
Ce Courtisan superbe & vain ,  
Dont le faste & le front hautain  
Ne cachent qu'une ame de boue ;  
Qui n'ayant que sa pourpre à faire respecter ,  
Méprise des vertus qu'il ne peut imiter.

J'éloignerai de ma présence  
L'homme souillé d'impureté,  
Celui dont le souffle empesté  
Ne respire que la licence ;  
Et qui dans ses discours infame séducteur ,  
Fait trembler l'innocence , & rougir la pudeur.

Mais le cœur fervent , l'ame juste ,  
L'ami de l'ordre & de la paix ,  
Ce mortel fera pour jamais  
L'ornement de ma Cour auguste.  
Eclaire-moi , grand Dieu ! de ces rayons divins  
Qui te font discerner tous les cœurs des humains.

M. G A R I M.

---

## • P S E A U M E C I.

Domine exaudi orationem meam, &c.

*Misere des Juifs captifs à Babylone : leur  
confiance en Dieu : leur délivrance : le  
rétablissement du Temple , & de Jérusa-  
lem.*

A Mes soupirs prête des aîles  
Pour s'élever jusques à toi ;  
Ou plutôt , grand Dieu , jusqu'à moi  
Descends des voûtes éternelles.



Ecrasé sous ton bras puissant ,  
Tous les jours mon cri gémissant  
Se fait entendre avant l'aurore ;  
C'est à toi seul que j'ai recours ;  
En quelque temps que je t'implore  
Vole aussi-tôt à mon secours.

En proie à l'ardeur dévorante ,  
Tel qu'une jeune & tendre fleur  
Voit ternir sa vive couleur  
Et secher sa tige mourante ;  
Par la douleur & les sanglots  
Desséché jusqu'au fond des os ,  
De la mort image naïve ;  
A peine , hélas ! puis-je parler ,  
Qu'avec ma voix foible & plaintive  
Mon ame est prête à s'envoler.

Pareil à ces oiseaux funebres ,  
Loin du commerce des Cités ,  
Je cherche les lieux écartés ,  
La solitude & les ténébres :  
Consumé de mortels ennuis ,  
Je passe les jours & les nuits  
A gémir sur ma destinée ;  
Telle on entend dans les déserts  
La tourterelle infortunée  
Qui de ses cris perce les airs.

D'une injuste & vile cabale  
Loin de voir cesser les fureurs ,  
Je suis l'objet de mille horreurs  
Où leur rage en tous lieux s'exhale.  
Ceux que j'ai vus , lorsque mes mains  
Disposoient du sort des humains ,

M'offrir un encens mercénaire ;  
Démentant leurs lâches discours ,  
Sont les premiers dans ma misère  
A conspirer contre mes jours.

La douleur est tout mon partage.  
Dans mon extrême abattement  
La cendre est mon seul aliment ;  
Des pleurs amers, tout mon breuvage.  
Grand Dieu, que poursuis-tu dans moi ?  
Qu'est-ce que l'homme auprès de Toi ,  
Pour se voir ainsi ta victime !  
Quelle étoit ma prospérité !  
De quelle gloire , en quel abîme  
Ton bras m'a-t-il précipité !

Mes jours ont passé comme une ombre ;  
La vie échappe de mes mains ;  
Triste mort ! effroi des humains !  
Je vais descendre en ta nuit sombre.  
Le feu dont je suis dévoré,  
M'annonce un trépas assuré :  
Pour toi , ton Trône est toujours ferme :  
Dans ton bonheur illimité  
Peux-tu connoître d'autre terme  
Qu'une immuable éternité ?

Arme ton bras , fais un exemple  
D'un peuple impie, audacieux ,  
Dont la fureur ose à tes yeux  
Profaner ta Ville & ton Temple.  
Il est venu l'heureux instant  
Que , pour cet exemple éclatant ,  
Ont fixé tes décrets suprêmes . . .  
Triste jouet d'un fier Vainqueur ,  
Chère Sion ! tes débris mêmes  
Ont toujours des droits sur mon cœur !

Dieu d'Israël, tu te declares.  
 Je vois déjà ton Nom sacré  
 Connu par-tout, & révééré  
 Des Nations les plus barbares.  
 Les Rois, déposant leur fierté,  
 Tremblent devant ta Majesté  
 En voyant sortir de sa cendre,  
 Ce Temple élevé par tes mains,  
 Où ta Grandeur daigne descendre,  
 Et montrer ta gloire aux humains.

Chantez, Jacob, chantez sa gloire,  
 Et qu'un monument éternel  
 D'un jour si grand, si solennel  
 Consacre l'auguste mémoire.  
 O vous, d'un arbre languissant,  
 Rejetton tendre & fleurissant,  
 Restes choisis ! chere espérance !  
 Louez le Bras victorieux  
 Qui mit vos jours en assurance,  
 Et vous vengea dans vos ayeux.

Dieu voit de sa montagne sainte  
 Les maux que son peuple a soufferts.  
 Il les voit, & brise ses fers  
 Aussi-tôt qu'il entend sa plainte.  
 Fils de Jacob, accourez tous ;  
 Peuples & Rois, rassemblez-vous ;  
 Que de son nom tout retentisse.  
 Signalez pour lui votre ardeur ;  
 Qu'un même esprit vous réunisse  
 Pour rendre hommage à sa Grandeur.

Roi des siècles, ta vue embrasse  
 Le vaste sein de l'avenir ;  
 Apprends-moi quand pourront finir  
 Ces temps d'opprobre & de digrace.

Toi dont la main blesse & guérit ,  
Grand Dieu , quel terme as-tu prescrit  
Au cours de mes tristes journées ?  
Suspends tes coups , & n'étends pas  
Sur le midi de mes années ,  
L'ombre éternelle du trépas.

Tu parles , & tout prend naissance.  
Le ciel , la terre , les humains ,  
Ne furent qu'un jeu de tes mains ,  
Qu'un foible essai de ta puissance.  
Les êtres par ta voix produits ,  
A ta voix se verront détruits ;  
Un court destin fait leur partage :  
Le Temps , ce fatal destructeur ,  
Le Temps , lui-même est ton ouvrage ,  
Et ne peut rien sur son Auteur.

Pareil au songe qui s'efface ,  
Ce pompeux & vaste Univers ,  
Aux feux brillans de tes éclairs  
Disparoîtra devant ta face :  
Il vieillira ce Firmament ,  
Tel qu'un superbe vêtement  
D'un éclat vif , mais peu durable ;  
Tout s'altère à tous les instans :  
Ta seule Essence inaltérable ,  
S'era la même en tous les temps. . .

O murs qu'ont profané les armes !  
O murs sacrés ! ô murs chéris !  
Quand pourrons-nous sur vos débris  
Répandre nos cœurs & nos larmes ! . . .  
Augustes lieux ! si loin de vous  
Un Dieu vengeur dans son courroux ,

A proscriit des Tribus rebelles ;  
Vous verrez du moins nos enfans  
Toujours heureux , toujours fideles ,  
Regner en paix , ou triomphans.

M. DE BOLOGNE.

## P S E A U M E CII.

Benedic anima mea Domino , &c.

*Elevations à Dieu par l'humble reconnoissance de ses bontés.*

**Q**U'EN moi tout parle , & tout s'enflamme ;  
Que mon cœur , ma bouche , & mon ame ,  
Bénissent le Nom du Seigneur.  
Oui , mon ame , bénis sa gloire :  
Pourrois-tu perdre la mémoire  
De celui qui fait ton bonheur ?

C'est le Maître que je veux suivre :  
J'étois mort , il m'a fait revivre :  
Il m'a cherché dans le tombeau.  
Sa voix a ranimé ma cendre :  
Des jours qu'il a voulu me rendre ,  
Je lui consacre le flambeau.

Mon cœur à sa main s'abandonne ,  
Et sa grace qui m'environne  
En écarte toute langueur.  
L'aigle au printemps qui sur ses aîles  
Voit briller ses plumes nouvelles ,  
Est l'image de ma vigueur.

Grand

Grand Dieu , la timide innocence  
Que persécute l'insolence.,  
Trouve en toi son libérateur.  
Que ne fis-tu point pour nos peres ,  
Lorsque touché de leurs miseres  
Tu te montras leur protecteur !

Par tes menaces redoutables  
Tu sçais effrayer les coupables ;  
Mais ta colere n'a qu'un temps :  
Et jamais tes justes vengeance ,  
A la grandeur de nos offenses ,  
Ne mesurent les châtimens.

En vain nous t'irritons sans cesse :  
Le premier remords qui nous presse  
Nous rend un regard de tes yeux.  
Tu pardonnes , & ta clémence  
S'étend plus loin que la distance  
De la terre au sommet des cieux.

Pere tendre , pere adorable ,  
Oui , je suis un enfant coupable ,  
Un fils indigne de ce nom ;  
Mais tu sçais bien ce que nous sommes ,  
Tu n'ignores pas que les hommes  
Ne sont paîtris que de limon.

Poudre legere , cendre vile ,  
Tout notre édifice fragile  
Au moindre soufflé va périr ;  
Et notre vie infortunée  
Est cette fleur qu'une journée  
Voit naître , briller & mourir.



Qu'au matin je la trouvois belle !  
Quel éclat ! que d'attraits sur elle  
La nature avoit répandus !  
Le soir en vain je l'ai cherchée ;  
Les vents cruels l'ont arrachée :  
Sa place ne se trouve plus.

Triste fleur , tu n'es pas l'image  
De ces hommes dont le courage  
Vers Dieu s'élève constamment.  
Sa gloire est l'objet de leur zèle ,  
Et dans cette gloire éternelle  
Ils vivront éternellement.

Au haut du Ciel ce Dieu réside ,  
Suprême arbitre qui préside  
A l'Empire de l'Univers.  
AnGES, que sa Majesté sainte  
Pénètre d'amour & de crainte,  
Elevez vers lui vos concerts.

Interprètes de ses oracles ,  
Exécuteurs de ses miracles ,  
Vous qu'environne sa splendeur ,  
Rendez-lui d'éternels hommages ,  
Et qu'ici-bas tous ses ouvrages ,  
Avec vous chantent sa grandeur.

Garderai-je un ingrat silence ,  
Quand tout m'annonce la présence  
De celui qui fait mon bonheur ?  
Qu'en moi tout parle , & tout s'enflame :  
Que mon cœur , ma bouche , mon ame ,  
Bénissent le Nom du Seigneur.

**M. RACINE.**

## P S E A U M E CIII.

Benedic , anima mea , Domino , Domine , &c.

*Admirable peinture de la puissance de Dieu dans la création , & de sa bonté qui pourvoit à toutes choses ; ce qui doit nous exciter à mettre toute notre confiance en lui.*

**S**U I s ton attrait , cede à ta flamme ,  
Bénis - en l'objet & l'auteur ;  
Chante aujourd'hui , chante , mon ame ,  
Les bienfaits d'un Dieu créateur . . .  
Avec quelle magnificence  
Montras-tu , Grand Dieu , ta puissance  
En formant ce vaste Univers !  
Quelle est la sagesse infinie  
Qui sçut avec tant d'harmonie  
Accorder tant d'êtres divers !

De son sein le néant voit sortir la nature ;  
Enveloppé d'une ombre obscure ,  
Tout n'offroit qu'un abîme , un cahos spacieux :  
Tu dis ; & de sa pourpre une clarté brillante  
Comme une robe étincillante  
T'environne toi-même , & la terre & les cieux.

Tel qu'une tente somptueuse  
Tu tendis cet air azuré  
: Où d'une mer impétueuse  
Tu suspends les flots à ton gré :

O ij



Tu l'embellis de feux sans nombre  
Qui parcourant sa voute sombre  
Font de la nuit un jour nouveau;  
Quelle est la source intarissable  
D'une lumière inépuisable  
D'un éclat si pur & si beau !

En fixant par son poids dans un vaste fluide  
Ce globe encore informe & vuide ,  
Tu le couvris de flots , & sans rive , & sans fonds ;  
Mais bientôt, Dieu terrible , à ta voix menaçante ,  
L'onde craintive , obéissante ,  
Fuit , & se précipite en ses gouffres profonds.

Le mont s'élève , un bois superbe  
Orne son front ambitieux ;  
L'humble vallon se couvre d'herbe ,  
Et prend sa place aux plus bas lieux . . .  
D'un élément aussi terrible  
Qui contiendra la fougue horrible !  
L'Univers rentre en son cahos !  
Où fuir ! . . . . un mot inéfaçable  
Que traça ton doigt sur son sable ,  
A brisé l'orgueil de ses flots.

De ton Esprit porté sur cette mer bruyante ,  
Par sa chaleur vivifiante  
Le souffle en féconda l'immense réservoir ;  
Elevée en vapeurs , avec l'air balancée ,  
La moitié s'y tient dispersée  
Pour ces arrosemens d'où dépend notre espoir.

Entre l'arène des montagnes  
C'est ta main qui filtre les eaux ,  
Dont l'heureux cours dans nos campagnes  
Forme les fleuves , les ruisseaux :

Par un effet de ta sagesse  
Les animaux de toute espèce  
S'y défalteraient tour à tour ;  
Là, des oiseaux le doux ramage  
Te prévient par un tendre hommage  
Qui ne finit qu'avec le jour.

Tu verses les torrens sur la terre embrasée ,  
Ou tu distilles la rosée  
Dont la douce influence entretient sa vigueur ;  
Sous un habit riant combien vois-je de plantes ,  
Combien de fleurs les plus brillantes ,  
S'offrir à mes plaisirs ainsi qu'à ma langueur !

C'est toi qui de son sein fertile  
Sçais tirer ce grain précieux ,  
Et le fruit aussi doux qu'utile ,  
Dont la liqueur rit à mes yeux :  
Par l'un ma force est réparée ;  
De l'autre la seve épurée  
Réveille le cœur & l'esprit ;  
Sur tes Autels le signe reste ;  
Mais sous ce voile un mets céleste  
Enivre l'ame, & la nourrit.

Avec le même soin tes mains arrosent l'herbe ,  
Et du Liban l'arbre superbe ;  
Il voit sur tous les deux la même eau s'épancher :  
Le Passereau , l'Aigrette , (a) y trouvent leur asyle ;  
Le mont reçoit le Cerf agile ;  
Le Hérisson repose à l'abri du rocher.

---

(a) Oiseau fort recherché pour son beau plumage.

De la clarté Source premiere ,  
Tu suspendis du haut des Cieux ,  
Ces deux flambeaux dont la lumiere  
Tour à tour suffit en tous lieux :  
De sa rondeur plus ou moins pleine ,  
Pour fixer le mois , la semaine ,  
L'un nous fournit l'heureux secours ;  
Par sa carriere moins bornée ,  
L'autre , du jour & de l'année  
Nous apprend à marquer le cours.

Le soleil finit-il sa course reguliere ?  
La nuit survient : de sa taniere  
Le fier tyran des bois s'élance en rugissant ;  
C'est toi dans la rigueur de la faim qui le presse ,  
C'est son Auteur qu'il intéresse ;  
Et ta pitié répond à son cri gémissant.

A peine des feux de l'aurore  
L'éclat douteux blanchit les airs ,  
L'ombre fuyant combat encore ,  
Il est déjà dans ses déserts :  
L'homme s'éveille , & son cœur s'ouvre  
A mille objets que lui découvre  
Le beau jour qui vient l'éclairer ;  
L'Univers alors qu'il contemple  
N'est à ses yeux qu'un riche temple  
Où tout l'invite à l'adorer.

Au Ciel en traits de feu tu marquas ta puissance ;  
Avec plus de magnificence  
La terre enorgueillie en montre les effets ;  
Tu fis , tu reglas tout au gré de ta sagesse ;  
Pere attentif , plein de tendresse ,  
Sur tout également tu répands tes bienfaits.

De cette sagesse adorable ,  
Qui nous dépeint mieux la grandeur  
Que cet abîme impénétrable  
Dont tu vois seul la profondeur :  
Jusqu'au plus éloigné rivage  
Les vaisseaux s'y font un passage  
Que ta bonté leur applanit ;  
Effrayante , immense carrière !  
Vous êtes moins notre barrière ,  
Que le lien qui nous unit !

Quelle fécondité renouvelle sans cesse  
Tant d'habitans de toute espece  
Que l'onde enferme à peine en ses gouffres divers !  
Quel colosse bondit sur ce terrible empire ,  
Remplit l'air des flots qu'il respire ,  
Semble fait par ses jeux pour dominer les mers !

En s'ouvrant , ta main paternelle  
Soutient chaque être en sa vigueur ;  
A leurs besoins se ferme-t-elle ?  
Tout s'affoiblit , tombe en langueur :  
Ton souffle anime la matière ;  
Le reprends-tu ? dans la poussière ,  
Tout , aussi-tôt s'ensevelit ;  
Répands-tu ce souffle efficace ?  
De l'Univers toute la face  
Se renouvelle , & s'embellit.

Combien dois-tu, Grand Dieu, te plaire en ton ouvrage !  
Qu'à jamais il te rende hommage !  
Ton regard fait trembler ces monts audacieux :  
Tu touches de ton doigt leur cime chancelante ,  
Et de la flamme étincelante  
On voit les tourbillons s'élever jusqu'aux cieux.

O iv

A travers les sombres nuages ,  
 L'aîle d'un vent impétueux  
 Parmi la foudre & les orages ,  
 Porte ton char majestueux :  
 Telles que ces Intelligences  
 Que tu choisis dans tes vengeances  
 Pour en répandre la terreur ;  
 Grêle , vapeurs , flamme , tempêtes ,  
 Partent , reviennent , toujours prêtes  
 A servir ta juste fureur.

Puissent mes humbles chants portés en ta présence  
 Intéresser ta complaisance !  
 Puissé-je user mes jours à chanter tes grandeurs !  
 Pécheurs , disparaissez , ou partagez ma flamme :  
 Justes , chantez : & toi , mon ame ,  
 Cours à tous les mortels inspirer tes ardeurs.

M. DE BOLOGNE.

## P S E A U M E   C I V.

Confitemini Domino, & invocate, &c.

*Merveilles de la toute-puissance de Dieu.  
 Effets terribles de sa colere sur les Pécheurs  
 endurcis.*

\***F** X A L T E Z le Seigneur suprême ;  
 Que son Nom soit votre recours.  
 Du Dieu propice qui vous aime  
 Chantez les immortels secours.

Que tous les Peuples de la terre  
Pour vous , dans la paix , dans la guerre ,  
Sçachent ce que fit son bras fort ;  
Que ses merveilles infinies ,  
De vos voix aux harpes unies  
Ennobliſſent l'heureux accord !

Toujours préſent à ta mémoire ,  
Jacob , que le Nom du Seigneur ,  
Soit ta fortereſſe & ta gloire :  
Chante ſes bontés , ſa grandeur.  
Que pour lui rempli de tendreſſe ,  
Le cœur qui le cherche ſans ceſſe  
Soit d'un ſaint zele transporté :  
Le tout-Puiſſant eſt notre Maître ,  
A l'adorer , à le connoître  
Mettez votre félicité.

Rappelez-vous tant de miracles.  
A des prodiges ſi nombreux  
Joignez cette foule d'oracles  
Rendus en des temps plus heureux.  
O d'Abraham race fidèle !  
O vous dont il eſt le modèle ,  
Fils de Jacob , Peuple choiſi !  
Pour vous , le Maître du tonnerre ,  
De ſes droits divins ſur la terre  
Sembleroit s'être déſaiſi.

Il eſt le Roi de la nature ;  
Mais il eſt le Dieu d'Iſraël.  
De l'alliance qu'il lui jure  
Le fondement eſt éternel.  
Cette alliance illimitée ,  
Par l'Éternel même dictée ,

Et que confirme le serment ,  
D'Isac , à Jacob doit s'étendre ,  
L'un & l'autre objet le plus tendre  
D'un immuable engagement.

Dieu dit : Israël , c'est moi-même  
Qui t'établirai souverain  
De Régions dont l'anathème  
Dépossède un Peuple inhumain.  
De Chanaan riche contrée ,  
Oui , cette Terre désirée  
Que je promis à tes ayeux ,  
De tes enfans heureux partage ,  
Deviendra le vaste héritage  
D'une Race chère à mes yeux.

Quand par une illustre promesse ,  
A ses amis les plus constants ,  
Dieu donna-t-il de sa tendresse  
Ces témoignages éclatans ?  
C'est lorsque peu nombreux encore  
Dans un pays qui les abhorre  
Ils ne peuvent fixer leurs pas ;  
Qu'avec leur famille chérie ,  
Ils s'exiloient de leur patrie ,  
Errant de climats en climats.

Par-tout où leur fuite les porte ;  
Dieu semble y voler avec eux.  
Son bras s'étend , & sa main forte  
Veille sur les pas des Hébreux.  
Loin de souffrir qu'on les afflige ,  
Il tonne , il menace , il corrige  
Les Rois mêmes épouvantés.  
Ne touchez point à mes Prophètes ,  
Dit-il , que mes vrais Interprètes ,  
Et que mes oingts soient respectés.

Alors Dieu sur la terre appelle la famine :  
Elle accourt ; & brisé par la verge divine ,  
Le froment à nos corps refuse son appui ,  
Le Très-haut veut qu'un Astre où sa sagesse brille ,  
Qu'un héros à Memphis précède sa famille :  
Joseph vendu gémit dans les fers , & l'ennui.

Joseph attend en paix le moment favorable  
Où Dieu parle , & lui tend une main secourable ,  
Où , des songes divins le temps fût révolu . . .  
Instruit de sa sagesse , & de son innocence ,  
Le Roi rompant ses fers lui remet sa puissance.  
De l'Egypte , un esclave est le maître absolu.

Comme sur mon Palais , regne sur mon Empire ,  
Dit le Roi , qu'à ta voix l'homme meure , ou respire.  
Qu'en Joseph on honore un autre Pharaon.  
Disposant à ton gré de mon pouvoir suprême ,  
Fais gémir dans les fers, sujet , Grand, Prince même ;  
De ta sagesse enfin donne aux sages le ton.

Dans l'Egypte où Joseph fait regner l'abondance ,  
Jacob , d'un fils si cher admire la puissance ;  
Il y vit dans ses bras en timide étranger.  
Là , le Dieu des Hébreux multiplia leur race.  
Le nombre s'en accrut au fort de la disgrâce ,  
L'Egypte en fut émue , & se crut en danger.

Le Très-haut dans son cœur laisse croître la haine.  
Il permit que jaloux d'assurer son domaine ,  
L'ingrat Egyptien opprimât Israël.  
Moïse , Aaron , choisis pour calmer ses allarmes ,  
Vinrent à son secours , essuierent ses larmes  
Armant , pour le venger , & la Terre , & le Ciel.

O vj



Sur l'Egypte , à leur voix , fondirent les ténèbres.  
Ils dirent : gémissant sous leurs ombres funebres ,  
L'Egyptien confus se lamente enchaîné :  
L'onde en sang fut changée , & les poissons moururent ,  
Des reptiles fangeux des marais accoururent ,  
Et tout jusqu'aux Palais leur fut abandonné.

D'insectes dévorans une innombrable armée ,  
Tout à coup s'étendant sur l'Egypte allarmée ,  
Respecta des Hébreux les moissons & les fruits ,  
Lorsque l'Egyptien en proie à ses ravages  
Voit ses champs transformés en des déserts sauvages ,  
Tous ses grains consumés , & ses travaux détruits.

Dieu fit pleuvoir la grêle unie avec la foudre :  
L'Egypte en fut frappée , & vit réduire en poudre  
La vigne , le figuier , les chênes ébranlés.  
Il dit ; & tout à coup d'insectes innombrables  
Un nuage couvrit de débris déplorables  
Les plaines , les vallons , les côteaux désolés.

Le dernier coup alors que porta sa vengeance  
Tomba sur les aînés d'une coupable engeance ,  
Et premiers rejettons d'un tronc plein de vigueur.  
Chargés d'or & d'argent , tous les Israélites ,  
De l'Egypte aussi-tôt franchirent les limites ,  
Dieu , loin d'eux bannissant le trouble & la langueur.

Par des fléaux nombreux l'Egypte terrassée ,  
L'Egypte jusqu'alors d'épouvante glacée ,  
Vit renaître sa joie au départ des Hébreux.  
Contre un Soleil brûlant soutenant leur courage ,  
Dieu les couvroit le jour de l'ombre d'un nuage ;  
Et la nuit n'avoit point de ténèbres pour eux.

Bientôt murmurateur , le Peuple Israélite  
Oubliant les bienfaits de son Dieu qu'il irrite ,  
Se plaint ; d'oiseaux vantés tout le camp est couvert :  
Pour lui du haut des airs Dieu fait tomber la manne ,  
Plus docile que lui , le roc qui le condamne ,  
Fond en eaux , à sa suite , errant dans le désert.

Lorsqu'avec Abraham lié par des promesses ,  
Dieu pour tout Israël s'épuisoit en largesses ,  
Jacob , tu fus l'objet de ce pacte éternel.  
A ce pacte , en ce jour , banni de ta mémoire ,  
Tu dois , ô Peuple ingrat , le bonheur & la gloire ,  
D'échapper aux fureurs d'un ennemi cruel.

Dieu te comblant des dons de sa magnificence ,  
De riches Nations te livra la puissance ,  
Les cités & les champs , pour toi seul cultivés.  
Eh ! qu'exigea de toi sa bonté paternelle ?  
Que Jacob à ses loix restât toujours fidele ,  
Qu'en ton cœur ses bienfaits demeurassent gravés.



## P S E A U M E C V.

Confitemini Domino quoniam bonus , &c.

*Effroyable corruption du cœur de l'Homme :  
sa dureté , son ingratitude.*

CÉLÉBRONS du Très-haut la clémence infinie  
Qu'à nos justes remords jamais il ne dénie ,  
Et qui départ aux siens des honneurs immortels ;  
Mais quelle voix céleste , ou quelle ame sans vice ,  
Est digne de chanter au pied de ses Autels ,  
Sa grace & sa justice ?

Les hommes généreux , qui toujours véritables ,  
Toujours aimant la paix , & toujours équitables ,  
N'ont jamais d'autre soin que de plaire au Seigneur ,  
Malgré tous les efforts du temps & de l'envie ,  
Triomphans en tous lieux , ils verront le bonheur  
Accompagner leur vie.

Regarde , ô Roi des rois , ton peuple qui soupire ,  
Dans le pieux desir d'habiter ton Empire ,  
Où ta seule clarté donne à jamais le jour ;  
Quand il aura du monde obtenu la victoire ,  
Fais qu'il y soit sans fin brûlé de ton amour ,  
Et ravi de ta gloire.

Nous sçavons quels étoient les crimes de nos peres ,  
Quand tes faits merveilleux soulageant leurs miseres ,

Montroient que ta puissance égaloit ta bonté :  
Mais tout ce que tu fis pour ce peuple rebelle ,  
Ne faisoit qu'augmenter leur incrédulité ,  
Et leur crime avec elle.

Les flots sont moins émûs que ces ames farouches ,  
Au plus fort des clameurs qui sortoient de leurs bouches :

L'Océan à ta voix se rend obéissant ;  
Il s'ouvrit pour sauver leur troupe vagabonde ,  
Et pour te faire voir tout bon & tout-puissant ,  
Sur la terre & sur l'onde.

Son fond est aussi sec qu'une campagne aride ;  
Et de ces fugitifs à qui tu fers de guide ,  
Les pas sont assurés , les cœurs sont affermis ;  
Les zéphirs sous leurs pieds font élever les sables ;  
Mais ces mêmes chemins sont pour leurs ennemis  
Des gouffres effroyables.

Les Hébreux délivrés rassurerent leurs craintes ,  
Changeant pour le Seigneur en louanges leurs plaintes ;  
Jurant de ne chercher qu'en lui seul leur appui ;  
Mais aussi-tôt l'on vit que ces ames parjures  
Employoient le repos qu'ils recevoient de lui ,  
En de nouveaux murmures.

Combien que les rochers , & que les champs stériles ,  
Soient devenus pour eux des campagnes fertiles ,  
Que leur camp tous les jours soit de manne couvert ;  
Après avoir mangé ces célestes viandes ,  
Ils font de toutes parts retentir le désert ,  
De nouvelles demandes.

De Moyse & d'Aaron la juste & sainte vie  
Ne les peut exempter de leur jalouse envie ,

Qui blâme en eux celui dont ils sont envoyés ;  
Mais Dieu lassé d'ouïr leurs plaintes criminelles ,  
Abiron & Dathan sont par lui foudroyés  
Avec tous les rebelles.

De ton juste courroux sacrileges victimes ,  
Ils prétendent en vain dissimuler leurs crimes ;  
Un feu vengeur s'allume & dévore ce lieu ;  
L'enfer les engloutit , eux dont l'idolâtrie  
Encensa les autels , & l'image d'un dieu  
Qui pâit dans la prairie.

Les graces du Seigneur sont loin de leur mémoire.  
Ils avoient oublié que tout couverts de gloire ,  
Ils avoient de l'Egypte enlevé les trésors ;  
Et qu'au Tyran du Nil , qui leur faisoit la guerre ,  
Ils avoient échappé , malgré tous les efforts  
De l'onde & de la terre.

Pour punir ce mépris , déjà dessus leurs têtes  
Ses bras s'armoient contr'eux de ces mêmes tempêtes  
Dont il avoit pour eux terrassé tant de Rois ;  
Mais comme il foudroyoit ce peuple téméraire ,  
Moïse par ses cris , encore cette fois ,  
Appaisa sa colere.

Bien qu'avec tant de soin Dieu protégea leur fuite ,  
Ce peuple se lassant d'être sous sa conduite ,  
Se vouloit soulever contre ses saintes loix ;  
Et méprisant sa grace , & sa bonté profonde ,  
Ils doutoient de la foi de celui dont la voix  
Regle tout dans le monde.

Le Seigneur , pour punir leur sacrilege audace ,  
Leva dans le désert sa main sur cette race ;

Il jura que leurs fils seroient toujours errans ;  
Qu'ils souffriroient sans fin pour leur ingratitude ,  
De différentes Loix , & de divers Tyrans  
La dure servitude.

Dans le crime endurcis , obstinément perfides ,  
D'un simulacre impur adoreurs stupides ,  
Ils encensent un dieu qui ne voit pas le jour ;  
Ils font à ses autels des vœux illégitimes ;  
Ils y font leur offrande , & mangent au retour  
Leurs profanes victimes.

Lorsque pour leur erreur , & pour leurs adulteres ,  
Le Seigneur méditoit des châtimens sévères ,  
Dont il les vouloit tous également punir ;  
Du sage Phinées la vengeance soudaine ,  
Au gré du Tout-puissant fit d'un seul coup finir  
Son courroux & leur peine.

Dieu pour les rafraîchir après leurs longues courses ,  
Voulut que des rochers il distillât des sources ,  
Et rend Moïse auteur d'un effet si fameux ;  
Mais un si grand miracle étoit sans apparence ;  
Et ce Prophète alors manque de foi comme eux ,  
Et comme eux d'espérance.

Toujours au Roi des rois ces peuples sont rebelles ;  
Lorsqu'il s'en veut servir contre les infidèles ,  
Au lieu de les combattre , ils en sont pervertis ;  
Ils se laissent gagner par leurs raisons frivoles :  
Ils servent aux faux-dieux ; & comme les Gentils ,  
Encensent les idoles.

La cruauté se joint à leur idolâtrie ;  
Aux champs que sa bonté leur donnoit pour patrie ,

Ils offrent aux autels ce qu'ils ont de plus cher ;  
L'erreur de Chanaan , fatale à leurs familles ,  
Immole à des démons sur un affreux bucher ,  
Et leurs fils & leurs filles.

De ces impiétés la terre ensanglantée ,  
Provoque du Seigneur la justice irritée :  
Il abandonne ceux dont il étoit l'appui ;  
Il voit avec horreur comme un climat sauvage ,  
Les champs que ses bontés ont pour eux & pour lui ,  
Pris pour leur héritage.

Lorsqu'ils perdent sa grace , ils perdent la puissance :  
L'ennemi les remet sous son obéissance ;  
Ceux qu'ils avoient vaincus , deviennent leurs vain-  
queurs ;  
Et la nécessité , qui dompte les plus braves ,  
Fit par ce changement soumettre ces grands cœurs  
Aux loix de leurs esclaves.

Quelquefois le Seigneur modere sa colere ;  
Et d'un œil de pitié , regarde leur misere :  
Relâche un peu les fers de leur captivité ;  
Mais ce peuple entassant offense sur offense ,  
Laissoit également par son impiété ,  
Sa foudre & sa clémence.

Aussi-tôt qu'il entend leurs ames affligées ,  
Sous le faix des ennuis dont elles sont chargées ,  
Détester en pleurant l'horreur de leurs péchés ,  
Il impose aussi-tôt silence à ses tempêtes ,  
Et voudroit retenir les foudres décochés  
Sur leurs coupables têtes.

Il fit voir au Tyran , de qui les dures chaînes  
Faisoient à ses captifs endurer tant de gênes ,

Qu'il devoit modérer son inhumanité ;  
Et que s'il a sur eux obtenu la victoire ,  
Ce n'étoit qu'à lui seul , qu'ils avoient irrité ,  
Qu'il en devoit la gloire.

Dieu juste , fais rentrer dans ses vrais pâturages ,  
Ce troupeau désolé que loin de ces rivages ,  
Ton bras , pour le punir , dispersa tant de fois :  
Daigne le rappeler ; daigne par ta puissance  
Réunir pour jamais nos ames & nos voix  
Pour chanter ta clémence.]

Fais à nos yeux surpris éclater les miracles  
Dont nous répond la foi de tes sacrés oracles ;  
Montre-toi de Jacob l'asyle & le support :  
Qu'à célébrer ta gloire il consacre ses veilles ;  
Qu'il t'adore , & qu'il fasse éclatter son transport  
En louant tes merveilles.

*RACAN.*





## P S E A U M E C V I.

Confitemini Domino . . . dicant qui  
redempti sunt , &c.

*Les Idolâtres réduits au silence , & couverts  
d'ignominie , tandis que l'Eglise comblée  
de joie , verra ses enfans se multiplier à  
l'infini.*

**P** E N É T R É S de reconnoissance ,  
Rendez graces à l'Éternel ;  
Sa bonté comme sa puissance ,  
Embrasse la Terre & le Ciel :  
Venez , vous qui sçutes lui plaire ,  
Que son bras puissant va soustraire  
A la rage de vos tyrans ,  
Vous qu'il va rassembler des deux pôles du monde ;  
A l'abri d'une paix profonde  
Faites de ses bontés le sujet de vos chants.

Mais avant ce jour favorable ,  
Abattu sous des maux divers ,  
Tu seras , peuple déplorable ,  
Errant dans de vastes déserts ;  
Tu ne trouveras point de Ville  
Qui t'ouvre un charitable asyle ,  
Où tes jours soient en sûreté :  
La soif avec la faim s'armant d'intelligence  
Par une entiere défaillance  
Priveront tous tes sens de leur activité.

*Mais ce peuple dans sa détresse ,  
Au milieu de ses ennemis ,  
Malgré son extrême foiblesse  
Vers son Dieu poussera des cris ;  
Ses soupirs se feront entendre ,  
Et ce Dieu toujours pere tendre ,  
Le délivrera de ses maux ;*  
Il le ramenera par des routes faciles ,  
Au milieu des charmantes Villes ,  
Où ses jours couleront dans le sein du repos.

*Alors , Seigneur , en ta présence ,  
Israël mis en liberté  
Chantera ta magnificence ,  
Et les effets de ta bonté ,  
Voyant que ta main secourable  
Nourrit un peuple misérable ,  
Qui n'attendoit plus que sa fin ,*  
Et qu'en sauvant ses jours , pour lui ta providence  
Sçait substituer l'abondance ,  
Aux besoins rigoureux d'une cruelle faim.

On le verra dans les ténèbres ,  
Assis dans l'ombre de la mort ,  
En butte à mille objets funèbres ,  
A des fers , au plus triste sort ;  
Aux ordres de Dieu , l'infidelle  
A fait gloire d'être rebelle ;  
Le fiel abreuvera ses jours ;  
Son Dieu le nourrira de mépris & de peine ;  
L'ingrat sous le poids de sa chaîne  
Gémira jour & nuit sans espoir de secours.

*Mais ce peuple dans sa détresse ,  
Au milieu de ses ennemis ,  
Malgré son extrême foiblesse ,  
Vers son Dieu poussera des cris ;*

Ses soupirs se feront entendre ,  
Et ce Dieu toujours pere tendre ,  
Le délivrera de ses maux ;  
Il brisera ses fers , & sa foible paupiere  
Rendue enfin à la lumiere ,  
Verra dans un grand jour la fin de ses travaux.

*Alors , Seigneur , en ta présence ,  
Israël mis en liberté  
Chantera ta magnificence ,  
Et les effets de ta bonté ;  
En voyant que ta main puissante ,  
Répandant par-tout l'épouvante ,  
Brisera les portes d'airain ,  
Et malgré les efforts d'une impuissante haine  
Rompra les grilles & les chaînes  
Qui servoient à ton peuple & d'entrave & de frein.*

On verra cette race folle  
Courir à des dieux impuissans ,  
Et porter aux pieds d'une idole  
Le tribut d'un coupable encens ;  
Son ame ouverte à l'imposture ,  
Pour toute saine nourriture ,  
Ne sentira que de l'aigreur.  
Tu vas périr , perfide ; eh ! qui peut t'en défendre ?  
Ton ame fuit , prête à descendre  
Dans le triste séjour du trouble & de l'horreur.

*Mais ce peuple dans sa détresse ,  
Au milieu de ses ennemis ,  
Malgré son extrême foiblesse ,  
Vers son Dieu poussera des cris ;  
Ses soupirs se feront entendre ,  
Et ce Dieu toujours pere tendre ,*

Le délivrera de ses maux.  
En lui montrant l'excès de son culte frivole ,  
Il guérira par sa parole ,  
Tout le mal que la rage inspire à ses bourreaux.

*Alors , Seigneur , en ta présence ,  
Israël mis en liberté ,  
Chantera ta magnificence ,  
Et les effets de ta bonté ;  
Charmé de te trouver propice ,  
Il va t'offrir un sacrifice  
Pour tous les biens que tu lui fais ;  
Et dans le doux transport du plaisir qui l'anime ,  
Sa bouche se feroit un crime  
De ne pas publier ta gloire & tes bienfaits.*

Déjà sur la liquide plaine  
Ils sont dans un frêle vaisseau ,  
Il tient une route incertaine ,  
Jouet & des vents & de l'eau ;  
Je les vois au tort de l'orage ,  
Toujours prêts à faire naufrage ;  
Lutter en vain contre les flots ;  
Race ingrate , vois-tu la vague qui le brise ?  
D'un Dieu contemple avec surprise ,  
Jusqu'au fond de la mer les miracles nouveaux.

L'Eternel parle ; & la nature  
Toujours attentive à sa voix ,  
Obéit , & suit sans murmure  
Ce que lui prescrivent ses loix.  
Un vent impétueux s'élève ,  
Les flots que sa fureur soulève ,  
Montrent les abîmes ouverts.  
Les vagues jusqu'au Ciel semblent porter la guerre ;  
Et des lieux séjour du tonnerre ,  
Précipiter leurs eaux jusqu'au fond des enfers.

De tant de maux la violence  
Le fera bientôt succomber ;  
Son corps cede à la défaillance ,  
Il chancelle prêt à tomber ;  
Dans le trouble où son cœur se livre ,  
On le verra comme un homme yvre ,  
Errant , interdit , agité ;  
Il aura vainement recours à sa prudence ,  
Il épuîsera sa science ,  
Et ne tirera rien de son habileté.

*Mais ce peuple dans sa détresse ,  
Au milieu de ses ennemis ,  
Malgré son extrême foiblesse ,  
Vers son Dieu poussera des cris ;  
Le calme suivra la tempête ,  
Les flots qui menaçoient sa tête ,  
Verront modérer leur transport ;  
Et si ses yeux après de si vives alarmes ,  
Répandent encore des larmes ,  
Ce sera du plaisir de se revoir au port.*

*Alors , Seigneur , en ta présence ,  
Israël mis en liberté ,  
Chantera ta magnificence ,  
Et les effets de ta bonté ;  
Ces biens gravés dans sa mémoire ,  
Lui feront relever ta gloire  
Au milieu d'un peuple nombreux ;  
Et t'offrant de ses vœux les hommages sincères ,  
Il chantera devant ses peres ,  
Les louanges d'un Dieu qui sçait le rendre heureux.*

Israël , un Tyran t'opprime ;  
Mais ne crains rien , peuple soumis ,  
L'Éternel pour punir son crime ,  
Désolera tout son pays.

+ SCS

Ses champs autrefois si fertiles ,  
Deviendront des terres stériles ,  
Triste objet du courroux du Ciel ;  
On n'y verra couler ni ruisseaux ni fontaines ,  
On prendra ses fécondes plaines  
Pour un terrain maudit où fut semé le sel.

Et toi , désert de la Judée ,  
Désert inculte , inhabité ,  
Je vois ta campagne inondée  
Reprendre sa fertilité ;  
Un regard du souverain Maître  
Dans tes champs va faire renaître  
Des fontaines & des étangs ;  
C'est-là qu'il placera tous ceux que la faim presse ;  
Et c'est-là que chacun s'empresse  
A peupler les Cités de nouveaux habitans.

Alors on verra les campagnes  
Recevoir le bled dans leur sein ,  
Au sommet d'arides montagnes.  
On verra rougir le raisin ;  
De cette abondante richesse ,  
Pour eux la divine Sagesse  
Produira les fruits tous les ans ;  
Le Dieu qui les bénit , multipliera leur race ,  
Au vaste pays qu'elle embrasse ,  
Et leurs troupeaux sans nombre inonderont les champs.

Ennemi d'un peuple que j'aime ,  
Dit l'Eternel dans sa fureur ,  
Tu périras , & la mort même !  
Ne fera pas tout ton malheur ;  
Tu verras tes enfans sans vie ,  
Tes Princes dans l'ignominie

Passeront leurs malheureux jours.  
D'un désert écarté l'affreuse solitude  
Nourrira leur inquiétude ;  
Ils y seront errants , privés de tout secours.

Mais pour vous que l'Impie oppresse ,  
Peuple en bute à la pauvreté ,  
Espérez tout ; mon bras se presse  
De vous rendre la liberté ;  
Aux chaînes de votre esclavage ,  
Aux cruels effets de sa rage ,  
Je substiturai mes bienfaits ;  
Attendez , & bientôt vos familles heureuses  
Vont devenir aussi nombreuses ;  
Que des troupeaux errants dans de vastes forêts.

Justes , vous verrez ce miracle ,  
Charmés d'en être les objets ;  
Mais vos Tyrans à ce spectacle ,  
Seront interdits & muets ;  
Votre cœur goûtera la joie  
De voir à la fureur en proie ,  
Vos ennemis déconcertés.  
Oracles merveilleux ! qui saura vous entendre ?  
Heureux l'homme qui peut comprendre  
Jusqu'ou s'étend , grand Dieu , l'effet de tes bontés !



## P S E A U M E C V I I.

Paratum cor meum, Deus, &c.

*Reconnoissance du Juste protégé de Dieu, &  
sa confiance en lui seul dans les périls.*

\* **M** O N cœur tressaille d'allégresse  
Par tant de bienfaits rassuré ;  
Mon cœur, à chanter ta tendresse,  
Dieu que j'adore, est préparé.  
Tes dons présents à ma mémoire  
Ranimeront mes saints transports.  
Réveille, témoin de ma gloire,  
Mon luth, réveille tes accords.

A peine aura brillé l'aurore,  
Que, sous mes doigts, obéissans  
Les sons s'empresseront d'éclorre  
Et s'uniront à mes accens.  
Au-delà des pôles du monde,  
Et dans tous les climats divers,  
Seigneur, de ma lyre féconde,  
Retentiront les saints concerts.

O Dieu fidele en tes promesses,  
Jusqu'où s'étendent tes bienfaits !  
Tout l'Univers de tes largesses  
Ne peut contenir les effets.  
Le Ciel moins vaste & moins sublime  
Que ta clémence & ta bonté,  
~~Voit sur la terre & dans l'abîme~~  
Tout rempli de ta vérité.



Que devant ta Majesté sainte,  
Du Ciel s'éclipse la splendeur !  
Que sur ton front la gloire empreinte  
Montre à la Terre ta grandeur !  
Prouve ton pouvoir invincible  
En sauvant tes enfans chéris.  
Dieu, mon refuge, sois sensible  
À la voix de mes humbles cris.

Dieu l'a dit : de son Sanctuaire  
Est sorti l'Oracle sacré ;  
Oui : Sichem, ville sanguinaire,  
Sera partagée à mon gré.  
Vous, des Tentes vallons fertiles,  
Vous subirez la même loi ;  
Manassès, Galaad, vos Villes  
N'auront d'autre Maître que moi.

Ephraïm est ma forteresse :  
Juda régira mes Etats.  
Moab, ton luxe & ta richesse  
Soudoieront mes braves soldats.  
J'irai contraindre l'Idumée  
À se ranger à son devoir,  
La fière Gaza désarmée  
Aime & redoute mon pouvoir.

Bosra, superbe capitale, (a)  
Vers toi m'ouvrant des chemins sûrs,  
Quelle main à l'orgueil fatale  
Pourra m'introduire en tes murs ;  
Et sur tes Villes défendues  
Par tant de tours & de remparts  
Dont la cime perce les nues,  
Fera flotter mes étendarts ?

(a) De l'Idumée.

Quelle autre que ta main terrible  
Qui nous rejettoit, Dieu jaloux,  
Toi dont la puissance invisible  
Ne combattoit plus avec nous ?  
Que peut Sion pour se défendre  
D'un peuple à sa perte acharné ?  
Reviens : ta présence peut rendre  
La force à Jacob consterné.

Sans Toi, l'homme n'est que foiblesse :  
Sans Toi, qui pourra nous sauver ?  
Si pour nous ton Bras s'intéresse,  
Jacob est prêt à tout braver.  
Si Tu le remplis de courage,  
Nous terrasserons le Géant ;  
Et l'ennemi qui nous outrage,  
Sera plongé dans le néant.



## P S E A U M E C V I I I.

Deus, laudem meam ne tacueris, &c.

*Prédiction de la trahison de Judas. Crime & punition de ceux qui trahissent, profanent & possèdent injustement ce qui est à Jesus-Christ.*

**D**AIGNEZ, ô Roi des rois, rompre enfin le silence ;  
Je sens de l'imposteur, les redoutables traits ;  
Sa bouche criminelle, à tout moment m'offense ;  
Il trouble de mon cœur, la douceur & la paix :  
Pourquoi différez-vous de prendre ma défense ?

Les pécheurs contre moi sont armés d'artifice :  
Ils ne m'ont attaqué, que pour trancher mes jours ;  
Leurs paroles ne sont que haine & que malice ;  
De leurs projets, Seigneur, interrompez le cours :  
La guerre qu'ils me font, est pleine d'injustice.

Lorsque j'avois pour eux la plus forte tendresse ,  
Ils se sont déclarés mes mortels ennemis ;  
Je vous offrois, mon Dieu, mes prières sans cesse :  
En leur faisant du bien, je les traitois d'amis ,  
Dans le temps qu'ils vouloient m'accabler de tristesse.

N'arrêtez point les maux que doit faire l'impie :  
Qu'un démon dans son cœur souffle un venin caché :  
Que par votre équité son ame soit punie ;  
Seigneur, imputez-lui sa priere à péché ,  
Puisqu'il a fait sur moi tomber la calomnie.

( . A

Que la mort le surprenne au plus beau de son âge :  
Que de son ministère on dépouille ses mains :  
Qu'un autre dans son sang, le maîtrise & l'outrage :  
Que ses tristes enfans demeurent orphelins :  
Que sa femme gémissé & pleure son veuvage :

Que tous ses descendans soient errans sur la terre :  
Qu'ils se trouvent contrains de mendier leur pain :  
Que leurs nombreux troupeaux soient frappés du ton-  
nerre ;  
Chassés de leurs maisons , qu'ils endurent la faim :  
Que leur pays natal soit détruit par la guerre.

Que l'usurier averse enleve sa richesse ;  
Et que les étrangers lui ravissent son gain ;  
Pressé par son besoin , qu'il tombe de foiblesse ,  
Sans qu'aucun le soulage , & lui tende la main ;  
Que l'on fasse périr ses fils dans leur jeunesse.

Que sa postérité s'éteigne , & soit détruite :  
Que l'on ne fasse plus mémoire de son nom :  
Qu'à ses propres enfans sa race soit réduite :  
Qu'elle ne passe point sa génération ,  
Et que dans le néant elle se précipite.

Que de l'iniquité de son coupable pere ,  
Le Souverain du Ciel garde le souvenir ;  
Qu'il n'efface jamais le péché de sa mere ;  
Insensible à son sort , qu'il vienne le punir ,  
Et qu'il lance sur lui les traits de sa colere.

Qu'à ses yeux tous les jours son crime se présente ,  
Et que son nom péricule au temps de son trépas.  
Les foibles ont senti sa fureur violente :  
Son cœur n'a point connu la clémence ici-bas ;  
Il a vu sans pitié sa victime expirante.

P iv

Il a persécuté l'homme dans l'indigence :  
Il étoit l'oppressé des pauvres affligés ;  
Lorsque leurs cœurs brisés souffroient dans le silence ,  
Et que dans la douleur sa main les eut plongés ,  
Il conspiroit leur mort avec impatience.

Le pécheur se livrant aux vains objets qu'il aime ,  
Embraise avec fureur la malédiction ;  
Abandonnez , Seigneur , le méchant à lui-même ;  
Puisqu'il a rejeté la bénédiction ,  
Qu'il ne ressente point votre grace suprême.

Faites tomber sur lui les éclats du tonnerre :  
Qu'il en soit entouré comme d'un vêtement ;  
De même que les eaux pénètrent dans la terre ,  
Que d'horribles douleurs le percent vivement ,  
Et qu'un feu dévorant dans ses os se resserre.

Qu'il soit ceint pour jamais d'une douleur mortelle ;  
Sans trouver de repos , qu'il termine son sort ;  
Ainsi Dieu traitera cette race rebelle ,  
Qui ne m'a poursuivi , que pour causer ma mort ;  
Sa main la plongera dans la nuit éternelle.

Venez me délivrer , Seigneur , pour votre gloire ;  
En votre divin Nom , fortifiez mon cœur :  
Rempportez sur mes sens une entière victoire ;  
Votre miséricorde est pleine de douceur :  
Vous avez mes besoins présents à la mémoire.

Je suis pauvre , affligé , je vis dans l'indigence ;  
D'un trouble sans égal j'éprouve la rigueur ;  
Comme l'ombre se perd , lorsque la nuit s'avance ,  
Ainsi mes foibles jours ne sont qu'une vapeur ,  
Et de la sauterelle , on me voit l'inconstance.

Mes genoux sont tremblans, mon ame est languissante ;  
Je me suis affoibli par un jeûne cruel ;  
Ma chair dans peu de temps ne sera plus vivante ;  
Votre courroux , Seigneur , doit-il être éternel ?  
Venez renouveler ma vigueur expirante.

Mon sort devient l'objet des lâches moqueries :  
Chacun se réjouit de voir couler mes pleurs ;  
Mon Dieu , secourez-moi , détournez leurs furies ,  
Et par votre bonté terminez mes malheurs ;  
M'abandonnerez-vous à tant de barbaries ?

Qu'ils sçachent que c'est vous, qui reglez ma carrière :  
Montrez-leur qu'ils n'ont fait que votre volonté ;  
Lorsqu'ils me maudiront , écoutez ma prière :  
Si vous guidez , Seigneur , mes pas en sûreté ,  
Je les verrai bientôt retourner en arrière.

Que mes persécuteurs revêtus d'infamie ,  
Se trouvent sans secours dans leur affliction ;  
Diffipez par vos coups cette race ennemie :  
De même qu'un manteau , que la confusion  
Les expose à mes yeux couverts d'ignominie.

Je louerai le Seigneur de toute ma puissance :  
Ma voix lui portera le transport de mon cœur ;  
Peuples , seconde-moi pour bénir sa clémence :  
Lui seul a terminé ma cruelle douleur.  
O Cieux , soyez témoin de ma reconnoissance.

Le pauvre est à sa droite , & son soin l'environne ,  
Pour le sauver des mains de son persécuteur ;  
Jamais dans ses travaux son Dieu ne l'abandonne ,  
Et de l'ame fidelle il est le protecteur ;  
Son amour lui réserve une noble couronne.

*Mademoiselle D.*

P v

## P S E A U M E C I X.

Dixit Dominus Domino meo , &c.

*Royaume de Jesus-Christ , qui commencera par  
la Judée : sa naissance éternelle ; son Sacer-  
doce ; ses conquêtes.*

**L**E Maître de tout l'Univers ;  
A dit au Maître que je sers :  
Viens t'asseoir à ma droite ; attends que mon tonnerre  
Frappe & renverse sous tes pieds ,  
Ceux qui t'osent faire la guerre ;  
Attends que mon courroux les ait tous foudroyés.

Oui , c'est de Sion que tu dois  
A la terre donner tes loix.  
C'est de là que par-tout se répandra ta gloire.  
Malgré tant de fiers ennemis ,  
Qui te disputent la victoire ,  
Ton sceptre s'étendra sur l'Univers soumis.

Dans le temps , dans l'éternité ,  
Réside en toi la Majesté.  
C'est toi , qui revêtu de gloire & de puissance ,  
Raïonnant d'un éclat divin ,  
Dans mon sein reçois ta naissance ,  
Avant le jour , avant l'étoile du matin ,

Ainsi t'a parlé le Seigneur :  
C'est lui qui t'élève à l'honneur

D'un sacerdoce auguste , à l'homme inconcevable ;  
Et par un serment solennel ,  
Dont l'arrêt est irrévocable ,  
Dans un Ordre nouveau te fait Prêtre éternel.

Près de toi combattant pour toi ,  
Il semera par-tout l'effroi ,  
Les ravages cruels , les ruines sanglantes :  
Que la terre verra d'horreur !  
Et que de têtes insolentes  
Ecrasera son bras au jour de sa fureur.

Notre intrépide Conquérant ,  
Traversant le triste torrent ,  
Goûtera de ses eaux l'amertume cruelle ;  
Mais son courage dans les maux ,  
Rendra sa couronne immortelle ;  
Son triomphe sera le prix de ses travaux.

M. R A C I N E.





## P S E A U M E CX.

Confitebor tibi , Domine , in toto  
corde meo , &c.

*Perfections de Dieu : ses bienfaits.*

**J**E chanterai , Seigneur , tes œuvres magnifiques ,  
Ton auguste pouvoir , ta suprême grandeur :  
Aux concerts de tes Saints j'unirai les Cantiques  
Que me dicte mon cœur.

O que de l'Eternel la parole est féconde !  
L'Univers fut jadis l'ouvrage de sa voix ;  
Il dit : les Elémens , le Ciel , la Terre & l'Onde ,  
Parurent à la fois.

Le monde passera ; ce superbe édifice ,  
Verra briser un jour ses lambris éclatans ;  
Ta sagesse , Grand Dieu , ta bonté , ta justice ,  
Seront de tous les temps.

Tout annonce aux humains ta puissance éternelle :  
De tes rares bienfaits leurs yeux seront témoins ;  
Toujours avec amour une main paternelle  
Soulage leurs besoins.

Mais tu te souviendras jusques au dernier âge ,  
De ces biens immortels qui nous furent promis ;  
Le Juste triomphant aura pour héritage  
Tout l'Univers soumis.

O Dieu , que tu chéris l'homme pur & fidele ,  
Qui jamais n'oublia tes saints commandemens ,  
Et qui fonda sa foi , sur la foi solemnelle  
De tes divins sermens !

Nos plaintes , nos soupirs , vont jusqu'à tes oreilles ;  
Tu daignes nous prêter un fidele secours.  
Que ton bras tout-puissant prodigue de merveilles ,  
Pour assurer mes jours !

Dieu terrible , Dieu saint , une ame qui te blesse ,  
Est saisie à ton Nom d'un soudain tremblement ;  
Ta crainte est dans nos cœurs , d'une haute sagesse  
L'heureux commencement.

L'homme voit aux rayons d'une pure lumiere ,  
Le sort que mille fois son crime a mérité ;  
Et confus , allarmé de son erreur grossiere ,  
Il suit la vérité.

Seigneur, tels sont les chants dont le chœur de tes Anges  
Fait retentir au Ciel ton auguste Palais ;  
Au silence , à l'oubli , tes sublimes louanges  
Ne cederont jamais.

*L'Abbé DESFONTAINES.*



## P S E A U M E C X I.

Beatus vir qui timet Dominum , &c.

*Eloge de la crainte de Dieu. Excellence des  
œuvres de miséricorde.*

**H** E U R E U X le mortel dans sa voie,  
Qui craint d'irriter le Seigneur !  
Ferme , constant , & plein de joie ,  
Toujours il marche avec ardeur :  
Quelle est sa gloire & sa richesse !  
Le souvenir de sa sagesse  
Ne s'évanouira jamais :  
Sa postérité dans ce monde ,  
Puissante , honorée , & féconde ,  
Verra combler tous ses souhaits.

Ainsi qu'un astre favorable  
Au vaisseau du port écarté ,  
Dieu se montre à l'homme équitable ,  
Dans la nuit de l'adversité ;  
Il ne parle qu'avec prudence :  
En lui la timide indigence ,  
Trouve toujours un bienfaiteur ;  
Quel sort au sien est comparable ?  
De son cœur droit , inébranlable ,  
Rien ne peut troubler le bonheur.

Malgré les efforts de l'envie ,  
Son nom subsistera toujours :  
De la perfide calomnie ,  
Il ne craindra point les discours :

Il met en Dieu son espérance ;  
Contre les méchans sa puissance ,  
Sçaura le mettre en sûreté ;  
Elle affermira son courage ,  
Jusqu'à ce qu'il brave leur rage ,  
Dans le port de l'éternité.

Ses mains ont semé l'abondance ,  
Dans les maisons des indigens ;  
Sa justice pour récompense ,  
Subsistera dans tous les temps ;  
Il sera placé dans la gloire ;  
Le pécheur verra sa victoire ,  
Et de désespoir séchera ;  
Dans sa rage il osera même ,  
Maudire le Juge suprême :  
Mais son vain desir périra.

*M. DE SAINTE PALAYE.*



## P S E A U M E CXII.

Laudate , pueri , Dominum , &c.

*Transports de joie des Nations converties à  
la Foi.*

**C**HANTEZ : publiez les louanges ,  
Du souverain Maître des rois ,  
Et mêlez au concert des Anges ,  
Les tendres accens de vos voix.  
Dès que le soleil fait éclore  
Les feux de la naissante aurore ,  
Vers le Ciel élevez vos chants ;  
Jusqu'à ce qu'il rentre dans l'onde ,  
Louez le Créateur du monde ;  
Qu'on le célèbre en tous les temps.

Du haut de la voûte azurée ,  
Il gouverne tout l'Univers ;  
C'est lui qui regle la durée ,  
De tant de Royaumes divers :  
C'est lui qui lance le tonnerre ;  
Le Ciel , & la Mer , & la Terre ,  
Sont remplis de sa Majesté !  
Des Rois il borne les conquêtes ;  
Et lui seul commande aux tempêtes ,  
Dont l'Océan est agité.

Nul autre que lui ne peut dire ,  
Que son Trône est le firmament ;  
Et qu'il voit tout ce qui respire ,  
Soumis à son commandement.

Souvent du sein de l'indigence ,  
Il élève l'humble innocence ,  
Pour la placer aux plus hauts rangs ;  
Et quelquefois des bergers même ,  
On a vu son pouvoir suprême ,  
Faire d'illustres Conquérans.

Toi qui commence d'être mere ,  
Dans l'âge de stérilité ,  
C'est au Dieu qu'Israël révere ,  
Que tu dois ta fécondité :  
Par son ordre dans sa vieillesse ,  
L'homme de bien plein d'allégresse ,  
Se voit revivre en ses enfans ,  
Pendant que sa juste vengeance ,  
Fait périr dans l'adolescence ,  
La postérité des méchans.

*M. DE SAINTE PALAYE.*



## P S E A U M E C X I I I.

In exitu Israël de Ægypto , &c.

*Délivrance miraculeuse de la captivité de l'Égypte ; figure de la délivrance spirituelle de l'esclavage du péché.*

**B**ÉNÉ soit le Très-haut, dont la force invincible,  
Du peuple d'Israël brisa le joug horrible ,  
Qui contre un fier Tyran assura son repos ;  
Et qui l'ayant tiré d'un honteux esclavage ,  
Le sauva de sa rage ,  
Et de celle des flots.

Devant le Camp sacré , la mer respectueuse  
Retenant la fureur de l'onde impétueuse ,  
De son liquide sein fit deux solides bras ;  
Et le fameux Jourdain , interrompant sa course ,  
Retourna vers sa source ,  
Et suspendit ses pas.

Ces rochers , dont le front se cache dans les nues ,  
Tréssaillirent de crainte en leurs cimes chenues ,  
Comme font les agneaux au milieu des vallons ;  
Et la terre sous eux fut légère & mobile ,  
Comme un roseau débile ,  
Devant les aquilons.

Impérieuse mer , qui braves les rivages ,  
Toi , dont le fier courroux excitant les orages ,

Choque , brise , renverse , abîme les vaisseaux ,  
Qui charma ta fureur ? qui la rendit muete ?

Quelle force secrete ,  
Mit un frein à tes eaux ?

Et vous , appui du Ciel , orgueilleuses montagnes ,  
Immobiles fardeaux qui pressez les campagnes ;  
Rochers enracinés dans un ferme élément ,  
Quelle main , sans l'effort des vents & des tempêtes ,  
Scut ébranler vos faîtes ,  
Jusques au fondement ?

Le bras du Tout-Puissant , plus fort que le tonnerre ,  
Porta l'étonnement au centre de la terre ;  
Il fit trembler les monts , il agita les mers :  
Ces éléments troublés connurent sa présence ,  
Dont la seule puissance  
Pénétra les enfers.

Sacrileges humains , dont l'audace insolente  
Donne au fragile éclat d'une terre brillante ,  
Les Autels & le Nom du Monarque des Cieux !  
Méprisables objets que votre zele adore ,  
Un ver chétif dévore  
Ces magnifiques dieux.

Loin de faire le sort , ils ont leurs destinées ;  
Ils succombent enfin sous l'effort des années :  
Le sceptre dans leurs mains n'est qu'un pèsant fardeau ;  
Et la foudre des Cieux , qui plus bas que les herbes  
Mit leurs Temples superbes ,  
Mit leur gloire au tombeau.

Simulacres impurs , insensibles Idoles ,  
De vains adorateurs divinités frivoles ;



Ridicules enfans de l'erreur & de l'art ,  
Vos immobiles bras n'ont pu rompre leurs chaînes.  
Ni vos yeux sur leurs gênes ,  
Faire luire un regard.

Du fidele Israël la famille sacrée ,  
A toujours, du vrai Dieu , la puissance adorée ;  
Et toujours d'Israël soulageant les ennuis ,  
Ce Dieu scût le sauver d'un ennemi perfide ,  
Et lui servir de guide  
Dans l'horreur de ses nuits.

Aaron , quand des Hébreux la coupable insolence ,  
Attiroit du Seigneur l'effroyable vengeance ,  
Aaron seul appaisoit ce Monarque jaloux ,  
De ses bras foudroyants il arrachoit les armes ,  
Et ses pieuses larmes  
Eteignoient son courroux.

O vous , qui méprisant d'une ame généreuse ,  
Des fausses voluptés l'illusion flatteuse ,  
Soumettez à ses loix vos innocens desirs ;  
Qu'il vous comble de biens , que sa bonté profonde  
Soit la source féconde  
De vos chastes plaisirs.

Dieu qui vit dans son sein , & repose en lui-même ;  
Est au plus haut des Cieux sur son Trône suprême ,  
Où des yeux immortels contemplent sa beauté ;  
Où sa grandeur éclatte , où réside sa gloire ;  
Où des chants de victoire  
Bénissent sa bonté.

Que s'il donne aux humains la terre pour partage ,  
C'est afin qu'en leurs cœurs ils lui rendent hommage ;

Et que foulant aux pieds les vices abattus ,  
Ils fassent retentir sa louange infinie ,  
Par la douce harmonie  
Du concert des vertus.

Seigneur , n'espere pas que dans ces lieux funébres ,  
Où l'on voit reposer dans le sein des ténèbres ,  
Sous l'horreur du tombeau , la poussière des corps ,  
Ton Nom soit publié par une ombre captive ,  
Et que ta gloire vive  
En la bouche des morts.

Ne l'attends pas , Seigneur , des criminelles ames  
Qui souffrent pour toujours dans des prisons de flam-  
mes ,  
Où tu venges enfin ton culte & tes autels ;  
Où sous ton bras vainqueur l'orgueilleuse malice ,  
Sent d'un juste supplice  
Les tourmens immortels.

Mais nous qui jouissons du bonheur de la vie ,  
Dont l'ame est à tes loix saintement asservie ,  
Nous employons , Grand Dieu , nos jours à te bénir ,  
Et traçant de tes faits la merveilleuse histoire ,  
Consacrons leur mémoire  
Aux siècles à venir.

MALLEVILLE.



## PSEAUME CXIV.

Dilexi , quoniam exaudiet , &c.

*Actions de graces pour les bienfaits qu'on a  
reçus de Dieu.*

**L'**ÉTERNEL entend ma priere :  
Ma voix a pénétré le céleste séjour.

Livrons notre ame toute entiere  
Aux mouvemens sacrés du plus parfait amour.

Dans sa tendresse paternelle ,  
J'ai trouvé des secours à mes besoins pressans.  
Qu'une flamme toujours nouvelle ,  
Pour chanter ses bienfaits , anime mes accens.

Mon ame étoit abandonnée  
A tous les coups mortels de son funeste sort ;  
Elle s'est vue environnée  
De toutes les horreurs , ministres de la mort.

D'un jour encor à son aurore ,  
Une éternelle nuit alloit borner le cours.

Je m'adresse à toi , je t'implore ,  
J'éprouve les effets de ton puissant secours.

Depuis trop long-temps je t'offense ,  
Dieu juste , mes forfaits ont lassé tes bontés ;  
Mais qui peut borner ta clémence ?  
Sa grandeur va plus loin que mes iniquités.

Regarde un cœur qui s'humilie ;  
Délivre un criminel des portes du trépas.

Chaque instant je te dois la vie :  
Dans cet instant , Seigneur , ne me l'arrache pas.

Ta bonté suspend ta justice :  
Le pouvoir de ton bras n'est lent qu'à nous punir.  
Tu m'as tiré du précipice ;  
Graves-en dans mon cœur le tendre souvenir.

Mon ame , devenez tranquille ,  
Donnez à Dieu des jours qu'il vous donne aujourd'hui.  
Que ce repos vous soit utile :  
Sa bonté vous l'accorde , employez-le pour lui.

MM. D. D. L. P. D. C.

---

## P S E A U M E C X V.

Credidi, propter quod locutus sum, &c.

*Foi : confiance en Dieu : bonheur de la mort  
des Justes.*

**U**N E foi constante & solide  
N'a point abandonné mon cœur ;  
Et c'est par elle qu'intrépide ,  
J'ai triomphé de mon malheur.

Non , disois - je avec confiance ,  
Au fort de mon adversité :  
Pour y fonder mon espérance ,  
L'homme a trop de fragilité.

Que ferai-je ? & par quelle voie  
M'acquitter envers le Seigneur ,  
De tous les bienfaits que déploye  
Sur moi sa visible faveur ?

Je prendrai , rempli d'un saint zele ,  
Le calice de mon salut ;  
Et d'une louange éternelle ,  
Je vais lui payer le tribut.

Les biens dont sa bonté m'honore ,  
Seront conservés avec soin ;  
Et du beau feu qui me dévore ,  
Israël sera le témoin.

Du Juste la vie est heureuse :  
Que son état est ravissant ,  
Si sa mort même est précieuse ,  
Et chere aux yeux du Tout-Puissant !

O mon Dieu ! vous m'avez fait naître :  
Ce que je suis , je vous le doi ,  
Et les parens dont je tiens l'être ,  
Vous appartenotent comme moi.

Vous m'avez tiré d'esclavage :  
Toujours je vous invoquerai ;  
Et par un doux & juste hommage ,  
Sans cesse je vous bénirai.

Au milieu de la Cité sainte ,  
Dans votre Temple glorieux ,  
Le peuple me verra sans crainte  
Vous adresser mes humbles vœux.

*M. B.*

PSEAUME

## P S E A U M E C X V I.

Laudate Dominum, omnes gentes, &c.

*Jesus - Christ connu & adoré dans tout  
l'Univers.*

**B**ÉNISSEZ Dieu, peuples divers :  
Que pour le louer tout s'unisse ;  
Et que dans ce jour, l'Univers,  
De son sacré Nom retentisse.

Il nous fait, malgré nos forfaits,  
Sentir le fruit de ses tendresses ;  
Et nous montre par ses bienfaits,  
Qu'il est fidele en ses promesses.

*M. B.*



## P S E A U M E CXVII.

Confitemini Domino quoniam, &c.

\* *Plusieurs Juifs qui méprisant Zorobabel ne le suivirent pas, quand il ramena les captifs de Babylone, ayant appris le rétablissement de Jérusalem & du Temple, vinrent enfin rejoindre leurs freres. C'est leur retour que célèbre ce Pseaume qui, en forme dramatique, est un dialogue entre le Lévite qui est à leur tête, & le Peuple qui est dans le Temple. Ce Lévite, lorsque les portes du Sanctuaire s'ouvrent, reconnoît Zorobabel, & lui dit ce que diront un jour les Juifs à Jesus-Christ, quand ils le reconnoîtront & s'uniront aux Chrétiens. Ce retour dont nous sommes instruits par Saint Paul, me paroît l'explication de ce Pseaume prophétique qui fut fait pour être chanté dans une des fêtes du second Temple.*

LE PEUPLE dans le Temple.

**N**ous que rassemble un jour si grand, si solennel,  
Célébrons à l'envi celui qui nous l'accorde,  
Et chantons du Dieu d'Israël  
L'éternelle miséricorde.

Tu peux bien maintenant , noble Maison d'Aaron ,  
 Dans les justes transports de ta reconnoissance ,  
 De son Peuple chanter l'heureuse délivrance  
 Et répéter sans fin ; Que le Seigneur est bon !

Vous que pénètre de sa crainte  
 Sa sévère Justice & sa Majesté sainte ,  
 De ses seules bontés pénétrés en ce jour ,  
 Unissez , ne parlant avec nous que d'amour ,  
 Votre voix à nos chants & vos transports aux nôtres.

**LE LÉVITE à la porte du Temple, à la  
 tête des Juifs arrivés de Babylone.**

Les miens surpasseront les vôtres.  
 Par lui tiré de mes liens ,  
 Moi plus coupable que les autres ,  
 Je me vois comblé de ses biens.

Ah ! lui seul désormais sera mon espérance ;  
 Et s'il daigne me protéger ,  
 De tous mes ennemis méprisant la puissance  
 Je ne crains plus aucun danger.

**LE PEUPLE**

Heureux , qui s'attachant de cette nuit profonde  
 Où souvent on s'égare en cherchant le bonheur ,  
 N'attendant rien de l'homme , attend tout du Seigneur !  
 Malheureux celui qui se fonde  
 Sur les Princes, les Rois, & tous les Grands du monde !

Q ij



## LE LÉVITE.

Celui que le Seigneur défend,  
 Raviendra toujours triomphant  
 Dans la plus redoutable guerre.  
 Si son secours m'étoit certain,  
 Quand tous les Peuples de la Terre  
 Contre moi réunis viendroient le fer en main,  
 Que feroit à mes yeux leur innombrable armée ?  
 D'abeilles en furie un bourdonnant essain,  
 Une vapeur éteinte aussi-tôt qu'allumée.

Hélas ! de quel péril je me vois revenu !  
 Ma perte étoit certaine, & par un coup terrible  
 Renversé sur le bord d'un précipice horrible,  
 Je m'y précipitois, quand Dieu m'a retenu.

## LE PEUPLE.

De sa bonté pour vous les Justes le pénitent.  
 L'allégresse est dans ce séjour.  
 De nos chants sur votre retour  
 Nos tentes, nos maisons, nos places retentissent.

## LE LÉVITE.

Lorsque du droit chemin j'aimois à m'égarer,  
 La droite du Seigneur m'a forcé d'y rentrer.  
 Sa droite en ma faveur a forcé tout obstacle ;  
 Et si la vérité vient enfin m'éclairer,  
 La droite du Seigneur a fait ce grand miracle.

Il avoit ordonné par tant de maux, d'où sort  
 Mon ame si long-temps captive,  
 Mon châtimement, & non ma mort.  
 Elle rentre en mon sein, cette ame fugitive.  
 Non, je ne mourrai point; il veut que je revive.

Daignez donc pour moi vous ouvrir,  
 Portes (a) saintes, Portes augustes,  
 Portes qui vous ouvrez seulement pour les Justes,  
 Ouvrez-vous pour celui qui tout prêt de mourir,  
 Vient de sa santé rétablie,  
 Rendre son juste hommage au Maître de la vie.  
 Elles s'ouvrent! . . .

### A Zorobabel.

C'est vous, Auteur de mon salut;  
 Ouf, c'est vous que je vois paroître.  
 O mon Roi, de mes vœux recevez le tribut:  
 Je vous reconnois pour mon Maître.

### LE PEUPLE.

Admirables faveurs! ô bienfaits infinis!  
 Par ceux qui bâtissoient la pierre rejetée  
 Au haut de l'édifice (b), & sur l'angle portée,  
 Couronne les deux murs par elle réunis.

(a) Portes du Sanctuaire, où est Zorobabel avec les Prêtres.

(b) L'Hébreu donne à entendre que la pierre nommée Angulaire étoit placée, non pas dans les fondemens, mais au haut de l'édifice, & c'est dans ce sens que Buchanan, qui suit l'Hébreu, a rendu ce passage cité par Jesus-Christ.

Q ii)

O Grand Dieu, c'est là ton ouvrage.  
Voici le jour qui rend notre bonheur parfait ;  
Il sera parmi nous célébré d'âge en âge ,  
Ce grand jour que Dieu nous a fait,

**LE LÉVITE à Zorobabel.**

Que béni soit celui que le Seigneur envoie.

**LES PRÊTRES dans le Sanctuaire.**

Et nous dans ce lieu saint , à la publique joie  
Nous unissons nos cœurs , & nous nous écrivons :  
Que Dieu verse sur vous ses bénédictions !

**LE LÉVITE à Zorobabel.**

Oui , vous êtes mon Dieu , mon salut & ma gloire ;  
De vous seul j'attends mon bonheur.  
Oui , vous êtes mon Dieu , vous êtes le Seigneur ;  
Et je n'hésite plus à croire.

**LE PEUPLE.**

Nous que rassemble un jour si grand , si solemnel ,  
Célébrons à l'envi celui qui nous l'accorde ;  
Et chantons du Dieu d'Israël  
L'éternelle miséricorde.

**M. RACINE.**

## P S E A U M E CXVIII.

Beati immaculati in viâ , &c.

*Excellence , prix , étendue , avantages , effets  
de la parole de Dieu. Priere admirable pour  
en demander la connoissance & l'amour.*

\* **H** E U R E U X l'homme exempt de souillure  
Qui marche à la clarté de la loi du Seigneur :  
Heureux qui d'esprit & de cœur  
Médite cette loi si pure ;  
Qui de Dieu son objet fait son unique appui ,  
Ne chérit , ne desiré , & ne cherche que lui !

L'homme juste , & fidele à garder sa parole ,  
Qui se plaît aux sentiers où luit la vérité ,  
Tant qu'elle sera sa bouffole ,  
Garantira sa main de toute iniquité.

Du Ciel , votre bouche elle-même  
Nous a dicté vos loix , divin Législateur.  
Vous voulez que de tout son cœur  
Le Juste les garde , & les aime.  
Puisse dans votre amour mes pieds bien affermis  
Courir au gré d'un cœur à vos ordres soumis !

Si je trouve , ô mon Dieu , lorsque je les confronte ,  
Mes mœurs avec vos loix parfaitement d'accord ,  
Je ne craindrai point que la honte  
Imprime sur mon front la rougeur du remord.

Q iv

Mon cœur guidé par la droiture ,  
Pénétré tour à tour d'espérance & d'effroi ,  
Mon cœur aux transports de sa foi  
Qui se livrera sans mesure ,  
Instruit de vos desseins , Dieu juste , nuit & jour ,  
Adorant vos arrêts , chantera votre amour.

Où ; je l'ai résolu : je veux de tout moi-même  
Accomplir & garder vos saints commandemens.  
Mais que votre grace suprême ,  
Sur moi , Dieu de Bonté , veille à tous les momens.

O Dieu , quelle main salutaire  
Rappellera l'enfant des sentiers de l'erreur ?  
Comment d'un mauvais caractère  
Pourra-t-il réformer l'inflexible rigueur ?  
C'est en se rapprochant de la loi du Seigneur.

Dieu de Bonté , mon cœur s'anime  
A ne chercher que vous l'objet de mes soupirs.  
Que nul objet illégitime  
N'en détourne mes yeux ; fixez tous mes desirs.  
Que vos préceptes saints soient mes chastes plaisirs !

J'ai banni les desirs frivoles ,  
Et tous les vains projets , fruits de la vanité ,  
D'un cœur humble dont vos paroles  
Font toute la richesse , & sont la sûreté  
Contre les faux attraits de la cupidité.

Vous méritez tous nos hommages.  
Apprenez-moi , Seigneur , à pratiquer vos loix.  
Les arrêts si justes , si sages  
Qui marquent les devoirs des Peuples & des Rois ,  
Seront à l'Univers annoncés par ma voix.

Rien, Seigneur, n'égale ma joie  
A suivre les sentiers de vos préceptes saints.  
L'avare devenu la proie  
D'un trésor désiré qui flatte ses desseins,  
Au prix de mes plaisirs, n'a que des plaisirs vains.

De vos loix faisant mon étude,  
J'aurai sur vos sentiers toujours les yeux ouverts.  
Dans le doute, & l'incertitude,  
J'interroge, Seigneur, vos préceptes divers,  
Toujours je les oppose à mes penchans pervers.

---

### SUITE DU PSEAUME CXVIII.

Retribue servo tuo, &c.

\***P**ROLONGEZ mes jours & ma vie,  
Faveurs que mon ame ravie  
Attend, Seigneur, de vos bienfaits.  
C'est pour garder votre parole,  
Qu'abjurant tout objet frivole,  
Pour vous je veux vivre à jamais.

Que votre lumière propice  
Ecarte, Soleil de justice,  
Le voile qui couvre mes yeux.  
Alors, Seigneur, mon œil, sans crainte,  
Osera de votre loi sainte  
Sonder les sens mystérieux.

Je suis étranger en ce monde.  
A mon ignorance profonde

Seigneur , ne m'abandonnez pas.  
Vos préceptes font ma lumière :  
Qu'ils me gardent dans ma carrière,  
Et qu'ils éclairent tous mes pas.

Mon ame languit , se consume  
Lorsqu'en moi le desir s'allume  
D'approfondir vos jugemens.  
Vous confondez l'orgueil rebelle.  
Malheur à toute ame infidelle  
Qu'irritent vos commandemens !

L'orgueil , & l'audace insultante  
Méprisent ma ferveur constante  
À garder vos préceptes saints.  
Souffrirez-vous leur insolence ;  
Qu'un prompt , qu'un éternel silence  
Me venge de leurs fiers dédains.

Dans leurs entretiens ironiques ,  
Les Princes , les Juges iniques  
Ne cessent de me déchirer.  
Mais peu touché de leur malice ,  
Vos loix font mon seul exercice ,  
Ma joie est de les admirer.

Quelles délices ineffables ,  
Méditant vos loix adorables ,  
O Dieu , n'éprouve pas mon cœur !  
Est-il lumière plus fidele  
Que votre parole éternelle ,  
Miroir si vrai , si peu flatteur !

Je m'offre à vous, mon Dieu, je frons dans la poussière,  
A vos yeux dépourvu de force , de lumière ,

Dans un saint tremblement ;  
L'espoir de vos bontés m'anime , & me console.  
Rendez-lui , pour garant , j'en ai votre parole ,  
Le jour , le mouvement.

Je vous ai fait , Seigneur , l'aveu de mes foiblesses ;  
Et loin de me fermer le sein de vos tendresses ,  
Attentif à ma voix ,  
Sensible à mes desirs , Dieu clément que j'implore ,  
Exaucés tant de fois , exaucez les encore.  
Apprenez-moi vos loix.

Si sourd à votre voix , jamais je ne l'écoute ,  
Jamais , Seigneur , mon œil ne percera la route  
De vos décrets divers.  
Mais si votre splendeur éclaire mes ténèbres ,  
J'oserai du récit de vos œuvres célèbres  
Instruire l'Univers.

Je passe incessamment de l'espoir aux allarmes.  
Puisse votre parole en essuyant mes larmes  
Me rendre plus constant !  
Bannissez loin de moi la douleur qui me ronge.  
Ne livrez pas mon cœur à l'erreur , au mensonge  
Qui le rendent flottant.

J'ai pris dans mes sentiers la vérité pour guide ;  
Mais de vos jugemens la rigueur m'intimide ;  
Ils sont devant mes yeux.  
Qu'attaché par le cœur à vos saintes maximes ,  
Je ne mérite pas de véritables crimes  
Le reproche odieux.

Que l'espoir & l'amour bannissent la contrainte.  
Etendez de mon cœur resserré par la crainte ,

Q vj



Les tendres sentimens.  
Livrée à ses transports mon ame toute entiere,  
Mon ame volera dans la sainte carriere  
De vos commandemens.

---

**SUITE DU PSEAUME CXVIII.**

Legem pone mihi , &c.

**\* I**NSTRUISEZ-moi, Seigneur, que votre loi suprême  
Dans vos sentiers divins dirige tous mes pas.  
Soigneux observateur de votre loi que j'aime ,  
Je la suivrai jusqu'au trépas.

Seigneur, éclairez l'œil de mon intelligence.  
De vos divins décrets sondant la profondeur ,  
La foi, de mon amour plein de reconnoissance  
Secondera la noble ardeur.

Guidez-moi , Dieu clément, dans la route secrète  
Qui mène à vous celui qui pratique vos loix.  
Je les aime , & je crains que mon ame indiscrete  
D'un autre objet ne fasse choix.

Mon cœur est dans vos mains : que la grace l'incline  
A préférer à tout vos saints commandemens.  
Que jamais des trésors la soif ne le domine ,  
Maîtresse de ses mouvemens.

Détournez mes regards de ces objets frivoles ,  
Dont l'aspect meurtrier enflamme mes desirs.  
Je trouverai la mort dans les vanités folles  
Où mon œil cherche des plaisirs.

Faites , dans vos sentiers que je trouve la vie.  
Tenez votre promesse en rassurant mes pas.  
A la crainte de Dieu que mon ame asservie ,  
Loin de lui ne s'égare pas !

L'opprobre me confond : le mépris m'épouvante.  
Sauvez-moi des affronts que redoute mon cœur.  
Qu'à mes yeux votre loi brille aimable & charmante !  
Que j'en admire la douceur !

L'aimer , l'approfondir , c'est ce que je desire.  
L'observer , fut toujours le terme de mes vœux.  
Dieu juste , votre loi pour qui mon cœur soupire  
Pourra seule me rendre heureux.

Que vos bontés secourables ,  
Dans mes peines innombrables  
Promtes à me prévenir ,  
Justifiant vos promesses ,  
De vos constantes tendresses  
M'assurent pour l'avenir.

Je plaindrai l'extravagance ,  
Je braverai l'arrogance  
De mortels fiers , insolens.  
Fondé sur votre parole ,  
Je me ris , & me console  
Des affronts les plus sanglans.

Qu'elle m'éclaire & me touche !  
Que sans cesse par ma bouche  
Parle votre vérité !  
C'est à vous à me défendre ,  
Dieu juste , vous sçavez rendre  
Justice à la Piété.

Au fond de mon cœur empreinte  
Restera votre loi sainte  
Que je suivrai tous les jours.  
Mon esprit, libre, & tranquille,  
A vos préceptes docile,  
Les méditera toujours.

Seigneur, de vos loix suprêmes  
A la face des Rois mêmes  
Je soutiendrai l'équité;  
Et lui rendant témoignage,  
Loin d'en rougir, mon visage  
S'armera de fermeté.

Vos loix seront mes délices.  
C'est de vos bontés propices  
Que les reçoit mon amour.  
Il les saisit : plein de zèle  
Mon cœur soumis, & fidele  
S'en occupe nuit & jour.

---

### SUITE DU PSEAUME CXVIII.

Memor esto verbi tui, &c.

\***S**OUVENEZ-VOUS, mon Dieu, des bontés, des tendresses

Que vous me fites espérer.  
Fidele à vous servir, j'ai droit à vos promesses,  
Et ne veux rien leur préférer.

Dans les adversités mon âme se console.  
J'entrevois des jours plus heureux.  
Déjà, déjà mon cœur sent qu'à votre parole  
Se calment mes maux douloureux.

L'orgueilleux contempteur de vos loix adorables  
Rit de me les voir respecter.  
Je gémis à mon tour de ses ris déplorables.  
Je ne crains que de vous quitter.

Je tremble pour l'impie, & d'horreur je frissonne  
Le voyant enfreindre vos loix :  
Quand vous tonnez sur lui, la force m'abandonne,  
Je perds le courage & la voix.

La terre est un exil : la vie est un voyage  
Où rien n'attache mon amour.  
Je charme les ennuis de mon pèlerinage,  
En chantant vos loix nuit & jour.

Oui, Seigneur, au milieu de la nuit la plus sombre ;  
Tout occupé de vos splendeurs,  
Je crois voir devant moi la vérité, sans ombre,  
M'entretenir de vos grandeurs.

A l'écouter, la suivre, attentif, & fidele,  
Pour prix de ma fidélité  
J'ai, sans doute, obtenu ce goût nouveau, ce zèle  
Que votre amour m'a mérité.

O Dieu, mon partage,  
Oui, mon cœur s'engage  
A garder vos loix.  
Source de justice,  
Soyez-moi propice.  
Soutenez mes droits.

O Dieu que j'adore,  
C'est vous que j'implore

D'esprit & de cœur.  
Que votre parole  
Soulage & console  
Ma vive douleur.

J'ai de mes années,  
J'ai de mes journées  
Compté les momens.  
Je ne veux plus vivre,  
Mon Dieu, que pour suivre  
Vos commandemens.

Je cours : je m'élance,  
Et rien ne balance  
Mes vœux, & mon choix.  
Sageſſe éternelle,  
Je vivrai fidele  
A vos saintes loix.

Le Pécheur m'assiége.  
Presque pris au piège  
Qu'il m'avoit tendu,  
Par votre loi sainte  
Dans mon cœur empreinte,  
L'espoir m'est rendu.

La nuit, je me leve,  
Et vers vous j'élève  
Mon cœur & ma voix.  
Ma harpe sonore  
Chante dès l'aurore,  
Vos divines loix.

J'évite l'impie,  
Et je ne me lie

Qu'avec vos amis ,  
Qui n'ont d'autre crainte ,  
Qu'à votre loi sainte  
D'être peu soumis.

L'Univers immense  
De votre clémence.  
M'offre le tableau.  
Soleil de mon ame,  
Loi que je réclame ,  
Soyez mon flambeau.

---

*SUITE DU PSEAUME CXVIII.*

Bonitatem fecisti , &c.

\* **S** E I G N E U R , selon votre parole ,  
Vous m'avez comblé de bienfaits.  
Votre tendresse me console :  
Tout m'en rappelle les effets.

Mais , ô Dieu , que votre clémence  
Signale envers moi son pouvoir.  
En dissipant mon ignorance  
Instruisez-moi de mon devoir.  
Vos arrêts justes , inflexibles  
Sont le digne objet de ma foi ;  
Qu'ils soient mes guides infailibles  
Dans les sentiers de votre loi !

Votre bras m'a trouvé coupable ,  
Lorsqu'il a voulu me frapper ;  
Mais de votre parole aimable  
Je n'aime plus qu'à m'occuper.

Vous êtes la bonté suprême ,  
Magnifique envers vos amis ,  
Seigneur , apprenez - moi vous - même  
L'art d'être fidele & soumis.  
L'orgueil , contre moi , du mensonge  
Forge , aiguise , & lance les traits ,  
Lorsque tranquille je ne songe  
Qu'à pratiquer vos saints décrets.

Tandis que leur ame s'engraisse  
Et regorge de plaisirs vains ,  
Ma joie est d'admirer sans cesse  
Mon Dieu , vos préceptes divins.

Je m'estime heureux , Dieu terrible ,  
De mériter vos châtimens.  
Que j'en devienne plus flexible  
A garder vos commandemens !  
Les paroles de votre bouche  
Sont plus précieuses que l'or.  
Rien ne me flatte , & ne me touche ,  
Comme votre loi , mon trésor.

Suprême Auteur de ma nature ,  
Je suis l'ouvrage de vos mains.  
Quel art , créateur des humains ,  
**De mes membres divers ordonna la structure ?**  
Après eux , Seigneur , mon esprit ,  
De votre souffle reçut l'être.  
Daignez l'instruire , aimable Maître ,  
**De ce qu'à tout mortel votre bouche a prescrit.**

L'homme sensible à votre crainte ,  
Et qui revere votre loi ,  
Jettant , Seigneur , les yeux sur moi ,  
**Ne pourra contenir son allégresse sainte ,**

Ardent à me féliciter  
D'avoir, au milieu des détresses,  
D'un Dieu fidele en ses promesses,  
Attendu les momens, sans les précipiter.

Vos jugemens, Dieu que j'adore,  
Sont tous justice & vérité.  
Puni, je l'ai bien mérité.  
Vous frappez le pécheur, malheureux qui l'ignore !  
Mais, de grace, consolez-moi.  
Que votre voix se fasse entendre !  
Et tenez, Maître aimable & tendre,  
Tout ce que si souvent nous promet votre loi.

Que les dons de votre clémence,  
Heureux gages de votre amour,  
Me rendent la vie & le jour.  
Mon ame dans vos loix trouve un trésor immense.  
Rendez confus l'homme orgueilleux,  
Qui de vos loix confond la route.  
C'est vous seul, mon Dieu, que j'écoute,  
Et je fuis des méchans les sentiers périlleux.

Seigneur, que l'ame timorée,  
Qui vous connoît & qui vous craint,  
Vienne avec moi dans le lieu saint  
Méditer les décrets de votre loi sacrée.  
L'opprobre s'attache au pécheur.  
Que mon ame pure & sincère,  
D'un culte parfait vous révère,  
Et que mon front jamais ne démente mon cœur !





## SUITE DU PSEAUME CXVIII.

Defecit in salutare tuum , &amp;c.

**\*M**ON ame tombe en défaillance  
 Dans l'attente de vos secours ;  
 Mais je fonde ma confiance  
 Sur votre vérité , le salut de mes jours.

Mon oeil languit , mon cœur soupire  
 Las de hâter vos dons promis ;  
 Et tout en moi semble vous dire :  
 Quand consolerez-vous l'homme à vos loix soumis.

Mon ame aride & desséchée !  
 Par les chagrins les plus cuisans ,  
 De votre loi toujours touchée ,  
 Toujours à sous ses yeux vos préceptes présens.

De la douleur qui me dévore ,  
 Quand verrai-je le terme heureux !  
 Sur mes tyrans , Dieu que j'implore ,  
 Quand tonneront enfin vos arrêts rigoureux !

Leur fureur jointe à leur malice  
 Bravant votre adorable loi ,  
 Me creuse un profond précipice :  
 J'y tomberai , contre eux , si vous n'êtes pour moi.

Vos décrets , la vérité même ,  
 De tout temps , au foible ont promis  
 Que vous sçaurez , Juge suprême ,  
 Le venger des fureurs d'injustes ennemis.

A quoi tient-il que , sur la Terre ,  
Je ne périsse consumé ?  
Mais quoiqu'ils me livrent la guetre,  
De vos préceptes saints je vis toujours charmé.

Rallumez , consultant encore  
Vos antiques bonés pour moi ,  
Rallumez , ô Dieu que j'adore ,  
Le flambeau de mes jours que guide votre loi.

Le Ciel est le garant & le dépositaire  
Des biens qu'à vos Elus votre bouche a promis ,  
Et de vos saints décrets l'éternel caractère  
Aux outrages du temps ne peut être soumis.

Tout passe , tout périt , & seule d'âge en âge  
Subsiste votre vérité.

La Terre stable , votre ouvrage ,  
Des promesses d'un Dieu prouve la fermeté.

L'ordre une fois donné , tout marche , tout subsiste ,  
Tout obéit , tout plie à votre ordre absolu :  
Tout cède à votre voix , rien jamais ne résiste  
A ce que vous avez une fois résolu.

Si votre loi , mon Dieu , mes plus chères délices ,  
N'eût pas fixé tous mes desirs ;  
Plongé dans mille précipices ,  
C'en étoit fait de moi , jouet des vains plaisirs.

Non , non , Seigneur : toujours présents à ma mémoire ,  
Vos préceptes divins me charmeront toujours.  
J'y trouve mon bonheur , mon trésor & ma gloire ,  
Et je leur dois , mon Dieu , le salut de mes jours.

Je n'appartiens qu'à vous. Sauvez-moi, Dieu fidele.  
 C'est parce que je vous dois tout,  
 Que je vous dois ce tendre zèle  
 Qui pour vos saintes loix m'inspire un nouveau goût.

L'homme impie & méchant se tient en embuscade.  
 Ma perte est son objet ; il m'observe, il m'attend.  
 Je ne puis échapper ; il se le persuade ;  
 Mais votre loi confond le piège qu'il me tend.

J'ai vu tout à mes yeux périr & disparaître,  
 Rien, mon Dieu de stable ici-bas.  
 Votre parole, unique Maître,  
 Oui, verra tout passer & ne passera pas.

### SUITE DU PSEAUME CXVIII.

Quomodo dilexi legem tuam, &c.

**Q**UE j'aime votre loi ! votre loi m'est si chere,  
 Elle a tant d'attraits pour mon cœur,  
 Qu'à tout autre plaisir, tout le jour il préfere  
 Le plaisir d'en sonder la haute profondeur.

C'est en la méditant que je deviens plus sage  
 Que mes ennemis déclarés.  
 Qui, vos préceptes saints, quand je les envisage,  
 Rendent mon cœur plus pur, mes yeux plus éclairés.

Vos saints commandemens que je lis & médite,  
 Quoique jeune encor & sans art,  
 De l'âge consommé me donnent le mérite.  
 En prudence, en vertu, j'efface le vieillard.

J'interdis à mes pas tous les sentiers du vice ,  
Jaloux d'observer votre loi ,  
Et par vous-même instruit , fuyant le précipice ,  
Je suis votre flambeau qui marche devant moi .

Quelle est de votre loi la douceur sans pareille !  
Le miel flatte moins mon palais .  
Vos préceptes divins qui charment mon oreille ,  
M'écartent des sentiers du crime que je hais .

Brillant flambeau , votre parole  
A seule pour moi des appas :  
Dans la nuit sa clarté console ,  
Eclaire & guide tous mes pas .

- Je l'ai juré : je vœux fidele  
A mes immuables sermens ,  
Adorer , Justice éternelle ,  
Et garder vos commandemens .

Les opprobres & la souffrance  
M'avoient inondé de leurs flots :  
J'attends de vous ma délivrance ,  
Le jour , la vie & le repos .

Ayez , mon Dieu , pour agréable  
Mon vœu d'obéir à vos loix .  
Que votre Justice adorable  
M'instruisant , je tremble à sa voix .

Entre mes mains , Grand Dieu , mon âme  
Est toujours prête à m'échapper ;  
Mais l'amour de vos loix m'enflamme ,  
Je me plais à m'en occuper .

Les méchans dans les précipices  
 Tâchent toujours de m'entraîner :  
 Vos maximes font mes délices ;  
 Et rien ne peut m'en détourner.

Vos préceptes , mon héritage ,  
 Plus chers à mon ame que l'or ,  
 Seront mon éternel partage ,  
 Mes délices & mon trésor.

A pratiquer votre loi sainte ,  
 J'incline mon cœur nuit & jour.  
 O Dieu , seul objet de ma crainte ,  
 Soyez le prix de mon amour.

## SUITE DU PSEAUME CXVIII.

Iniquos odio habui , &c.

**\*J**E hais ce que l'erreur , le crime ou la folie  
 Distent au cœur pervers leur écho détesté.  
 De vos loix mon ame remplie  
 N'aime que votre vérité.

Vous êtes mon rempart & mon asyle infigne ,  
 Et sur votre parole est fondé mon espoir.  
 Loin de moi la langue maligne.  
 Suivre Dieu : voilà mon devoir.

Affermissez mon cœur selon votre promesse.  
 Que je vive , ô mon Dieu , de vous seul occupé ;  
 Que comptant sur votre tendresse  
 Mon espoir ne soit pas trompé.

si

Si votre bras , Seigneur , s'arme pour ma défense ,  
Je braverai la mort , & l'enfer irrité.

Mon cœur plein d'une joie immense ,  
Goutera votre vérité.

Vous foulerez aux pieds le fourbe qui sans crainte ,  
Ose quitter la route où brille votre loi.

Victime de sa propre feinte ,  
Le Trompeur ne trompe que soi.

L'Impie est à vos yeux un objet détestable ,  
Un fumier dont bientôt vous purgez l'Univers.

J'aime votre loi délectable  
Que détestent les cœurs pervers.

Je pâlis tout tremblant quand votre main moissonne  
Le superbe infracteur de vos commandemens.

Effrayé , Seigneur , je frissonne  
A l'aspect de vos jugemens.

Fidèle à punir le crime ,  
Prompt à venger la vertu ,  
Sous l'ennemi qui m'opprime ,  
Ne souffrez pas , Seigneur , que je reste abattu.

Que votre bonté réponde  
Pour l'homme à vos loix soumis :  
Celui qui sur vous se fonde ,  
Peut-il être accablé par ses fiers ennemis ?

Mon cœur se lasse d'attendre  
Les biens long-temps espérés ;  
Mais il a peine à comprendre ,  
Que promis par vous-même, ils soient tant différés.

R

Consultez votre clémence ;  
Seigneur, que votre bonté  
Me traite avec indulgence.  
Que je marche aux rayons de votre vérité.

Je vous sers, unique Maître ;  
Mais je n'attends que de vous  
L'art divin de bien connoître  
Les préceptes d'un Dieu de sa gloire jaloux.

Il est venu, Dieu terrible ,  
Le temps de venger vos droits ;  
Temps où l'Impie inflexible  
Du Tout-Puissant lui-même ose braver les loix.

Vos maximes qu'on viole ,  
Sont mon plus riche trésor.  
Je chéris votre parole  
Plus que l'on ne chérit & les perles & l'or.

Dans votre loi tout me charme ;  
Oui, tout m'y paroît divin.  
Tout discours flatteur m'allarme ,  
Le mensonge odieux y versant son venin.



## S U I T E D U P S E A U M E C X V I I I .

Mirabilia testimonia tua , &amp;c.

\* **Q** U E de mysteres sublimes  
Renferment vos saintes loix !  
Mon cœur chérit vos maximes ,  
Elles ont fixé mon choix.

En entrant dans la carrière  
De vos saints commandemens ,  
L'aveugle est éclairé : l'éclat de leur lumière  
Change la nuit en jour dès les premiers momens.

Mon ame aspire affamée  
A se nourrir de vos loix ,  
Et de sa soif consumée  
S'ouvre aux sons de votre voix.

Ah ! Seigneur , sur ma misere  
Jetez de tendres regards.  
Pour l'homme qui dans vous voit & chérit un pere ,  
Toujours vous témoignez de sensibles égards.

Que votre loi salutaire  
Eclaire & guide mes pas ;  
Et qu'un orgueil volontaire  
Dans mon cœur ne regne pas.

Sauvez de la tyrannie  
De mes cruels oppresseurs ,  
Mon ame qui témoigne une ardeur infinie  
Pour soumettre à vos loix de lâches transgresseurs.

R ij



Que votre regard propice  
Me présume votre amour.  
Aux sentiers de la justice  
Conduisez-moi nuit & jour.

Mes yeux comme deux fontaines  
Versent des torrens de pleurs.  
Au gré d'un cœur séduit par des Idoles vaines ,  
Ils ont enfreint vos loix ; ô source de douleurs !

Vous êtes la justice même  
Et par-tout votre loi respire l'équité.  
Vous voulez, ô mon Dieu , que l'on garde, qu'on aime  
Tous les justes décrets de votre vérité.

Je sèche dévoré de zèle ,  
Dieu que j'adore , quand je vois ,  
De votre sagesse éternelle  
Mes tyrans enfreindre les loix.

La flamme est moins vive & moins pure  
Que les traits embrasés de vos préceptes saints.  
Délices de mon cœur , votre sainte Ecriture  
Me charme ; tout ailleurs m'offre des plaisirs vains.

Je passe pour foible génie ,  
Parce que j'aime votre loi ;  
Mais l'opprobre & l'ignominie  
Lui donnent plus d'attraits pour moi.

Puis-je oublier votre parole  
Où je trouve toujours justice & vérité !  
Ailleurs tout me contriste , & rien ne me console :  
De ses attraits divins mon cœur est enchanté.

Rien que de vrai , rien que de juste  
Dans tous vos saints commandemens.  
Seigneur , votre lumiere auguste  
Regleta tous mes mouvemens.

*SUITE DU PSEAUME CXVIII.*

Clamavi in tote corde meo , &c.

**\* J'**A : crié vers vous , Dieu propice ,  
Ecoutez les cris de mon cœur ,  
Et tirez-moi du précipice ,  
O Dieu , mon unique Sauveur.  
Si je vous demande la vie ,  
Si jusqu'à vous perce ma voix ,  
C'est pour que mon ame ravie  
Puisse en paix observer & méditer vos loix.

Avant le lever de l'aurore ,  
Je me présente devant vous ;  
Je vous invoque & vous implore ,  
Je conjure votre courroux.  
Tout occupé de vos promesses  
Dans le silence de la nuit ,  
Je vous rappelle vos promesses ,  
Et votre sainte loi me console & m'instruit.

Dans tous les temps votre clémence  
Me comble de mille bienfaits :  
Puisse de votre amour immense  
Pour moi revivre les effets !

R ii)

Rendez-moi la vie & la joie ,  
Seigneur , vous m'avez tout promis.  
Ceux qui du crime sont la proie ,  
Sont de vos loix , mon Dieu , les mortels ennemis.

Voyez ma détresse.  
Du mal qui me presse  
Venez m'affranchir.  
Pénétré de crainte  
Sur votre loi sainte  
J'aime à réfléchir.

Seigneur , embrassez ma querelle ;  
Prenez mes intérêts en main.  
Quand à vos loix je suis fidele ,  
Que mon espoir ne soit pas vain !

Rendez-moi la vie.  
J'abhorre l'impie  
Sourd à votre voix.  
Le salut consume  
Le bonheur de l'homme  
Qui chérit vos loix.

Des effets de votre clémence ,  
Votre parole nous répond.  
C'est sur votre tendresse immense  
Que notre amour doit faire fond.

On me persécute :  
Mon ame est en bute  
A mille ennemis ;  
Mais je me console ,  
A votre parole  
Demeurant soumis.

J'ai vu, consumé de tristesse ,  
J'ai vu, spectacle désolant !  
Vos préceptes pleins de sagesse  
Transgressés par l'homme insolent.

Voyez , Dieu suprême ,  
Combien mon cœur aime  
Vos divines loix.  
Tendresse infinie  
Rendez-moi la vie  
Encore une fois.

Vous êtes le Dieu véritable ,  
Source de toute vérité ,  
Ce que vous promettez , est stable  
Et fondé sur votre équité.

---

### SUITE DU PSEAUME CXVIII.

Principes persecuti sunt me gratis, &c.

\* **L**Es Princes, sans relâche ardens à me poursuivre,  
Contre moi, sans sujet, exhaloient leur fureur ;  
Mais plus que le courroux dont leur ame s'enivre ,  
Votre loi fait , mon Dieu , l'objet de ma terreur.

Votre loi me ravit . . . Lorsque je la compare  
Au mortel transporté qui découvre un trésor ,  
Je reconnois , Seigneur , que près de moi , l'avare  
N'éprouve qu'un plaisir aussi vain que son or.

R iv

Je hais l'iniquité ; j'abhorre l'imposture ;  
Votre sainte parole est mon objet chéri.  
Chanter vos jugemens , sonder votre écriture  
A toute heure , tel est mon plaisir favori.

L'homme qui de vos loix fait ses seules délices ,  
Autour de lui verroit l'Univers s'écrouler.  
Etabli dans la paix , trahison , artifices ,  
Caresses & fureurs ne pourrout l'ébranler.

Je n'attends que de vous le salut & la vie ,  
Fidèle à pratiquer vos saints commandemens.  
Je les garde , Seigneur , & mon ame ravie  
Epreuve pour eux seuls de tendres sentimens.

Prompt à me conformer à vos saintes maximes ,  
Je me suis proposé de ne plaire qu'à vous.  
Mes œuvres , mes desseins mêmes les plus intimes  
Ne peuvent se cacher à l'œil du Dieu jaloux.

Vous m'en avez fait la promesse ,  
Exaucez les cris de mon cœur.  
Faites luire à mes yeux , Seigneur ,  
Les rayons de votre sagesse.

Grand Dieu , que mon humble priere  
Trouve grace devant vos yeux !  
Sauvez-moi des assauts d'ennemis furieux ;  
Reprimez leur main meurtriere.

Instruit de vos loix par vous-même ,  
De mon cœur bouillonnant d'amour ,  
Je ferai jaillir nuit & jour  
Les louanges du Dieu qui m'aime.

Puisque vos saintes ordonnances  
Ne respirent que l'équité ,  
Ma bouche publiera de leurs justes sentences ,  
A haute voix , la vérité.

A tout autre objet je préfère ,  
Mon Dieu , vos préceptes sacrés ,  
Contre mes tyrans conjurés  
Armez-vous de votre colere.

Je me suis proposé d'attendre  
Mon salut de votre secours.  
Votre loi qui me charme , est & sera toujours  
De mon cœur l'objet le plus tendre.

Vive , Seigneur , vive mon ame  
Pour chanter vos divines loix ,  
Faites qu'y consacrant ma voix ,  
Leur amour m'éclaire & m'enflame.

Brebis timide & fugitive ,  
J'errois , ô mon divin Pasteur.  
Cherchez une brebis nuit & jour attentive  
Aux loix de son Libérateur.



# P S E A U M E   C X I X.

## Ad Dominum cùm tribularer , &c.

### *Contre les Calomniateurs.*

**D**A N S ces jours destinés aux larmes ,  
Où mes ennemis en fureur  
Aiguisoient contre moi les armes  
De l'imposture & de l'erreur :  
Lorsqu'une coupable licence  
Empoisonnoit mon innocence ,  
Le Seigneur fut mon seul recours :  
J'implorai sa toute-puissance  
Et sa main vint à mon secours.

O Dieu , qui punis les outrages  
Que reçoit l'humble vérité ,  
Venge-toi , détruis les ouvrages  
De ces levres d'iniquité.  
Et confonds cet homme parjure ,  
Dont la bouche non moins impure  
Publie avec légèreté  
Les mensonges que l'imposture  
Invente avec malignité.

Quel rempart , quelle autre barrière  
Pourra défendre l'innocent  
Contre la fraude meurtrière  
De l'impie adroit & puissant ?

Sa langue aux feintes préparée ,  
Ressemble à la fleche acerrée  
Qui part , & frappe en un moment ;  
C'est un feu leger dès l'entrée  
Que suit un long embrasement.

Hélas ! dans quel climat sauvage  
Ai-je si long-temps habité !  
Quel exil ! quel affreux rivage !  
Quels asyles d'impiété !  
Cedar , où la fourbe & l'envie  
Contre ma vertu poursuivie  
Se déchaînerent si long-temps ,  
A quels maux ont livré ma vie  
Tes sacrileges habitans !

J'ignorois la trame invisible  
De leurs pernecieux forfaits :  
Je vivois tranquille & paisible  
Chez les ennemis de la paix ;  
Et lorsqu'exempt d'inquiétude  
Je faisois mon unique étude  
De ce qui pouvoit les flaxer ,  
Leur détestable ingratitude  
S'armoit pour me persécuter.

ROUSSEAU.



R vj



## P S E A U M E C X X.

Levavi oculos meos in montes , &c.

*Dieu veille sur celui qui implore son secours ,  
& ne l'abandonne jamais.*

**V** E R s les monts élevés où Dieu se fait entendre ,  
Mes yeux sont arrêtés ;  
C'est d'où vient le secours qu'Israël doit attendre  
De ses rares bontés.

Il ne permettra point qu'une erreur malheureuse  
Précipite nos pas ,  
Et qu'en l'égarement d'une nuit ténébreuse ,  
Nous trouvions le trépas.

Il remplira l'espoir qu'avec tant d'assurance  
En lui nous avons mis ,  
Et nous sera toujours une sûre défense  
Contre nos ennemis.

Soit que l'ardent soleil , ou que la froide lune  
Eclaire l'Univers ,  
Nous n'éprouverons point l'influence importune  
De leurs aspects divers.

Dans ces tristes déserts loin de notre patrie ,  
Il sera notre appui ,  
Et sçaura garantir & conserver la vie  
Que nous tenons de lui.

*Mademoiselle CHERON.*

## P S E A U M E CXXI.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt  
mihi, &c.

*A la nouvelle de l'Edit de Cyrus , transports  
d'un Juif qui avoit vu le premier Temple.*

\* **O** Nouvelle qui dans mon cœur  
Ramene tout à coup la joie !  
Se peut-il que je te revoie ,  
Temple saint , Maison du Seigneur ?

Antique objet de ma tendresse ,  
Villo si chere à mes Ayeux ,  
C'est dans ton sein que ma jeunesse  
Couloit des jours délicieux.

Quoi , tu ne serois plus déserte !  
Quoi , tu pourras voir les enfans  
De ceux dont tu pleuras la perte ,  
Revenir à toi triomphans !

Oui , nos Tribus dans ton enceinte  
Se rassemblent de toutes parts :  
Les mains de la Nation sainte  
Relevent déjà tes remparts.

Sion , pour qui mon cœur soupire ,  
Qu'à ta grandeur tout soit soumis ;  
Et sois le siège de l'Empire  
Qu'à David le Ciel a promis.

Faites aussi des vœux pour elle ,  
Vous , Lévites , qui m'écoutez :  
Que Dieu touché de notre zele ,  
La comble de prospérités.

Nos vœux pour elle sont sinceres.  
Sa gloire fait notre bonheur :  
C'est la demeure de nos freres ;  
Elle est la Ville du Seigneur.

M. RACINE.

---

## P S E A U M E C X X I I .

Ad te levavi , &c.

*C'est Dieu seul que le Juste doit voir & adorer  
en tout , toujours prêt à lui obéir.*

\* **V** E R s Toi que la gloire environne ,  
Assis dans le Ciel où rayonne  
Le Trône de ta Majesté ,  
J'ose élever mon œil timide ,  
Et la foi vive qui le guide ,  
Le tient sur toi seul arrêté.

Comme le serviteur fidele  
Vole , toujours prêt , où l'appelle  
De son Maître l'œil ou la voix ;  
Comme des mains de sa Maîtresse ,  
L'attentive esclave s'empresse  
D'apprendre & de suiye les loix :

Ainsi vers l'Auteur de notre être ,  
Vers notre Seigneur , notre Maître ,  
Nos yeux sont tournés nuit & jour.  
O Dieu , de Toi , notre espérance  
Attend avec persévérance ,  
Les dons promis à notre amour.

Pourrions-nous long-temps être encore  
L'objet du mépris qui dévore  
Ton peuple à l'opprobre vendu ?  
Hélas ! en proie à l'insolence  
De l'homme engraisé d'opulence ,  
Jacob sera-t-il confondu ?

---

## P S E A U M E CXXIII.

Nisi quia Dominus erat in nobis , &c.

*Actions de grâces après la délivrance des périls  
d'une grande tentation.*

**I**SRAËL , qui te vois au comble de la gloire ,  
Après avoir languï dans un si long malheur ,  
C'est à Dieu que tu dois cette illustre victoire ,  
C'est un fruit de sa grace , & non de ta valeur.

Confesse hautement que c'est lui qui foudroye  
Ces cruels ennemis contre toi conjurés ;  
Qu'avec tous tes efforts tu devenois leur proie ;  
Qu'ils eussent bu ton sang dont ils sont altérés.

Quand ils fondoient sur nous comme un torrent rapide ;  
Quand devant eux marchoit l'effroyable terreur ,  
Tout alloit faire jour à leur camp homicide :  
Ces flots nous abîmoient sous leur noire fureur.

Ce torrent qui rouloit de si superbes ondes ,  
Eut par la résistance augmenté ses efforts ;  
Il eut enseveli sous ses vagues profondes ,  
Des villes & des champs les précieux trésors.

Béni soit le Seigneur qui calme cet orage ,  
Qui trompe les desseins de ces audacieux ,  
Et n'abandonne pas à leur brutale rage  
Le peuple dont il fait un choix si glorieux.

Nous sortons aujourd'hui par sa grace puissante ,  
Des horribles filets de ces fiers ravisseurs ,  
Comme on voit quelquefois la colombe innocente ,  
Echapper aux filets des agiles chasseurs.

Malgré leurs vains projets , leurs efforts sacrileges ,  
Nous goutons en repos la douce liberté ;  
Et Dieu , dont la faveur nous sauve de leurs pièges ,  
En montrant son pouvoir , confond leur vanité.

G O D E A U.



## LE MEME PSEAUME CXXIII.

Par M. DE LA MOTTE.

**Q**UE tout Israël le publie :  
Si Dieu n'eût combattu pour nous ,  
Sion restoit ensévelie  
Sous l'effort des Tyrans jaloux.  
Déjà leur fureur parricide  
Croissoit comme un torrent rapide  
Où bientôt entraînés nous allions périr tous.

Contre ses vagues menaçantes  
Le Seigneur nous a soutenus !  
Dans tes murailles renaissantes ,  
Sion , nous voilà revenus ;  
Chante le Dieu qui nous rappelle ,  
Il a trompé la faim cruelle  
Des monstres dévorans que nous ne craignons plus.

Nous étions comme la colombe  
Que l'avidé oïseleur poursuit.  
Il tend son filet ; elle y tombe ;  
Le filet se rompt ; elle fuit.  
Que Sion chante & se réponde :  
Dieu du néant tira le monde ;  
De ce même pouvoir mon bonheur est le fruit.



## P S E A U M E C X X I V.

Qui confidunt in Domino, sicut mons  
Sion , &c.

*Juste sécurité de ceux qui mettent leur confiance  
en Dieu. Les Méchans périront.*

\* **O** Dieu , celui qui met en toi sa confiance ,  
Et qui n'a pour appui que ta protection ,  
Aura la force & l'assurance  
De l'inébranlable Sion.

Telle est Jérusalem que gardent , qu'environnent  
Ces redoutables monts semés de toutes parts ,  
Et dont les sommets se couronnent  
Des tours qui forment ses remparts.

Ainsi le Peuple heureux que le Très - Haut protège ,  
Pour défenseur constant a le Dieu des combats.  
Jacob , ( unique privilege ! )  
Voit pour lui combattre son bras.

Non : de l'impiété le sceptre détestable ,  
Justes , n'étendra plus jusqu'à vous sa rigueur ;  
Les excès de sa haine implacable  
N'ébranleront pas votre cœur.

Comblez de vos bienfaits , comblez - en sans mesure ,  
Seigneur , l'homme , fidele ami de l'Equité ,  
Et qui marchant dans la droiture ,  
A le cœur rempli de bonté.

Au rang des scélérats , Dieu met l'homme infidèle ;  
Comme eux double & perfide , il périra comme eux.  
Jacob , qu'une paix éternelle  
Mette enfin le comble à tes vœux.

## P S E A U M E C X X V.

In convertendo Dominus , &c.

*Actions de grace du bienfait de la réconciliation. Fruits précieux des larmes de la pénitence. Prédiction du retour des Juifs.*

\* O U I , lorsque de Sion captive  
Le Seigneur eut rompu les fers ,  
Ainsi qu'une ombre fugitive  
S'évanouit le deuil des maux qu'elle a soufferts.

A nos soupirs , à nos allarmes  
Succéda le plus doux repos :  
De la paix goutant tous les charmes ,  
Nous fîmes de nos chants retentir les échos.

Des bienfaits du Dieu qui nous aime ,  
Les Peuples disoient étonnés :  
Quelle est sa puissance suprême !  
De quel éclat de gloire il les a couronnés !



Oui , son amour incomparable  
Pour nous , signala son pouvoir ;  
Et désormais inaltérable  
Le bonheur de nos jours surpasse notre espoir.

Acheve , Seigneur , & rappelle  
Du sein de la captivité ,  
Les restes d'un peuple rebelle  
Qui percé de regrets , implore ta bonté.

Puissent-ils réparer nos pertes !  
Qu'ils accourent , tels qu'un torrent  
Qui coule en des terres désertes ,  
En des champs désolés par un feu dévorant.

Comme on moissonne dans la joie  
Quand on a semé dans les pleurs ;  
Aux maux auxquels ils sont en proie  
Succéderont aussi de constantes faveurs.

Ils reviendront ! chere promesse !  
Quand brillera cet heureux jour !  
Par combien de chants d'allégresse  
On nous verra comme eux célébrer leur retour !



## P S E A U M E CXXVI.

Nisi Dominus ædificaverit, &c.

*On ne peut rien faire de bien sans Jesus-Christ.*

**Q**UE sert tout le pouvoir humain ?  
A bâtir un palais qu'en sert tout l'artifice ?  
Hommes , vous travaillez en vain ,  
A moins que le Seigneur avec vous ne bâtitse.

Des soldats les plus courageux  
Qui veillent jour & nuit à garder une ville ,  
Si Dieu ne la garde avec eux ,  
Toute la vigilance est pour elle inutile.

C'est en vain que pour amasser ,  
Un avare inquiet se leve avant l'aurore ;  
Il ne fait que se harasser  
Pour du pain de douleur qu'à regret il dévore.

Dieu joint pour ses enfans chéris  
Un paisible sommeil à la sainte abondance :  
Pour siens il adopte leurs fils ,  
Et leur moindres travaux portent leur récompense :

Tels que des guerriers généreux  
Qui s'arment en faveur d'un pouvoir légitime ,  
Ces fils qu'il donne au moins heureux  
Soutiennent puissamment un pere qu'on opprime.

Heureux qui les voit bien agir ;  
 Qui trouve en leur secours un assuré refuge !  
 Il n'a jamais lieu de rougir  
 Quand il lui faut répondre au tribunal d'un Juge.

*P. CORNEILLE.*

## PARAPHRASE DU MEME PSEAUME

Par R A C A N.

**E**N vain nous élevons ces Palais orgueilleux ,  
 Que la dépense & l'art rendent si merveilleux ,  
 Si Dieu ne nous seconde ;  
 Ces marbres qui devoient toucher le firmament ,  
 Dans un amas confus ne font voir seulement ,  
 Qu'un imparfait essai des vanités du monde.

De ces braves guerriers , qui les nuits & les jours  
 Bordent les parapets de nos superbes tours ,  
 Foible est la résistance :  
 Quand Dieu nous a quittés, tout nous manque au besoin ;  
 Ceux qui veillent pour nous, sont sans yeux & sans soin ,  
 Nos soldats sans courage , & nos murs sans défense.

Vous qui pour entasser trésors dessus trésors ;  
 Mettez tout votre temps , faites tous vos efforts ,  
 Votre espérance est vaine ;  
 Et votre esprit troublé de son ambition ,  
 Ne prenant ses repas que dans l'affliction ,  
 Perd inutilement son repos & sa peine :

Mais ceux qui de sa grace ont suivi les clartés ,  
 Qui ne se sont jamais de ce phare écartés ,

Sur la mer de ce monde ,  
Ils bornent tous leurs jours dans de paisibles nuits ,  
De qui l'ombre reçoit en dépôt leurs ennuis ;  
En vertueux enfans leur maison est féconde.

Comme hors du carquois nous voyons décocher  
Les fleches , dont le bras d'un vigoureux archer  
Rend l'atteinte mortelle ;  
Tels nous voyons sortir ces enfans généreux ,  
Du giron de leur mère , & s'estimer heureux  
De courir aux hazards où l'honneur les appelle.

Que le pere est puissant, qui peut en ses vieux jours  
A tous les ennemis d'un semblable secours ,  
Opposer la défense ,  
Et qui contre leur rage , & leur iniquité ,  
Peut trouver en tout temps dans sa postérité ,  
Ces braves protecteurs de sa foible innocence !



## PSEAUME CXXVII.

Beati omnes qui timent Domi-  
num , &c.

*Bonheur des Justes , même dans les biens tem-  
porels.*

**H**EUREUX qui pénétré d'une secrete joie ,  
Aime , adore & craint le Seigneur !  
Heureux qui marche dans la voie  
Connue à l'homme juste , inconnue au pécheur !

Les dons de l'Eternel surpassant son attente ,  
Seront les fruits de ses travaux ;  
Son ame tranquille & contente  
Goutera mille biens sans mélange de maux !

Ainsi que par ses fruits une vigne fertile ,  
Remplit nos vœux dans la saison ;  
Une épouse chaste & docile ,  
De gloire & de bonheur comblera sa maison.

Comme on voit sur les bords d'une verte prairie ,  
Croître de jeunes oliviers ;  
Il verra sa race fleurie ,  
Croître autour de sa table en nombreux héritiers.

Ainsi sera béni le serviteur fidele ,  
Qui soumis au Maître des Cieux ,  
Suit la route où sa voix l'appelle ,  
Et médite sa loi qu'il a devant les yeux.

*Justes ,*

Justes , que de Sion où votre espoir se fonde ,  
Naïsse votre félicité !  
Puissez-vous jouir dès ce monde ,  
Des plaisirs éternels de la sainte Cité !

Voyez sur Israël la paix regner sans cesse ;  
Que les enfans de vos enfans ,  
Doux objets de votre tendresse ,  
De vos fiers ennemis soient toujours triomphans.

*M. MOREAU DE MAUTOUR.*

---

## LE MEME PSEAUME CXXVII.

Par M. GAUTIER DE TERRE-NEUVE.

**O** Mortel fortuné , qui chéris plus le Pere ,  
Que tu ne vois en Dieu le Vengeur & le Roi ,  
Marchant dans les sentiers de sa justice austere ,  
Docile par amour aux rigueurs de sa loi ;

Tu souscris sans murmure au décret immuable ,  
Qui t'oblige à tremper ton pain de tes sueurs.  
Tu déchires le sein de la terre coupable ,  
Qui t'enrichit des fruits que t'ont promis ses fleurs.

Que ton destin est doux ! qu'il est digne d'envie !  
Tu coules ici-bas des jours délicieux.  
Mais ton bonheur n'est point borné dans cette vie :  
Il n'est que l'avant-goût d'un plus grand dans les Cieux.

L'épouse que l'hymen t'a donné pour compagne ,  
De ton heureuse race étend les rejettons ;  
Et la vigne inclinée au dos de la Montagne  
Courbe son bois rampant en provins moins féconds.

Tes enfans , ton espoir , tes images vivantes ,  
Prennent à tes côtés un repas innocent :  
Ils croissent ; de l'olive ainsi les jeunes plantes  
Elevent vers le Ciel un rameau florissant.

C'est par de tels bienfaits que la main libérale  
D'un Dieu qui te destine à l'immortalité ,  
Récompense ici-bas la crainte filiale  
Du Juste , qui ne craint que l'infidélité.

Que du haut de Sion , Trône de sa puissance ,  
Dieu répande sur toi ses plus riches présents ;  
Et toi , Jérusalem , nage dans l'abondance ,  
Comme dans ta jeunesse , au déclin de tes ans.

Vis de paisibles jours , filés d'or & de soie.  
Pose sur tes genoux les fils de tes neveux ;  
Que ta postérité soit témoin de ta joie :  
Que la paix soit enfin le comble de tes vœux.



## P S E A U M E CXXVIII.

Sæpe expugnauerunt me à juventute  
mea , &c.

*Jesus - Christ & l'Eglise triomphans d'enne-  
mis puissans & opiniâtres.*

**L**E.s funestes complots des ames forcenées ,  
Qui pensoient triompher de mes jeunes années ,  
Ont d'un commun-assaut , mon repos offensé :  
Leur rage a mis au jour , ce qu'elle avoit de pire ,  
Certes je le puis dire ;  
Mais je puis dire aussi , qu'ils n'ont rien avancé.

J'étois dans leurs filets ; c'étoit fait de ma vie ;  
Leur funeste rigueur , qui l'avoit poursuivie ,  
Méprisoit le conseil de revenir à soi ;  
Et le soc aiguisé s'imprime sur la terre ,  
Moins avant que leur guerre ,  
N'espéroit imprimer ses outrages sur moi.

Dieu , qui de ceux qu'il aime , est la garde éternelle ,  
Me témoignait contre eux sa bonté paternelle ,  
A , selon mes souhaits , terminé mes douleurs.  
Il a rompu leur piège ; & de quelque artifice  
Qu'ait usé leur malice ,  
Ses mains qui peuvent tout , m'ont dégagé des leurs.

La gloire des méchans est pareille à cette herbe ,  
Qui , sans porter jamais , ni javelle ni gerbe ,

S ij



Croît sur le toit pourri d'une vieille maison ;  
On la voit sèche & morte , aussi-tôt qu'elle est née ;  
Et vivre une journée ,  
Est réputé pour elle une longue saison.

Bien est-il mal aisé que l'injuste licence ,  
Qu'ils prennent chaque jour d'affliger l'innocence ,  
En quelqu'un de leurs vœux ne puisse prospérer ;  
Mais tout incontinent leur bonheur se retire ,  
Et leur honte fait rire  
Ceux que leur insolence avoit fait soupirer.

MALHERBE.

## P S E A U M E CXXIX.

De profundis clamavi ad te , Do-  
mine , &c.

*Un Captif de Babylone demande la délivrance  
d'Israël.*

\*C'EST du plus profond de l'abîme  
Où m'a précipité mon crime ,  
Que j'élève mes cris vers Toi.  
Que ma prière te fléchisse ;  
Suspends l'arrêt de ta justice ,  
Jette un œil de pitié sur moi.

Dans le grand jour de ta vengeance ,  
Ah ! Seigneur , si dans ta balance

Tu pèses nos iniquités ,  
Qui devant Toi pourra paroître ?  
Qui soutiendra les yeux d'un Maître  
Qu'armeront ses sévérités ?

Ah ! notre Juge est notre Pere ;  
Quand notre douleur est sincere ,  
Il nous pardonne ; il l'a promis.  
Mon ame que sa loi console ,  
Se repose sur sa parole ;  
Mes péchés me seront remis.

Que le même espoir vous ranime ,  
O vous , qu'un joug cruel opprime.  
A toute heure à ses pieds pleurez ;  
Quand le jour commence d'eclorre  
Jusqu'au lever de l'autre aurore ,  
Demandez , priez , espérez.

Certains de votre délivrance ,  
Attendez tout de sa puissance  
Et de son amour paternel ;  
Sa miséricorde infinie  
Rappelant son peuple à la vie ,  
Rachetera tout Israël.

M. RACINE.



## P S E A U M E CXXX.

Domine , non est exaltatum , &c.

*Humilité : défiance de soi-même : confiance  
en Dieu.*

**N**ON, Seigneur, tu le fais, d'un cœur superbe & vain,  
Je ne m'élève point au-dessus de mes frères ;  
Jamais de mon foible prochain ,  
L'on n'a vu mon orgueil insulter les misères.

Jamais je n'ai marché d'un pas ambitieux ,  
Pour suivre des grandeurs les flatueuses amorces ,  
Ni d'un esprit audacieux ,  
Formé de vains projets au-dessus de mes forces.

Si je n'ai pas , mon Dieu , réfléchissant sur moi ,  
A tes pieds abaissé mon ame humiliée ;  
Si l'ingrate oubliant ta loi ,  
S'est dans sa propre force insolemment fiée ;

Si je ne me tiens pas comme un enfant sévère ,  
Qui tombe s'il n'est point soutenu par sa mere ;  
Qu'à ton juste courroux livré ,  
Ta vengeance m'impose un châtiment sévère.

O mon Dieu , c'est en toi que le sang d'Israël ,  
C'est en toi que le Juste a mis son espérance ;  
Dans l'appui du seul Eternel ,  
Jusqu'à la fin des temps il met sa confiance.

LE NOBLE.

## P S E A U M E C X X X I.

Memento , Domine , David , &c.

*Cantique de Salomon , quand il fit transporter  
l'Arche dans le Temple. Il célèbre le ser-  
ment que David fit à Dieu , & celui que  
Dieu fit à David , & la véritable gloire  
de la race de David.*

\* **S**OUVIENS-toi de David , rappelle en ta mémoire  
Ce Roi selon ton cœur ,  
Et ce serment d'amour , qu'attristé pour ta gloire ,  
Il fit dans sa douleur.

Quoi ! l'Arche habitera sous la peau d'une Tente ,  
Et moi dans un Palais !  
O Maison , par ton cèdre & ton or éclatante ,  
Ne me reçois jamais.

Non, non , je n'y veux plus d'une grandeur altière:  
Etaler l'appareil ,  
Ni sur ce lit pompeux permettre à ma paupière  
D'obéir au sommeil.

La seule ambition que mon cœur se propose,  
Est de trouver un lieu  
Digne de recevoir l'Arche sainte , où repose  
La Majesté de Dieu.

S iv

Où la trouver ? J'y cours. Je la vois , je l'adore :

Quelle honte pour moi !

Quoi, dans ces champs déserts , lorsqu'elle habite  
encore ,

Je vis , & je suis Roi !

Ah ! Seigneur , levez-vous. Arche terrible & sainte ,

Entre dans ton repos ,

Et que Jérusalem possède en son enceinte

Le plus grand des dépôts.

Ministres du Seigneur , transportez-y son Arche ;

Sion doit la garder.

D'un retour triomphant , Prêtres , reglez la marche ;

Je la vais précéder.

Tels étoient les transports d'un Roi qui te fût plaire.

Sur son Trône est assis ,

Un Roi , dont le desir est que le Nom du Pere

T'intéresse à son fils.

Il ne peut en douter. A ce Roi respectable

Le Seigneur a juré :

A ta Race , a-t-il dit : ( parole irrévocable )

Ton Trône est assuré.

Si du Dieu de Sion , les loix sont toujours cheres

Aux fils de tes enfans ,

Jusqu'au dernier des jours , & les fils & les peres

Y seront triomphans.

A Sion , par mon choix j'ai fixé ma demeure ,

C'est-là que je me plais.

Orphelin , veuve , & pauvre , y seront à toute heure

Riches de mes bienfaits.

Là , de la sainteté que la mienne demande ,  
Mes Prêtres revêtus ,  
Pleins de joie , à mes yeux présenteront l'offrande  
De toutes leurs vertus.

A David , à ce Roi d'éternelle mémoire ,  
J'y prépare un flambeau.  
Et là , tout ennemi qui troublera sa gloire ,  
Trouvera son tombeau.

M. RACINE.

---

## P S E A U M E C X X X I I .

Ecce quàm bonum , &c.

*Eloge de la Charité. Concorde , source des  
bénédictions.*

O Vertu des vertus , quelle est ton excellence ,  
Divine charité !  
Tu fais que les humains vivent d'intelligence ,  
N'ont qu'une volonté.  
L'encens n'a point d'odeur qui soit plus estimée ,  
Quand le Pontife Aaron de sa sainte fumée  
Accompagne ses vœux ;  
Ni le beaume sacré , lorsqu'en un jour de fête ,  
Une prodigue main le versant sur sa tête ,  
En parfume à la fois les ornemens pompeux.

S. V

Comme on voit en été sur les côtes ardentes  
 De l'inégal Hermon,  
 La rosée apprêter aux moissons languissantes  
 Leur fertile limon ;  
 Ainsi les cœurs unis d'une amour mutuelle,  
 Trouvent dans les douceurs de la grace éternelle,  
 Leur consolation ;  
 Et dans tous les malheurs qui traversent leur vie,  
 Ils ont des amis vrais, sans fard & sans envie,  
 Sur qui se décharger de leur affliction.

RACAN.

## P S E A U M E CXXXIII.

Ecce nunc benedicite Dominum, om-  
 nes servi, &c.

*Persévérance dans la priere.*

**V** O U S, qui pleins de zèle & d'ardeur,  
 Au service de Dieu consacrez vos années,  
 Louez maintenant sa grandeur,  
 Admirez ses beautés de gloire environnées ;  
 Et vous, qui dans son Temple éprouvez son amour,  
 Vous qui dans ses parvis faites votre séjour,  
 Composez de nouveaux Cantriques ;  
 Saintes ames, voici le lieu  
 Où l'on doit honorer la majesté de Dieu,  
 Où l'on doit célébrer ses présents magnifiques.

Durant les ombres de la nuit ,  
Soyez de ses secrets les divins interprètes :  
Séparés du monde & du bruit ,  
Bénissez le Seigneur dans vos saintes retraites :  
Elevez vers le Ciel & vos cœurs & vos mains ,  
Et demandez à Dieu le salut des humains ;  
Qu'il se défarme du tonnerre :  
Et que de Sion , sa Cité ,  
Il nous comble de biens , & de félicité ,  
Lui qui forma de rien & le Ciel & la Terre.

FRÉNICLE.

## P S E A U M E CXXXIV.

Laudate nomen Domini , &amp;c.

*Pour remercier Dieu des victoires qu'on a remportées par le secours de sa grace , sur les ennemis de son salut.*

\***D**Es bienfaits du Très-Haut célébrez la mémoire.  
De votre sort heureux transportés & ravis ,  
Louez son Nom : chantez sa gloire.  
Vous , de son Temple saint qui foulez les parvis.  
Louez un Dieu plein de tendresse.  
Qu'il est doux de chanter sans cesse  
Son Nom dans le Ciel adoré !  
Jacob , toi qu'il prit pour partage ,  
Est-il un plus noble avantage.  
Que d'être le seul peuple au vrai-Dieu consacré ?

S vj



Je sçais , tout me le dit , qu'il est la grandeur même ;  
Que , devant notre Dieu , tous les dieux ne sont rien.

Il veut ; à son vouloir suprême  
Tout cede , tout , en lui , voit l'auteur de tout bien ;  
Le Ciel , & la Mer , & la Terre ,  
Et les volcans , & le tonnerre ,  
Tout accomplit sa volonté.  
L'horison produit les nuages ;  
La foudre se fond en orages ;  
Sorti de ses trésors , souffle un vent irrité.

Armé d'un glaive homicide ,  
C'est Dieu , de Memphis perfide  
Qui frappa les premiers nés.  
Ceux du troupeau qui pâit l'herbe ,  
Et ceux de l'homme superbe  
Furent tous exterminés.  
Egypte , théâtre horrible  
De ses prodiges nombreux ,  
Ton Roi vit un Dieu terrible  
Combattre pour les Hébreux.

C'est lui qui , lançant la foudre ,  
Brisa , réduisit en poudre  
Tant de peuples & de Rois ;  
Et comme de vains fantômes ,  
Anéantit des Royaumes ,  
Fiers contempteurs de ses loix.  
C'est lui qui sous l'anathème ,  
Mit Hésébon & Basan ;  
C'est lui qui frappa de même  
Les Princes de Chanaan.

Il extermina les Princes ;  
Il désola les Provinces

Où son Nom fut abhorré ,  
Et par le droit de la guerre  
Aux Hébreux livra la Terre  
Où lui seul est adoré.  
Il leur en fit le partage ,  
Et par un pacte immortel ,  
La donna pour héritage  
Aux descendans d'Israël.

Seigneur , ton Nom divin , à jamais adorable ,  
Oui , ton grand Nom , pour terme , aura l'Eternité.  
Ta gloire , à jamais mémorable ,  
Egalera d'un Dieu le regne illimité.  
Un jour viendra que ta justice  
Cédant à ta bonté propice ,  
Tu te montreras attendri ;  
Et qu'enfin touché de nos larmes  
Ton courroux tournera ses armes  
Contre les oppresseurs de ton peuple chéri.

Les dieux des Nations sont de vaines Idoles.  
De l'or , & de l'argent , leur être est emprunté.  
De ces simulacres frivoles  
Le travail d'un mortel prouve la vanité.  
Insensibles , rien ne les touche ;  
Nul mot n'échappe de leur bouche ,  
Ils sont muets , aveugles , sourds.  
De nos sens ils n'ont que l'image.  
L'inaction est leur partage.  
Vainement l'idolâtre implore leur secours.

Jamais ils ne pourront respirer , ni répondre ;  
Leur langue est sans parole , & leur gosier sans voix.  
Puissent avec eux se confondre  
Les vils fabricateurs des dieux d'or & de bois !.

Puisse l'ouvrier imbecile  
Qui soumet le métal docile  
Aux regles de son art vanté ,  
Pour en faire une vaine idole ;  
Puisse-t-il dans son erreur folle  
A son Dieu ressembler par sa stupidité.

Que dans ces dieux , leur ouvrage ,  
Ils placent leur vain espoir.  
Bénir un Dieu bon , & sage ,  
Jacob , voilà ton devoir.  
Israël , & vous , Lévités ,  
Et vous , familles bénites ,  
Vous , heureux enfans d'Aaron ,  
Pénétrés d'une humble crainte ,  
Louez sa Majesté sainte ,  
Et célébrez son grand Nom.

Qu'on le chante , qu'on l'implore ,  
Qu'on le bénisse à jamais ,  
Ce Dieu que Sion adore ,  
Et qu'il comble de bienfaits.  
C'est de Sion sa demeure ,  
Sur nous qu'il verse à toute heure  
Les trésors de sa bonté.  
Jérusalem , ville auguste ,  
C'est dans ton sein qu'un Dieu juste  
Fait briller sa Majesté.



## P S E A U M E C X X X V.

Confitemini Domino quoniam bonus , &c.

*Bienfaits de Dieu : sa miséricorde éternelle.*

**C**HANTONS , pleins de reconnoissance ,  
Les faveurs dont nous comble un Dieu plein de bonté :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Louons cette grandeur immense ,  
Qui soumet tous les dieux à sa divinité :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Dans une entière dépendance ,  
Les plus grands sont soumis à son autorité :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Que tous dans sa magnificence ,  
Admirent les effets de son bras redouté :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Par sa profonde intelligence ,  
Il a réglé les Cieux dans leur cours limité :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

La terre fut par sa prudence ,  
Sur les eaux affermie en sa stabilité :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

C'est lui qui forma la substance  
Des deux globes brillans qui donnent la clarté :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Il fit d'une plus pure essence ,  
Le soleil , dont le jour en tous lieux est porté :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Il mit la nuit sous la puissance  
De la lune , qui luit d'un éclat emprunté :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

L'Egypte vit par sa vengeance ,  
Ses premiers nés tomber sous son bras irrité :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Il sauva de la violence  
Du joug Egyptien , son peuple racheté :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Il le tira de sa souffrance ,  
Par un bras à qui rien n'a jamais résisté ;  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

La mer à sa seule présence ,  
**Se fendit** en fuyant d'un & d'autre côté :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Par cette prompte obéissance ,  
**L'Hébreu** fut au travers conduit en sûreté :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Pour châtier son arrogance ,  
**Il noya** Pharaon sous les flots arrêté :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Il vous donna la subsistance ,  
**Vous faisant** traverser un sable inhabité :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Son bras prenant notre défense ,  
**Détruisit** de grands Rois qui l'avoient insulté :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Malgré leur forte résistance ,  
**Des Rois** qu'il fit mourir , il domta la fierté :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

L'Amorrhéen plein d'insolence ,  
**Vit Séhon** châtié de sa témérité :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Malgré sa force & sa vaillance ,  
Og , le Roi de Bazan , fut par son bras domté :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Tous leurs champs remplis d'opulence ,  
Furent un héritage à son peuple affecté :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Ces champs où regnoit l'abondance ,  
Jacob les vit passer à sa postérité :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Repassant sur son alliance ,  
Il vit avec douleur notre calamité :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Il a rempli notre espérance ,  
Et nous a d'un dur joug remis en liberté :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

C'est lui qui par sa providence ,  
Donne à tous les vivans l'aliment souhaité :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Pleins de zèle & de confiance ,  
Du puissant Dieu du Ciel chantons la majesté :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

Chantons d'un Dieu plein d'excellence ,  
Du Seigneur des seigneurs exaltons l'équité :  
Peuples , chantez que sa clémence  
Egale son éternité.

LE NOBLE.

P S E A U M E CXXXVI.

Super flumina Babylonis , &c.

*Le monde & sa corruption , vraie Babylone  
où l'Ame fidèle gémit , comme exilée de la  
céleste Patrie.*

CAPTIFS chez un peuple inhumain ,  
Nous arrosions de pleurs les rives étrangères ;  
Et le souvenir du Jourdain  
A l'aspect de l'Euphrate augmentoit nos miseres.

Aux arbres qui couvroient les eaux ,  
Nos lyres tristement demeuroient suspendues ,  
Tandis que nos maîtres nouveaux  
Fatiguoient de leurs cris nos Tribus éperdues.

Chantez , nous disoient ces tyrans ,  
Les hymnes préparés pour vos fêtes publiques ;  
Chantez , & que vos conquérans  
Admirent en vous les sublimes cantiques.



Ah ! dans ces climats odieux ,  
Arbitre des humains , peut-on chanter ta gloire ?  
Peut-on dans ces funestes lieux ,  
Des beaux jours de Sion , célébrer la mémoire ?

De nos Ayeux sacré berceau ,  
Sainte Jérusalem , si jamais je t'oublie ,  
Si tu n'es pas jusqu'au tombeau ,  
L'objet de mes desirs , & l'espoir de ma vie :

Rebelle aux efforts de mes doigts  
Que ma lyre se taise entre mes mains glacées ;  
Et que l'organe de ma voix  
Ne prête plus de sons à mes tristes pensées.

Rappelle-toi ce jour affreux ,  
Seigneur , où d'Esau la race criminelle ,  
Contre ses freres malheureux ,  
Animoit du vainqueur la vengeance cruelle.

Egorgez ces peuples épars ,  
Consuminez , crioient-ils , les vengeances divines :  
Brulez , abbattez ces remparts ;  
Et de leurs fondemens dispersez les ruines.

Malheur à tes peuples pervers ,  
Reine des Nations , fille de Babylone !  
La foudre gronde dans les airs ;  
Le Seigneur n'est pas loin, tremble, descends du Trône.

Puissent tes Palais embrasés ,  
Eclairer de tes Rois les tristes funérailles ;  
Et que sur la pierre écrasés ,  
Tes enfans de leur sang arrosent tes murailles.

*M. LE FRANC.*

## P S E A U M E CXXXVII.

Confitebor tibi , Domine , in toto  
corde meo : quoniam audisti , &c.

*Jesus - Christ regnant dans son Eglise : toute  
puissance lui a été donnée au Ciel & sur la  
Terre.*

**G**RAND Dieu , qui sur le Trône inspire les Monar-  
ques ,  
Combien de ton amour tu m'as donné de marques ,  
En mes ennuis passés !  
Dans leurs plus sombres nuits, ta grace est ma lumière ;  
Et si-tôt qu'en mon cœur j'ai conçu ma prière,  
Mes vœux sont exaucés.

De ces lieux , où le chœur de la troupe fidelle ,  
Célèbre jour & nuit ta bonté paternelle ,  
Qui la comble de biens ;  
Je ferai qu'étonnés , les concerts angéliques  
Cesseront pour un temps d'entonner leurs cantiques ,  
Pour entendre les miens.

Ils chantent les honneurs que ta bonté m'accorde :  
Ils chantent les grandeurs de ta miséricorde ,  
Qu'à peine je conçois ;  
Et lorsque tu m'entends dans l'ardeur qui m'enflame ,  
Je ressens augmenter les forces de mon ame ,  
Et celle de ma voix.

Tous les Rois qui voyant ta promesse accomplie ,  
Admireront les biens dont mon ame est remplie ,  
Malgré mes ennemis ;  
Diront que ta parole est la vérité même ,  
Et que tu rends mon front digne du diadème  
Que tu m'avois promis.

Ils admireront tous ta grace coutumiere ,  
Qui conserve & régit ces globes de lumiere ,  
Qui tournent sous tes pas ;  
Qui de l'âge des Rois lâche & retient la fuite ,  
Et ne dédaigne point de prendre la conduite  
Des moindres d'ici-bas.

Dans les adverstés où je passois ma vie ,  
Lorsque mes ennemis la tenoient asservie  
Sous un sort inhumain ,  
Que je vis mon salut hors de toute espérance ;  
Ta grace me rendit la force & l'assurance ,  
Et me tenoit la main.

Que ta bonté, Seigneur , acheve son ouvrage :  
Acquitte notre dette , & tire d'esclavage  
Ton peuple criminel ;  
Si pour tous les pécheurs ta grace est éternelle ,  
Fais que mes longs travaux puissent trouver en elle  
Un asyle éternel.

RACAN.



## P S E A U M E C X X X V I I I.

Domine , probasti me , &c.

*Immensité de Dieu. Il connoît tout jusqu'aux  
plus secrettes pensées des cœurs.*

**D**IEU qui sondes mes reins, toi qui lis dans mon ame,  
Les coupables transports de l'ardeur qui l'enflame ,  
En tous temps , en tous lieux ;  
Tu vis en me formant ce qu'à présent je pense ;  
Ma conduite & mon sort , avant mon existence ,  
Sont présens à tes yeux.

En vain donc je voudrois t'opposer un nuage ;  
Tu vois tous mes projets ; tu préviens mon langage ,  
Et le son de ma voix :  
Tu prévis de tous temps les effets & les causes ;  
De ta main qui renferme & les lieux & les choses ,  
Je ne puis fuir le poids.

Tu me connois bien mieux que je ne fais moi-même :  
Aux pénétrans rayons de ta clarté suprême ,  
Où puis-je être caché ?  
Est-il une retraite à tes yeux inconnue ,  
Où je puisse soustraire à ta perçante vue ,  
Ma honte & mon péché ?

Où fuirai-je , ô mon Dieu ? si je perce la nue  
Qui voile à nos yeux ta grandeur ,  
Je rencontre mon Juge ; & mon ame abattue ,  
De ses iniquités sent toute la noirceur.

Si j'ose de l'enfer pénétrer les abîmes ,  
Mes sens pourront-ils se calmer ?  
J'y vois de ton courroux d'éternelles victimes ;  
J'y vois un désespoir où tu peux m'abîmer.

Si porté sur le char de la brillante aurore ,  
Je m'envole au-delà des mers ,  
Sur ces bords inconnus tu me conduis encore ;  
O Dieu , je te retrouve au bout de l'Univers.

Si je dis : quand la nuit tendra ses voiles sombres ,  
Elle ensevelira mes plaisirs dans ses ombres ;  
La nuit se change en jour :  
Dieu qui fis le soleil , la lune & les étoiles ,  
La plus profonde nuit pour toi n'a point de voiles ,  
Ni mon cœur de détour.

Tu vois ce que je crains , tu vois ce que j'espère ;  
Ta main qui m'as formé dans le sein de ma mère ,  
M'a fait ce que je suis ;  
Sur moi-même admirant ton admirable ouvrage ,  
Je veux , en m'offrant tout à toi seul en hommage ,  
T'offrir ce que je puis.

Tu comptois tous mes os & toutes leurs jointures ,  
Ayant que ta bonté tirât les créatures  
De ton sein paternel :  
Quand tout n'étoit encor qu'une confuse masse ;  
Mes jours étoient écrits , & mon nom avoit place  
Dans ton Livre éternel.

Mais si nul des mortels ne sort de ta mémoire ,  
Grand Dieu, qu'à tes amis tu prépares de gloire ,  
Et de bienfaits divers !  
Tu rendras leur Empire à jamais immuable ;  
Leur nombre égalera celui des grains de sable  
Qu'on voit au bord des mers.

**Jusques**

Jusques dans mon repos je pense à tes merveilles ;  
L'aube du jour venant recommencer mes veilles ,

Me retrouve avec toi ;

Mais si tu dois lancer tes traits sur les coupables ,  
De carnage & de sang , monstres insatiables ,

Eloignez vous de moi.

Fuyez, vous dont la bouche est ouverte au blasphème ;  
Insensés qui croyez , malgré notre Dieu même ,

Envahir nos Cités . . . .

Que je hais , ô Grand Dieu , les objets de ta haine !

Qui connoît mieux que toi , mon horreur souveraine  
Pour leurs impiétés ?

Epreuve donc mon cœur : vois quel amour m'enflame ;  
Regle tous mes desirs , ne laisse dans mon ame ,

Rien d'impur à tes yeux ;

Hors de toi , si je cherche & ma paix & ma joie ,

Ramene-moi , Seigneur , dans ta divine voie ,

Qui conduit l'homme aux Cieux.



## P S E A U M E CXXXIX.

Eripe me, Domine, ab homine, &c.

*Prière d'une ame qui gémit sous l'oppression des Méchans.*

**D**IEU juste, qui vois le supplice  
Dont je sens les vives horreurs,  
Du méchant détruis l'artifice ;  
Détourne de moi ses fureurs ;  
A chaque instant, son cœur perfide,  
Au gré de sa haine homicide,  
Aiguise contre moi ses traits :  
De ta main sûre & redoutable,  
Dans la tristesse qui m'accable,  
Ma voix implore les bienfaits.

Sa langue est encor plus piquante,  
Que le dard mortel du serpent ;  
Sa levre, de rage écumante,  
Couvre le venin qu'il répand ;  
Déjà le trouble & l'épouvante,  
Ont saisi mon ame tremblante ;  
Grand Dieu, dissipe ma langueur ;  
Fais que ma foi, toujours sincère,  
Par une grace salutaire,  
Triomphe des coups du pécheur.

Ses maximes pernicieuses,  
Dans mille sentiers criminels,  
Tendoient des embuches trompeuses,  
Pour m'éloigner des biens réels ;

Mais du Tout-Puissant la clémence,  
Pour dompter la fiere arrogance,  
Me mit à couvert de ses traits;  
Et sous ce respectable asyle,  
Je regardai d'un œil tranquille,  
Vérir l'injuste, & ses projets.

Aux méchans desirs de l'impie,  
Seigneur, oppose ton secours;  
Fais qu'il regarde sans envie,  
La paix dont tu combles mes jours;  
Que sa langue en vain me menace;  
Contre son implacable audace,  
Sois ma défense & mon appui;  
Que sa fureur toujours naissante,  
Contre moi devienne impuissante,  
Et ne retombe que sur lui.

Celui qui dans la médifance,  
Nourrit ses lâches sentimens,  
De la souveraine Puissance,  
Eprovera les châtimens;  
Toujours traversé sur la terre,  
Mille tourmens feront la guerre.  
A son cœur en proie aux regrets;  
Jusqu'à ce qu'une flamme ardente,  
Fondant sur sa tête tremblante,  
Venge le Ciel de ses forfaits.

Mais le Seigneur sera propice  
A ceux qui dans l'affliction  
Auront embrassé la justice,  
Malgré la persécution;  
L'homme équitable, en sa présence,  
Jouira de la récompense

T ij



Qu'on goute dans ses saintes loix ;  
 Dans une éternelle mémoire ,  
 Le juste chantera la gloire .  
 Du Nom par qui regnent les Rois.

## P S E A U M E C X L.

Domine , clamavi ad te , &c.

*Jesus - Christ souffrant : le Chrétien persécuté  
 par les ennemis de son salut.*

**G**RAND Dieu , qui peux lire en nos cœurs ,  
 L'origine de nos langueurs ,  
 Sois à mes vœux propice :  
 Que mes cris, que les pleurs qui coulent de mes yeux,  
 De même que l'encens que j'offre en sacrifice ,  
 Montent jusques aux Cieux.

Garde ma pensée & ma voix ,  
 De juger de tes saintes loix  
 Avec trop de licence ;  
 Et lorsque mon esprit s'en sera détaché ,  
 Ne laisse pas mon cœur excuser mon offense  
 Par un second péché.

Je fais l'entretien des esprits  
 Qui ne se plaisent qu'au mépris  
 De ce que tu commandes ;  
 Les discours éternés de ces lâches flatteurs ,  
 Ne me sont point si doux que sont les réprimandes  
 De mes bons serviteurs.

Comme les champs abandonnés ,  
Quand le soc les a sillonnés ;  
Nous donnent l'abondance :

Mon sévère conseil par ses impressions,  
Sçait toujours dans ma Cour , cultiver la semence  
Des bonnes actions.

Mais , Seigneur , qu'est-ce que je voi ;  
La mort à grands pas vient à moi ;

Rien ne peut m'en défendre ;  
Elle a pour ma demeure un abîme apprêté ,  
Où la terre déjà me presse de lui rendre  
Ce qu'elle m'a prêté.

Défends-moi de cet attentat  
Où des ennemis de l'état

La rage est assouvie ;  
O mon Dieu , tu le sçais ; tout ce que je prétens  
Est de pouvoir encor , en prolongeant ma vie ,  
Te servir plus long-tems.

Grand Dieu , ne m'abandonne point ;  
Sauve ton Image & ton Oint ,  
De ces mains sacrilèges ;

Et que tes châtimens trop long-temps différés  
Fassent que leur fureur les poussent dans les pièges  
Qu'ils m'avoient préparés.

RACAN.



## P S E A U M E C X L I.

Voce me ad Dominum clamavi , &c.

*L'Ame abandonnée de tous les hommes , invoque le secours de Dieu.*

**J'**E L E V E vers mon Dieu , ma gémissante voix ;  
Je me suis écrité par différentes fois ;  
Je répans ma priere en sa sainte présence :  
Il est dans mes ennuis mon unique espérance.  
Seigneur , lorsque mon ame étoit dans la langueur ;  
Que de mes ennemis j'éprouvois la rigueur ;  
Quand je me souvenois de ma grandeur passée ;  
Vous connoissiez mon cœur & sçaviez ma pensée.  
Un filet en secret fut mis dans mon chemin :  
Je cherchois à ma droite , & j'espérois en vain ;  
Pour me donner secours je ne trouvois personne.  
Je disois : j'apperçois la mort qui m'environne.  
Il ne me restoit plus aucun moyen de fuir :  
Tous les hommes ligüés cherchoient à me trahir ;  
Chacun abandonnoit ma déplorable vie :  
Mes jours alloient finir par les traits de l'envie.  
Mais j'ai crié vers vous , je vous ai dit : Seigneur ,  
Vous êtes mon appui dans ma vive douleur ;  
La terre des vivans sera mon héritage ,  
Et pour l'éternité vous êtes mon partage.  
Daignez prêter l'oreille aux soupirs de mon cœur.  
Je suis humilié , vous voyez ma langueur ;  
Venez me délivrer du pécheur qui m'outrage ;  
Faites que sur mon sort , il n'ait point d'avantage.

Hâtez-vous de tirer mon ame de prison ;  
 Je ne m'occuperai qu'à bénir votre Nom.  
 Que vos puissantes mains sans cesse me défendent ;  
 C'est ce qu'avec ardeur tous les Justes attendent.

*Mademoiselle D.*

## P S E A U M E CXLII.

Domine, exaudi orationem, . . . .  
 . . . . auribus, &c.

*Prière dans le temps de l'affliction.*

**D**'UN cœur soumis dans sa misère  
 Tu nous promis, Grand Dieu ! de couronner la foi ;  
 Faut-il d'autre assurance au plus malheureux père  
 Pour oser s'adresser à toi ?  
 Sur de fiers ennemis, sur un conseil inique  
 Fais éclater tes jugemens ;  
 Tu dois cet exemple authentique  
 A ta justice, à tes sermens.

Être suprême ! Être adorable !  
 Quel sera mon secours, si dans mon Créateur  
 Je ne trouve aujourd'hui qu'un Dieu inexorable  
 Au lieu de mon Libérateur !  
 J'ose paroître encore en ta présence auguste.  
 Dieu redoutable, épargne-moi.  
 Quel est l'humain, quel est le Juste,  
 Irréprochable devant toi !

T iv

Malgré la voix de la nature ,  
 De ce Trône brillant où tu m'avois placé ,  
 Suivi de tout un peuple insolent & parjure ,  
 Mon propre fils m'a renversé !  
 Seul , ainsi que ces morts qu'à jamais on oublie ,  
 J'habite des lieux pleins d'horreur ,  
 Sans pouvoir garantir ma vie  
 Des attentats de sa fureur !

Pour m'affermir dans ma constance ,  
 Je rappelle ces temps où l'on vit nos ayeux  
 De ton bras paternel éprouver l'assistance  
 Par tant de faits prodigieux :  
 Cette image à mon ame abbatue , impuissante ,  
 Est dans l'excès de ma douleur ,  
 Ce qu'est une eau rafraîchissante  
 Aux champs flétris par la chaleur.

Quand ma voix de langueur expire ,  
 Au fort de ma tristesse , Arbitre des humains ,  
 Vers les lieux où ta gloire a fondé son empire ,  
 Je leve les yeux & les mains.  
 Daigne essuyer mes pleurs ! à ces jours de colere  
 Fais succéder un jour plus beau !  
 Pour peu que ton secours differe  
 Ma seule attente est le tombeau !

Que ta clémence accoutumée  
 En ma faveur , Grand Dieu ! se signale aujourd'hui.  
 Contre une troupe impie ; à ma perte animée ,  
 Sois mon vengeur & mon appui.  
 Où si de tes conseils l'équité souveraine  
 Me laisse en butte à tous leurs traits ,  
 Apprends-moi du moins dans ma peine  
 A respecter tes saints arrêts.

Après avoir à leur malice  
Enlevé pour jamais l'espoir de mon trépas ,  
Vers cette heureuse Terre où regne la justice ,  
Ton esprit conduira mes pas :  
Tu sçauras , Dieu puissant , conserver ton ouvrage ;  
Et malgré leurs honteux détours ,  
Je verrai l'envie & la rage  
Frémir en vain contre mes jours.

Tandis qu'armé pour ma querelle ,  
Par un heureux retour , le Maître que je sers ,  
S'apprête à me couvrir d'une gloire immortelle ,  
Plus grande encor que mes revers :  
Lâches ! vous le verrez lancer sur vous ses flammes ;  
Oui ; pour tout fruit d'un vain effort ,  
Vous verrez vos complots infâmes  
Enfanter la honte & la mort.

M. DE BOLOGNE.

## LE MEME PSEAUME CXLII.

Par Mademoiselle CHÉRON.

*Les miseres de la vie , peines du péché.*

**S**I je puis espérer que ta bonté propice  
M'écoute en mon adversité ,  
Donne-moi le secours que j'ai tant souhaité :  
J'invoque en même temps ta grâce & ta justice ;  
Si toutefois , mon Dieu , tu veux dans ce moment ,  
Avec ton serviteur entrer en jugement ,

T V

Qui pourroit soutenir ta fureur redoutable ?

Quelqu'un se jugeant sur ta loi ,

Croiroit-il à tes yeux paroître peu coupable ?

Et nul se peut-il dire innocent devant toi ?

Regarde seulement quel péril m'environne ;

Vois l'ennemi qui me poursuit :

Après m'avoir ravi le sceptre & la couronne ,

Aux portes du trépas , le cruel me réduit ;

Comme un mort dans sa sépulture ,

J'habite en ces déserts une caverne obscure ,

Où je cherche à sauver mes déplorables jours :

A mon persécuteur je les dérobe encore ;

Mais , ô mon Dieu , sans un double secours ,

Puis-je les garantir du mal qui me dévore ?

Lorsque tant d'ennemis me tiennent assiégé ,

Dois-je espérer de voir la fin de mes misères ?

Cependant je le sçais , dans ses peines amères ,

Israël autrefois par toi fut protégé ;

Je n'ai point oublié que ta main secourable

Aux justes oppressés fut toujours favorable ;

Consumé que je suis d'un rigoureux tourment ,

L'espérance en mon cœur ne peut être arrachée ;

J'attends comme une terre aride & desséchée ,

Des eaux le rafraîchissement.

De forces épuisé je n'ai plus de défense :

Entends mes foibles cris , daigne me secourir ;

Je sens mon triste cœur tomber en défaillance ;

C'en est fait : je m'en vais mourir.

Ceux que la pâle mort sous la tombe cruelle ,

Ensevelit dans la nuit éternelle ,

Sont moins défigurés que moi.

Dès le matin fais-moi ressentir ta clémence ;

O Seigneur tout-puissant , puisque j'espère en toi ,

Fais-moi jouir en toi de ta douce présence.

Garantis-moi des horreurs du trépas,  
Fais-moi suivre, Seigneur, le chemin salutaire  
Qui vers toi conduisant mes pas,  
Méloigne pour toujours de mon fier adversaire.  
Enseigne-moi, mon Dieu, ta sainte volonté :  
Que plein de ton esprit je marche en sûreté ;  
Seul tu peux m'inspirer la véritable voie ,  
Qui dans Jérusalem doit me rendre la paix.  
Punis mes ennemis ; qu'à tes fureurs on proie ,  
Ils pleurent à leur tour des crimes qu'ils ont faits.

## P S E A U M E CXLIH.

Benedictus Dominus meus, &amp;c.

*Image du bonheur temporel des Méchans.*

**B** É N I soit le Dieu des armées,  
Qui donne la force à mon bras,  
Et par qui mes mains sont formées  
Dans l'art pénible des combats ;  
De sa clémence inépuisable  
Le secours prompt & favorable  
A fini mes oppressions ;  
En lui j'ai trouvé mon asyle,  
Et par lui d'un peuple indocile  
J'ai dissipé les factions.

Qui suis-je, vile créature ?  
Qui suis-je, Seigneur ? Et pourquoi  
Le Souverain de la nature  
S'abaisse-t-il jusques à moi ?

T y)



L'homme en sa course passagère  
 N'est rien qu'une vapeur légère  
 Que le soleil fait dissiper  
 Sa clarté n'est qu'une nuit sombre  
 Et ses jours passent comme une ombre  
 Que l'œil suit, & voit échapper.

Mais quoi ? les périls qui m'obsèdent,  
 Ne sont point encore passés ;  
 De nouveaux ennemis succèdent  
 A mes ennemis terrassés.

Grand Dieu, c'est toi que je réclame :  
 Lève ton bras, lance ta flamme,  
 Abaisse la hauteur des Cieux ;  
 Et viens sur leur voûte enflammée,  
 D'une main de foudres armée  
 Frapper ces monts audacieux.

Objet de mes humbles Cantiques,  
 Seigneur, je t'adresse ma voix :  
 Toi dont les promesses antiques  
 Furent toujours l'espoir des Rois :  
 Toi de qui les secours propices,  
 A travers tant de précipices  
 M'ont toujours garanti d'effroi ;  
 Conserve aujourd'hui ton ouvrage,  
 Et daigne détourner l'orage  
 Qui s'apprête à fondre sur moi.

Arrête cet affreux déluge  
 Dont les flots vont me submerger :  
 Sois mon vengeur, sois mon refuge  
 Contre les fils de l'étranger ;  
 Venge-toi d'un peuple infidèle  
 De qui la bouche criminelle

Ne s'ouvre qu'à l'impiété ;  
Et dont la main vouée au crime  
Ne connoît rien de légitime  
Que le meurtre & l'iniquité.

Ces hommes qui n'ont point encore  
Eprouvé la main du Seigneur ,  
Se flattent que Dieu les ignore ,  
Et s'enivrent de leur bonheur.  
Leur postérité florissante ,  
Ainsi qu'une tige naissante ,  
Croît & s'élève sous leurs yeux.  
Leurs filles couronnent leurs têtes  
De tout ce qu'en nos jours de fêtes  
Nous portons de plus précieux.

De leurs grains leurs granges sont pleines :  
Leurs celliers regorgent de fruits :  
Leurs troupeaux tout chargés de laines  
Sont incessamment reproduits :  
Pour eux la fertile rosée  
Tombant sur la terre embrasée  
Rafraîchit son sein altéré ;  
Et pour eux le flambeau du monde  
Nourrit d'une chaleur féconde  
Le germe en ses flancs resserré.

Le calme regne dans leurs villes ;  
Nul bruit n'interrompt leur sommeil :  
On ne voit point leurs toits fragiles  
Ouverts aux rayons du soleil :  
C'est ainsi qu'ils passent leur âge  
Heureux , disent-ils , le rivage  
Où l'on jouit d'un tel bonheur :  
Qu'ils restent dans leur rêverie :  
Heureuse la seule Patrie  
Où l'on adore le Seigneur.

ROUSSEAU.

## P S E A U M E CXLIV.

Exaltabo te, Deus meus Rex, &c.

*Puissance, justice, sainteté & miséricorde de Dieu.*

**\* O** Dieu, mon Seigneur, & mon Roi,  
 Toi seul adorable pour moi  
 Seras l'objet de mes louanges.  
 Je le chanterai nuit & jour,  
 Ton saint Nom cher à mon amour,  
 Et devant qui tremblent les Anges.  
 Oui : sur mes lèvres, à jamais,  
 Je ferai retentir sans cesse  
 Le Nom du Dieu dont la tendresse  
 M'a comblé de tant de bienfaits.

Le Seigneur est grand par lui-même ;  
 Il est la Majesté suprême ;  
 Sans lui rien ne peut exister  
 A nos esprits inaccessible,  
 Sa gloire est incompréhensible :  
 Qui pourroit assez l'exalter ?  
 Seigneur, à la race future,  
 La race qui vit aujourd'hui  
 Dira que Toi seul es l'appui  
 Comme l'auteur de la nature.

Je chanterai donc ta grandeur,  
 La gloire & la vive splendeur

De tes merveilles admirables.  
De race en race, un saint transport  
Annoncera de ton bras fort  
Les ouvrages incomparables.  
On célébrera son pouvoir.  
On louera ta bonté propice,  
Contre ta terrible justice  
Asyle sûr de notre espoir.

Dieu n'est que tendresse & clémence,  
Et sa miséricorde immense  
Est toujours lente à s'irriter :  
Toujours, sur tous, sensible, & tendre,  
Sa bonté se plaît à s'étendre,  
Et rien ne la peut arrêter.  
Que de chefs-d'œuvres innombrables,  
Spectacle fait pour notre cœur !  
Tout être éprouve la douceur  
De ses caresses ineffables.

Que tes ouvrages si divers,  
Que tout être, que l'Univers,  
Grand Dieu, célèbrent ta puissance !  
Que de ton Empire absolu,  
Les Justes, & ton Peuple élu  
Relevant la magnificence !  
Et que prosternés devant Toi,  
A la terre ils fassent connoître  
La force, & la gloire du Maître  
Que le Ciel reconnoît pour Roi.

Ton regne, ô Dieu, ton regne auguste  
Est immortel, autant que juste :  
Ton empire est illimité.  
Toujours fidèle en ses promesses,  
Dieu ne mesure ses largesses  
Qu'au poids d'une immense bonté.

Il soutient l'homme qui chancelle.  
L'homme tombe ; aussi-tôt , son bras  
L'arrache aux horreurs du trépas ,  
Brisé d'une chute mortelle.

Guidés par l'instinct , ou la foi ,  
Tous les yeux se tournent vers toi ,  
Tout en attend sa nourriture.  
Tout être espere , dans son temps ,  
Obtenir les bienfaits constans  
Que tu répands sur la nature.  
Et sur tous étendant tes soins ,  
Ta main verse avec abondance  
Les trésors dont ta providence  
Aime à prévenir nos besoins.

Le Seigneur est sage & propice ;  
En lui , tout est bonté , justice ;  
Ses œuvres en portent les traits.  
Au cri du cœur il se réveille ;  
Il s'approche , il prête l'oreille  
A ses gémissemens secrets.  
Jamais en vain la foi n'implore  
Sa souveraine Majesté :  
Il fait selon la volonté  
De l'amour tendre qui l'adore.

Il chérit l'homme qui le craint.  
S'il voit soupirer l'homme saint ,  
Il le console , il le rassure.  
L'homme qui l'aime , est protégé.  
Par sa justice il est vengé  
Du méchant qui lui fait injure.  
Je louerai mon Dieu , dont l'amour  
S'étend sur tout ce qui respire.  
Etres soumis à son empire ,  
Célébrez son Nom nuit & jour.

## P S E A U M E CXLV.

Lauda , anima mea , Dominum , &c.

*Foiblesse des Hommes. Grandeur de Dieu.*

**M**ON ame , louez le Seigneur ;  
Rendez un légitime honneur  
A l'objet éternel de vos justes louanges.  
Oui , mon Dieu , je veux désormais  
Partager la gloire des Anges ,  
Et consacrer ma vie à chanter vos bienfaits.

Renouçons au stérile appui  
Des Grands qu'on implore aujourd'hui ;  
Ne fondons point sur eux une espérance folle :  
Leur pompe indigne de nos vœux ,  
N'est qu'un simulacre frivole ,  
Et les solides biens ne dépendent pas d'eux.

Comme nous , esclaves du fort ,  
Comme nous , jouets de la mort ,  
La Terre engloutira leurs grandeurs insensées ;  
Et périront en même jour  
Ces vastes & hautes pensées  
Qu'adorent maintenant ceux qui leur font la cour.

Dieu seul doit faire notre espoir ;  
Dieu , de qui l'immortel pouvoir  
Fit sortir du néant le Ciel , la Terre & l'Onde ;  
Et qui , tranquille au haut des airs ,  
Anime d'une voix féconde  
Tous les êtres semés dans ce vaste Univers.

Heureux qui du Ciel occupé,  
Et d'un faux éclat détrompé  
Met de bonne heure en lui toute son espérance !  
Il protège la vérité ,  
Et saura prendre la défense  
Du Juste que l'impie aura persécuté.

C'est le Seigneur qui nous nourrit ,  
C'est le Seigneur qui nous guérit :  
Il prévient nos besoins , il adoucit nos gênes :  
Il assure nos pas craintifs :  
Il délie , il brise nos chaînes ;  
Et nos tyrans par lui deviennent nos captifs.

Il offre au timide étranger  
Un bras prompt à le protéger ;  
Et l'orphelin en lui retrouve un second pere :  
De la veuve il devient l'époux ;  
Et par un châtimement sévère  
Il confond les pécheurs conjurés contre nous.

Les jours des Rois sont dans sa main :  
Leur regne est un regne incertain ,  
Dont le doigt du Seigneur a marqué les limites ;  
Mais de son regne illimité  
Les bornes ne seront prescrites  
Ni par la fin des temps , ni par l'éternité.

**ROUSSEAU.**

## P A R A P H R A S E

## D'UNE PARTIE DU MEME PSEAUME,

Par MALHERBE.

N'ESPÉRONS plus, mon ame, aux promesses du  
monde ;

Sa lumiere est un verre, & sa faveur une onde,

Que toujours quelque vent empêche de calmer.

Quittons ses vauités, laissons-nous de les suivre ;

C'est Dieu qui nous fait vivre,

C'est Dieu qu'il faut aimer.

En vain pour satisfaire à nos lâches envies,

Nous passons près des Rois tout le temps de nos vies,

A souffrir des mépris, à ployer les genoux.

Ce qu'ils peuvent n'est rien ; ils sont, comme nous  
sommes,

Véritablement hommes,

Et meurent comme nous.

Ont-ils rendu l'esprit, ce n'est plus que poussière,

Que cette Majesté, si pompeuse & si fière,

Dont l'éclat orgueilleux étonnoit l'Univers ;

Et dans ces grands tombeaux, où leurs ames hautaines

Font encore les vaines,

Ils sont mangés des vers.

Là se perdent ces noms de Maîtres de la terre,

D'Arbitres de la paix, de foudres de la guerre :

Comme ils n'ont plus de sceptre, ils n'ont plus de flat-  
teurs ;

Et tombent avec eux d'une chute commune,

Tous-cux que leur fortune

Faisoit leurs serviteurs.



## P S E A U M E CXLVI.

Laudate Dominum , quoniam bonus  
est psalmus , &c.

*Providence de Dieu sur toutes les Créatures.*

**L**OUEZ le Tout-Puissant , il excelle en bonté ;  
Pour célébrer son Nom , chantez de saints Cantiques ;  
Qu'il est doux d'adorer sa force , sa beauté !  
L'Univers est rempli de ses dons magnifiques ,  
Il est l'appui de l'homme , & sa félicité.

Il a de hauts remparts fortifié Sion.  
Israël rassemblé , guéri de ses blessures ,  
Sans cesse y chantera que le Seigneur est bon ,  
Et que perçant l'horreur des nuits les plus obscures ,  
Il connoît chaque étoile , & lui donne son nom.

Dieu vient relever l'humble , & protege ses jours :  
Au centre de la terre il abaisse l'impie :  
Célébrez ses grandeurs , admirez-en le cours :  
Tirez de votre harpe une douce harmonie ;  
Il est votre soutien , bénissez son secours.

Par d'épaisses vapeurs il obscurcit les Cieux ,  
Pour donner à la terre une pluie abondante ;  
Les collines , les monts , les plus sauvages lieux ,  
Produisent chaque jour une nouvelle plante ,  
D'où viennent des trésors qui croissent à nos yeux.

Il donne la pâture aux petits des corbeaux ;  
Sur tous les animaux sa bonté se déclare ;  
Il fait en leur faveur serpenter des ruisseaux ;  
Pour les rassasier , sa main n'est point avare :  
Il nourrit avec soin les poissons , les oiseaux.

Quand l'homme est exposé dans un pressant danger ;  
Le Seigneur n'aime point qu'il s'assure & se fie  
Sur l'ardeur d'un cheval vigoureux & léger ,  
Qui presse vivement se livre à sa furie ,  
Et dans le précipice enfin le va plonger.

Mais il chérit celui qui suit la vérité ;  
Qui craint de s'attirer la céleste vengeance ;  
Qui gémit chaque jour de sa fragilité ,  
Et fonde son salut sur sa seule clémence ,  
En attendant son sort avec humilité.

*Mademoiselle D.*



## P S E A U M E CXLVII.

Lauda , Jerufalein , Dominum , &c.

*Le Prophète loue Dieu de toutes fes graces ,  
& fur-tout de la loi qu'il a donnée à fon  
Peuple.*

**D**E s bienfaits de ton Dieu comblée ,  
Sainte Jérufalem , célèbre les grandeurs :  
Sion , que dans ton fein ton Eglise afsemblée ,  
Reconnoiffe tant de faveurs.

Il a rendu tes portes fermes ;  
C'est par fon feul appui que tes remparts font forts ;  
Et les saints habitans que chez toi tu renfermes ,  
Sont enrichis de fes tréfors.

Malgré toute leur jalousie ,  
Tes voifins avec toi vivent tranquillement ;  
Et ton Dieu par fa grace enfin te raffafie ,  
De la fleur de fon pur froment.

Sa voix qui part comme un tonnerre ,  
Par de foudains éclats retentit dans les airs ;  
Et cette voix terrible envoyée à la terre ,  
A bientôt couru l'Univers.

Comme une laine il fait descendre  
La neige fur les champs qui font ensemencés ;  
Et répand des brouillards plus legers que la cendre ,  
Dont les sillons font engraiſſés.

Par un vent de piquante haleine ,  
En solides cristaux il change les liqueurs.  
Que ce froid est cuisant , & que l'on a de peine ,  
D'en porter toutes les rigueurs !

Bientôt réveillant la nature ,  
Un doux vent du midi vient dissoudre les eaux ;  
L'onde n'est plus captive , elle coule , murmure ,  
Et fait revivre les ruisseaux.

Mais une faveur séparée ,  
C'est qu'il nous a donné son précepte éternel ;  
Il a , par sa bonté , donné sa loi sacrée ,  
A la famille d'Israël.

De cette grace singulière  
Les autres nations n'ont point eu le bonheur ;  
Elles n'ont point reçu la divine lumière  
Que sa loi répand dans le cœur.

LE NOBLE.



## P S E A U M E C X L V I I I.

Laudate Dominum de cœlis, &c.

*Toutes les Créatures publient la puissance, la  
grandeur, la bonté de Dieu.*

**H**ONNEUR de la céleste voûte,  
Esprits sacrés & glorieux,  
Joignez-vous au concert des Cieux,  
Chantez un Dieu qui vous écoute,  
Ame des couleurs & des airs,  
Astre commun à l'Univers,  
Amour de chaque créature,  
Brillante matière du jour,  
Père fécond de la nature,  
Soleil, donnez-lui votre amour.

Toi, dont la lumière mêlée  
De fraîcheur & d'obscurité,  
Paroît ainsi qu'une beauté,  
Qu'une chaste honte a voilée;  
Reine de la moitié du temps,  
Qui sur les abîmes flottans  
Produis le calme & la tempête,  
Grand flambeau qui n'as de clarté  
Que ce que le soleil t'en prête,  
Rends grâce à Dieu de sa bonté.

Et vous, étoiles radieuses,  
Qui lorsque le soleil nous fuit,  
Dans les ténèbres de la nuit,  
Guidez nos routes tortueuses;

Vous

Vous que la main du Tour-Puissant  
A fixé dans le firmament ,  
Et sans qui vous n'êtes que poudre ;  
En voyant ce Dieu juste & bon ,  
Faire sous vous gronder la foudre ,  
Feux brillans , célébrez son Nom.

Mouvantes sources de la pluie ,  
Roches des Cieux , taches des airs ,  
Fécondes meres des éclairs ,  
Par qui la terre est enrichie ;  
Arsenaux du Dieu des combats ,  
Chars qui le portez ici-bas ;  
Grottes d'où les orages sortent ,  
Sombres lueurs de l'Univers ,  
Montagnes que les vents emportent ,  
Chantez le Seigneur par mes vers.

Riche asyle de l'abondance ,  
La base & le frein de la mer ,  
Lourd élément qui soutient l'air ,  
Et que son propre poids balance ,  
Nourrice de tout ce qui vit ,  
Tombeau de tout ce qui finit ,  
Vieux domaine de nos ancêtres ;  
Unique espoir du laboureur ,  
Servante qui nourris tes Maîtres ,  
Terre enfin , bénis ton Auteur.

Toi sous qui les ondes captives  
N'ont plus qu'un foible mouvement ,  
Et semblent plaindre sourdement  
La liberté dont tu les privas ;  
Glace , mere & fille de l'eau.  
Neige , dont le brillant manteau

Rend la terre affreuse & superbe ;  
 Qui l'échauffes par ta froideur ,  
 Qui retiens , qui produis son herbe ,  
 Chantez , révérez le Seigneur.

Vous , que de l'un à l'autre pôle ,  
 Dieu fait voler légèrement ,  
 Par qui l'Univers à l'instant  
 Reçoit sa divine parole ;  
 Corps sans esprit & sans repos ,  
 Crainte & desir des Matelots ,  
 Troupe mutine & vagabonde ,  
 Accourez , descendez des Cieux ;  
 Fleuves d'air , haleine du monde ,  
 Annoncez sa gloire en tous lieux.

Rochers , dont l'orgueilleuse cime ,  
 Presque inaccessible à nos yeux ,  
 Semble jusqu'au plus haut des Cieux ,  
 Vouloir s'élever par le crime ;  
 Abaissez-vous devant la main  
 D'un Dieu , le Maître du destin  
 De toute humaine créature ;  
 Collines que l'écho remplit ,  
 Du Souverain de la nature ,  
 Répétez le Nom jour & nuit.

Superbes enfans de la terre ,  
 Arbres favoris du printemps ,  
 Riches bouquets à qui les vents  
 Font toujours l'amour ou la guerre ;  
 Sacrés nourrissons des forêts ,  
 Confidens de mille secrets ,

Dieu vous demande vos hommages ;  
Donnez-lui vos fruits & vos fleurs ,  
L'émeraude de vos feuillages ,  
L'ambre de vos douces-odeurs.

Oiseaux , dont la voix douce & claire  
Forme des concerts si flatteurs ,  
Vous dont les charmantes couleurs  
Brillent au jour qui nous éclaire ;  
Et vous , différens animaux ,  
A qui par cent pièges nouveaux ,  
L'homme sans cesse fait la guerre ;  
Enfans de l'eau , maîtres de l'air ,  
Pour louer le Roi de la terre ,  
Que n'apprenez-vous à parler ?

Serpens hideux , engeance immonde ,  
Qu'enfante à regret le limon ,  
Froid canal par où le démon  
Versa le péché dans le monde ;  
Et toi dont le dard criminel  
Déchire le sein maternel ,  
Vipere , le Ciel vous fait naître ;  
Si vous connoissez votre Auteur ,  
Par vos cris faites-le connoître ,  
Et n'adorez que sa grandeur.

Princes , qui regnez sur la terre ,  
Dieu vous parle , suivez ses loix.  
Respectez le son de sa voix ,  
Héros , brillans foudres de guerre.  
Vous qu'un rien inquiete , émeut ,  
Soyez tranquille , s'il se peut ,

V ij



Trop inconstante populace ;  
Après vos pénibles travaux ,  
Si vous jouissez du repos ,  
C'est le doux effet de sa grace.

O vous , dont les ames hautaines  
Sont les esclaves des desirs ,  
De qui triomphent les plaisirs ,  
Et de qui triomphent les peines ;  
Fertile champ des passions ,  
Gloire & force des Nations ,  
Feux ardens , bouillante jeunesse ;  
Et vous , Vierges , brillantes fleurs ,  
Trésors d'attraits & de foiblesse ,  
Louez Dieu , donnez-lui vos cœurs.

Adorez son pouvoir suprême ,  
Vieillards , édifices penchans ,  
Feux sans chaleur , soleils couchans ,  
Restes chancelans de vous-même.  
Enfant , petit monde nouveau ,  
Que tes larmes dès le berceau ,  
Rendent hommage à sa justice ;  
Et dans les transports innocens  
D'une ame exempte d'artifice ,  
Offre-lui tes premiers accens.

Quel nom plus saint & plus sublime  
Que celui du Dieu d'Israël !  
Chantons son pouvoir éternel :  
Qu'à l'exalter tout nous anime.  
Quels bienfaits il verse sur nous !  
Devant lui , Cieux , abaissez-vous !

Jusqu'à nous il daigne descendre.  
Heureux Justes qui l'adorent !  
Heureux , ô vous qui l'implorez ,  
Qui vous approchez pour l'entendre !

M. D'AIRE.

P S E A U M E CXLIX.

Cantate Domino canticum , &c.

*Jesus-Christ sauvera son Peuple ; il exterminera  
ses ennemis.*

**Q**UE de nouveaux concerts nos Temples retentissent !  
A louer le Seigneur consacrons ce grand jour !  
Redoublons notre zele , & que nos voix s'unissent  
Aux Cantiques divins de la céleste Cour.

Qu'Israël pénétré de joie & de tendresse ,  
Vante le Tout-Puissant dont il reçut la loi.  
Vous , enfans de Sion , montrez votre allégresse ;  
Par des vœux solennels , bénissez votre Roi.

Célébrez par vos chants sa puissance infinie ;  
Publiez sa grandeur au bruit de vos concerts ;  
Que par les doux accords d'une tendre harmonie ,  
Son Nom se fasse entendre , & pénétre les airs.

A son peuple chéri , le Seigneur favorable ,  
Fait goûter dès ce monde un solide bonheur ;  
Il lui prête en tout temps une main secourable :  
Il est l'appui du Juste & de l'humble de cœur.

V iij

Les Saints qui jouiront du prix de leur victoire ,  
Posséderont en Dieu l'objet de leurs desirs :  
Goutant un doux repos dans le sein de la gloire ,  
Ils seront enivrés d'un torrent de plaisirs.

La vertu du Très-Haut animera leur zèle ,  
Du plus ardent amour ils seront enflammés ;  
Et l'on verra périr le pécheur infidèle ,  
Sous le glaive tranchant dont ils seront armés.

C'est par eux que le Ciel dans sa juste colere ,  
Soumettra la fierté des peuples orgueilleux ;  
Et que de leurs projets l'audace téméraire ,  
Ou sera confondue , ou tournera contre eux.

Les plus superbes Rois des nations perfides ,  
Seront humiliés , malgré leur vain effort ;  
Et leurs chefs obstinés , de sang toujours avides ,  
Dans la captivité termineront leur sort.

C'est ainsi qu'aux Elus la gloire est réservée ,  
D'exécuter du Ciel les secrets jugemens ;  
Ainsi l'on voit sur nous sa justice éprouvée ,  
Lorsque de sa vengeance ils sont les instrumens.

*M. MOREAU DE MAUTOUR.*



## P S E A U M E C L.

Laudate Dominum in sanctis ejus, &c.

*Qu'il faut louer Dieu par nos chants , par nos desirs , par nos actions & par nos mœurs.*

**P**ORTEZ jusques aux Cieux votre ardente priere ;  
Louez le Dieu puissant qui regne au firmament ;  
Des astres lumineux il conduit la carrière ,  
Les œuvres de ses mains seront sans changement.

Il a fait à mes yeux d'innombrables miracles ,  
Sa force & sa grandeur ne se bornent jamais :  
Les hommes sont instruits par ses divins oracles ;  
S'ils suivent la justice , ils trouveront la paix.

Louez le Tout-Puissant par le son des trompettes ;  
Sur la lyre & la harpe adorez son grand Nom ;  
C'est pour le célébrer que vos ames sont faites :  
Il leur a préparé la céleste Sion.

Sur de doux instrumens chantez-lui des Cantiques ;  
Mêlez-y de vos voix les aimables accords ;  
Honorez sa grandeur par des fêtes publiques ,  
De vos cœurs pleins d'amour exprimez les transports.

Au son de la timbale , exaltez sa puissance ;  
Faites de le servir , votre félicité ;  
Vous recevrez le don de la persévérance :  
Que tout ce qui respire adore sa bonté.

*Mademoiselle D.*

*Fin des Pseaumes.*



# CANTIQUES.

---

## I.

### CANTIQUE DE LAUDES *du Dimanche.*

Benedicite, omnia opera, &c. *Dan. 3.*

*Trois jeunes Israélites , Ananias , Misaël & Azarias , ayant refusé d'adorer une statue d'or , élevée par ordre de Nabuchodonosor Roi de Babylone , furent jettés dans une fournaise ardente , où conservés miraculeusement , Azarias portant la parole , ils épanchent leur cœur en actions de grace dans la considération des œuvres de la toute-puissance de Dieu.*

**Œ**UVRES d'un Dieu puissant & sage,  
A l'ardeur qui m'enflamme unissez vos transports ;  
De mon cœur à l'envi secondez les efforts ,  
Rendez tous à sa gloire un éternel hommage.

Berceau du monde informe & récemment éclos ,  
    Bénissez-le , noires ténèbres :  
Un ordre souverain vous bannit du cahos ;  
    Repliez vos voiles funebres ,  
Cessez d'envelopper & la terre & les flots.

    Mais à sa voix , clarté brillante ,  
De ton noble destin rends grace au Créateur :  
De mille objets touchans , quel spectacle enchanteur  
Doit bientôt nous offrir ta pompe étincellante !  
Attends pour opérer les prodiges divers ,  
    Que sa main peuple ce grand vuide ,  
Et qu'un astre éclatant vienne au milieu des airs ,  
    Ebranler ton riche fluide ,  
Et des traits de ta pourpre embellir l'Univers.

    Vous , premiers nés de sa puissance ;  
A servir votre Roi ministres empressés ,  
Qui , dans le rang sublime où vous êtes placés ,  
N'en rendez à ses loix que plus d'obéissance ,  
Citoyens naturels du lumineux séjour ,  
    Qui vîtes naître son ouvrage ;  
Vous , qu'il fit pour l'aimer , & pour former sa Cour ;  
    Jouissez d'un si beau partage ,  
Servez , aimez un Dieu dont l'essence est l'amour !

    Célébrez d'éternelles fêtes ,  
Héritiers adoptifs de sa félicité ,  
Qui reposez au sein de sa divinité ,  
Après avoir du siècle éprouvé les tempêtes :  
Heureux Prédestinés , favoris de l'époux ,  
    Louez un Dieu fait anathème ,  
Pour effacer l'arrêt qui vous proscrivoit tous ,  
    Et qui veut être encor lui-même  
Le prix de ces combats qu'il soutint avec vous.

V ▼

Globe étoilé , voûtes augustes ,  
Qu'à sa propre demeure ont destiné ses mains :  
Marche-pied du Très-Haut , partage des humains ,  
Séjour qui méritois des habitans plus justes !  
Joignez-vous aux concerts des célestes Esprits ;  
Publiez la gloire immortelle  
Du Dieu qui doit un jour , à leurs regards surpris ,  
Sous une forme encor plus belle  
Pour des siècles sans fin réparer vos débris.

Dispensateur de la lumière ,  
Qui tréssaillant de joie , & d'un œil de fierté  
Envisageant des airs la vaste immensité ,  
Partis comme un Géant pour remplir ta carrière :  
Toi qui le front paré , tel qu'un époux brillant ,  
Des flammes de ton diadème ,  
Parcours tout l'Univers dans ton cercle brûlant ;  
Rends ton hommage au Roi suprême ,  
Qui plaça dans tes feux son Trône étincellant.

Astre inconstant , sphère argentée ,  
Qui dans le sombre azur viens briller à ton tour ,  
Et de l'obscur nuit nous faire un second jour ,  
Dont la vue est encor si doucement flattée :  
Flambeaux , où de sa gloire il peignit la splendeur ,  
Paroissez tous en sa présence ,  
Sentinelles des Cieux , redoublez votre ardeur ;  
Eclatez avec complaisance ;  
Du Dieu qui vous a faits annoncez la grandeur.

Eclairs , vapeurs , grêle , tempêtes ;  
Froid , chaleur dont sa main dispense le degré :  
Cataractes qu'il ouvre ou qu'il ferme à son gré ;  
Inévitables feux , qui menacez nos têtes :

Répandez avec vous la tristesse & l'horreur ,  
Justifiez son indulgence ,  
Servez son équité , trésors de sa fureur ;  
Louez un Dieu dont la vengeance  
Au cœur des Potentats va porter la terreur.

Sombre compagne du silence ,  
A qui le doux sommeil a commis ses pavots ;  
Qui par tout l'Univers suspendant les travaux ,  
Tiens l'homme enlêveli dans ta molle indolence :  
Et toi qui de ses sens dissipant la langueur  
Par ta clarté riante & vive ,  
D'un repos qui l'énervé abreges la longueur ;  
Dans cette sage alternative ,  
Louez l'ordre constant qui soutient sa vigueur.

Aimable enfance de l'année ,  
Par qui tout s'embellit , & tout rit à nos yeux ;  
Qui joins au vif éclat dont tu pares les Cieux ,  
Les brillantes couleurs dont la terre est ornée :  
Et toi , qui fais jaunir ces tendres nourrissons  
Si délicats dans leur naissance ,  
Qu'un amour paternel a sauvés des glaçons ;  
Célébrez la magnificence  
Qui nuance vos fleurs , & mûrit vos moissons.

Oublierois-tu ses soins propices ,  
Opulente saison , dont la douce liqueur  
Érêveillant l'esprit , & dilatant le cœur ,  
Viendra de nos festins animer les délices ?  
Symbole des langueurs de la caducité ,  
Regne des vents & de l'orage ,  
Sommeil de la nature , adore sa bonté ,  
Sa providence aimable & sage  
Dans les biens qu'il réserve à sa stérilité.

V vj



Abîme immense , épouvantable ;  
Tumultueux empire , où les tyrans des airs  
Font voir à chaque instant nos tombeaux entr'ouverts ;  
Dont nous osons tenter le caprice indomtable ;  
Bénis l'Être absolu qui sçait donner un frein  
A tes fureurs impétueuses ;  
En approchant ces bords où tu frémis en vain ,  
Courbe tes eaux respectueuses  
Pour adorer les traits qu'y sçut graver sa main.

Ruisseaux , l'honneur de nos rivages ;  
Qui semez sur vos pas la verdure & les fleurs ,  
Qui ranimez nos prés flétris par les chaleurs ,  
Et nous offrez encor le plus sain des breuvages :  
Fleuves majestueux , rivaux des vastes mers ,  
Qui fiers du progrès de votre onde ,  
Nous portez les tributs de cent peuples divers ;  
Bénissez la source féconde  
De ces flots dont le cours enrichit l'Univers.

Images des Grands de la terre ,  
Ambitieux rochers , dont le front sourcilleux  
Dans sa propre hauteur trouve un sort périlleux ;  
Tremblez , abaissez-vous au bruit de son tonnerre :  
Louez , humbles vallons , dans votre état obscur ,  
En voyant foudroyer leurs têtes ,  
Louez le bras caché dans ce fatal azur ,  
Qui commande aux feux , aux tempêtes ,  
Et du lieu le plus bas fit le lieu le plus sûr.

Trésors , qu'il cacha sous l'argile ,  
Minéraux précieux aux mortels languissants ;  
Dont l'art extrait ces suc , ces alkalis puissans ,  
Réparateurs d'un bien , si cher & si fragile ;

Et vous, qui de ces feux suspendus de si loin  
Imitez la vive étincelle,  
Confondez les ingrats, & bénissez le soin,  
Bénissez la main paternelle  
Qui pourvût à leur pompe ainsi qu'à leur besoin.

Joignez-vous aux feux de l'aurore,  
Astres de nos jardins, qu'un seul jour voit briller;  
Vous, qu'avec tant d'éclat il prend soin d'habiller,  
Tendres fleurs, à ses yeux empressez-vous d'éclorre:  
Vous, qui parez nos champs, nos vergers, nos côteaux,  
Bénissez, végétaux modestes,  
Celui qui daigne ouvrir sur vos foibles rameaux  
Les mêmes réservoirs célestes,  
Que sur le cèdre altier qui doit braver les eaux.

Êtres vivans, rendez-lui grace;  
Vous, qu'un rapide essor emporte dans les airs;  
Qui parcourez des flots tous les sentiers divers;  
Qui rampez sur ce globe, ou foulez sa surface;  
Venez de votre Roi rivaux industrieux,  
Rendez hommage à la sagesse  
Qui pourvut à vos jours, & qui charme nos yeux;  
Par cet instinct dont la finesse  
D'un être intelligent fait imiter les jeux.

Toi, son chef-d'œuvre, & son image,  
Que sa magnificence a seul envisagé;  
Noble fils de la Terre, Univers abrégé,  
Prêtre de la nature, offres-en l'humble hommage:  
De l'amour dans ton cœur il a gravé la loi;  
A toi seul il s'est fait connoître;  
Du soin de le servir fais ton unique emploi;  
Aime, bénis l'aimable Maître  
Qui te forma pour lui, qui forma tout pour toi.

Des lieux que le soleil dévore ,  
A ces bords désolés par d'éternels frimats ;  
Du couchant orageux , à ces riants climats  
Où d'un Ciel toujours pur on voit naître l'aurore :  
Aux accens de ma voix , Peuples , unifiez-vous ;  
Chantez dans vos divers langages ;  
Par les plus tendres vœux , les transports les plus doux ,  
Anticipez les avantages  
Du jour qui sous sa loi vous doit rassembler tous.

Dépositaires de sa foudre ,  
Superbes Potentats , qu'il n'arme point en vain ;  
Exterminez le crime , & redoutez la main  
D'un Dieu qui du même œil voit le Trône & la poudre ;  
Vous ; qui vivez heureux sous vos paisibles toits  
A l'ombre de leur diadème ,  
Ou qu'un sceptre de fer accable de son poids ;  
Adorez la grandeur suprême  
Qui consacre pour vous la majesté des Rois.

Troupeau choisi , Nation sainte ,  
Prêtres-Rois, Peuple heureux, acquis de tout son sang ;  
Par des mœurs sans reproche honorez votre rang ,  
Servez-le dans l'amour , l'allégresse , & la crainte.  
Ministres , qui voyez les Rois à vos genoux ,  
Augustes chefs du Sanctuaire ;  
Pontife du Très-Haut , qu'il établit sur tous ;  
Bénissez-le du caractère  
Et du pouvoir sacré qu'il partage avec vous.

Fiers défenseurs de la patrie ,  
Dieux mortels , qui veillez au maintien de ses loix ;  
Vous , qui lui consacrez vos écrits & vos voix ;  
Vous , dont un art moins noble exerce l'industrie ,

Tous enfans des humains dont les besoins divers  
Font la ressource mutuelle ;  
Habitans des Cités , habitans des déserts ,  
A l'harmonie universelle  
Empressez-vous d'unir vos plus tendres concerts.

Brillante fleur de la jeunesse ,  
Dont un objet frivole emporte tous les vœux ;  
Réservez votre encens , adressez tous vos feux ,  
A la seule beauté qu'épargne la vieillesse.  
Vous , qui des faux plaisirs connoissant le poison ,  
Des dangers où leur charme engage ,  
Avez heureusement vû passer la saison ;  
Bénissez-le d'un avantage  
Qui de leur folle ivresse affranchit la raison.

Offrez-lui vos tendres premices ,  
Age aimable , où sa gloire a souvent éclaté ;  
Conservez l'innocence & la simplicité ,  
A qui de son royaume il promet les délices :  
Vous , qui marchant courbés sur les bords du tombeau ,  
De ses horreurs osez vous plaindre ;  
Rendez grace à la main , qui doit d'un feu plus beau ,  
De vos longs jours prêts à s'éteindre  
Au séjour des vivans rallumer le flambeau.

Bénis sur-tout un Dieu qui t'aime ,  
Un Dieu qui de son front t'imprima la splendeur ,  
Qui t'appelle , ô mon ame , à l'immense grandeur  
Qu'au prix de tant d'opprobre il acheta lui-même.  
De ton aimable Auteur , de ton unique appui ,  
Chante les graces immortelles :  
Quand sa pitié sur toi se signale aujourd'hui ,  
Prends ton effort , étends tes aîles ,  
Souffle du Dieu vivant , va t'abîmer en lui !

M. DE BOLOGNE.

## I I.

## I. CANTIQUE DE MOYSE.

*Exod. 15.**Pour Laudes du Lundi.*

Cantemus Domino , gloriose , &amp;c.

*Les Egyptiens qui poursuivoient les Israélites,  
ayant été ensevelis dans la mer rouge, Moïse  
composa ce Cantique pour célébrer cet événe-  
ment miraculeux qui étoit la figure du Bap-  
tême.*

**B**ÉNISSEZ le Seigneur dans nos chants de victoire,  
De son Trône sur nous il a jetté les yeux ;  
Bénissons mille fois un Dieu qui met sa gloire ,  
A nous sauver du fer d'un peuple furieux.  
Déjà l'Egyptien animé par l'envie ,  
Se flatoit qu'à sa haine impie  
Il alloit nous sacrifier ;  
Mais Dieu parle : à sa voix soumise , obéissante ,  
La mer ensevelit sous l'onde frémissante  
Le combattant & le courfier.

Il est le Tout-Puissant , le Dieu fort , l'Invincible ;  
Nous avons vu par lui l'ennemi confondu ;  
Il s'est armé pour nous de son glaive invisible ;  
Son poids s'est fait sentir au soldat éperdu.  
Tel qu'un rocher brisé dans sa chute rapide ,  
Soudain de l'élément liquide ,

Perce l'horrible immensité ;  
Tel Pharaon , Grand Dieu , devenu ta victime ,  
Dans l'éternelle nuit de l'effrayant abîme ,  
Est pour jamais précipité.

A ce coup éclatant , ta gloire intéresse ,  
A plongé dans le deuil la superbe Memphis.  
Tu devois , pour venger ta grandeur offensée ,  
Ce juste châtiment à ses coupables fils.  
Ainsi que dans la plaine , allumé par la foudre ,  
Le feu vengeur réduit en poudre  
L'espoir du triste laboureur ;  
Ainsi de ta puissance & d'orgueil enivrée ,  
L'aveugle nation vient d'être dévorée  
Par le souffle de ta fureur.

A nous ouvrir leur sein les ondes empressées ,  
Sembloient nous découvrir le centre des enfers ;  
De flots accumulés deux montagnes glacées  
Elevoient leur sommet jusqu'au plus haut des airs ;  
Enfin , dit l'ennemi , j'assouvirai ma haine ;  
Avec eux pour briser leur chaîne ,  
En vain leur Dieu veut-il s'unir ;  
Oui , leur sang , malgré lui , va rougir mon épée ;  
Et son mortel tranchant , de leur race extirpée ,  
Détruira jusqu'au souvenir.

Il nous suit à travers ces montagnes humides ;  
L'abîme retentit de ses cris furieux ;  
Mais les flots indignés redevenus liquides ,  
Engloutissent le chef , les soldats & leurs dieux.  
Un seul mot de ta bouche a tout fait disparaître ;  
O toi qui peux parler en Maître  
Aux élémens épouvantés ,  
Grand Dieu , quelle est ta gloire & ta magnificence !  
Qu'Israël en tremblant s'abaisse en ta présence ,  
Au souvenir de tes bontés !

Les Géants sont tombés sous ta main vengeresse,  
Au moment que pour nous elle a séché les mers;  
Abandonnerois-tu ton peuple à sa foiblesse,  
Après avoir brisé les tyrans & ses fers ?  
Non, non, Seigneur ; les feux, les éclairs, les tempêtes,  
A nous défendre toujours prêts,  
Vont dissiper nos ennemis ;  
Et ta force rendant leur effort inutile,  
Nous conduira bientôt dans la terre fertile  
Que ton amour nous a promis.

Quels objets je découvre aux traits de ta lumière !  
Où suis-je ? dans son sang le Philistin noyé,  
Pour prix de sa fureur a mordu la poussière,  
Sous tes carreaux brûlans justement foudroyé.  
Pour ses cruels enfans à son tour alarmée,  
J'apperçois la fiere Idumée  
Pâlir au seul nom des Hébreux.  
Moab & Chanaan sont frappés par la crainte ;  
Et dans leurs cœurs impurs ils ressentent l'atteinte  
Du désespoir le plus affreux.

Que tardes-tu ? sur eux fais tomber l'épouvante ;  
Imprime sur leur front la pâleur de la mort ;  
Lassé des attentats d'une race insolente,  
Egale à ses forfaits les horreurs de son sort.  
Dans ces jours où conduits sur tes sacrés vestiges,  
Nous verrons par mille prodiges  
Ton bras se signaler pour nous,  
Puissent de notre sang tous ces peuples avides,  
Se déchirant le sein de leurs mains parricides,  
Prévenir ton juste courroux !

Que sont-ils devant toi, qu'une vaine fumée ?  
Quels succès ont suivi leurs complots criminels ?  
Oui, tu sçauras, Grand Dieu, malgré la terre armée,  
Accomplir dans le temps tes décrets éternels.

Tu nous établiras dans ta demeure sainte ;  
Tu donneras à son enceinte ,  
Une immuable fermeté ;  
Là , Jacob s'unissant aux Cantiques des Anges ,  
De son Libérateur chantera les louanges ,  
Au-delà de l'éternité.

M. FÉ DE BOISRAGON.

## I I I.

## CANTIQUE D'EZECHIAS.

Isaïe, ch. 38.

*Pour Laudes du Mardi.*

Ego dixi : in dimidio dierum, &c.

*Ezechias Roi de Juda, guéri miraculeusement  
d'une maladie dont il devoit mourir, com-  
posa ce Cantique en actions de grace pour le  
rétablissement de sa santé. Il convient à une  
personne convalescente.*

**J'**A i vu mes tristes journées  
Décliner vers leur penchant :  
Au midi de mes années ,  
Je touchois à mon couchant :



La mort déployant ses aîles ,  
Couvroit d'ombres éternelles  
La clarté dont je jouis ;  
Et dans cette nuit funeste ,  
Je cherchois en vain le reste  
De mes jours évanouis.

Grand Dieu , votre main réclame  
Les dons que j'en ai reçus :  
Elle vient couper la trame  
Des jours qu'elle m'a tissus :  
Mon dernier soleil se leve ;  
Et votre souffle m'enleve  
De la terre des vivans ;  
Comme la feuille séchée ,  
Qui de sa tige arrachée  
Devient le jouet des vents.

Comme un tigre impitoyable  
Le mal a brisé mes os ;  
Et sa rage insatiable  
Ne me laisse aucun repos :  
Victime foible & tremblante ,  
A cette image sanglante  
Je soupire nuit & jour ;  
Et dans ma crainte mortelle ,  
Je suis comme l'hirondelle  
Sous les griffes du vautour.

Ainsi de cris & d'alarmes  
Mon mal sembloit se nourrir ;  
Et mes yeux noyés de larmes  
Etoient lassés de s'ouvrir.  
Je disois à la nuit sombre :  
O nuit , tu vas dans ton ombre

M'ensevelir pour toujours.  
Je redisois à l'aurore ;  
Le jour que tu fais éclore ,  
Est le dernier de mes jours.

Mon ame est dans les ténèbres ;  
Mes sens sont glacés d'effroi :  
Ecoutez mes cris funebres ,  
Dieu juste , répondez-moi.  
Mais enfin sa main propice  
A comblé le précipice  
Qui s'entrouvroit sous mes pas :  
Son secours me fortifie ,  
Et me fait trouver la vie  
Dans les horreurs du trépas.

Seigneur , il faut que la Terre  
Connoisse en moi vos bienfaits :  
Vous ne m'avez fait la guerre  
Que pour me donner la paix.  
Heureux l'homme à qui la grace  
Départ son don efficace  
Puisé dans ses saints trésors ;  
Et qui rallumant sa flamme  
Trouve la santé de l'ame  
Dans les souffrances du corps !

C'est pour sauver la mémoire  
De vos immortels secours ,  
C'est pour vous , pour votre gloire  
Que vous prolongez mes jours.  
Non , non , vos bontés sacrées  
Ne seront point célébrées  
Dans l'horreur des monumens :  
La mort aveugle & muete  
Ne sera point l'interprete  
De vos saints commandemens,

Mais ceux qui de sa menace  
Comme moi sont rachetés ,  
Annonceront à leur race  
Vos célestes vérités.  
J'irai , Seigneur , dans vos Temples  
Rechauffer par mes exemples  
Les mortels les plus glacés ;  
Et vous offrant mon hommage  
Leur montrer l'unique usage  
Des jours que vous leur laissez.

ROUSSEAU.



## I V.

## CANTIQUE D'UN JUIF.

DANS LES FERS.

*Pour Laudes du Mardi quand il est fête,  
& pour le même jour dans le temps  
Paschal.*

Miserere nostri, Deus, omnium, &c.

*Ecclesiastic. ch. 36.*

*Un Juif dans les fers implore la protection de  
Dieu pour sa nation. Ce peuple étoit alors  
captif, & dispersé dans l'Egypte, dans la  
Syrie, & dans plusieurs Provinces au-delà  
de l'Euphrate.*

**D**I ~~eu~~ souverain de tous les êtres ;  
Dieu bienfaisant, reçois nos vœux ;  
Toi qui protégeois nos ancêtres,  
N'abandonne point leurs neveux :  
Que ton Ange armé du tonnerre,  
Des peuples qui te font la guerre  
Déconcerte le fol espoir :  
Et dans leurs villes foudroyées  
Contrains leurs bouches effrayées  
A reconnoître ton pouvoir.

Sur les nations étrangères ,  
Seigneur , appésantis ton bras.  
Détruis les grandeurs passagères  
De tant de Monarques ingrats :  
Cent fois leurs yeux & leurs oreilles  
Ont été frappés des merveilles  
Qui nous révèlent tes secrets :  
Romps les charmes qui les séduisent ,  
Et que tes œuvres les instruisent  
De tes adorables décrets.

Qu'ils sçachent qu'en toi seul l'homme fidele espere ,  
Que pour tous les humains il n'est point d'autre Pere ,  
Ni d'autre Dieu que toi.  
De ton juste courroux que les signes renaissent ;  
Que la Terre en tréssaille , & que les Cieux s'abaissent  
Sous les pas de leur Roi.

Enfante aujourd'hui des prodiges  
Inconnus aux siècles passés ;  
Anéantis jusqu'aux vestiges  
De nos ennemis terrassés.  
Quand publirons-nous ta victoire ?  
Quand viendra ce regne de gloire  
Dont tu veux encor nous priver ?  
O des siècles auguste Maître ,  
Ordonne aux jours de disparoître ,  
Et commande aux temps d'arriver.

Que ceux dont l'orgueil nous écrase  
Soient précipités de leur rang ;  
Que le feu du Ciel les embrase ,  
Si le glaive épargne leur flanc.  
Frappe , extermine ces impies ,  
Que tes vengeances assoupies

N'entraînent

N'entraînent point à tes genoux ;  
Et qui disent : c'est nous qui sommes  
Les vrais dieux qu'adorent les hommes,  
Il n'en est point d'autre que nous.

Rassemble de Jacob les Tribus vagabondes ;  
Qu'elles ouvrent les yeux à tes clartés secondes,  
Et proclament tes loix :  
Qu'à Toi seul désormais adressant leur hommage,  
Nos frères réunis rentrent dans l'héritage  
Qu'ils eurent autrefois.

Grand Dieu, jette un regard propice  
Sur des enfans selon ton cœur ;  
Dieu redouté, sous ton auspice,  
Israël fut toujours vainqueur.

Viens terrasser l'idolâtrie  
Répands sur ma sainte patrie  
Les bienfaits qu'elle a mérités ;  
C'est la demeure où tu reposes,  
Le sanctuaire où tu déposes  
Le trésor de tes vérités.

Que de ta parole éternelle  
Sion goûte enfin les douceurs ;  
Confonds l'audace criminelle  
De ses farouches oppresseurs ;  
Aux nations qui te révèrent,  
Aux fideles qui te révèrent,  
Assure un destin glorieux ;  
Et ne démens point les prophètes  
Ni les antiques interprètes,  
De tes sermens mystérieux.

D'un peuple à qui ta voix a promis tant de grâces,  
Exauce les desirs & dirige les pas.

Suivant ton équité.

Terre, objet de ses soins, reconnois les ouvrages  
D'un Dieu qui dans sa main tient le livre des âges,  
Et de l'éternité.

M. LE FRANC.

V.

## CANTIQUE D'ISAÏE.

Chap. 12.

*Pour Laudes du Mercredi.*

Confitebor tibi, Domine, quoniam  
iratus es mihi, &c.

*Les Juifs captifs remercient Dieu de leur délivrance future, & du Sauveur qu'il devoit leur envoyer.*

**S**EIGNEUR, tu m'as livré la guerre;  
Je t'en bénirai mille fois;  
Il falloit des coups de tonnerre,  
Pour me rappeler à tes loix.  
Tes traits ont fait couler mes larmes;  
Mes pleurs ont fait tomber tes armes;  
J'éprouve aujourd'hui ta douceur . . .  
Le voilà, ce Dieu redoutable,  
Qui par bonté pour un coupable,  
De Juge devient son Sauveur.

T  
Si j'ai redouté sa puissance ,  
Quand il tonnoit pour me punir ;  
Lui dois-je moins de confiance ,  
Quand il daigne me soutenir ?  
Sans craindre & sans braver sa foudre ,  
Vers lui , moi qui ne suis que poudre ,  
J'irai comme au Dieu du salut ;  
Il est ma force , il est ma gloire :  
Me promettre en lui la victoire ,  
C'est lui payer un doux tribut.

Espérez la fin de vos peines ,  
Peuple , il comblera vos desirs ;  
Vous puiserez à ses fontaines  
Des eaux pures , de vrais plaisirs.  
Dites alors plein d'allégresse :  
Qu'avec nous tout mortel adresse  
Ses vœux , son encens au Seigneur.  
Publiez son Nom , ses ouvrages ;  
Et songez que dans vos hommages ,  
Tout doit répondre à sa grandeur.

Célébrez ses dons magnifiques ,  
Annoncez - les à l'Univers ;  
Que l'amour porte vos Cantiques  
A l'autre rivage des mers ,  
O Cité glorieuse & sainte , ..  
Sion , tu l'as dans ton enceinte ,  
Ce Dieu qu'attendoit Israël !  
Eclate de reconnoissance ;  
Fais voir que tu sens la présence  
De l'Immensé , de l'Eternel.



## V I.

## CANTIQUE DE TOBIE.

*Les six premières strophes répondent au Cantique qui se chante à Laudes des fêtes qui tombent le Mercredi, & pour ce même jour au temps Paschal.*

Magnus es, Domine, &c. Ch. 13.

*Rétablissement & gloire de Jérusalem, figure de l'Eglise. Acte d'espérance, du Pêcheur pénitent.*

**B**ÉNISSONS dans nos Cantiques  
 Le Dieu de l'éternité,  
 Et les œuvres magnifiques  
 De son regne illimité:  
 Sous sa main tout pouvoir plie : }  
 Tour à tour sur notre vie  
 Versant les biens & les maux,  
 Il récompense & châtie,  
 Ouvre & ferme les tombeaux.

Israël, rends témoignage  
 Au Législateur des Rois,  
 Du sein de ton esclavage  
 Ose réclamer ses droits.

Instruis tes superbes Maîtres ,  
Parle , & qu'aujourd'hui les traîtres  
Apprennent en frémissant ,  
Que le Dieu de leurs ancêtres  
Est le seul Dieu tout-puissant.

Quoique sa main nous frappe, il nous plaint & nous aime  
A veiller sur nos jours il s'abaisse lui-même ;  
Il observe nos pas , il compte nos instans.  
Craignez donc , adorez , servez le Roi suprême  
Des siècles & des temps.

Pour moi, que ce divin Pere  
Punit par excès d'amour ,  
Sur cette rive étrangere  
Je l'invoque nuit & jour.  
Les décrets de sa vengeance  
Ont proscrit le peuple immense  
Qui nous accable aujourd'hui ;  
Vous , objet de sa clémence ,  
Pêcheurs , revenez à lui.

Mon cœur tréssaille de joie  
En présence du Seigneur :  
Ames fermes dans sa voie ,  
Vous partagez mon bonheur.  
Du Dieu que ton crime irrite  
Cité toujours favorite ,  
Pourquoi trahis-tu sa loi ?  
Ton inconstance mérite  
Les maux qui fondent sur toi.

Mais tu peux l'appaiser par de nouveaux hommages.  
Que des climats lointains , que de ces bords sauvages,  
Il rappelle en tes murs tes nombreux citoyens ;  
Qu'il relève son Temple , & jusqu'aux derniers âges  
Te comble de ses biens.

(a) **T**ON Maître terrible & juste  
 T'arrache à tes ennemis ;  
 Jérusalem , Ville auguste ,  
 Que d'honneurs te sont promis !  
 J'entends les vœux qu'on t'adresse ;  
 L'Univers entier s'empresse  
 D'honorer dans le saint lieu ,  
 Ces murs consacrés sans cesse  
 Par la présence de Dieu.

Tous les Princes de la Terre  
 Viendront chez toi le fléchir ;  
 Les parfums , l'or qu'elle enferme ,  
 Sont créés pour t'enrichir.  
 Quel abîme de supplices  
 Est creusé pour les complices  
 De tes vils blasphémateurs ;  
 Et quel trésor de délices  
 S'ouvre à tes adorateurs !

Triomphe ; tes enfans sortiront d'esclavage ;  
 Le Seigneur les rassemble , & n'en craint plus d'outrage :  
 Du sort qui les attend mes yeux sont éblouis.  
 Qu'il est doux de t'aimer ! trop heureux qui partage  
 Les biens dont tu jouis !

Grand Dieu , mon ame attendrie  
 Bénit l'œuvre de tes mains :  
 Jérusalem , ma patrie  
 Renaîtra pour les humains :

---

(a) *Les six strophes suivantes répondent au Cantique  
 qui se chante à Laudes de la Dédicace d'une Eglise ;  
 Jerusalem civitas Dei , &c.*

L'impie en vain la menace :  
Son sort changera de face ;  
Je meurs content , si du moins  
Des rejettons de ma race  
En font un jour les témoins.

Plus de tristes funérailles ,  
Plus d'effroi , ni de soupirs ;  
Ses portes & ses murailles  
Seront d'or & de saphirs,  
Que de pierres précieuses  
De leurs couleurs merveilleuses  
Prappent déjà mes regards !  
Que de voix harmonieuses  
Font retentir ses remparts !

Elle invite à sa Cour tous les peuples du monde ;  
De célestes plaisirs source à jamais féconde ,  
Pour elle chaque jour est un jour solennel :  
Béni soit le Seigneur , c'est sur elle qu'il fonde  
Son royaume éternel.

*M. LE FRANÇOIS.*



## VII.

## CANTIQUE D'ANNE.

I. REG. 2.

*Pour Laudes du Jeudi.*

Exultavit cor meum in Domino, &amp;c.

*Anne, après une longue stérilité qui lui avoit attiré bien des mépris & des humiliations, ayant obtenu de Dieu de devenir féconde, elle mit au monde un fils qu'elle nomma Samuel, & qu'elle consacra à Dieu. Dans les transports de sa joie & de sa reconnoissance, elle prononça ce Cantique admirable par les sentimens d'un cœur pénétré de la toute-puissance de Dieu & de sa providence.*

**Q**UEL nouveau jour m'a dû luit !  
 A peine je puis croire  
 L'excès de mon bonheur.  
 A l'opprobre où j'étois, a succédé la gloire :  
 Dieu m'élève en honneur.

Mes ennemis confus sont réduits au silence ;  
 Ils me laissent en paix.  
 C'est au Dieu de Jacob, à sa toute-puissance,  
 Que je dois ces bienfaits.

Heureux qui méprisant les grandeurs de la terre ,  
Met en Dieu son appui !  
Les Conquérans , les Rois que le monde révere ,  
Ne sont rien devant lui.

Mon ame , grace au Ciel ! ne fera plus en proie  
A d'ameres douleurs :  
On ne se fera plus une cruelle joie  
D'insulter à mes pleurs.

Le Seigneur m'a vengé : à sa perçante vue  
Rien n'échappe ici-bas.  
Tremblez, pécheurs ; sur vous la foudre est suspendue,  
Et va fondre en éclats.

L'Eternel a brisé dans sa juste colere  
Les hommes orgueilleux ;  
Et des humbles mortels écartant la misere ,  
Il a comblé leurs vœux.

Ce Grand , qui mollement vivoit dans l'opulence ,  
Mange un pain de douleur ;  
Et celui qui portoit les fers de l'indigence ,  
Se voit dans la splendeur.

Celle qu'n'avoit pas le nom flatteur de mere ,  
L'est de beaucoup d'enfans :  
Celle qu'un tel bonheur avoit rendu si fiere ,  
Regrette en vain ce temps.

Que le Seigneur est grand ! c'est lui qui donne l'être ,  
Et qui met au tombeau :  
C'est lui qui de nos jours tout prêts à disparaître ,  
Rallume le flambeau.

X v

Le Riche également , & le Pauvre au teint blême ,  
Sont l'œuvre de ses mains.  
S'il le veut , il abaisse ; il élève de même  
Les fragiles humains.

Cet indigent souffroit , couché dans la poussière ,  
Tous les maux à la fois :  
Dieu l'appelle ; il s'éveille ; & brillant de lumière ,  
Il regne avec les Rois.

Le Seigneur a semé de l'un à l'autre pôle ,  
Tous les êtres divers.  
Rien n'étoit ; il a dit : docile à sa parole ,  
S'est formé l'Univers.

Serviteurs du Très-Haut , tréssaillez d'allégresse :  
Il veille sur vos pas.  
La force des méchants , de sa main vengeresse ,  
Ne les sauvera pas.

Déjà pour les frapper , Dieu s'arme de la foudre  
Qui va tomber sur eux.  
De son Trône éternel , il va réduire en poudre  
Ces mortels odieux.

Dieu jugera la Terre : il donnera l'Empire  
A son Christ , au vrai Roi.  
Temps de gloire & de paix ! heureux qui verra luire  
Les beaux jours de sa Loi !



## VIII.

## CANTIQUE D'HABACUC.

*Chap. 3.**Pour Laudes du Vendredi.*

Domine , audivi auditionem , &amp;c.

*Le Prophète déplore les maux dont le Seigneur doit affliger son Peuple , en le livrant aux Chaldéens. Il représente les merveilles qu'il a opérées en faveur de ce Peuple , lorsqu'il l'a fait sortir de l'Egypte , & qu'il l'a établi dans la Terre promise. Il prédit qu'il le délivrera de même de la captivité de Babylone , & qu'il le ramenera plein de joie dans son pays.*

**L**AI-je bien entendu ? quelle horrible sentence  
Vient émouvoir mes sens ! quelle sinistre voix !  
Ah ! pardonne , Seigneur ; diffère ta vengeance ;  
Sois touché de mes pleurs pour la dernière fois.

Où t'alloit emporter un jugement funeste ?  
Le glaive sans retour armoit-il ton courroux ?  
Pouvois-tu l'immoler , ce déplorable reste  
D'un peuple que tu mis à couvert de tes coups ?

Xvj



Armé pour sa défense, il est temps de paroître.  
Vainement Babylone oppose ses remparts ;  
Combats, triomphe, cours, Seigneur, fais-toi connoître,  
Que dis-je ? tu le peux d'un seul de tes regards.

Tel jadis tu parus, lorsqu'éclatant de gloire,  
Ton bras exterminoit des peuples éperdus :  
Les échos du Pharam, témoins de ta victoire,  
Répéterent nos chants & les cris des vaincus.

Le soleil, à l'aspect de ta face brillante,  
Dans un nuage épais renferma sa splendeur ;  
Les foudres qui parloient de ta main menaçante,  
Terrassant l'ennemi, rassuroient le vainqueur.

La mort devant ton char répandant les alarmes,  
Brisoit l'ongueil des chefs & glaçoit les soldats ;  
Et ton Ange couvert de redoutables armes,  
Portoit dans tous les sâns l'honneur & le trépas.

Tu fixes tes regards ; tu parles ; & la terre,  
Reçoit, en frémissant, ton ordre souverain ;  
Elle obéit, s'entr'ouvre ; & bientôt le tonnerre,  
Force tes ennemis à rentrer dans son sein.

Tout fléchit devant toi ; les vallons & les plaines,  
Aux monts les plus chenés, se virent égaux ;  
La mer retint ses flots ; des fleuves, des fontaines,  
Rebroussèrent soudain les cours épouvantés.

L'aveugle Egyptien, le blasphème à la bouche,  
Fut contraint de céder aux efforts de ton bras ;  
Le sacrilège chef d'une race farouche,  
Abandonna son camp au gré de tes soldats.

Le soleil dans les flots va finir sa carrière ;  
La nuit confond déjà ton peuple dans l'oubli.  
Tu tonnes . . . des éclairs la bleuâtre lumière,  
Guide le coup mortel qui frappe l'ennemi.

La mer entend ta voix ; son onde menaçante ,  
Attend pour s'écarter un seul de tes regards ;  
Tu le veux ; & bientôt étonnée & tremblante ,  
Elle forme en son sein deux humides remparts.

Ton peuple craint les flots , ta présence l'anime ;  
Il franchit des sentiers aux mortels inconnus ;  
L'ennemi court , s'élance , il chancelle , il s'abîme !  
La mer gronde , se joint , & l'ennemi n'est plus.

Mais ce jour à jamais marqué pour ta clémence ,  
Que d'horreurs , que de maux doivent le précéder !  
Tu daignas , ô mon Dieu , m'en donner connoissance ;  
Je le vois , & je tremble à m'en persuader.

O mort , viens de mes ans terminer la misère ;  
Douce mort , hâte-toi de m'unir au Seigneur ;  
Dérobez-moi , tombeaux , aux traits de sa colère :  
J'en connois la justice , & j'en prévois l'horreur.

Tous les maux à la fois regneront sur la terre :  
Une éternelle mort dévorera son sein.  
Nos champs ensanglantés des fureurs de la guerre ,  
Du triste moissonneur , tromperont le dessein.

Les fleuves tariront ; l'astre qui nous éclaire ,  
Refusera ses feux à nos arbres naissans ;  
Les troupeaux périront sous la dent meurtrière  
Des lions affamés & des ours dévorans.

Mais pourquoi t'affliger , ô mon ame ! qu'importe ?  
Pourquoi t'abandonner aux plus vives douleurs ?  
Espère au Tout-Puissant ; crains-tu que sa main forte ,  
Ne puisse t'affranchir des plus pressans malheurs ?

O Dieu , parmi les maux que ton bras nous prépare ,  
Ma voix ne cessera d'exalter tes bienfaits ;  
Israël dans les fers d'un ennemi barbare ,  
Connoîtra que c'est toi qui punis les forfaits.

Oui , c'est toi . . . quel rayon vient éclairer mon ame !  
Quel tumulte , quel bruit se répand dans les airs !  
Les remparts ennemis sont en proie à la flamme ;  
Israël a brisé la honte de ses fers.

Releve-toi , Sion : mille cris de victoire ,  
Annoncent la grandeur du Dieu de tes ayeux.  
Vante à tour l'Univers sa puissance & sa gloire ,  
Et que son Nom soit craint de tes derniers neveux.

*M. BILLARD.*



## I X.

## II. CANTIQUE DE MOYSE.

*Deutéronome. Chap. 32.**Pour Laudes du Samedi.**Audite, cœli , quæ loquor , &c.**Bienfaits de Dieu envers son Peuple : prédiction de ses égaremens & de ses châtimens.*

**D**IEU vivant , c'est toi que j'atteste :  
Au Nom sacré de votre Roi ,  
Empressez-vous ; troupe céleste ,  
Fils de la Terre , écoutez moi.  
Comme on voit la douce rosée  
Pénétrer la plaine embrasée ,  
Et ranimer les tendres fleurs ;  
Par sa douceur harmonieuse  
Puisse ma voix victorieuse  
Porter la vie au fond des cœurs !

Offrons nos vœux & nos hommages  
A l'Être saint dont l'équité  
Eclate autant dans ses ouvrages ,  
Que son pouvoir illimité !  
Des mains d'un Maître inexorable ,  
Avec éclat , Dieu secourable ,  
Tu sauvas ton fils triomphant.  
De ses mépris ce fils parjure ,  
Va bientôt combler la mesure ,  
Et cesser d'être ton enfant.

Qui t'a séduit ! . . . qu'oses-tu faire ?  
Peuple insensé ! . . . par quels forfaits  
Ton Créateur, ton Dieu, ton Pere,  
Est-il payé de ses bienfaits !  
Quel fut l'objet de ces prodiges,  
Dont tu vois par-tout les vestiges  
Subsister encore à tes yeux ?  
Faut-il quelque autre témoignage ?  
Parcours les fastes d'âge en âge  
Jusqu'aux premiers de tes ayeux.

Es t'apprendront que sa tendresse  
Choisit Jacob, au même temps  
Que l'Univers dans sa jeunesse  
Vit disperser ses habitans :  
Vos enfans, Tribus favorites,  
L'occupaient seuls dans les limites  
Que son doigt traçoit aux humains ;  
Il t'adopte, Peuple volage,  
Pour t'assurer un héritage  
Digne d'entrer en d'autres mains.

Dans une affreuse solitude  
Quels tendres soins à te former !  
Quelle attentive inquiétude  
A te conduire, à t'animer !  
Telle une aigle active, intrépide,  
Pour instruire un aiglon timide  
A sa foiblesse offre un appui ;  
Lui sert de guide, & de modele,  
Tantôt le porte sur son aîle,  
Tantôt voltige autour de lui.

Au don que t'a fait sa puissance  
De ce séjour délicieux,  
Que pouvoit sa magnificence  
Ajouter de plus précieux !

Au sein du calme , & des richesses ,  
Tu tournes tes propres largesses  
Contre le Dieu qui t'a cheri !  
Tel un lion fier & sauvage  
Tourne sa force & son courage  
Contre la main qui l'a nourri.

Des dieux nouveaux , imaginaires ,  
Dieux ridicules , impuissans ,  
Des dieux qu'ont ignorés tes peres ,  
Ont seuls tes vœux & ton encens !  
Par quels degrés , de crime en crime  
Te vois-je tomber dans l'abîme  
Où t'entraîne un sens reprouvé ! . . .  
Pousse des cris sous le cilice ,  
En apprenant à quel supplice  
Son bras vengeur t'a réservé !

Ta sacrilege frénésie  
Ose , Israël , par des dieux vains  
Et provoquer ma jalousie ,  
Et braver la foudre en mes mains !  
Cede à ta pente inexcusable ,  
Tandis qu'un peuple méprisable  
D'un fils ingrat me tiendra lieu ;  
Tu gémiras sous ma colere ,  
Expatrié , dans la misere ,  
Sans Autel , sans Chef , & sans Dieu .

Dans son ardeur impétueuse  
Le feu de ma juste fureur ,  
D'une terre voluptueuse  
Ne fera qu'un séjour d'horreur :  
Ma haine a juré ta ruine.  
Mon souffle ira dans leur racine

Embraſer les monts entr'ouverts ;  
Et par ſa flamme pénétrante ,  
Tel que la foudre dévorante  
Se fera jour juſqu'aux enfers.

Tu verras le trouble & la crainte  
Agiter tes foibles remparts ;  
Le glaive autour de leur enceinte  
T'offrir la mort de toutes parts :  
Des corps en proie à leurs ravages ,  
Serpens , vautours , bêtes ſauvages ,  
Traîner le reſte enſanglanté ;  
La mere tremblante & livide  
Affouvir ſon ſein parricide  
Du même fruit qu'il a porté.

En t'offrant cet affreux calice  
D'abſynthe , de ſang , & de pleurs ,  
Je ferai gloire en ma juſtice  
De t'insulter dans tes malheurs :  
Quand le vainqueur dans le carnage  
Confondra tout ſexe & tout âge ,  
A ſa fureur reconnois-moi . . . .  
C'eſt trop peu , race pervertie ,  
C'eſt trop peu d'être anéantie ;  
Que ton nom périſſe avec toi !

Ces châtimens que je diffère ,  
Comme autant de vases ſcellés ,  
Dans les tréſors de ma colere  
Sont déjà tous accumulés :  
Mais avant ta perte totale ,  
Confondons la valeur brutale  
Dont l'orgueil insulte à tes fers . . .  
Géans , que le ſuccès enivre ,  
Vous ignorez qui vous les livre ;  
Vous l'apprendrez par vos revers.

Branches d'une tige fatale ,  
D'un arbre infect , dont il ne sort  
Que des fruits souillés , d'où s'exhale  
Une odeur de peste & de mort ! . . .  
C'est à ma justice bravée  
Que la vengeance est réservée ,  
Cessons d'en étouffer les cris ;  
Sortez du lieu qui vous captive ,  
Glaive , frappez , le jour arrive  
De me venger de leurs mépris.

Jacob ! dans tes villes désertes  
Je ne vois d'un peuple nombreux  
Se dérober à tant de pertes ,  
Qu'un reste foible & malheureux !  
Levez-vous , vengez votre injure ,  
Dieux puissans ! armez la nature !  
Unissez-vous , lancez vos traits !  
Vous fîtes seuls leur espérance ;  
Justifiez leur préférence ;  
Délivrez ceux qui vous ont faits.

Jusqu'à quand l'esprit de vertige  
Te fera-t-il subir sa loi !  
Reviens d'un funeste prestige ;  
Il n'est point d'autre Dieu que moi :  
Maître absolu de ma victime ,  
Je précipite dans l'abîme ,  
Et je rappelle à la clarté ;  
Dans mes vengeances toujours pere ,  
Je frappe , & ma main salutaire  
Guérit le coup qu'il a porté.

Entends la voix d'un Dieu qui t'aime.  
Cesse , Israël ! de m'outrager ,  
Et je le jure par moi-même ,  
Je descendrai pour te venger :



Oui , je cours pour briser ta chaîne ,  
Bien plus que pour servir ma haine ,  
Aiguiser mes traits dévorans ;  
Et de ma lance inévitable  
Enivrer l'Acier redoutable  
Du sang impur de tes tyrans.

Vous , (a) que l'orgueil de la victoire  
Endort à l'ombre du trépas ;  
Ouvrez les yeux , & rendez gloire  
A la puissance de mon bras.  
De ma fureur verges sévères ,  
Même au milieu de leurs misères ,  
Dans mes Saints respectez mon choix :  
Toi , respire après la tempête ,  
Peuple chéri , leve la tête ,  
L'adversité te rend tes droits.

*M. DE BOLOGNE.*

---

(a) *Les Rois d'Assyrie.*



## X.

## CANTIQUE DE JUDITH.

*Chap. 16.*

*Les quatre premières strophes répondent  
à ce qu'on chante à Laudes du Samedi  
quand il est fête, le même jour au  
temps Paschal, & le jour de la Con-  
ception.*

*Incipite Domino in tympanis, &c.*

*Chants de victoire de l'Eglise triomphante du  
Démon, & de tous les ennemis de sa sainteté  
& de sa gloire.*

**Q**U'z du bruit des tambours nos villes retentissent,  
Que la trompette sonne, & que nos voix s'unissent,  
Rendons au Dieu vivant un immortel honneur ;  
Il brise quand il veut le glaive de la guerre :

Des Cieux & de la Terre

C'est l'unique Seigneur.

Au milieu de son Peuple il a dressé sa Tente :  
C'est de-là qu'il répand sa lumière éclatante ;  
Que des Rois conjurés il repousse l'effort ;  
Et que son bras couvert de flamme & de fumée,  
Lance sur leur armée  
Le tonnerre & la mort.

Affur environné de Nations altieres ,  
Vers les rochers du nord a percé nos frontieres ,  
Il a brûlé nos bois , dévoré nos sillons ;  
Et ce Peuple innombrable épuisoit dans ses courses  
Les torrens & les sources  
Qui baignent nos vallons.

Les cruels s'avançoient , & de la Palestine ,  
Dans leurs vastes desseins achevoient la ruine ;  
Les fers étoient forgés , le glaive étoit tout prêt ,  
Mais Dieu livre à la mort leur conducteur infame ,  
Et la main d'une femme  
Exécute l'arrêt.

Ce n'est point la brillante élite  
De nos combattans généreux ,  
Qui de la race Israélite  
Détruit l'ennemi dangereux ;  
Ce n'est point un Géant horrible  
Qui renverse d'un coup terrible  
Ce Chef dans les combats nourri :  
Immolé de ses propres armes ,  
Il est mort , vaincu par les charmes  
De la fille de Mérari.

Elle a quitté l'habit funebre ;  
Ce n'est plus une épouse en deuil ,  
C'est une héroïne célèbre  
Qui nous arrache du cercueil.  
Des parfums reprenant l'usage ,  
Elle colore son visage  
Pour exciter de tendres vœux ;  
Et sa main avec art déploie  
Les diamans , l'or & la soie  
Sur les boucles de ses cheveux.

Ses voiles flottans , sa chaussure ,  
Du Barbare ont séduit les yeux ;  
Il conçoit dans son ame impure  
Les desirs les plus furieux.  
La main qu'il adoroit , le frappe ;  
Il expire : Judith s'échappe  
D'un camp qu'elle a rempli d'horreur ;  
Ninive tremble sur son Trône ;  
D'Ecbatane & de Babylone  
Les murs frémissent de terreur.

De hurlemens épouvantables  
Les camps d'Assur ont retenti ;  
Au bruit de ces voix lamentables  
Israël en foule est sorti.  
Dieu qui nous couvroit de ses ailes  
Contre des Peuples infideles  
A daigné combattre avec nous :  
Sa présence a troublé leurs ames ,  
Et les enfans des jeunes femmes  
Les ont percés de mille coups.

(a) CÉLÉBRONS le Seigneur par de nouveaux Cantiques :

Il a rempli pour nous ses promesses antiques ;  
Jehovah ! Dieu des dieux ! que ton pouvoir est grand !  
A tes divins décrets qui fera résistance ?

Tu détruis la puissance  
Des plus superbes Rois , du plus fier conquérant.

---

(a) Cette strophe & les deux suivantes répondent à ce qu'on chante à Laudes du saint jour de la Pentecôte :  
Hymnum cantemus , &c.

Que les Cieux sous tes pieds , que la Terre fléchissent ;  
Que les êtres divers à tes loix obéissent ;  
Ton esprit à créé l'onde , l'air & le feu ;  
Il tira du néant l'espace & la matiere ;  
Et d'un peu de poussiere  
Son souffle enfanta l'homme , image de son Dieu.

Les monts épouvantés à ton aspect chancellent ;  
Ta voix émeut les eaux que leurs voutes recellent ;  
Sous ton char embrasé les rochers sont dissous :  
La terre s'en ébranle , & les astres s'éteignent.

Mais de ceux qui te craignent ,  
Que les destins sont beaux ! que le bonheur est doux !

Car tu ne cherches pas l'odeur des sacrifices.  
Que t'importent ces boucs , ces nombreuses génisses  
Qui nagent dans le sang , au pied de tes Autels ?  
Hommages fastueux des ames les plus viles ,  
Dont les tributs serviles  
Ne fixeront jamais tes regards immortels.

Malheur aux Nations qui combattront la tienne !  
Il n'est point contre toi d'appui qui les soutienne :  
Ta sévere équité les condamne à périr ;  
Et leurs corps au milieu des serpens & du souffre ,  
Plongés au fond du gouffre  
Se sentiront sans cesse & renaître & mourir.

M. L E F R A N C.



XI.  
CANTIQUE D'ISAÏE.

*Chap. 63.*

*A Laudes du saint jour de Pâques.*

Quis est iste qui venit, &c.

*La Robe du Seigneur est teinte de sang de ses ennemis. Il les a combattus lui seul. Il les a foulés aux pieds dans sa colere,*

\* **O**UEL est donc ce Héros aimable  
Qui d'Edom s'avance vers nous ?  
Sur toi , Bosra , ville coupable ,  
Vient-il d'exercer son courroux ?

Ton sang , implacable Idumée ,  
A-t-il rougi ses vêtemens ?  
Sa main t'a-t-elle désarmée ? . . .  
Que son port est noble & charmant !

Qu'il est beau ! . . . couvert de ses armes  
Il ravit mes yeux & mon cœur.  
D'un jeune époux , il a les charmes ,  
Et la démarche d'un vainqueur.

C'est moi-même . . . de la justice ,  
Je suis l'Oracle souverain ,  
Son rempart , son vengeur propice ,  
Et le Sauveur du genre-humain,

Y

Pourquoi de la pourpre éclatante ,  
Vos habits , ô Héros divin ,  
Offrent-ils la couleur sanglante  
De ceux qui foulent le raisin ?

Seul , j'ai foulé le vin . . . , des Peuples de la Terre  
Nul ne m'a secouru ; tous m'ont abandonné :

J'ai seul , sans en être étonné ,  
Porté tout le poids de la guerre.  
Secondé seulement de ma colere extrême ,  
Armé de mon courroux vengeur ,  
J'écrasai mes Rivaux livrés à l'anathème  
Sous le fouet de ma fureur.

Mon pied écrasant la victime ,  
Le sang a réjailli sur moi ,  
Et sur mes vêtements les taches qu'il imprime ,  
Dans tous les cœurs portent l'effroi.

Voici , voici , le jour de ma vengeance ;  
Il va briller , ce jour heureux ,  
Où mon bras , de la mort enchaînant la puissance ,  
Affranchira les miens de son joug rigoureux.

Autour de moi prêt à combattre ,  
En vain j'ai cherché du secours ;  
Mais nul , & rien n'a pu m'abattre ,  
Qui pour moi hasardât ses jours.

Mon bras fut donc seul dans la guerre ,  
Et ma ressource & mon appui ;  
De tous des Peuples de la terre ,  
Je soutins l'effort avec lui.

Armé de ce bras tutélaire ,  
Mon courroux combattit pour moi ,  
Et j'écrasai dans ma colere  
Ceux qui me méprisoient pour Roi.

J'enivrai leur ame cruelle  
De la coupe de ma fureur :  
Dans leur sang j'éteignis la haine criminelle ,  
Immortel aliment d'une aveugle valeur.

## X I I.

## CANTIQUE D'ISAIE.

*Chap. 14.**Quomodo cessavit exactor, &c.**Transports de joie des Juifs, à leur délivrance  
de Babylone.*

**C**OMMENT est disparu ce Maître impitoyable !  
Et comment du tribur dont nous fumes chargés  
Sommes-nous soulagés !  
Le Seigneur a brisé le sceptre redoutable ,  
Dont le poids accabloit les humains languissans ,  
Ce sceptre qui frappa d'une plaie incurable  
Les Peuples gémissans.

Nos cris sont apaisés , la terre est en silence :  
Le Seigneur a dompté ta barbare insolence ,  
O fier , & rigoureux tyran !  
Les cèdres même du Liban  
Se réjouissent de ta perte :  
Il est mort , disent-ils , & l'on ne verra plus  
La montagne couverte  
Des restes de nos troncs par le fer abbatrus.

Y ij



Roi cruel , ton aspect fit trembler les lieux sombres :  
Tout l'enfer se troubla , les plus superbes ombres  
Coururent pour te voir.

Les Rois des Nations descendant de leur trône ,  
T'allèrent recevoir.

Toi-même , dirent-ils , ô Roi de Babylone ,  
Toi-même , comme nous , te voilà donc percé ,  
Sur la poussière renversé ,  
Des vers tu deviens la pâture ,  
Et ton lit est la fange impure.

Comment es-tu tombé des Cieux ,  
Astre brillant , fils de l'aurore ?  
Puissant Roi , Prince audacieux ,  
La terre aujourd'hui te dévore.  
Comment es-tu tombé des Cieux ,  
Astre brillant , fils de l'aurore ?

Dans ton cœur tu disois : à Dieu même pareil ,  
J'établirai mon Trône au-dessus du soleil ;  
Et près de l'Aiglon sur la montagne sainte ,  
J'irai m'asseoir sans crainte :  
A mes pieds trembleront les humains éperdus ;  
Tu le disois , & tu n'es plus.

Les passans qui verront ton cadavre paroître ,  
Diront , en se baissant , pour te mieux reconnoître :  
Est-ce là ce mortel , l'effroi de l'Univers ,  
Par qui tant de captifs soupiroient dans les fers ,  
Ce mortel , dont le bras détruisit tant de villes ,  
Sous qui les champs les plus fertiles  
Devenoient d'arides déserts ?

Tous les Rois de la terre ont de la sépulture  
Obtenu le dernier honneur.

Toi seul privé de ce bonheur ,  
En tous lieux rejeté , l'horreur de la nature ,

Homicide d'un Peuple à tes soins confié ,  
De ce Peuple aujourd'hui tu te vois oublié.

Qu'on prépare à la mort ses enfans misérables :  
La race des méchans ne subsistera pas :  
Courez à tous ses fils annoncer le trépas.  
Qu'ils périssent : l'Auteur de leurs jours déplorables  
Les a remplis de son iniquité.  
Frappez , faites sortir de leurs veines coupables  
Tout le malheureux sang dont ils ont hérité.

M. RACINE.

---

## X I I I.

### CANTIQUE DE ZACHARIE.

*Saint Luc , chap. I.*

Benedictus Dominus Deus Israël, &c.

*L'Empire du Démon détruit par Jesus-Christ.*

*Caractere de la justice Chrétienne. Ministère  
du Saint Précurseur.*

\* **B** É N I soit le Dieu d'Israël !  
Maître aimable , & pour nous toujours plein de ten-  
dresse ,

Il daigne descendre du Ciel ;

De son Peuple il voit la détresse.

Guidé par son amour il vient le délivrer ,

Et d'un long esclavage enfin le racheter.

Y üj

Que l'on célèbre un Dieu si bon,  
Qui du sang de David son serviteur fidele  
Va faire naître un rejetton,  
Fruit de sa ptomesse immortelle,  
Le Sauveur d'Israël ; le salut des humains,  
De tout temps annoncé par les Prophetes saints.

Ils prédisoient , que délivrés  
Des assauts furieux d'ennemis intraitables,  
Nous verrions de joie enivrés  
Périr nos tyrans indomptables ;  
Que d'un œil de bonté regardant nos ayeux ,  
Il nous inonderoit de ses dons précieux.

Il s'est souvenu du serment  
Dont son amour pour nous scella son alliance,  
Inébranlable fondement  
D'une immuable confiance :  
Dieu lui-même jurant au Pere des Hébreux  
Qu'ils feroient tout à lui , qu'il feroit tout pour eux ;

Qu'un jour viendrait , que rassurés ,  
Qu'affranchis de leur joug , & que libres de crainte  
Pour jamais à Dieu consacrés  
Nous le servirions sans contrainte ,  
A ses yeux d'un pas ferme , exempts d'iniquité ,  
Marchant dans la justice & dans la sainteté.

Oui , vous serez de l'Eternel ,  
O tendre & cher Enfant , vous serez le Prophete ,  
Et du Rédempteur d'Israël  
Le Frécurseur & l'Interprete ;  
Vos pas annonceront les pas d'un Dieu Sauveur :  
Vous lui frairez la route à l'Empire des cœurs.

Bientôt Israël éclairé  
Sçaura que par les pleurs d'une humble repentance  
L'homme de vices épuré  
Recouvrera sa délivrance ,  
Et que Dieu n'écoutant pour nous que son amour  
Fera du haut du Ciel briller un nouveau jour.

Ce Soleil levant dont les feux  
Dissipent de la mort les nuages funebres ,  
Versant ses rayons lumineux  
Sur l'homme assis dans les ténébres ,  
Leur divine clarté , des ombres du trépas ,  
Aux sentiers de la paix dirigera nos pas.

## X I V.

*CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.*

Magnificat anima mea , &c.

*Dieu élève les humbles , & les comble de biens.  
Les orgueilleux abaissés & confondus.*

\*J E chante du Seigneur les bienfaits & la gloire,  
De ses dons immortels présens à ma mémoire  
Mon ame s'occupe en ce jour.  
Mon cœur & mon esprit ont tressailli de joie ;  
J'attendois mon Sauveur : le Très-Haut me l'envoie.  
Que ne lui doit point mon amour ?

Oui : malgré mon néant , ô faveur ravissante !  
Il a daigné , du Ciel , sur son humble servante

Y iv

Jetter un regard de bonté.

Oui : ce qu'a fait pour moi sa pitié généreuse ,  
Me vaudra pour jamais le nom de Bienheureuse  
Par tous les siècles répété.

L'Être à qui le pouvoir appartient par essence ,  
A signalé pour moi sa force & sa puissance  
Par des miracles éclatans.  
Le Nom de l'Eternel est la sainteté même.  
Celui qui tremble aux pieds de sa grandeur suprême ,  
Lui sera cher dans tous les temps.

Son bras s'est déployé : sa main forte & terrible  
A confondu l'orgueil du mortel inflexible  
Qui ne respiroit que fureur.  
Il a du front des Rois fait tomber la couronne ,  
Renversé les Tyrans arrachés de leur Trône ,  
Et mis les humbles en honneur.

Prêt à combler les vœux du juste qui soupire ,  
Et dont l'ame altérée aux seuls vrais biens aspire ,  
Il les lui prodigue aujourd'hui ;  
Tandis que l'opulent qui sur son abondance  
De ses besoins remplis fonde l'indépendance ,  
Sort pauvre & nud de devant lui.

Il choisit Israël : il en fit son partage.  
Exact à nous tenir tout ce que d'âge en âge  
Sa bonté nous avoit promis.  
Abraham notre ayeul , & sa race fidele  
De sa bouche ont reçu la promesse immortelle  
Du don qu'il fait à ses amis.

## X V.

## CANTIQUE DE SIMEON.

Nunc dimittis , &amp;c.

*Bonheur de celui qui possede Jesus-Christ.*

\*S E I G N E U R , puisqu'aujourd'hui tu remplis ta  
promesse ,  
Ma course est terminée , & j'expire content.  
Mes yeux ont vu . . . mon cœur tressaille d'allégresse !  
Ils ont vu le Sauveur que l'Univers attend.

Mes desirs sont remplis. Dieu juste que j'adore ,  
Tu me l'avois promis , & tu me l'as montré.  
Fortuné Siméon ! je vois briller l'aurore ,  
Du salut qu'aux humains ta grace a préparé !

Cet Astre aux Nations va porter la lumière ;  
Il va sur les Gentils répandre un nouveau jour ,  
Et de son peuple heureux éclairant la carrière ,  
Il fera d'Israël & la gloire & l'amour.

---

*TE DEUM LAUDAMUS.*

N O T R E voix te bénit , notre cœur te révere ,  
Grand Dieu , souverain Maître , inconcevable Pere ,  
Tes enfans répandus en cent climats divers ,  
T'adorent comme Roi de ce grand Univers.

Y V

Ces célestes Esprits qui vivent de toi-même ,  
Relevent à l'envi ta puissance suprême.  
Des Trônes , des Vertus les chœurs étincelans ,  
Les sages Chérubins , les Seraphins brulans ,  
Chantent dans les concerts de leurs voix enflammées ,  
Saint, Saint, Saint est le Dieu , le Seigneur des armées.  
Ta grandeur invisible , & visible en tous lieux ,  
Remplit le vaste enclos de la Terre & des Cieux.  
Les Envoyés du Verbe , eux qui l'ont fait connoître ;  
Les Prophètes dont l'œil vit ce qui devoit être ,  
Et de tes saints Martyrs l'escadron généreux ;  
Rendent gloire à ton Nom qui les rend bienheureux.  
Du midi jusqu'au nord , de l'Inde jusqu'au Tage ,  
L'Eglise une en tous lieux , rend un céleste hommage  
A toi , Pere éternel , source de majesté ,  
A ton unique Fils , rayon de ta clarté ;  
A ton Esprit divin , qui par ses saintes flâmes  
Guérit seul tous nos maux , & console nos ames.  
O Jesus , Roi de gloire , égal au Dieu très - haut ,  
Miroir de sa splendeur , sans tache & sans défaut ,  
Tu n'as pas dédaigné pour sauver tout le monde ,  
D'entrer dans l'humble sein d'une Vierge seconde :  
Vainqueur même en la Croix d'un bras puissant & fort  
En mourant tu brisas l'aiguillon de la mort ;  
Et sortant du tombeau , tu ouvris aux fideles ,  
Du céleste Palais les portes éternelles.  
Tu regnes dans le Ciel , assis au plus haut lieu ,  
Dans la gloire du Pere , à la droite de Dieu ;  
Et nous croyons qu'un jour armé de ton tonnerre ,  
Tu viendras dans les airs juger toute la terre.  
Combats donc pour les tiens , & protege des Cieux  
Tes captifs rachetés de ton sang précieux :  
Mets-nous entre ces Saints que ton Pere te donne ,  
Pour porter avec toi ta royale Couronne :  
Seigneur , sauve ton Peuple , assiste tes enfans ,  
Fais vaincre tes soldats , & les rends triomphans.

Avant que le grand astre ouvre au Ciel sa carrière ,  
Nos voix pour te bénir préviennent la lumière :  
Guide aujourd'hui nos pas , aide-nous à marcher ;  
Pardonne nos péchés , garde-nous de pécher.  
L'homme pour te servir n'ayant rien de soi-même ,  
Toute notre espérance est ta bonté suprême :  
C'est notre unique appui , notre bien , notre paix ,  
Qui n'espère qu'en toi , ne périra jamais.

---

## L'EUCCHARISTIE, CANTIQUE *tiré de la Prose.*

Lauda , Sion , salvatorem , &c.

**D**Es plus brillantes fleurs couronne tes portiques ;  
Jusqu'aux plus haut des Cieux fais voler tes Cantiques ;  
Dans ton Epoux , Sion , bénis ton Rédempteur.  
Unis , Epouse heureuse , aux concerts de ses Anges ,  
    Unis tes vœux & tes louanges ,  
**Pour célébrer ton Chef , ton Pere , & ton Pasteur.**

Lorsqu'à sa Table il te convie ,  
Chante sur-tout dans ce grand jour  
Ce Pain vivant , ce Pain de vie ,  
Gage éternel de son amour.  
Cet Aliment inaltérable ,  
Des plaisirs purs , source adorable ,

Y vj



De ton salut germe immortel ;  
Ce Pain sacré , c'est ton Dieu même ,  
Qui voilant sa Grandeur suprême ,  
S'offre à ta foi sur cet Autel !

C'étoit peu de subir la mort la plus funeste ;  
Son dernier jour l'a vu dans ce présent céleste  
De sa magnificence épuiser les trésors ;  
De ce don précieux le jour se renouvelle :  
D'une allégresse universelle  
Fais triompher la pompe , éclater les transports.

Offert sur la Table mystique ,  
L'Agneau de la nouvelle loi  
Termine enfin la Pâque antique  
Qui figuroit ton nouveau Roi :  
Disparoissez , loi rigoureuse :  
Une alliance plus heureuse ,  
Et vous efface & vous remplit ;  
L'objet réel succède à l'ombre ,  
Le jour brillant à la nuit sombre ;  
Tout est nouveau , tout s'accomplit.

Ce qu'il fait en mourant pour des enfans qu'il aime ,  
Est un ordre éternel qu'il te prescrit lui-même  
De consacrer son Corps pour les fils des humains ;  
En tous lieux reproduit , l'Auteur de la nature ,  
Leur Dieu ! devient (a) leur nourriture ,  
Et s'offre (b) encor pour eux dans tes augustes mains.

Tu dis : le Verbe à ta parole  
Descend du firmament ;  
Il est déjà sous ce symbole  
Où je ne vois qu'un aliment ;

---

(a) *Le Sacrement.*

(b) *Le Sacrifice.*

Des dons offerts au sacrifice ,  
 Il fait (c) ce Corps , ce Sang propice ,  
 Qu'il immola pour ma rançon ;  
 L'œil se méprend , l'esprit chancelle ;  
 Mais de la foi l'appui fidele  
 Vient au secours de ma raison.

Quels prodiges cachés sous ces vaines especes !  
 Quels bienfaits il y joint ! quelles tendres promesses !...  
 Fuyez , folles erreurs du novateur altier !  
 Un Dieu parle , & je crois : son sang est mon breuvage ;  
 Sa chair , un mets ; & sans partage  
 Par-tout séparément le Christ est tout entier.

Dans sa substance incorruptible ;  
 Vivant , & tel qu'il fut formé ,  
 Son corps demeure indestructible ;  
 Mangé , sans être consumé :  
 Loin de moi le trouble & la crainte ,  
 Le signe seul souffre l'atteinte ,  
 Jamais l'objet ne se dissout ;  
 Rien n'est rompu que l'apparence ,  
 La moindre part sans différence  
 Me présente autant que le tout.

Le partage est égal pour un seul ou pour mille ;  
 En tout temps sa bonté m'offre un accès facile . . . .  
 Quelle condescendance ! & quelle est ma ferveur !  
 Combien, Dieu bienfaisant, t'ai-je opposé d'obstacles,  
 Jusqu'au pied de ces Tabernacles  
 Où le plus tendre amour s'épuise en ma faveur !

---

(c) *La Transubstantiation. Hymne : Pange lingua.*

Tous ont part au banquet auguste ;  
 Tu connois leur état divers ;  
 Le même œil fixé sur le Juste ,  
 Interroge aussi le pervers . . . .  
 De ton sang quel peuple innombrable  
 Partage la coupe adorable ! . . . .  
 Mais qu'ils diffèrent dans leur sort !  
 De quels effets elle est suivie !  
 Le Juste tremble , & boit la vie !  
 L'Impie affronte & boit la mort !

Ce Fils , qu'en sacrifice un pere offrit lui-même ;  
 Ce Sang qui de l'Hébreu détourna l'anathème ;  
 Ce Pain , dont le désert vit nourrir nos ayeux :  
 Tous ces faits éclatans , ces prodiges antiques ,  
 Sont les figures magnifiques  
 Du mystère ineffable accompli sous nos yeux.

Je te salue , ô Pain de l'Ange ,  
 Aujourd'hui Pain du Voyageur . . . .  
 Toi que j'adore & que je mange ,  
 Défends-moi contre un Dieu vengeur . . . .  
 Loin de toi l'impur , le profane ,  
 Festin sacré ! divine Manne !  
 Pain réservé pour les enfans ! . . .  
 Dieu caché , pour qui je soupire ,  
 Quand te verrai-je en ton empire  
 Dans l'éclat des Saints triomphans !

A mes besoins divers tu livres (a) tout ton Être :  
 Naissant, (b) tu rends égaux , & l'Esclave , & le Maître ;

..(a) *Saint Bernard.*

(b) *Hymn. Verbum supernum. v. 4.*

Tu t'offres dans ta Cène à mon amour surpris ;  
Ta vie, à t'imiter & m'instruit & m'anime :  
Mourant, tu deviens ma victime ;  
Dans ta gloire, toi-même es ma gloire & mon prix.

Quels bienfaits ! quel amour extrême !  
Par un attrait toujours vainqueur  
Fais qu'à mon tour, fais que je t'aime ;  
Dans cet amour fixe mon cœur.  
Dieu puissant, soutiens ma foiblesse.  
A mes desirs livre sans cesse  
Ce Pain, ce Vin, qui font les forts,  
Que toujours avide, altérée  
Dans ton sein mon ame enivrée  
S'élance enfin dans ses transports !

*M. DE BOLOGNE.*

**F I N.**

---

De l'imprimerie de PIERRE-ALEXANDRE  
LE PRÉVOST, Imprimeur du Roi.



# TABLE ALPHABETIQUE

## DES PSEAUMES.

<i>Pseaumes.</i>	<i>Pages.</i>
119 <b>A</b> D Dominum cum tribularer.	394
27 Ad te, Domine, clamabo.	69
24 Ad te, Domine, levavi.	59
122 Ad te levavi oculos meos.	398
28 Afferte Domino, filii Dei.	71
77 Attendite, popule meus.	229
48 Audite hæc, omnes gentes.	132
118 <b>B</b> Eati immaculati in via.	367
127 Beati omnes qui timent Dominum.	408-409
31 Beati quorum remissæ sunt.	82
40 Beatus qui intelligit.	109
1 Beatus vir qui non abiit.	1
111 Beatus vir qui timet Dominum.	350
33 Benedicam Dominum in omni tempore.	87
103 Benedic, anima mea, Domino: Domine Deus.	315
102 Benedic, anima mea, Domino; & omnia.	312
143 Benedictus Dominus Deus meus.	443
84 Benedixisti, Domine terram tuam.	257
91 Bonum est confiteri Domino.	282
95 <b>C</b> Antate Domino canticum novum: can- tate.	294
149 Cantate Domino canticum novum, laus ejus.	461
97 Cantate Domino canticum novum, quia.	300
18 Cœli enarrant gloriam Dei.	47
74 Confitebimur tibi, Deus.	222
110 Confitebor tibi, Domine . . . . in concilio.	348
9 Confitebor tibi, Domine . . . . narrabo.	18
137 Confitebor tibi, Domine... quoniam audisti.	429
104 Confitemini Domino, & invocate.	320

---

**TABLE ALPHABETIQUE.** 521

---

<i>Pseaumes.</i>	<i>Pages.</i>
139 Confitemini Domino quoniam . . . . . Con- fitemini.	423
106 Confitemini Domino quoniam . . . . . Dicant qui.	332
117 Confitemini Domino quoniam. . . . . Dicat nunc.	362
105 Confitemini Domino quoniam. . . . . Quis loquetur.	326
15 Conserva me, Domine, quoniam speravi in te.	37
115 Credidi, propter quod locutus sum.	359
4 Cum invocarem exaudivit me Deus.	6
129 <b>D</b> E profundis clamavi ad te, Domine.	412
43 Deus, auribus nostris audivimus.	117
49 Deus deorum Dominus locutus est.	134
62 Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.	170
21 Deus, Deus meus, respice in me.	53
69 Deus, in adjutorium meum intende.	197
53 Deus, in nomine tuo salvum me fac.	145
71 Deus, judicium tuum regi da.	202-206
108 Deus, laudem meam ne tacueris.	342
66 Deus misereatur nostri.	182
45 Deus noster refugium & virtus.	123
82 Deus, quis similis erit tibi?	252
59 Deus, repulisti nos.	164
81 Deus stetit in synagoga deorum.	249-251
78 Deus, venerunt gentes in hereditatem tuam.	138
93 Deus ultionum Dominus.	286
114 Dilexi, quoniam exaudiet Dominus.	358
17 Diligam te, Domine, fortitudo mea.	42
50 Dixi: custodiam vias meas.	104
109 Dixit Dominus Domino meo.	346
35 Dixit injustus, ut delinquat.	94
52 Dixit insipiens . . . . . in iniquitatibus.	143

<i>Pſeaumes.</i>	<i>Pages.</i>
13 Dixit inſipiens . . . . in ſtudiis ſuis.	33
140 Domine, clamavi ad te.	436
7 Domine Deus meus, in te ſperavi.	13
87 Domine Deus ſalutis meæ.	263
8 Domine Dominus noſter.	16
142 Domine, exaudi orationem meam, auribus.	439
101 Domine, exaudi orationem meam, & clamor.	307
20 Domine, in virtute tua lætabitur rex.	51
6 Domine, ne in furore tuo . . . . Miſereſce.	11
37 Domine, ne in furore tuo . . . . Quoniam.	101
130 Domine, non eſt exaltatum cor meum.	414
138 Domine, probaſti me.	431
3 Domine, quid multiplicati ſunt.	4
14 Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo?	35
89 Domine, refugium factus eſt nobis.	276
23 Domini eſt terra, & plenitudo ejus.	58
26 Dominus illuminatio mea.	64
22 Dominus regit me.	56
92 Dominus regnavit, decorem indutus eſt.	284
96 Dominus regnavit, exultet terra.	296-298
98 Dominus regnavit, irascentur populi.	303
133 <b>E</b> cce nunc benedicite Dominum.	418
132 <b>E</b> cce quam bonum.	417
58 Eripe me de inimicis meis.	161
139 Eripe me, Domine, ab homine malo.	434
44 Eructavit cor meum verbum bonum.	120
144 Exaltabo te, Deus meus rex.	446
29 Exaltabo te, Domine, quoniam.	73-76
19 Exaudiat te Dominus in die tribulationis.	50
60 Exaudi, Deus, deprecationem meam.	166
63 Exaudi, Deus, orationem meam, cum deprecor.	171
54 Exaudi, Deus, orationem meam, & ne.	147
16 Exaudi, Domine, juſtitiam meam.	39
39 Expectans expectavi Dominum.	106

# A L P H A B E T I Q U E. 523

<i>Psalmes.</i>	<i>Pages.</i>
80 Exultate Deo adiutori nostro.	246
32 Exultate, iusti, in Domino.	84
67 Exurgat Deus, & dissipentur.	184-189
86 <b>F</b> undamenta ejus in montibus sanctis.	262
85 <b>I</b> nclina, Domine, aurem tuam.	259
125 <b>I</b> n convertendo Dominus.	403
10 In Domino confido.	85
113 In exitu Israël de Ægypto.	354
70 In te, Domine, speravi..... & eripe me.	198
30 In te, Domine, speravi..... in iustitia.	78
65 Jubilate Deo, omnis terra, psalmum.	177-180
99 Jubilate Deo, omnis terra, servite.	305
34 Judica, Domine, nocentes me.	90
42 Judica me, Deus, & discerne.	116
25 Judica me, Domine, quoniam.	62
121 <b>L</b> ætatus sum in his.	397
145 <b>L</b> auda, anima mea, Dominum.	449-451
147 Lauda, Jerusalem, Dominum.	454
148 Laudate Dominum de cœlis.	456
150 Laudate Dominum in sanctis ejus.	463
116 Laudate Dominum, omnes gentes.	361
146 Laudate Dominum, quoniam bonus.	452
134 Laudate nomen Domini.	419
112 Laudate, pueri, Dominum.	352
120 Levavi oculos meos in montes.	396
47 <b>M</b> agnus Dominus & lauda' illis.	127-129
131 <b>M</b> emento, Domine, David.	415
56 Miserere mei, Deus, miserere mei.	153
55 Miserere mei, Deus, quoniam.	150
50 Miserere mei, Deus, secundum.	137
100 Misericordiam & iudicium.	306
88 Misericordias Domini in æternum.	267



<i>Psalmes.</i>	<i>Pages.</i>
126 <b>N</b> isi Dominus ædificaverit domum.	405-406
123 <b>N</b> isi quia Dominus erat in nobis.	399-401
36 Noli æmulari in malignantibus.	96
61 Nonne Deo subjecta erit.	168
75 Notus in Judæa Deus.	224
46 <b>O</b> Mnes gentes, plaudite manibus.	126
107 <b>P</b> aratum cor meum, Deus.	339
72 <b>O</b> uam bonus Israël Deus.	209-212
83 <b>Q</b> uam dilecta tabernacula tua.	255
2 Quare fremuerunt gentes.	2
41 Quemadmodum desirat cervus.	112
124 Qui confidunt in Domino.	402
51 Quid gloriaris in malitia.	140
90 Qui habitat in adjutorio Altissimi.	278
79 Qui regis Israël, intende.	240-243
128 <b>S</b> æpe expugnaverunt me.	411
68 <b>S</b> alvum me fac, Deus.	193
11 Salvum me fac, Domine.	26
17 Si verè utique justitiam.	158
136 Super flumina Babylonis.	427
64 <b>T</b> e decet hymnus, Deus, in Sion.	174
94 <b>V</b> enite, exultemus Domino.	289-291
5 <b>V</b> erba mea auribus percipe, Domine.	8
76 Voce meâ ad Dominum . . . voce mea ad Deum.	226
141 Voce meâ ad Dominum . . . voce meâ ad Dominum.	438
12 <b>U</b> squequo, Domine.	28-29
73 <b>U</b> t quid, Deus, repulisti in finem.	215-219

## TABLE DES CANTIQUES.

<b>A</b> Udite , cœli , quæ loquor.	495
Benedicite , omnia opera.	464
Benedictus Dominus.	509
Cantemus Domino , glorioſe enim.	472
Confitebor tibi.	482
Domine , audiui auditionem.	491
Ego dixi : In dimidio dierum meorum.	475
Exultavit cor meum.	488
Hymnum cantemus.	503
Jerusalem civitas Dei.	486
Incipite Domino in tympanis.	501
Lauda , Sion , ſalvatorem.	515
Magnificat anima mea.	511
Magnus eſt , Domine.	484
Miſerere noſtri , Deus , omnium.	479
Nunc dimittis.	513
Quis eſt iſte qui venit.	505
Quomodo ceſſavit exactor.	507
Te Deum laudamus.	ibid.

*Fin de la Table.*

---

## A P P R O B A T I O N.

**J'**AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, *les Pseaumes traduits en vers par les meilleurs Poëtes.* Le Lecteur aura lieu d'être satisfait des corrections & additions dont l'Editeur a enrichi cette seconde édition.

A Paris, ce premier Avril 1761.

J. TAMPONET, Doyen de la  
Faculté de Théologie de Paris.

---

## P R I V I L E G E D U R O I.

**L**OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos Amés & fœux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT: notre Amé le Sieur MONCHABLON, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire réimprimer, & donner au Public un Livre qui a pour titre, *les Pseaumes traduits en vers par les meilleurs Poëtes François, recueillis par M. MONCHABLON, corrigés & augmentés.* S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire réimprimer ledit Livre autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps

*de six années consécutives* , à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires , & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire de réimpression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles , que la réimpression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en bon papier & beaux caractères , conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre - scel des Présentes , que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 , qu'avant de l'exposer en vente , l'imprimé qui aura servi de copie à la réimpression dudit Livre , sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France , le Sieur DELAMOIGNON , & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sr. DELAMOIGNON , le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant , & ses ayant causes , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre , foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. D O N N É à Marly le vingt-neuvieme jour

du mois de Mai, l'an de grace mil sept cent soixante-un, & de notre Regne le quarante sixieme.  
Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

*Registré sur le Registre XV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N°. 324. fol. 181, conformément au Reglement de 1723, qui fait défenses, art. 41. à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf exemplaires, prescrits par l'article 108 du même Reglement. A Paris, ce 8 Juin 1761.*

G. SAUGRAIN, Syndic.

2.

34







